

K.W. Jeter

STAR WARS

L'armure mandalorienne



Fleuve
Noir

La guerre des chasseurs de primes - 1

STAR WARS

L'ARMURE MANDALORIENNE

PAR
K.W. JETER

FLEUVE NOIR

Titre original :
Star Wars — The Mandalorian Armor
Traduit de l'américain par Rosalie Guillaume

Collection dirigée
par Patrice Duvic et Jacques Goimard

© 1998 Lucasfilm Ltd et TM. All rights reserved.

Édition originale : Bantam-usa

© 2002 Fleuve Noir, département d'Havas Poche, pour la traduction en langue française
ISBN : 2-265-07494-2

LE PRÉSENT...
PENDANT LES ÉVÉNEMENTS DE STAR WARS :
LE RETOUR DU JEDI

Les marchandises valent plus cher vivantes que mortes...

La règle d'or des chasseurs de primes. Dengar n'avait pas un gros effort à faire pour s'en souvenir.

Surtout en ce moment. Il avait trouvé plus de choses mortes que vivantes dans l'étendue morne et aveuglante de la Mer de Dunes. Ce n'était pas ça qui renflouerait ses comptes en banque.

J'aurais mieux fait de quitter cette misérable planète, se dit-il.

Tatooine n'était pas connue pour porter chance, pas plus à lui qu'aux autres êtres pensants qui s'y étaient fourvoyés.

Pourtant, il avait plus de chance que certains, Dengar devait le reconnaître. Cette vérité lui fut rappelée de façon saisissante quand un poing ganté s'accrocha à sa cheville, le faisant rouler au pied de la dune.

— Qu'est-ce...

Son cri de surprise mourut dans l'air étouffant. Se mettant sur le dos, il sortit son blaster. Voyant ce qui l'avait fait trébucher, il ne tira pas. En passant, il avait délogé une main et un bras de la tombe peu profonde où reposait un des gardes du corps personnels de Jabba le Hutt. Un circuit s'était activé dans le gant de bataille du guerrier mort. La main sans vie s'était refermée sur sa proie comme un piège à rats-spides.

Dengar rengaina son blaster, s'assit et entreprit de décrocher les doigts de sa botte.

— Tu aurais mieux fait de ne pas te mêler de ça, dit-il au cadavre. Comme moi.

Participer aux combats d'autres créatures n'étaient jamais une bonne idée. Beaucoup de mercenaires endurcis, y compris des chasseurs de primes, avaient péri quand la barge à voiles de Jabba le Hutt s'était écrasée. S'ils avaient eu deux sous d'intelligence, Dengar n'aurait pas été là, parlant à des cadavres et récupérant leurs armes, leur matériel et toutes les autres choses utilisables.

Ayant libéré sa botte, il se leva.

— Je te souhaite plus de chance la prochaine fois, dit-il au mort.

C'était un peu tard pour celui-là. Dengar se promit de ne pas oublier les doigts crispés et la bouche pleine de sable du type : une preuve de plus à l'actif de sa théorie.

Celui qui vient après la bataille ramasse ce qui reste.

Debout au sommet de la dune, Dengar s'abrita les yeux de la lueur aveuglante des deux soleils de Tatooine et examina les alentours. Il avait trouvé l'épicentre désormais silencieux de la lutte acharnée qu'il avait si intelligemment évitée, ainsi que l'indiquaient les corps d'autres guerriers gisant sur le sol ou à demi enterrés comme celui qu'il avait laissé quelques mètres en arrière.

Des débris appartenant à la barge à voiles antigrav de Jabba, sa salle du trône flottante, étaient éparpillés à perte de vue. Des morceaux du parasol qui abritait le corps massif de Jabba des rayons brûlants des deux soleils flottaient dans le vent chaud. Les rayons de blaster et l'impact avaient déchiré le coûteux tissu sorderien.

Il y avait d'autres corps allongés sur le sable. Leur armes avaient disparu, sans doute emportées par des Jawas. Dengar sentait l'odeur de la mort autour de lui. Chasseur de primes et mercenaire depuis longtemps, il y était habitué. Il regrettait seulement de ne pas humer l'autre parfum qu'il espérait, celui des crédits...

Il descendit la pente en direction des restes de la barge.

Il n'y avait pas trace du cadavre de Jabba. Peu après la bataille, Dengar avait vu un transporteur hutt quitter les lieux. C'était à cause de ça qu'il était venu explorer le site. Le vaisseau emportait certainement le corps de Jabba. Les Hutts étaient des limaces avides d'argent — ce que Dengar trouvait respectable —, mais ils n'aimaient pas qu'on descende un membre de leur espèce. En tuer un revenait à se trouver dans des excréments de nerf jusqu'aux genoux. Ce n'était pas de la sentimentalité : les Hutts ne supportaient pas qu'on mette en danger leur mégalomanie notoire et leurs intérêts financiers.

Autant pour Luke Skywalker et sa misérable bande de rebelles, pensa Dengar, fouillant dans les décombres.

Le bout de son bâton mit au jour des traces gluantes et déplorables de la mort de Jabba.

Ces Rebelles avaient déjà fort à faire avec l'Empire à leurs trousses. Ils auraient maintenant le clan de Jabba sur le dos. Dengar aurait cru que Skywalker et son copain Yan Solo seraient plus avisés. Ils étaient bien placés pour savoir que les Hutts étaient rancuniers...

La zone couverte de débris puait, même si le cadavre du Hutt n'avait pas pourri au soleil. Dengar souleva une chaîne à demi fondue par des coups de blaster : celle que Jabba avait attachée au collier de fer emprisonnant la princesse Leia Organa. Les maillons étaient souillés par la bave séchée du Hutt.

Il n'a pas dû mourir facilement, pensa Dengar. *Ça fait une sacrée masse à tuer.*

Quelques gardes du corps survivants du massacre lui avaient raconté la bataille. Quand Dengar était parti pour la Mer de Dunes, la plupart d'entre eux étaient dans les caves du palais, fort occupés à s'enivrer avec le vin d'importation de Jabba et à s'apitoyer sur eux-mêmes à cause de la perte de leur employeur.

— Oui, je vais te libérer. Pour le bien que ça te fera...

Dengar ramassa le pot intact qu'il avait trouvé. Le trufflite était encore vivant, protégé par le milieu nutritif scellé dans le récipient. C'était une des friandises préférées de Jabba. Le couvercle portait le sceau de Fhnark et Co, Nourritures Exotiques.

Ses goûts ne le portant pas vers la consommation d'araignées gélatineuses, il ouvrit le couvercle et laissa tomber le trufflite sur le sable. La bestiole disparut au-dessus de la dune suivante.

— On verra combien de temps tu survivras ici...

Il se demanda la tête que ferait un Pillard Tusken s'il trouvait la bestiole au milieu du désert.

Il restait un morceau d'épave volumineux que les Jawas n'avaient pas pu emporter. Le madrier en duracier de la quille de la barge à voiles, noirci par les explosions, était enfoncé dans le sable, la poupe enterrée sous un amas de roc. Dengar grimpa sur le morceau de métal incurvé, escaladant jusqu'à l'endroit où se trouvait la proue de la barge. Il sortit ses électrobinoculaires et examina les alentours. Les chiffres de son télémètre défilèrent au pied de l'image.

Un déplacement inutile, pensa Dengar, écoeuré. Sa carrière de chasseur de primes n'était pas assez brillante pour qu'il puisse se permettre de négliger toute autre façon de grappiller un peu d'argent. C'était un dur métier pour un humain, considérant le nombre d'autres espèces dans la galaxie qui l'exerçaient, toutes plus hideuses et plus fortes les unes que les autres. Sans compter les droïds...

L'idéal aurait été de trouver des survivants qu'il aurait fait payer pour les sauver, ou pour qui il aurait pu demander une rançon. La cour du défunt Jabba était assez opulente pour attirer des types un peu plus huppés que la racaille qu'on rencontrait habituellement sur Tatooine.

Mais les décombres couvrant les dunes et les cadavres éparpillés ne valaient pas un clou. Les

Jawas avaient déjà emporté tout ce qui se monnayait.

Je vais attendre ici, pour ce que ça change.

Il avait envoyé sa fiancée, Manaroo, faire une reconnaissance à grande altitude à bord de son vaisseau, le *Bourreau*. Elle aurait bientôt terminé et viendrait le récupérer.

L'exaspération de Dengar fut remplacée par de la surprise quand le madrier bougea, basculant presque à la verticale. Ses électrobinoculaires lui furent arrachées par le mouvement. Il s'agrippa à la poutrelle des deux mains.

Quand le madrier pivota, le métal carbonisé frotta contre les poches à munitions de sa combinaison. Les dunes environnantes se soulevèrent lentement. Le sable et les rochers s'écroulèrent tandis qu'un nuage de poussière montait du sol.

Au centre des dunes, la pente devint plus abrupte, ressemblant à un entonnoir avec un trou noir au milieu. La surface de la planète trembla de nouveau. Le madrier roula sur le côté, manquant déloger Dengar. Il resta accroché par les mains, le corps pendant dans le vide.

Il regarda vers le bas.

Le fond de l'entonnoir de sable était... garni de dents !

Serrant les mâchoires, Dengar maudit sa propre stupidité. Il n'avait pas pensé aux choses que sa présence risquait de déranger...

Le Grand Entonnoir de Carkoon s'ouvrit plus grand. Le sable et les débris tourbillonnèrent autour du Sarlacc, la créature aveugle et affamée qui vivait au centre de l'entonnoir. Une odeur pestilentielle vint chatouiller les narines du chasseur de primes.

Regardant autour de lui, Dengar vit que le madrier avait glissé en partie dans l'entonnoir, s'arrêtant sur une protubérance rocheuse. Il abrita son visage contre son épaule tandis que des débris pleuvaient autour de lui. Son précaire perchoir de métal vacilla soudain, l'amenant dangereusement près de la gueule béante du Sarlacc.

Il parvint à remettre ses pieds sur le madrier, puis il s'agenouilla sur l'étroite surface métallique. Enfin, il sauta vers l'ouverture de l'entonnoir. À plat ventre en haut de la pente, il sentit le sable glisser sous ses doigts.

Dengar se démena comme un beau diable pour remonter à l'air libre. Grognant sous l'effort, il rampa par-dessus le bord instable de l'entonnoir et dégringola de l'autre côté.

Domage pour les Jawas, pensa Dengar, les bras serrés autour de son torse. Il y avait peut-être des choses intéressantes dans le fond de l'entonnoir. Mais s'ils voulaient le butin, les petits pique-assiette du secteur devraient plonger dans la gorge du monstre...

La terre cessa bientôt de bouger. Le silence retomba sur la Mer de Dunes. Dengar attendit une minute, puis il se releva. Le Sarlacc était sans doute en train d'essayer de digérer les morceaux d'épave. Ça lui donnerait le temps de se mettre à l'abri. Dengar escalada la dune suivante.

Trois dunes plus loin, il s'arrêta et regarda vers l'entonnoir. À son grand étonnement, les débris étaient toujours au milieu du puits. Il comprit alors ce qui était arrivé.

Ce truc est mort !

Quelque chose, ou quelqu'un, était parvenu à tuer le Sarlacc. L'odeur venait de la chair pourrissante de la créature.

Cette puanteur décida Dengar à prendre la direction opposée. Celle du palais de Jabba. Il aurait l'occasion de vérifier les rumeurs sur ce que le palais était devenu depuis la mort du Hutt. La célébration orgiastique organisée par les subordonnés de Jabba pour fêter leur libération venait juste de commencer la dernière fois que Dengar avait visité la forteresse. Si le palais était désormais vide, les murs épais des pièces intérieures lui fourniraient un abri sûr où passer la nuit et attendre le retour

de Manaroo.

Il examina une dernière fois les environs avec ses électrobinoculaires. Un des soleils se couchait. N'ayant rien trouvé d'intéressant, il s'apprêta à éteindre les binocs. Puis il remarqua quelque chose à environ cinquante mètres.

On dirait que celui-ci a subi pas mal de dégâts...

Un cadavre gisait sur le dos sur une étendue de gravier. Dengar aperçut l'avant d'un casque à visière étroite. C'était la seule pièce d'équipement encore intacte. Le reste de l'armure du type semblait avoir été partiellement dissout dans un bain d'acide. Dengar régla les binocs sur agrandissement, essayant de voir ce qui avait produit un effet aussi fatal.

Une minute ! Peut-être pas si mortel que ça...

Dengar vit la poitrine de l'homme se soulever légèrement. Le combattant était encore en vie.

Pour le moment.

Voilà qui valait la peine d'être vérifié ! Dengar pendit les binocs à sa ceinture et courut en direction du soldat. Le chasseur de primes éprouvait un intérêt personnel pour le sujet. Le type semblait avoir découvert une façon originale de se faire tuer...

Jetant un coup d'œil en arrière, il vit son vaisseau, le *Bourreau*, atterrir à quelques kilomètres. Sa fiancée, Manaroo, le pilotait. *Parfait*, pensa Dengar. Il lui demanderait son aide, maintenant qu'il était sûr qu'il n'y avait aucun danger immédiat dans les environs. Peu lui importait de risquer sa vie, mais celle de Manaroo était une autre affaire.

Dengar avança vers le mystérieux humanoïde qu'il avait repéré. Il espéra que l'homme serait encore en vie quand il arriverait près de lui.

Cette façon de mourir n'est pas trop pénible...

Il lui sembla entendre la voix huileuse de Jabba le Hutt, lui promettant une nouvelle définition de la douleur, qui durerait des milliers d'années...

L'énorme limace avait vu juste sur ce point, du moins en partie, reconnut le mourant. Ou était-il déjà mort ? Il n'aurait su le dire. Ce destin n'était pas le sien, cette lente dissolution de l'épiderme et des terminaisons nerveuses...

Pourtant, le moribond ne trouvait pas particulièrement injuste d'en être la victime.

Le Hutt avait eu tort sur la durée de la dissolution et de la torture. Quelques secondes avaient suffi pour que la nouvelle signification de la douleur devienne claire. L'acide s'était infiltré à travers son uniforme, faisant naître sur sa peau un brasier semblable à celui de mille soleils. Et les secondes, les minutes ou les heures qui avaient suivi avaient semblé s'étirer jusqu'à l'éternité...

Mais cela avait cessé. Cette douleur, la plus atroce qu'il ait jamais subie ou infligée, avait pris fin, remplacée par l'érosion lente et presque indolore de sa force vitale. En comparaison, c'était presque aussi confortable que dormir sur un oreiller de satin garni de plumes. L'obscurité de l'acide s'était dissipée, laissant place à une aube terne. Le mourant ne voyait toujours rien, mais il sentait, à travers la visière de son casque et les haillons humides qui le couvraient, la chaleur des rayons des soleils.

Peut-être, pensa-t-il, cette bête a-t-elle avalé aussi les soleils...

Quand il était tombé dans la bouche immense aux rangées de dents pointues, elle lui avait semblé assez grande pour ça.

Il sentit des graviers et du sable sous son dos. Probablement une hallucination tactile. Il n'avait pas de dieu à remercier, mais il éprouva un vague sentiment de reconnaissance pour les bienfaits de la folie...

Il sentit la lumière baisser d'intensité sur son visage. La différence de température était suffisante

pour qu'il devine le contour d'une ombre qui tombait sur lui. Il se demanda quelle nouvelle hallucination son cerveau détraqué par la douleur allait faire naître. Il n'était pas seul dans le ventre du monstre, il le savait. Il avait vu d'autres hommes tomber en même temps que lui.

Un peu de compagnie, décida le mourant.

Il entendit les voix de ceux que le monstre allait digérer. Pourquoi pas ? Ça lui ferait passer le temps...

Une des voix était la sienne.

— À l'aide...

— Qu'est-il arrivé ?

Il aurait pu éclater de rire si ses muscles n'avaient pas été aussi douloureux. Une hallucination ne devait-elle pas tout savoir ?

— Le Sarlacc... m'a avalé. Je l'ai tué... Fait sauter...

Il entendit une voix de femme.

— Il est en train de mourir.

L'homme parla de nouveau, à voix basse.

— Manaroo, sais-tu qui est ce type ?

— Peu importe. Aide-moi à l'amener à l'intérieur.

Le moribond sentit quelqu'un le soulever et le jeter en travers de ses épaules. Un bras autour de sa taille l'empêcha de glisser. La honte le submergea. Il avait tant de fois affronté la mort qu'il ne lui accordait aucune importance. Cela lui avait donné de la force. Et voilà que quelque chose de faible, en lui, avait imaginé cette pitoyable hallucination pour lui faire croire qu'on venait à son secours.

Il vaut mieux mourir que craindre de mourir...

— Tenez bon, dit la voix de l'hallucination. Je vous emmène dans un endroit sûr.

L'homme appelé Boba Fett sentit que son sauveur s'était mis en route. Un instant, sa vision s'éclaircit. Il aperçut sa propre main, qui ballottait mollement, laissant une trace sanglante sur le sable.

À ce moment, il comprit que ce qu'il voyait et percevait était réel. Et qu'il était encore vivant.

Un objet de petite taille autopropulsé dans le vide interstellaire était enfin entré dans le périmètre de détection de la planète.

Kuat de Kuat sentit l'arrivée de la capsule-courrier hyperspatiale avant que le chef de la sécurité du groupe l'en avertisse. Ce don était une capacité génétique héréditaire de la famille Kuat.

— Veuillez m'excuser, Technicien, dit une voix obséquieuse. Vous avez demandé à être prévenu aussitôt de tout signal venant de votre... paquet.

Kuat de Kuat se détourna de la grande baie d'observation en forme de dôme.

Loin derrière l'orbite de la planète, une des plus belles nébuleuses spirales de la galaxie arriverait bientôt en vue. Kuat essayait de ne jamais rater ce type de spectacle. Il lui rappelait que l'univers était une machine comme les autres. Les atomes qui le constituaient fonctionnaient suivant des lois immuables, comme les engrenages primitifs de chronomètres.

Des choses encore plus délicates sont des machines, songea Kuat. *L'esprit humain, par exemple.*

— Parfait.

Il caressa la fourrure du félinx blotti dans ses bras.

L'animal ronronna de plaisir quand Kuat gratta un endroit précis derrière ses oreilles triangulaires.

— C'est exactement ce que j'attendais.

Les machines, même celles de Kuat, ne marchaient pas toujours comme prévu. Des variables incontrôlables mettaient parfois du sable métaphorique dans les engrenages...

— Avons-nous une idée du contenu du message ?

— Pas encore, dit Fenald, le chef de la sécurité. Une équipe y travaille, mais le codage est très difficile.

— Il est fait pour ça. Je n'aime pas que les autres lisent mon courrier.

Kuat de Kuat ne serait pas déçu si les employés des Chantiers Navals Kuat ne parvenaient pas à déchiffrer le code. Il l'avait conçu et mis en place personnellement. Y faire travailler la division info-analytique était un simple test pour savoir ce que valaient ses protections.

— Bien entendu...

Le chef de la sécurité hocha la tête. Les rapports avec les responsables de Kuat étaient très simples et informels, bien que les Chantiers Navals Kuat fussent le plus gros et le plus puissant fournisseur de services d'ingénierie et de construction de l'Empire.

La pompe et les démonstrations ostensibles de respect étaient bonnes pour ceux qui ignoraient où se trouvait le véritable pouvoir.

Fenald désigna la baie, dont la structure hexagonale faisait trois fois la hauteur de son patron, qui dépassait les deux mètres.

— Je serais étonné que quelqu'un l'ai lu...

Le félinx ronronna plus fort.

Kuat avait trouvé l'endroit exact connecté à ses centres de plaisir. Il avait dû remplacer une bonne partie du cerveau minuscule de l'animal — dont le crâne étroit était le résultat d'un peu trop de consanguinité — par des circuits de biosimulation pour l'empêcher de se jeter contre les murs ou de se ronger les pattes jusqu'au sang. Il sentit sous ses doigts le bord de l'incision. Presque transformé en machine, le félinx était encore plus agréable, et, aux yeux de Kuat, infiniment plus beau.

Un carillon retentit dans le bureau spacieux des Directeurs Généraux héréditaires de CNK. Kuat

de Kuat tourna la tête vers la baie d'observation pendant que son chef de la sécurité se penchait sur le transpondeur miniature inséré dans sa paume. Le félinx, les yeux clos de plaisir, ne vit pas se lever la distante nébuleuse.

— Ils récupèrent le paquet en ce moment, dit Fenald.

— Parfait.

La trace rouge d'un moteur ionique s'afficha dans l'espace, dépassant le chaos apparent des plates-formes de construction. La petite navette amenait son précieux chargement au cœur du complexe industriel de CNK.

Kuat de Kuat se tourna vers le chef de la sécurité.

— Inutile d'attendre, fit-il avec un sourire. Je m'en occuperai personnellement.

Un chef de la sécurité était payé pour fourrer son nez dans tout ce qui concernait son secteur de compétence.

— Comme vous voulez, Technicien, dit Fenald d'une voix presque sèche. Faites-moi savoir si vous avez besoin de quelque chose...

On le payait aussi pour obéir aux ordres...

Le félinx protesta quand Kuat se pencha pour le poser sur le sol. L'animal se frotta contre la jambe de son pantalon, coupé dans le même tissu utilitaire vert foncé que l'uniforme de tous les travailleurs de CNK.

Le félinx se souciait peu des sujets qui préoccupaient l'être le plus important de la galaxie après l'Empereur. Pour lui, seules comptaient une source de chaleur et des caresses continues.

Le chef de la sécurité sortit. Kuat se redressa. Le félinx se frotta de plus belle sur sa jambe.

— Pas maintenant, dit Kuat. J'ai du travail.

Il admirait l'entêtement chez ses subordonnés. Il lui fut impossible de se fâcher contre l'animal quand il sauta sur son établi. Il le laissa marcher dessus pendant qu'il rassemblait les outils nécessaires.

Puis il le fit descendre quand le pilote de la navette entra et posa un objet cylindrique sur le plan de travail.

Des lumières flottantes s'approchèrent quand Kuat se pencha sur la torpille miniature. La capsule-message était constituée de modules autodestructeurs pour empêcher toute autre personne que Kuat d'accéder au contenu. Même pour lui, ce ne serait pas facile : s'il se trompait dans une manipulation, CNK aurait à sa tête un nouveau directeur et ingénieur en chef...

La sonde d'identité préleva sans douleur un échantillon de tissu dans la chair de son pouce. L'appareil ne signala pas si tout allait bien. Il n'y aurait aucune autre indication jusqu'à ce qu'il insère l'embout en inox dans la capsule-courrier. Si ses restes carbonisés ne maculaient pas les murs autour de lui, ça signifierait que tout était normal...

Pas d'explosion. Une minuscule fissure apparut sur le côté de la capsule. Kuat démontra rapidement les composants internes de l'ovoïde, respectant l'ordre préétabli.

Un seul élément enlevé au mauvais moment provoquerait aussi une explosion mortelle. Mais il n'avait nul besoin de s'inquiéter à ce sujet : la séquence correcte de démontage était enregistrée dans son cerveau. Quand Kuat admirait les machines, il s'admirait lui-même.

La coquille se sépara en deux. Kuat posa une main possessive sur le petit holoprojecteur niché à l'intérieur.

— Tu as fait un long chemin, petit, dit Kuat. Qu'as-tu à me raconter ?

La cellule d'alimentation de la capsule était conçue pour permettre un seul saut aller-retour dans l'hyperespace. Les coordonnées de navigation étaient incluses dans les circuits.

La capsule avait quitté Tatooine quelques jours plus tôt. Elle aurait pu arriver plus vite. Si son programme de transfert subluminaire aléatoire l'avait ralentie, il lui avait permis d'échapper à toute détection. Une simple question de paranoïa coutumière quand on travaillait pour l'Empereur...

Les mains protégées par des gants isolants, Kuat de Kuat sortit l'holoprojecteur de son logement. C'était une unité d'aspect standard, mais elle comportait des modifications complexes. Même Palpatine ne disposait pas d'un appareil aussi sophistiqué.

Il n'en a pas autant besoin que moi, pensa Kuat.

L'Empereur obtenait toujours ce qu'il voulait grâce à la peur qu'il suscitait. Dans l'industrie de l'ingénierie, il fallait être plus prudent si on voulait conserver son marché...

— Va-t'en, dit-il au félinx. Tu n'aimeras pas ça.

L'animal ne tint pas compte de l'avertissement.

Kuat assembla les circuits de projection de l'unité.

L'image sonore d'une grande pièce se superposa aux murs de son bureau.

L'obscurité étouffante générée par l'enregistrement, et les myriades de sons étranges, cliquetis de chaînes, rires cruels venant de gorges non-humaines, firent se hérissier le poil soyeux du félinx. Il cracha de fureur à la vue d'une créature éléphanterresque aux petites mains et aux immenses yeux avides.

Quand l'image de l'être éclata d'un rire rauque, le félinx se cacha sous le coin le plus éloigné de l'établi.

Kuat figea l'image en inclinant l'extrémité de la sonde. La cour de Jabba le Hutt s'immobilisa et le silence retomba.

Il avança au centre de l'hologramme. Les formes étaient aussi immatérielles que des fantômes, mais si détaillées qu'il lui sembla sentir la sueur et les odeurs rances émanant des grilles sur le sol synthétique.

Il approcha de l'image de Jabba, assis sur la plateforme antigrav qui lui servait de trône.

— Tu es mort, n'est-ce pas ? Quel dommage ! Je déteste perdre un bon client.

Au fil des ans, Jabba avait passé plusieurs commandes importantes : des équipements pour ses gros bras et pour les mercenaires loués auprès de la division Armement de CNK, des installations complexes pour son palais et une splendide barge à voiles fabriquée par une filiale de Kuat spécialisée dans les vaisseaux de luxe. Il y avait ajouté des « suppléments » dont Jabba ne savait rien : des dispositifs espions qui avaient enregistré presque tout ce qui s'était passé au palais de Tatooine et à bord de la barge.

Un bon fournisseur, se dit Kuat, connaît ses clients mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes.

La nouvelle de la mort du Hutt s'était répandue dans la galaxie. Certains s'en étaient réjoui, d'autres s'étaient lancés dans une course au profit effrénée. De tous les membres de son espèce, Jabba avait été le plus actif, les ramifications de ses entreprises véreuses étant les plus tentaculaires.

Ils sont déjà occupés à s'entre-déchirer...

Les associés et la famille du défunt Hutt se battaient pour prendre le contrôle de son empire criminel. Ce serait bon pour les affaires : Kuat avait déjà rendez-vous avec plusieurs membres ambitieux de la troupe. Les nouveaux plans requéraient de nouvelles armes.

L'image holographique confirma ce qu'il avait entendu dire sur la façon dont le Hutt était mort. Jabba tenait dans une de ses mains minuscules une longue chaîne. L'autre extrémité était attachée au collier entourant le cou d'une humaine debout sur le bord de la plate-forme.

Kuat examina la ravissante princesse Leia Organa, dont le costume laissait peu de place à l'imagination. Sa richesse et sa position lui avaient permis de faire défiler nombre de belles femmes

dans ses quartiers, certaines appartenant à la noblesse.

Mais la princesse...

Il lui faudrait chercher à mieux connaître cette femme, s'il en avait la possibilité. Si cela arrivait, il ne serait pas assez bête pour laisser à sa portée quelque chose d'aussi dangereux qu'une chaîne d'acier.

— Ne donnez jamais à une ennemie l'arme avec laquelle elle peut vous tuer, conseilla-t-il, un peu tard, au Hutt mort.

Pourtant, le décès de Jabba et la présence de la princesse Leia Organa à sa cour n'étaient pas importants pour le moment. Kuat avait d'autres soucis en tête.

Il cherchait d'autres visages, surgis du passé.

Il fit quelques réglages avec la sonde pour revenir au début de l'enregistrement, avant que Leia Organa arrive au palais du Hutt déguisée en chasseur de primes ubese escortant un prisonnier wookiee.

Ça devrait aller, pensa Kuat, figeant de nouveau l'image.

Il examina la foule réunie autour de Jabba : une belle brochette de criminels interstellaires.

Ce type de gens tendait à se regrouper autour des Hutts comme des mouches sur la croupe d'un cheval. C'était une relation symbiotique plutôt que parasitaire : dans son palais, Jabba s'entourait de créatures pensantes dont les règles morales étaient aussi relâchées, sinon plus, que les siennes.

Kuat de Kuat se déplaça lentement à travers la scène holographique, cherchant un visage particulier. Pas même un visage : un masque. Il s'arrêta un instant devant un Twi'lek au sourire mauvais. Bib Fortuna, le majordome de Jabba !

En dépit des capacités cognitives étendues offertes par les tentacules cérébraux émergeant de leurs crânes, les mâles originaires de Ryloth n'étaient pas doués pour faire fortune. Ils étaient pourtant presque aussi avides que les Hutts.

Bib Fortuna avait essayé de s'introduire dans la hiérarchie de CNK. Il n'y avait pas fait long feu.

Ayant malencontreusement démontré qu'il n'était pas digne de confiance, il s'était fait éjecter du siège de la société, sis sur la planète Kuat.

Les Hutts aimant la flagornerie, Kuat n'était pas surpris que Fortuna ait fini par atterrir chez Jabba.

Il continua à examiner la mer de visages.

Le voilà !

La tête casquée de Boba Fett, le chasseur de primes le plus redouté de la galaxie, surveillait les courtisans depuis une galerie circulaire surplombant la salle.

Les outils de sa profession étaient accrochés le long des bras de Fett et dans son dos : les lasers de poignet, les lance-flammes miniatures, et toutes les autres armes qu'il utilisait avec la même précision que Kuat ses sondes électromagnétiques. Le casque à la visière en T cachait les yeux du chasseur de primes.

Ayant trouvé ce qu'il cherchait, Kuat retourna au bord de la scène holographique. Évaluer une simulation tridimensionnelle de la cour de Jabba, avec ses relents d'avarice et de saleté, suffisait à lui mettre le cœur au bord des lèvres.

Il préférait regarder de l'extérieur, à l'abri dans son bureau. Il modifia une nouvelle fois l'angle de la sonde dans l'holoprojecteur, diminuant le son. Il n'avait pas envie d'entendre la voix grasseyante de Jabba ou les rires obscènes de ses courtisans.

Une femelle twi'lek était en butte à l'hilarité de Jabba. Les femelles de Ryloth n'étaient pas, et de loin, aussi répugnantes que les mâles de l'espèce.

La jeune danseuse-esclave était ravissante. Vêtue d'un pantalon bouffant et de pas grand-chose d'autre, ses tentacules arrangés pour ressembler au chapeau orné de clochettes de bouffon d'une ancienne cour, elle avait une grâce presque enfantine.

Ce n'était pas suffisant pour satisfaire les appétits de son maître. Une expression angoissée passa sur le visage de la danseuse, comme si elle avait pressenti son sort.

Jabba le Hutt, les yeux brillants de plaisir, tira sur la chaîne reliée au collier d'acier autour du cou de la danseuse.

La pauvre fille avait probablement vu la même chose arriver à d'autres. Aux yeux de Jabba, les esclaves étaient des objets dont on pouvait disposer à sa guise.

Comme Kuat s'y attendait, la trappe située devant la plate-forme de Jabba s'ouvrit. La danseuse tomba, sa chute brisant la chaîne.

Les courtisans se pressèrent autour des grilles fermant le puits, avides d'observer la mort de la femme entre les griffes et les dents du rancor, l'animal favori de Jabba.

Quel gâchis, pensa Kuat. La jeune danseuse était très jolie. Elle aurait pu servir à quelqu'un d'autre. La destruction d'un objet ravissant le rendait toujours fou de rage.

Kuat en avait assez vu. Si cette grosse limace était vraiment morte, comme le disait les rapports, il ne regrettait plus d'avoir perdu sa clientèle. D'autres seigneurs le remplaceraient dans les rangs de la hiérarchie hutt.

Kuat de Kuat tendit la main et figea de nouveau l'image, pour examiner de plus près l'homme qui l'intéressait au plus haut point.

Il n'était plus dans la galerie. Kuat fit reculer l'enregistrement jusqu'au moment où il aperçut le masque à visière du chasseur de primes. Il relança l'holoenregistrement, sans se laisser distraire par le triste sort de la jeune Twi'lek.

Fett était parti de la galerie et avait quitté la cour de Jabba au moment où le Hutt traînait la jeune fille au-dessus de la trappe.

Intéressant. Notre ami avait autre chose à faire...

Rien d'étonnant à ça. Boba Fett n'avait pas atteint le sommet de sa profession sans s'être tissé un réseau de contacts, dont la plupart ignorait l'existence des autres. Jabba le Hutt avait peut-être été assez idiot pour croire qu'il s'assurerait les services exclusifs de Fett en le payant généreusement.

Ce genre de faux pas avait entraîné sa perte...

On ne pouvait jamais faire entièrement confiance à un chasseur de primes. Kuat de Kuat se gardait de commettre des erreurs pareilles.

Kuat fit avancer l'enregistrement. Il n'y avait aucune trace de Fett pendant un long moment, jusqu'à l'arrivée de Leia Organa, un détonateur thermique à la main, venue exiger la prime offerte pour la capture de Chewbacca. Le chasseur de primes tenait un fusil blaster pointé sur la jeune femme.

La prime versée, Boba Fett avait baissé son arme.

Il est donc retourné au palais.

Quelles qu'aient été ses occupations, elles ne l'avaient pas empêché de jouer son rôle de garde du corps indépendant de Jabba.

Les rapports recueillis par la division « renseignements » du groupe Kuat étaient probablement bons. Ils décrivaient la mort du Hutt sur sa barge, au-dessus du Grand Entonnoir de Carkoon, et mentionnaient la présence de Boba Fett pendant la bataille.

Ils relataient aussi la mort de Boba Fett. Kuat de Kuat en voulait des preuves. Négliger d'obtenir ces preuves, c'était comme construire une machine sans tester le composant le plus critique.

Une machine qui pourrait tuer son maître en cas de rupture de contrat...

Les Boba Fett de l'univers avaient une tendance ennuyeuse à survivre. Kuat de Kuat croirait à la mort du chasseur de primes quand il en aurait vu l'enregistrement.

Il regarda la capsule-courrier. La prochaine apporterait probablement les informations qu'il cherchait. Les unités étaient conçues pour contenir des parties de ce qui avait été enregistré au palais de Jabba et à bord de sa barge. Cela minimisait les risques, en cas d'interception des capsules par des ennemis de CNK.

Il restait une dernière chose à faire au sujet du message.

Kuat retira la microsonde des circuits de l'appareil, déclenchant ainsi le processus d'autodestruction. Le métal rougit et se tordit avant de se consumer. Le félinx, terrorisé, jaillit de sa cachette, sous l'établi, et fila vers le coin le plus reculé du bureau.

Quelques secondes plus tard, l'holoprojecteur qui avait fait tant de chemin pour atteindre Kuat n'était plus qu'une masse de métal fondue. Seule la mémoire de Kuat contenait désormais les informations livrées par la capsule. Quand la preuve de la mort de Boba Fett lui parviendrait, peut-être s'autoriserait-il à oublier une partie de ce qu'il avait mémorisé.

Quand cela ne présentera plus de danger. Pas avant.

Si la preuve ne venait jamais, il lui faudrait élaborer d'autres plans, qui impliqueraient la mort de plus d'une personne.

Les engrenages les plus efficaces avaient souvent des rouages dangereux.

Kuat se détourna de l'établi et se mit à la recherche du félinx.

Il avait envie de le prendre dans ses bras et de le cajoler pour le consoler.

Ce ne fut pas facile, mais elle le trouva. Pour la deuxième fois.

La jeune femme était accroupie derrière une avancée rocheuse de la Mer de Dunes, observant le trou creusé dans le sol. Les soleils se couchaient à l'horizon, cédant la place au froid nocturne de Tatooine.

La jeune femme s'entortilla plus étroitement dans le morceau du parasol de la barge, récupéré dans les décombres. Les vêtements légers qu'elle portait dans le palais de Jabba n'offraient guère de protection contre la baisse de température. Elle frissonna.

Elle savait que le chasseur de primes appelé Dengar avait une cachette quelque part dans les dunes, à l'écart du palais de Jabba le Hutt. Son *ancien* palais. Le monstre qui avait tenu ses chaînes et celles des autres danseuses était mort. Ses sbires et ses gardes du corps s'étaient tous assurés une retraite secrète dans l'étendue rocailleuse où ils pouvaient dormir quelques heures sans crainte de se faire assassiner par un de leurs collègues ou par leur patron. Il n'était pas facile de survivre à la cour de Jabba.

Elle était bien placée pour le savoir.

Pourtant, ce n'est pas moi qui suis morte... Jabba a eu ce qu'il méritait.

Sans la pénombre grandissante, elle aperçut les silhouettes qu'elle attendait.

Deux droïds médicaux roulaient sur le sable en direction de la tanière creusée dans le roc. C'étaient probablement des réfugiés du palais de Jabba comme elle. Afin de pouvoir se déplacer dans le désert, tous les droïds médicaux de la cour du Hutt avaient été équipés de roues à la place de leurs jambes trapues d'origine. Neelah les regarda approcher, puis sortit de sa cachette et descendit de l'autre côté de la dune, où les droïds ne la verraient pas arriver.

— Halte-là !

Elle surprit les droïds à l'instant où ils transmettaient le code de sécurité destiné à ouvrir la porte de l'abri souterrain.

— Ne bougez pas. Je ne vous ferai pas de mal si vous restez tranquilles.

— Êtes-vous effrayée ? demanda le plus grand des droïds, une unité de base MD5. Votre pouls est très rapide pour un humanoïde standard. (Une petite ouverture à diaphragme s'ouvrit sur le front en métal noir du droïd, prélevant un échantillon d'air.) Votre sueur contient une quantité importante d'hormones indiquant un état de grande agitation émotionnelle.

— Fermez-la.

— Avez-vous entendu ça ? demanda le MD5 à son compagnon, un modèle MD3, spécialisé en pharmacie. Elle nous ordonne de nous taire !

— Quelle impolitesse ! dit le MD3, qui rétracta ses appendices d'injection. Cela annonce souvent des difficultés...

— Parfait, fit la jeune femme. Vous ne pourrez pas dire que vous ne vous attendiez pas à ça.

Elle saisit le moniteur en forme d'antenne dépassant de la tête du plus grand droïd et le projeta contre la paroi de l'abri. Les lumières de la plaque d'affichage du droïd s'emballèrent.

Neelah le poussa vers son collègue. Les deux droïds tombèrent sur le sol en couinant.

— Et maintenant, si vous la fermez ?

— Excellente idée, dit le MD5.

La jeune femme inspira à fond pour forcer son cœur à se calmer et ses mains à cesser de trembler. À sa connaissance — elle ne se souvenait de rien avant son arrivée au palais de Jabba —, peu d'actes violents avaient été exigés d'elle jusque-là. Le simple fait de bousculer un droïd suffisait

à lui donner le vertige.

Il faudra t'y habituer, ma fille !

Elle avait compris que des choses encore plus effrayantes ne manqueraient pas d'arriver. Au moins était-elle en vie. Certaines de ses camarades de misère n'avaient pas eu autant de chance. Elle revoyait encore l'autre danseuse tomber dans le puits. Elle entendait ses hurlements, interrompus par les grognements du rancor favori du Hutt.

— Veuillez m'excuser, Votre Altesse...

Cela l'intrigua. Personne au palais du Hutt, et encore moins Jabba, ne s'était jamais adressé à elle en termes aussi courtois.

— Vous avez besoin de soins médicaux, continua le plus grand des deux droïds. Cette blessure est très vilaine...

Un module d'examen médical en forme de main se dirigea lentement vers le visage de la jeune fille.

Elle repoussa l'appendice du MD5 avant qu'il touche la cicatrice hideuse courant le long de sa joue.

— Ça guérira.

— En laissant une marque. (Le droïd éclaira le reste de la blessure, descendant jusqu'à sa gorge.) Nous pourrions améliorer ça.

— À quoi bon ?

D'autres souvenirs lui revinrent, aussi déplaisants que ceux de la mort de la Twi'lek. Le temps passé au palais de Jabba avait suffi à la convaincre que la beauté était un attribut dangereux. Elle était assez belle pour exciter Jabba et ses courtisans préférés, mais pas suffisamment pour être protégée quand le Hutt en aurait assez de ses charmes.

— Je préfère rester comme ça, fit-elle amèrement.

— Colère, remarqua l'autre droïd. Traitement déconseillé.

— Je me souviens de vous, dit le plus grand droïd d'une voix basse et apaisante. Je vous ai vue au palais de Jabba. Vous faisiez partie des divertissements.

— Oui, dit Neelah, regardant l'entrée de la cachette pour s'assurer que personne n'approchait. Mais c'est terminé.

— Qui êtes-vous désormais ? demanda le droïd.

— Je l'ignore...

— Nom et désignation, ordonna l'autre droïd.

— On m'appelait... Jabba m'appelait Neelah.

Quelque chose lui fit froncer les sourcils. Une totale absence de souvenir lié à ce nom lui indiqua qu'il n'était pas *correct*.

— Oui... On m'appelait ainsi...

— Il y a des noms pires que ça, dit le grand droïd d'une voix enjouée. Regardez ! (Il montra l'affichage d'identification sur son torse métallique.) SH(1-B. La plupart des êtres pensants ne savent pas comment prononcer ça ! Mon collègue a plus de chance...

— le-XE, se présenta le petit droïd en sortant un module de distribution de pilules. Amis... Plaisir...

Ils m'influencent..., comprit Neelah.

Elle en savait assez sur les droïds médicaux — d'où tenait-elle ces connaissances ? — pour identifier les effets apaisants qu'ils induisaient chez leurs patients. Radiations anesthésiantes... Elle sentit le champ électromagnétique entrer en synchronisation avec ses neurones pour stimuler la

production des endorphines calmantes...

— Arrêtez ça, grogna-t-elle. Je n'ai pas besoin de vous. Si nécessaire, je vous frapperai de nouveau !

Neelah leva un poing de petite taille, mais qui avait prouvé son efficacité.

— Comme vous le souhaitez, dit SH(1-B. Nous voulions seulement vous aider.

— Vous pouvez le faire en me disant où il est.

— Qui ?

Elle désigna l'écoutille d'accès.

— Le chasseur de primes. Celui à qui appartient cet abri.

— Dengar ? Il est retourné au palais de Jabba.

— Fournitures, dit 1e-XE. Diverses.

— Exact.

SH(1-B ouvrit une capsule de transport boulonnée sur son carénage.

— Il nous a dit de revenir ici avec ce dont nous avons besoin. Antibiotiques, accélérateurs de métabolisme, pansements au gel stérile...

— Parfait, interrompit Neelah. Dengar est resté au palais ?

— Il a dit qu'il voulait trouver une réserve de nourriture exotique appartenant à Jabba. Cela risque de lui prendre un certain temps. Le palais a été pillé par les anciens employés du Hutt.

— Trouble, dit le-XE, la partie supérieure de son dôme pivotant. Dégoût.

Neelah n'avait pas le temps de réfléchir à sa décision.

— Ouvrez, ordonna-t-elle, désignant le sas à fermeture magnétique. Je veux entrer.

— Dengar nous a dit de ne pas... (Le plus grand droïd remarqua l'expression de Neelah.) D'accord, d'accord ! J'ouvre le sas.

Il y avait derrière un tunnel descendant à quarante-cinq degrés. Neelah sentit une peur panique l'envahir quand elle entra dans l'étroit passage, les droïds sur ses talons. Le tunnel, obscur et sentant le renfermé, ressemblait à celui qu'elle avait emprunté pour quitter le palais de Jabba. Après ce qui était arrivé à son amie Oola, n'importe quel danger semblait préférable à la possibilité de devenir de la nourriture pour rancor.

Elle avait tout de même failli rencontrer sa fin avant de s'échapper. La lame de la pique d'un garde gamorréen avait causé la blessure qui la défigurait. Quand elle était partie, la lame était enfoncée dans la gorge du garde. Jabba avait souvent commis l'erreur de louer les services de brutes plus grandes qu'elles n'étaient rapides. Elle avait eu peur *après*, en contournant la flaque de sang pour fuir dans le désert.

Le tunnel débouchait dans une pièce faiblement éclairée.

— Où est l'autre ? Celui que vous soignez ?

— Dengar nous a dit... SH(1-B s'interrompt. Par ici.

Des armes et des modules de munitions étaient entassés dans la pièce. Des emballages de rations de campagne auto-chauffantes jonchaient le sol. Le droïd conduisit Neelah vers une alcôve latérale.

— Ce ne sont pas des conditions correctes, dit le droïd. Le patient aurait dû être transporté immédiatement dans un hôpital. Mais nous faisons de notre mieux...

Neelah s'arrête à l'entrée de la pièce et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Est-il conscient ?

Une faible lumière éclairait la pièce. Un câble noir reliait une lampe utilitaire au générateur de puissance de l'autre pièce.

— Impossible avec ce que nous lui avons donné, dit SH(1-B. J'ai prescrit une solution

d'obliviane à cinq pour cent prise dans les réserves d'anesthésiques de le-XE. Les blessures du patient sont particulièrement graves. Le produit est administré en continu. Voilà pourquoi nous sommes retournés au palais : nous devons en trouver davantage. Dans les cas de traumatisme aussi sévère, la douleur provoquée par les lésions risque de produire un effet de boucle sans fin qui grillerait le système nerveux central du patient s'il n'était pas endormi.

Elle entra dans l'alcôve, baissant la tête pour passer la porte. Un lit improvisé fait de polymousse fourrée dans du film d'emballage souple occupait presque tout l'espace laissé disponible par les unités de soin et l'équipement de surveillance installés par les droïds. Neelah se faufila entre les machines et s'approcha, détaillant le visage d'un homme qu'elle n'avait jamais vu.

Elle tendit la main pour le toucher, mais s'arrêta à quelques centimètres de son front.

Il a l'air bien plus mal en point que moi. La chair de l'homme était à vif, comme quand elle l'avait trouvé dans le désert. Mais une membrane transparente reliée à des tubes remplaçait désormais la peau qu'il avait perdue au contact des sucs digestifs du Sarlacc.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, touchant la matière élastique qui était froide et lisse.

— Une bulle stérile nutritive, dit SH(1-B. Nous l'utilisons en principe pour les victimes de brûlures graves, dans les cas de destruction d'une partie importante de l'épiderme. Quand nous étions au service de Jabba le Hutt, nous avons vu et soigné un grand nombre de brûlures.

— Explosions, dit le-XE.

— Exactement. (SH(1-B souleva une partie de sa coque métallique : l'équivalent d'un haussement d'épaule humanoïde.) Le genre de gens qui travaillait pour Jabba était souvent victime d'explosions...

— Remplacement. Taux élevé.

— Oui. Nous ne parvenions pas toujours à les remettre sur pied. Mais le-XE est devenu très expert dans les protocoles de traitement des brûlures. Toutefois, le cas de cet individu est légèrement différent. (SH(1-B passa un détecteur sur la forme immobile.) À la connaissance de nos banques mémorielles, personne n'a jamais survécu à une ingestion, même temporaire, par un Sarlacc. Nous faisons ce que nous pouvons, avec le matériel dont nous disposons.

Neelah regarda le droïd médical.

— Vivra-t-il ?

— Difficile à dire. Un pronostic précis est impossible, tant à cause de la gravité de ses blessures que de leur nature inhabituelle. Le patient ne souffre pas seulement d'une perte d'épiderme. le-XE et moi avons déterminé qu'il a également été exposé à des toxines inconnues lors de son séjour dans le tube digestif du Sarlacc. Nous avons tenté de compenser les effets de ces substances, mais les résultats sont incertains. Si nous avons accès à d'autres rapports concernant les suites d'une rencontre entre un humanoïde et un Sarlacc, nous pourrions calculer ses chances de survie. Mais nous n'avons pas ces références. Toutefois, d'un point de vue purement personnel... (la voix de SH(1-B se fit plus grave, comme s'il confiait un secret à Neelah.) ... je suis étonné que cet être soit toujours en vie. Quelque chose d'autre doit lui permettre de continuer. Un élément caché à l'intérieur de lui-même.

— De quel genre ? demanda Neelah, intriguée par les paroles du droïd.

— Je l'ignore, répondit SH(1-B. Certaines choses ne sont pas du ressort des connaissances médicales. Pas de celles que je possède, en tout cas.

La jeune femme regarda l'être allongé sur le lit. Même ainsi, son visage humain exposé à la vue et inconscient, sa présence éveillait un malaise dans son cœur.

Il existe un lien entre nous, pensa Neelah.

Une connexion invisible, mais qu'elle avait déjà sentie au palais de Jabba. Quand elle avait levé les yeux et vu cet homme dans la galerie, reconnaissable même avec son masque, elle avait senti la peur monter en elle. Pas à cause de ce dont elle se souvenait, mais de tout ce qui avait déserté sa mémoire. Si cet homme était quelque part dans son passé, il se tenait dans l'ombre, plus secret et plus effrayant que le puits d'un rancor.

Neelah se força à revenir au présent.

— Et Dengar ? Pourquoi s'occupe-t-il de lui ?

— Je l'ignore, dit SH(1-B. Il ne nous a rien dit quand il est venu nous chercher. Franchement, cela ne nous concerne pas.

— Pas important, dit le-XE.

— Nous sommes programmés pour dispenser des soins. Après la mort de Jabba le Hutt, nous avons été contents qu'on nous donne l'occasion de continuer notre tâche.

Le but de Dengar restait un mystère pour Neelah. Elle avait pris un risque en laissant le chasseur de primes inconscient dans le désert, là où Dengar le trouverait. Elle avait été horrifiée par l'étendue de ses blessures. Il lui aurait été impossible de soigner un homme dans cet état. Dans le palais de Jabba, elle en avait assez vu pour avoir remarqué l'inimitié existant entre les différents chasseurs de primes. Rivalité professionnelle, haine personnelle... Dengar aurait pu se contenter d'achever le type...

Un étrange sentiment de soulagement l'avait envahie quand elle avait vu Dengar se pencher sur le blessé pour l'examiner. Une émotion similaire s'était manifestée quand elle avait suivi les droïds médicaux jusqu'à la cachette et découvert que l'homme vivait toujours...

Elle n'avait pas le temps d'analyser ce qu'elle éprouvait.

Tu es là depuis assez longtemps, se reprocha-t-elle.

Quelles que soient les raisons de Dengar pour garder son rival en vie, il ne serait peut-être pas enclin à la clémence envers elle. Les chasseurs de primes tenaient à leurs secrets. Ils y étaient obligés. Dengar n'apprécierait sans doute pas que quelqu'un d'autre connaisse l'emplacement de sa cachette, et sache à qui il y donnait asile.

— Je pars, dit Neelah aux droïds. Continuez votre travail. Cet homme doit rester en vie. Vous avez compris ?

— Nous ferons de notre mieux. Nous avons été créés pour ça.

— Ne dites rien à mon sujet à Dengar. Ni que je suis venue.

— Il demandera peut-être si quelqu'un est venu, objecta SH(1-B. Nous sommes programmés pour dire la vérité.

— D'accord. Écoutez-moi bien ! grogna Neelah. Si vous parlez de moi à Dengar, je reviendrai, je vous démonterai et j'éparpillerai vos composants dans la Mer de Dunes. Et vous ne pourrez plus accomplir le travail pour lequel vous avez été conçus !

SH(1-B réfléchit brièvement.

— Un cas très clair d'override de notre programmation.

— Silence, intervint le-XE. Rester entiers.

— Parfait.

Neelah regarda dans la salle pour vérifier qu'elle n'avait pas laissé de traces de son passage. Alors elle remarqua quelque chose qu'elle n'avait pas encore vu : une pile de haillons, les restes des vêtements qu'elle avait trouvé plaqués sur la poitrine de l'homme par les sucs digestifs du Sarlacc. Dessus se trouvait un objet métallique, érodé par son séjour dans les tripes de l'animal, mais toujours reconnaissable.

Neelah se pencha et ramassa le casque à l'étroite visière en forme de T.

Voilà ce qu'elle avait vu dans le palais de Jabba. Le casque, évoquant un visage cruel et implacable... Le regard d'un homme aussi coupant qu'une lame.

Elle le prit à deux mains et le souleva, comme s'il avait été un crâne ou un morceau de machine cassée. Même vide, il la regarda en silence tandis que la peur se réveillait.

Boba Fett...

Le nom retentit dans son esprit, comme si quelqu'un d'autre le lui avait soufflé. Oui, c'était celui de l'homme. Elle le savait. Elle l'avait entendu murmurer par ceux qui le haïssaient et le redoutaient.

— Vous devriez partir, dit le droïd médical. Dengar reviendra dans peu de temps.

Les mains tremblantes, Neelah posa le casque sur la pile de vêtements. À l'entrée de l'alcôve, elle s'arrêta

et regarda une dernière fois la silhouette étendue sur le lit. Quelque chose comme de la pitié se mêla à la peur.

Elle se détourna et prit la direction du tunnel, où l'obscurité serait plus accueillante.

Des voix. Il avait entendu des voix, perdues quelque part de l'autre côté d'une mer de cécité.

Une zone encore fonctionnelle de son cerveau lui souffla que cela faisait partie du processus de la mort. Dans un nœud cortical logé sous le poids de la douleur et de la non-douleur brumeuse, ce qui restait de son esprit prit le dessus sur les quelques fragments de données sensorielles qui alimentaient le cadavre que son corps était devenu. On eût dit des messages venant d'un autre univers, à force de mystère.

De toutes ces voix, une seule avait appartenu à une femme. Mais ce n'était pas la même qu'avant, celle de « Manaroo ». Il gisait encore sur le sable du désert, craché par le Sarlacc, quand il avait entendu cette voix.

Cela faisait partie du passé. Le présent, c'était une autre voix de femme. Celle qui le tourmentait, qui faisait naître des souvenirs dans le sommeil qui le conduisait à la mort...

Il avait essayé d'ouvrir les paupières. Elles étaient engluées dans une substance souple adhérent à son visage. Dans son état de faiblesse, la membrane l'immobilisait aussi efficacement que le bloc de carbonite dans lequel il avait livré Solo à Jabba le Hutt. Il était tout de même parvenu à soulever les paupières d'une fraction de centimètre, assez pour apercevoir une image floue de la femme. Dans le palais de Jabba, une simple danseuse... Il savait pourtant qu'elle était plus que ça. Beaucoup plus. Jabba l'appelait... Neelah. Oui. Mais ce n'était pas son vrai nom. Son vrai nom était...

Des fragments de souvenirs se frôlèrent puis dérivèrent loin les uns des autres. Épuisé par l'effort pourtant minime d'avoir entrouvert les yeux, il se sentit replonger dans l'obscurité pesante qui l'entourait.

Puis il rêva sans dormir. Il mourut et resta pourtant en vie.

Et il se souvint.

**IMMÉDIATEMENT APRÈS LES ÉVÉNEMENTS DE
STAR WARS : UN NOUVEL ESPOIR.**

— Restez avec moi, dit Bossk au nouveau membre de la Guilde, et je vous montrerai comment on fait.

Il sentait monter la colère du type, comme une radiation émise par la fission du noyau d'un réacteur.

C'était la réponse qu'il souhaitait, celle que ses commentaires étaient destinés à provoquer. Il n'existait pas de tranche horaire standard durant laquelle Bossk n'était pas en colère. Il dormait d'un sommeil agité, comme tous les Trandoshéens, rêvant de crocs acérés plongeant dans la gorge des ennemis héréditaires de leur espèce reptilienne. La rage et la soif de sang étaient des qualités aux yeux des Trandoshéens. Ils voyaient le monde ainsi. C'était comme ça qu'on accomplissait les choses.

— Inutile de jouer le jeu de la supériorité avec moi.

L'unité audio à faible portée intégrée dans le dispositif respiratoire de Zuckuss avait une largeur de fréquence suffisante pour laisser entendre son irritation.

— J'ai ramassé autant de trophées que vous, continua Zuckuss. Vos relations familiales sont la seule raison de votre position dans la Guilde.

Bossk fit un sourire hideux au partenaire qu'on lui avait imposé. Il fut pris d'une envie presque irrésistible d'arracher la tête du type et de voir les tuyaux d'air et les câbles de comlink se balancer mollement comme les herbes des marais entourant les puits de naissance sur Trandosha.

Peut-être plus tard, se consola Bossk. *Quand ce boulot sera fini.*

Du bout d'une griffe, il désigna le corridor en face d'eux. Zuckuss et lui étaient aplatis contre le mur d'un passage latéral. À une trentaine de mètres, ils entendaient un orchestre de jizz et les voix des clients du casino gaspillant leurs crédits sur les roulettes truquées.

Le jeu ne présentait aucun intérêt pour Bossk. Il préférait des amusements plus sûrs : la mort d'un être pensant, par exemple, surtout si elle impliquait un profit.

Malheureusement, certaines fois, comme celle-ci, la proie devait être ramenée vivante.

Ça compliquait le boulot...

— Les charges thermiques sont en place, dit Bossk, montrant deux minuscules protubérances sur la porte du bureau principal du casino.

Le bouclier visuel caméléonoïde des explosifs évitait leur détection par le circuit optique de sécurité.

— Quand je les ferai sauter, je veux que vous entriez par ces portes. Inutile de vérifier la présence de gardes. Plongez à l'intérieur...

— Pourquoi moi ? demanda Zuckuss, tournant ses grands yeux d'insecte vers Bossk.

— Parce que je protégerai vos arrières. (Bossk sortit son fusil-blaster dont la crosse avait été modifiée pour ses griffes.) Je détournerai les tirs vers moi pendant que vous investirez le bureau. C'est une procédure standard, sortie du manuel de la Guilde pour ce type de situation !

— Oh. (Zuckuss étudia les portes d'un œil dubitatif.) C'est raisonnable... Je suppose.

Imbécile, pensa Bossk.

Le premier à entrer dans la pièce serait probablement découpé en tranches par les rayons laser à

faisceau étroit des gardes.

Mieux vaut lui que moi...

Si son partenaire y restait, Bossk encaisserait la totalité de la prime. Enfin, la partie qui resterait quand la Guilde se serait servie.

— Allons-y !

Il poussa Zuckuss devant lui, déclenchant en même temps les détonateurs montés sur la manche de sa combinaison. Les sons de la musique et des rires hystériques furent noyés par le grondement sourd des charges.

Bossk écarta les jambes et leva son fusil, son cœur froid de reptiloïde s'accélérait de plaisir...

Personne ne tira.

— Zuckuss ! cria-t-il dans le comlink monté sur sa combinaison, près de sa gorge écailleuse. Que se passe-t-il ?

— Eh bien, répondit le deuxième chasseur de primes, il y a au moins une bonne nouvelle : nous n'avons pas à nous soucier des gardes...

Bossk fonça dans le bureau du casino, fusil-blaster serré entre ses griffes. La fumée provoquée par l'explosion des charges s'était dissipée, révélant les terminaux et les vidlinks de la pièce.

Et les cadavres d'une demi-douzaine de gardes du casino, la plaque pectorale blindée de leurs uniformes transpercée par un rayon laser d'une précision mathématique.

Le type qui a fait ça a de sacrés réflexes, remarqua Bossk.

Aucun garde n'avait eu le temps de sortir son arme. Celui qui les avait descendus avait agi en quelques secondes.

— Regardez, dit Zuckuss, effleurant le trou dans la poitrine d'un garde. Le plastoïde n'est pas encore froid. Ils ont été tués pendant que nous étions dans le couloir ! Quelqu'un a été plus rapide que nous...

Le chasseur de primes montra le mur du fond de la pièce. Un trou, assez grand pour que Bossk y passe sans se baisser, révélait les rangées de cylindres des convertisseurs de puissance, derrière le bâtiment principal du casino.

— Impossible ! cracha Bossk. Ce mur est renforcé par du monocristal. Nous aurions entendu une explosion assez forte pour le pulvériser... À moins que...

Se doutant de ce qu'il allait trouver, il regarda vers le mur opposé. Un dissipateur sonique pendait du plafond, ses cadrans clignotant à la limite de la surcharge. L'affichage redescendit, quittant la zone rouge, à mesure que l'impact de l'explosion était transformé en un murmure à peine audible.

Bossk étouffa de colère.

Ce maudit rejeton de...

Le juron mourut entre ses crocs serrés. Un seul chasseur de primes utilisait un équipement aussi sophistiqué et aussi coûteux.

Il l'avait probablement fait entrer en perçant un trou de la taille de l'appareil. Une fois le dissipateur activé pour absorber le bruit, l'explosion avait suivi.

Il était inutile de chercher la proie pour laquelle ils étaient venus. Bossk se pencha au bord du trou, examinant la surface irrégulière de la planète. Au loin, la silhouette désagréablement familière d'un vaisseau interstellaire se découpait contre le violet du ciel.

Les moteurs du navire laissèrent une trace de feu derrière eux quand il quitta l'atmosphère.

— Venez !

Bossk saisit Zuckuss par un bras et le tira vers le trou. Des alarmes se déclenchèrent dans le

couloir. Il leur restait quelques secondes avant que d'autres gardes arrivent sur les lieux. Bossk suspendit son fusil à son épaule et s'apprêta à sauter.

— Ça fait au moins dix mètres de haut ! s'insurgea Zuckuss, reculant.

— Et alors ? grogna son partenaire. Voyez-vous une meilleure façon de sortir d'ici avant d'avoir la moitié du casino sur le dos ?

Quelques instants plus tard, ils atterrirent sur le permabéton. Bossk eut de nouveau envie de tuer son partenaire quand il gémit :

— Je crois que je me suis cassé quelque chose...

Ils coururent vers leur vaisseau sous le feu des gardes du casino.

Ils rattrapèrent leur rival après être sortis de l'atmosphère de la planète.

Bossk enfonça le bouton de communication. À côté de lui, Zuckuss, au poste de navigation du *Dent du Molosse*, s'affairait à réparer un raccord de ses tubes d'alimentation d'air.

— Coupez vos moteurs ! aboya Bossk sans se soucier de la politesse traditionnelle entre vaisseaux. Vous avez à bord de la marchandise nous appartenant. Plus précisément, un être pensant nommé Nil Posondum, naguère employé de la Corporation des Entreprises de Jeu Transgalactiques...

— Votre propriété ? demanda une voix glaciale. Pourquoi cet individu serait-il à vous, en supposant qu'il se trouve à bord de mon vaisseau ?

— Nous ferions peut-être mieux de ne pas contrarier ce barjot. C'est un dur...

— Fermez-la. (Bossk appuya de nouveau sur le bouton de l'unité de com.) Il nous appartient au nom de l'autorité de la Guilde des Chasseurs de primes. Rendez-le-nous immédiatement, et nous ne vous ferons aucun mal.

— Très drôle, dit la voix, qui n'exprimait pas le moindre amusement. Il me semble que vos prémisses sont erronées.

— Ouais ? fit Bossk. Où me serais-je trompé ?

Le vaisseau de leur adversaire ne ralentit pas.

— Je ne suis pas concerné par les restrictions de la Guilde des Chasseurs de primes. Je rends des comptes à une autorité supérieure.

— Laquelle ?

— La mienne. Ce qui est à moi, je le garde. Jusqu'à ce qu'on m'ait payé.

— Écoutez-moi, espèce de *gnath* pourri...

Le voyant de la console s'éteignit, indiquant que l'autre vaisseau avait rompu la connexion.

— Et voilà..., dit Zuckuss, regardant par la baie d'observation.

La trace ionique des moteurs de *l'Esclave I*, le vaisseau du chasseur de primes le plus efficace de la galaxie, se brouilla et disparut dans l'hyperespace, remplacée par un panorama d'étoiles indifférentes et froides.

Les pupilles à fentes verticales de Bossk s'étrécirent. Le vaisseau, son pilote et sa proie étaient partis.

Mais la rage continua de brûler dans la poitrine écaillée du Trandoshéen.

L'être enfermé dans la cage recula, tremblant à l'approche de Boba Fett.

— Inutile d'avoir peur de moi, dit Fett.

Il portait un plateau contenant une gelée grisâtre d'aspect peu engageant mais convenant à l'alimentation des formes de vies humanoïdes standard. Il le posa sur le sol métallique et le poussa du bout de sa botte par l'ouverture étroite ménagée en bas de la cage.

— Je ne suis pas payé pour vous faire du mal. Vous ne serez donc pas maltraité.

— Et si on vous payait pour le faire ?

L'ex chef comptable de la Corporation des Entreprises de Jeu Transgalactiques regarda d'un œil morne le propriétaire de *l'Esclave I*.

— Vous seriez très occupé... à souffrir beaucoup, dit Fett.

Il désigna le plateau. Un peu de gelée s'était répandue sur le sol de la cage.

— En tant que marchandise, vous avez plus de valeur vivant que mort. Votre cadavre ne me serait d'aucune utilité : vous livrer vivant et à peu près intact est la condition *sine qua non* du paiement de la prime. Si vous essayez de faire la grève de la faim, je vous gaverai. On dit que je ne suis pas très doux... Si vous tentez de vous suicider d'une autre façon, vous serez enfermé dans des conditions beaucoup moins confortables que celles-ci.

Le comptable, nommé Nil Posondum, examina du regard la cellule vide où il se trouvait. Il agrippa les barreaux d'une main.

— Je n'appellerai pas ça « confortable ».

— Ça pourrait être pire. Mon vaisseau est fait pour la vitesse, pas pour transporter des passagers de luxe.

Fett avait réglé les commandes de *l'Esclave I* sur l'autopilote. Un petit databloc accroché à sa manche surveillait le trajet du vaisseau.

— Vous devriez profiter de votre mieux du temps que vous passez ici. Les choses ne s'amélioreront pas pour vous quand vous arriverez à destination.

En réalité, Fett savait qu'elles seraient bien pire.

Posondum avait commis l'erreur fatale de changer d'allégeance dans une industrie où la loyauté était appréciée et la trahison impitoyablement punie. Le comptable avait tenu les comptes d'une chaîne de bouges à *skefta*, illicites dans des territoires de la Bordure Extérieure contrôlés par un syndicat hutt.

Les Hutts avaient tendance à considérer leurs employés comme des possessions.

Fett, qui travaillait souvent pour Jabba, avait toujours pris soin de garder son statut d'indépendant par rapport à lui.

Posondum n'avait pas été aussi malin. Il avait fait preuve d'encore plus de stupidité quand il s'était présenté aux concurrents de ses employeurs précédents avec un shunt de donnée cortical contenant les systèmes de trucage des jeux utilisés par les Hutts, ainsi que la liste de leurs opérations plus ou moins licites de transfert de fonds. Les Hutts étaient encore plus attachés au secret de leurs entreprises qu'au profit.

Ce qui n'était pas peu dire.

Ça expliquait pourquoi ils voulaient récupérer un minable comptable au cerveau bourré de chiffres grâce à un implant informatique.

— Pourquoi ne me tuez-vous pas tout de suite ? Vous feriez un travail plus propre que les Hutts.

Posondum était accroupi sur le sol de la cage. Il avait goûté la gelée et avait repoussé le plateau, dégouté.

— Je n'en doute pas.

Il n'éprouvait aucune pitié pour cet homme.

Quand on travaille avec les Hutts, il faut faire attention...

— Je fais ce qu'on me paye pour faire. Ni plus, ni moins.

— Vous feriez n'importe quoi pour des crédits, n'est-ce pas ?

Boba Fett voyait son image reflétée dans les yeux brûlants de haine du comptable. Il portait un casque intégral, décoloré et cabossé mais totalement fonctionnel. Son visage était caché par l'étroite

visière en forme de T. Sa combinaison de combat était hérissée d'armes, des chevilles jusqu'aux poignets. L'extrémité effilée d'une roquette à tête chercheuse dépassait derrière une de ses épaules.

Un arsenal ambulant, un humanoïde fait de machines létales.

L'image hocha la tête.

— Exact, dit Boba Fett. Je fais le travail que je connais le mieux et pour lequel on me paye le plus. Je n'ai rien contre vous en particulier.

— Dans ce cas, nous pourrions conclure un marché, dit Posondum, regardant son geôlier d'un œil plein d'espoir.

— Quel genre ?

— À votre avis ?

Le comptable se leva de Boba Fett.

— Vous appréciez les crédits. Je connais le montant des honoraires que vous facturez pour vos services. Et je serais ravi de rester en vie. Je suis probablement aussi attaché à mon existence que vous à votre argent.

Boba Fett baissa les yeux sur le visage couvert de sueur de son prisonnier.

— Vous auriez dû y penser avant d'éveiller la colère des Hutts. Il est un peu tard pour les regrets.

— Mais pas trop tard pour que vous fassiez une bonne affaire ! Que diriez-vous de toucher une somme plus importante que celle promise par les Hutts ?

Posondum appuya son visage contre les barreaux, comme s'il pensait pouvoir se faufiler à travers.

— Laissez-moi partir. Je vous assure que vous y trouverez votre compte !

— J'en doute, dit Fett. Les Hutts payent très bien. Voilà pourquoi j'aime travailler pour eux.

— Pourquoi pensez-vous qu'ils veulent me récupérer à tout prix ? dit Posondum, ses jointures blanchissant sur les barreaux. Pour les deux ou trois registres stockés dans ma tête ? Pour que les concurrents n'aient pas accès à quelques petits secrets professionnels ?

Un voyant s'alluma sur le databloc de poignet du chasseur de primes. Il lui faudrait retourner bientôt aux commandes de *l'Esclave I*.

— Peu m'importe pourquoi mes clients désirent certaines choses. Il me suffit qu'ils les veuillent, et qu'ils me payent pour les leur procurer.

— Je vous paierai aussi, dit Posondum, baissant la voix. J'ai pris plus que des informations quand j'ai quitté les Hutts. J'ai emporté des crédits. Une *grande* quantité de crédits.

— C'était idiot de votre part, dit Fett.

Il savait combien les Hutts tenaient à leur argent. Une caractéristique de leur espèce.

Il lui était arrivé de devoir recourir à des mesures extrêmes pour être payé à la fin d'un travail, même quand celui-ci avait été accompli suivant les spécifications.

Voler un Hutt, et espérer pouvoir s'en tirer, relevait de l'imbécillité pure et simple.

— Peut-être... Mais il y en avait tant ! J'ai pensé que je pourrai me cacher, que mes nouveaux patrons me protégeraient...

— Ils ont fait de leur mieux. Ça n'était pas suffisant. Ça ne l'est jamais quand je suis dans le coup.

— Je vous donnerai les crédits. *Tous* les crédits que j'ai pris aux Hutts, supplia Posondum, tremblant. Laissez-moi partir !

— Et où sont ces crédits ?

Posondum recula.

— Cachés.

— Je pourrais découvrir aisément où ils sont, dit Fett. L'acquisition de renseignements est une de mes spécialités.

— L'information est codée mémoriellement, dit le comptable. Dans mon subconscient, avec un détecteur de traumatisme intégré. Si vous essayez de m'arracher l'information, le détecteur se déclenchera et effacera le segment cortical concerné. Personne ne pourra jamais trouver l'endroit où j'ai dissimulé l'argent.

— Il existe des façons de contourner ce type de sécurité. Des by-pass et des shunts. Ils ne sont pas agréables, mais ils fonctionnent.

Fett avait vu des dispositifs de ce type. Il ne doutait pas que les Hutts avaient préparé une salle de dissection neurochirurgicale pour accueillir Posondum.

— Mais cela m'importe peu, car je ne ferai pas de marché avec vous.

— Pourquoi ? demanda le comptable. (Il passa un bras à travers les barreaux, essayant de saisir la manche de Fett.) Je vous offre une véritable fortune, bien plus que ce que les Hutts vous payent !

— C'est possible, dit Fett. Vous êtes peut-être un voleur très doué. Quand on prend un crédit aux Hutts, autant leur voler un milliard : les conséquences seront les mêmes. Pourtant, même si vous avez ces crédits cachés quelque part, je ne suis pas intéressé. Pas assez, en tout cas. Je dois penser à ma réputation.

— Votre... *réputation* ? fit Posondum, l'air sidéré.

— Les Hutts et mes autres clients me paient bien pour une raison : je tiens mes promesses. Quand j'ai attrapé ma proie, rien dans l'univers ne m'empêche de la livrer. *Rien*. Si j'accepte un travail, je le mène à son terme. Chacun dans la galaxie est au courant de ça.

— Mais... J'ai entendu parler d'autres chasseurs de primes... qui acceptent de passer un marché...

— Les autres font ce qu'ils veulent, dit Fett, ne laissant pas le mépris qu'il éprouvait pour la Guilde des Chasseurs de Primes transparaître dans sa voix. Ils ont leurs règles et moi les miennes. De plus, j'ai la marchandise, et eux non.

Les genoux de Posondum se déroberent. Ses mains glissèrent le long des barreaux et il s'assit lourdement sur le sol. Son visage ne reflétait plus la moindre lueur d'espoir.

— Je vous conseille de manger, dit Fett, désignant le plateau de gelée froide. Vous aurez besoin de vos forces quand nous arriverons à destination.

Il n'attendit pas la réponse.

Il quitta la zone de détention du vaisseau et retourna dans la salle de commande.

— Le voici, dit Surveilleur, qui avait repéré le vaisseau comme c'était son travail. Je le vois.

— Bien sûr, tu le vois, dit Kud'ar Mub'at. Tu es un bon petit node.

Du bout d'une patte chitineuse aux multiples articulations, l'assembleur tapota amicalement la tête de la petite semicréature. Le node d'observation extérieure était un des sous-assembleurs les plus simples du réseau. Kud'ar Mub'at avait permis le développement d'une quantité de tissu cérébral suffisante pour que l'être soit capable de concentrer ses immenses lentilles oculaires sur les étoiles et tout ce qui bougeait parmi elles.

— Dis à Calculateur ce que tu as vu.

Les données nécessaires furent transférées le long des neurones complexes du réseau. Un autre sous-assembleur, constitué d'une masse de matière cérébrale enfermée dans une coquille d'aspect fragile, traita les informations, transformant les données visuelles brutes en chiffres utilisables.

— Le vaisseau arrivera dans moins de trois unités de temps, dit Calculateur de sa voix sibilante.

— Je sais de qui il s'agit ! s'écria Identifieur, grimant sur l'épaule de Kud'ar Mub'at.

Si on pouvait avancer qu'un arachnoïde possédait des épaules.

Le petit sous-assembleur était une base de données. Il avait écouté ce que Surveilleur avait dit à Calculateur.

— Je le sais, je le sais ! pépia la semicréature. C'est l'*Esclave I*. Identification positive !

— Oui, c'est bien lui, grogna Kud'ar Mub'at.

Il saisit le node avec une patte et le posa sur un des fils structurels du réseau. S'il les laissaient faire, les sous-assembleurs à la mentalité infantile seraient constamment accrochés à son corps.

— Calme-toi maintenant, petit, dit-il.

— Boba Fett doit être à bord ! cria Identifieur, ravi, trotinant sur la fibre soyeuse. Boba Fett !

Le sous-assembleur n'avait aucune affection particulière pour le chasseur de primes. L'arrivée dans le réseau de n'importe quel visiteur lui faisait toujours le même effet.

Kud'ar Mub'at soupira du plus profond de son abdomen sphérique. De nature lente, voire languide — si on pouvait appliquer ce terme à un arachnoïde enfermé dans une carapace chitineuse —, il était parfois exaspéré par le bavardage continu d'Identifieur.

Peut-être devrais-je réabsorber ce node et en développer un autre qui fasse moins de bruit, songea Kud'ar Mub'at.

Le problème, pour le moment, était plus le temps que la matière première. Il pouvait à tout moment extruder de la fibre pour sous-assembleur. Mais un node, même aussi simple que celui-ci, demandait des centaines d'unités de temps pour être développé au stade opérationnel. Avec tout le travail qu'avait Kud'ar Mub'at, il lui était impossible de se passer d'un identifieur fonctionnel.

On verra plus tard, quand le boulot avec Boba Fett sera terminé, se dit l'assembleur, suspendu dans un nexus formé des fibres les plus épaisses du réseau. Les comptes de crédits de Kud'ar Mub'at seraient assez remplis à ce moment pour lui permettre de prendre un peu de recul. Il lui faudrait en parler à Bilan.

— Va prévenir Docker et les jumeaux Manutentionnaires, ordonna l'arachnoïde à Identifieur. Dis-leur de se tenir prêts à recevoir un invité.

Le petit sous-assembleur partit le long des corridors fibreux, en direction de la zone d'atterrissage.

Comme ça, je ne l'aurai pas dans les pattes pendant un moment, pensa Kud'ar Mub'at.

Il poussa doucement Surveilleur sur le côté et plaça un de ses yeux à facettes sur l'orifice de

visualisation, examinant le champ stellaire pour y trouver une trace de son ennemi et partenaire commercial.

Je préfère encore la compagnie des Hutts à la sienne ! pensa Boba Fett.

Ce n'était pas peu dire : les palais des Hutts, celui de Jabba, par exemple, étaient des antres de dépravation gratuite. Chaque fois qu'il s'y était rendu, pour livrer un prisonnier ou récupérer sa prime, il avait eu le sentiment d'avoir pataugé dans un égout rempli par les excréments de la galaxie entière. L'insouciance avec laquelle Jabba disposait de ses subordonnés l'irritait. Fett avait entendu parler du rancor favori du Hutt, même s'il ne l'avait pas encore vu. Pourquoi tuer sans profit ? C'était un gaspillage de temps, de crédits et de chair.

Pourtant, Boba Fett préférait un palais hutt au réseau de Kud'ar Mub'at.

Le cylindre allongé grandit dans la baie d'observation de *l'Esclave I*. Le réseau ne ressemblait pas à un artefact construit dans un but précis, mais plutôt à un conglomerat de fils et de colle né du hasard.

À mesure que le vaisseau de Fett approchait du réseau de Kud'ar Mub'at, des morceaux de machines apparurent, englués dans les fibres qui constituaient la trame de la demeure de l'arachnoïde. Boba Fett traitait avec lui depuis assez longtemps pour savoir que l'assembleur était incapable de résister à une affaire, même si elle concernait un bout de ferraille sans utilité. Une partie du réseau était devenue au fil du temps un musée plein de navires interstellaires défunts et d'autres débris sans valeur. Les Jawas considéraient leur recherche de ferraille et de droïds usagés comme un moyen de faire un bénéfice. Kud'ar Mub'at, lui, aimait accumuler des choses sans intérêt et les intégrer à la demeure spatiale qu'il avait tissée avec des fibres sécrétées par son propre corps.

Pourtant, Fett savait que tout ce que l'assembleur avait accumulé n'était pas des débris sans valeur. Ce qu'il avait placé à l'extérieur du réseau était-il seulement une sorte de camouflage protecteur ? Fett avait vu des trésors considérables les rares fois où il était entré dans le réseau. Certains de ceux qui traitaient avec l'arachnoïde avaient dû les lui céder pour payer leurs dettes.

Un cercle de lumière verdâtre indiquait la zone du réseau destinée à l'atterrissage des vaisseaux. Un des sous-assembleurs de Kud'ar Mub'at, appelé Signaleur, si les souvenirs de Fett ne le trompaient pas, était un node phosphorescent d'une longueur suffisante pour entourer une extrémité du réseau de son « corps » scintillant en forme de serpent. Kud'ar Mub'at avait permis le développement d'une intelligence suffisante dans le node pour qu'il soit capable d'émettre un protocole d'atterrissage destiné aux visiteurs. Un autre groupe de sous-assembleurs attendaient à l'intérieur du cercle clignotant, ne disposant pas de cet intellect minimal. Ils pouvaient seulement détecter la proximité d'un vaisseau, l'agripper de leurs « tentacules » et le tirer sur l'aire d'atterrissage. Boba Fett détestait ces stupides instruments. Il avait prévenu Kud'ar Mub'at : s'il trouvait des morceaux de tentacules accrochés à son vaisseau après son départ, il rebrousseait chemin et les arracherait un par un avec un rayon tracteur à faible portée. Ce serait douloureux pour l'arachnoïde, car chaque partie du réseau était connectée à l'assembleur par une série de neurofibres.

Fett coupa les moteurs de *l'Esclave I* et laissa le vaisseau avancer sur sa lancée à proximité du dock.

Une voix haut perchée le salua quand il quitta la baie d'atterrissage et entra dans le réseau.

— Ah, mon cher Fett ! Quel plaisir de vous revoir ! Après si longtemps sans avoir posé nos yeux sur vous...

— Fermez-la ! grogna Fett.

Levant les yeux, il vit à hauteur de son casque un des appendices vocaux de Kud'ar Mub'at, une

bouche rudimentaire reliée à un cordon luisant. Ce sous-assembleur était sans doute récent, car la soie neurale était encore blanche et dépourvue de la poussière accumulée dans le réseau depuis des siècles.

— Je suis là pour affaires, pas pour papoter, ajouta le chasseur de primes.

La boîte vocale trotta le long du plafond fibreux du corridor, tirant sa ligne de connexion avec une paire de griffes minuscules.

— Voilà le chasseur de primes que je connais si bien ! Toujours hardi et vivace comme dans mes souvenirs. Je déplore la demi éternité pendant laquelle j'ai été privé de votre intelligence si délicieuse !

Fett ne répondit pas. Il avança dans le tunnel, dont le sol fibreux ployait sous le poids de ses bottes. Quelques nodes lumineux, les « petits frères » de Signaleur, s'allumaient à son passage, puis s'éteignaient. Fett supposait que Kud'ar Mub'at n'avait pas besoin de lumière pour se déplacer dans un artefact composé d'extrusions issues de son cortex.

— Et vous voici, dans toute votre splendeur ! dit une voix identique à celle du node, mais plus forte, car elle provenait de la bouche de l'arachnoïde. Je savais que vous reviendriez à nous dans toute la magnificence de la réussite. Et avec une ponctualité remarquable, dois-je ajouter.

Boba Fett entra dans la salle principale, assez grande pour qu'il s'y tienne debout. Il avait chaque fois l'impression de s'aventurer au centre du cerveau de l'assembleur. Ce n'était pas tout à fait faux : Kud'ar Mub'at était une entité interconnectée à sa tanière par ses fibres nerveuses.

Il vit à l'intérieur de son armure, comme moi dans la mienne.

— Je suis là avec ce que j'avais promis d'apporter, dit Fett, regardant l'assembleur. C'était un travail facile.

— Pour quelqu'un de votre talent, je n'en doute pas. (Les yeux à facettes de Kud'ar Mub'at se rivèrent sur son visiteur.) Pas de complications ?

— Rien d'inhabituel. Deux autres chasseurs de primes espéraient l'avoir avant moi.

— Oh ! Et vous vous êtes occupé d'eux ? dit l'être, les yeux brillants de curiosité.

— C'était inutile. Juste deux idiots de la Ligue. Il est moins salissant de contourner une bouse de nerf que de marcher dessus.

Fett connaissait les goûts sanguinaires de l'arachnoïde et il n'avait nulle envie de le régaler d'un récit violent.

— Comme c'est drôle ! Vous m'amusez tellement ! Je suis si heureux de bénéficier de vos délicieuses réparties.

Kud'ar Mub'at tendit une patte vers le plafond, se soulevant de l'endroit où il reposait.

Le node-lit émit un sifflement asthmatique quand il regonfla ses vessies pneumatiques. L'assembleur avança le long du plafond et s'arrêta devant Fett, sa tête à mandibules se balançant à hauteur des yeux du chasseur de primes.

— N'avons-nous pas une relation plus profonde que celle de partenaires commerciaux, mon cher Fett ? Je vous en prie, dites-moi que nous sommes amis, vous et moi !

— Les amis, répondit Fett, sont un risque que je ne peux me permettre dans ma profession. Je ne suis pas là pour vous distraire. Payez-moi la prime convenue. Je vous livrerai la marchandise et je repartirai.

— Jusqu'à la prochaine fois, qui ne saurait arriver trop tôt à mon goût, dit Kud'ar Mub'at.

Cette partie du boulot est sans doute la pire, pensa Fett.

Se lancer à la poursuite de quelqu'un, le capturer, tuer ceux qu'il fallait éliminer pour accomplir le travail, étaient des tests prouvant sa propre valeur. Il les savourait avec un plaisir détaché. Mais

les rapports avec les clients, qu'ils soient directs, comme avec le seigneur Vador ou Jabba le Hutt, ou qu'ils passent par un intermédiaire comme avec Kud'ar Mub'at, étaient généralement désagréables.

Ils ne veulent jamais payer, rumina Fett. Ils mettent la main sur la marchandise, puis ils ne veulent plus se séparer de leurs crédits.

Dans le cas des Hutts, leur rage mégalomane au moindre indice de trahison les poussait à offrir des primes disproportionnées. Quand ils se calmaient, ils essayaient toujours de faire baisser les prix. Les membres de cette foutue Guilde des Chasseurs de Primes acceptaient couramment une fraction du montant d'origine. Parfois seulement dix pour cent ! Voilà pourquoi Fett les tenait en piètre estime. Il n'avait jamais accepté de réduire d'un crédit la somme convenue.

Et il n'avait pas l'intention de commencer...

— J'ai d'autres affaires à traiter, dit-il.

C'était vrai. La galaxie était vaste et comptait un tas de recoins où les gens pouvaient se cacher. Plus longtemps l'insectoïde le retenait, plus une bonne affaire risquait de lui passer sous le nez, soufflée par la Guilde au profit d'un de ses membres. Cette idée aurait rendu Fett furieux, si un adjectif aussi passionné avait pu s'appliquer à la froide logique qui dictait ses actions.

Il regarda le visage d'insecte de Kud'ar Mub'at à travers sa visière.

— Payez-moi, et je vous laisserai libre de vaquer à vos propres... *affaires*.

Dans la galaxie, tout le monde savait quelle était l'industrie de Kud'ar Mub'at. Il n'existait aucune entité semblable à l'assembleur. Si d'autres membres de son espèce vivaient sur une planète lointaine, couverte de réseaux de soie neurales extradée, on en ignorait encore la localisation. Kud'ar Mub'at était peut-être le seul assembleur existant. Fett avait entendu autrefois des rumeurs concernant son prédécesseur, un autre assembleur dont l'actuel maître du réseau était un node, une créature semi-indépendante comme celles qui grouillaient dans les couloirs organiques, traînant leurs laisses de neurofibres derrière elles.

L'assembleur-parent avait commis l'erreur de laisser un de ses rejetons se développer un peu trop. Il en avait payé le prix : la mort et l'ingestion par le nouveau maître du réseau, l'usurpateur Kud'ar Mub'at.

L'assembleur est mort, vive l'assembleur, pensa Fett, dégoûté. Même les Hutts, en dépit de leurs appétits monstrueux et de leurs impitoyables rivalités familiales, ne s'abaissaient pas à manger un des leurs...

L'occupation de Kud'ar Mub'at découlait tout naturellement de l'existence de son réseau dérivant dans l'espace interstellaire. Le poste d'intermédiaire galactique entre les criminels et ceux qui travaillaient avec eux était vacant. L'honneur de mise entre les voleurs était une chose du passé. Si Boba Fett n'avait jamais trompé un de ses clients, il avait été contraint d'en tuer quelques-uns. Et si chacun avait eu des règles commerciales aussi exigeantes que les siennes, il n'y aurait eu nul besoin d'une entité comme Kud'ar Mub'at. L'assembleur prenait un pourcentage raisonnable pour les services qu'il fournissait : arranger les marchés entre des entités enclines au meurtre, garder en dépôt les primes, livrer les proies à ceux qui avaient payé pour les avoir. La Guilde des Chasseurs de Primes travaillait presque exclusivement par l'intermédiaire de Kud'ar Mub'at. Boba Fett avait recours à l'assembleur seulement quand son client le souhaitait, et si les honoraires de l'arachnoïde ne sortaient pas de sa poche à lui.

— Mon cher et estimé Fett, ce n'est pas seulement la courtoisie qui me pousse à vous offrir de rester un peu plus longtemps dans mon humble demeure. Vous avez évoqué vos affaires en attente. Très bien. Parlons affaires. Vous me connaissez... (Les yeux à facettes de l'assembleur étincelèrent.) Je suis toujours ravi de discuter de ça. En cet instant, vos affaires et les miennes se trouvent être les

mêmes. N'est-ce pas un heureux hasard ?

Boba Fett sonda le visage de l'assembleur, essayant de deviner ses véritables intentions, toujours cachées sous un bavardage obséquieux.

— De quel travail parlez-vous ? Un boulot privé ?

Les détecteurs de communication de *l'Esclave I* étaient programmés pour capter toute nouvelle offre de prime.

— Vous êtes si rusé, mon ami ! Pas étonnant que vous ayez si bien réussi dans le métier que vous avez choisi. Oui, mon cher Fett, un travail *très* privé !

Cela intéressait Fett au plus haut point. Ces affaires-là étaient les mieux payées. Parfois, pour des raisons connues d'eux seuls, les clients souhaitaient qu'on leur livre leur proie en usant de la plus grande discrétion. Annoncer publiquement une récompense n'était pas la solution... Le client devait traiter directement avec un chasseur de primes. C'était souvent Fett. Au fil des années, il s'était bâti une solide réputation d'efficacité et de discrétion.

— Qui est le client ? Un Hutt ?

Connaître l'identité du donneur d'ouvrage était important pour Fett. Mais il arrivait que celui-ci désire le secret absolu et ne révèle pas qui il était, traitant toute l'affaire par l'intermédiaire de Kud'ar Mub'at.

— Pas cette fois, dit l'arachnoïde. Nous avons tant travaillé pour Jabba et ses frères de race, ces derniers temps... Je ne serai pas étonné qu'ils resserrent les cordons de la bourse dès que je leur aurai livré notre ami Posondum. (Il agita une patte.) Ne dites rien, mon cher : vous n'avez pas besoin de me rappeler que je ne pourrai rien livrer tant que vous n'aurez pas été payé. Bilan ! Viens ici tout de suite !

Le node comptable de Kud'ar Mub'at se fraya un chemin entre les fibres et entra dans la pièce. Parmi les sous-assembleurs, il était celui que Boba Fett appréciait le plus, et pas seulement parce qu'il lui remettait les primes que son parent gardait en dépôt. Ressemblant à un crabe, Bilan avait une approche laconique et pratique de ses devoirs que Fett estimait similaire à la sienne. Il serait désolé quand Kud'ar Mub'at déciderait que le petit node comptable avait développé assez d'intelligence. Comme d'autres avant lui, il serait ingéré par son parent avant qu'existe un risque d'indépendance et de mutinerie semblable à celui qui avait fait de Kud'ar Mub'at le maître actuel du réseau.

— Compte de Boba Fett. Solde dû... Un moment, dit le node, étendant ses tiges oculaires pour vérifier l'identité du chasseur de primes.

— Prenez votre temps, dit Fett. La précision est une vertu.

Bilan ne dit rien, mais une brève lueur dans son regard indiqua qu'il comprenait : Fett et lui étaient frères en esprit, sinon en espèce.

— Solde précédent zéro. Dû à la livraison de l'humanoïde Nil Posondum, pour le compte du consortium hutt Trans-zone Développement, la somme de douze mille cinq cents crédits. Nos honoraires ont été payés par le client. La prime est désormais payable à Boba Fett.

— Bien entendu, dit l'assembleur d'une voix mielleuse.

Les tiges oculaires se tournèrent de nouveau vers Boba Fett.

— L'individu Posondum est-il vivant et en état compatible avec les exigences du client, nonobstant certaines blessures mineures, suivant la pratique courante des chasseurs de primes ?

Fett leva son poignet vers son casque et parla dans le comlink intégré.

— Ouverture du port d'inspection gamma huit. Défenses de périmètre en attente.

Le port donnait un accès visuel aux cellules de la soute de *l'Esclave I*.

Un instant plus tard, le node annonça :

— La marchandise est en bon état. Initialisation du transfert.

Ce type d'erreur provoquerait la fin du petit node comptable : il n'avait pas attendu l'ordre de Kud'ar Mub'at. Fett supposa qu'à sa prochaine visite, un node nouvellement extrudé s'occuperait des finances complexes de l'assembleur.

— J'espère de tout cœur que vous profiterez de ces crédits. Pourtant, je me pose une question... Que faites-vous de tout ce que vous gagnez ? Certes, vous devez avoir des frais considérables pour maintenir un tel niveau de prestations. L'équipement, les informations... Mais vous faites un gros bénéfice, je le sais. À quoi dépensez-vous cet argent ?

Boba Fett sentit monter une de ses rares colères.

— Cela ne vous regarde pas.

L'*Esclave I* signala que le captif avait été transféré dans une sous-cellule du réseau et que les ports étaient refermés. Boba Fett avait hâte de quitter la chambre de l'assembleur et de filer vers les profondeurs de l'espace.

— Venons-en à l'affaire que nous avons à traiter, dit-il sèchement.

— Oui, certes !

Kud'ar Mub'at plia ses membres principaux. Son torse segmenté oscilla de haut en bas sous le regard écoeuré de son visiteur.

— Ce n'est pas le genre de choses que vous faites habituellement. Il ne s'agit pas de trouver quelqu'un et de nous le livrer. Mais vous êtes si polyvalent... Je suis persuadé que vous pouvez vous charger de cette mission.

Fett était toujours méfiant quand on lui décrivait un travail comme sortant de l'ordinaire. Cela signifiait généralement que le danger serait plus grand, ou qu'il lui serait plus difficile de se faire payer. Voire les deux. Jabba le Hutt lui proposait souvent des missions de ce genre...

— Qui est le client ? grogna Fett.

— Il n'y en a pas, dit Kud'ar Mub'at d'un air ravi. Ou plutôt, pas dans le sens usuel. Ce travail serait pour *moi*.

Fett se sentit encore plus soupçonneux. L'assembleur se révélait un intermédiaire parfait. Cette fonction était appréciée par tous, au point que les créatures les plus impitoyables comme Jabba le Hutt n'avaient jamais essayé d'escroquer le maître du réseau. Qui avait pu s'attirer l'inimitié de Kud'ar Mub'at au point que celui-ci ait recours aux services de Boba Fett ?

Il ne faisait toutefois aucun doute que l'assembleur avait les moyens de payer. Fett n'avait pas l'habitude de s'interroger sur les motivations de ses clients. Il se contentait de livrer la marchandise, morte ou vive.

— Que voulez-vous que je fasse ?

— D'abord, redites-moi ce que vous pensez de la Guilde des Chasseurs de Primes.

— Rien, dit Fett, méprisant. Elle ne vaut pas la peine qu'on y réfléchisse. Aucun de ses membres n'a d'envergure. Cette organisation est faite pour les faibles. Ils croient qu'il leur suffit de combiner leurs moyens pour devenir dangereux. Ils se trompent.

— Voilà de rudes paroles, mon cher Fett ! Il y a quelques chasseurs émérites dans les rangs de la Ligue. Elle est dirigée depuis de nombreuses années par le Trandoshéen Cradosk. Il était déjà légendaire quand vous débutiez.

— Exact. Mais s'il est toujours rusé, il est vieux et ramolli. Bossk, son rejeton, était un des types qui se sont trouvés sur mon chemin quand j'ai capturé Posondum. S'il avait un dixième du talent de son père, je verrais en lui un concurrent sérieux. Mais ce n'est pas le cas. Les jours de gloire de la Guilde font partie du passé.

— Mon cher Fett, je suis ravi de constater que votre opinion n’a pas changé ! Je serai contraint de vous intéresser à ce petit travail en vous proposant des honoraires ruineux !

— De quoi s’agit-il ?

— C’est très simple, dit Kud’ar Mub’at. Je veux que vous vous joignez à la Ligue des Chasseurs de primes.

Boba Fett sentit que les yeux à facettes de l’assembleur n’étaient pas les seuls à le scruter. Ceux du petit comptable et de tous les autres nodes interconnectés l’observaient aussi, relayant les informations vers le cortex central de leur maître et parent.

— Vous avez raison sur un point, dit enfin Boba Fett.

Les yeux de Kud’ar Mub’at étincelèrent.

— Oui ? Lequel ?

La méfiance de Fett n’avait pas diminué, bien au contraire.

Les boulots faciles sont ceux qui vous font tuer le plus aisément...

— Ce travail...

— Oui ?

Les sous-assembleurs se rapprochèrent de Kud’ar Mub’at, comme si le réseau se resserrait en signe de solidarité. Boba Fett hocha la tête.

— Il vous coûtera un paquet !

Un œil violet à la pupille fendue observait le départ d'un vaisseau interstellaire par un petit hublot incrusté dans un mur fait de fibres agglomérées. *l'Esclave I* disparut bientôt, avalé par l'hyperespace.

— Votre Excellence..., dit un sous-assembleur domestique de Kud'ar Mub'at d'une voix hésitante. (Il tira timidement sur l'ourlet des robes luxueuses qui caressaient le sol de la chambre d'observation.) Votre hôte souhaite votre présence.

Le prince Xizor se détourna du hublot. Son regard reptilien glacial enveloppa le sous-assembleur. S'il l'écrasait sous le talon de sa botte, une vague de douleur filerait le long des neurofibres jusqu'au crâne chitineux de Kud'ar Mub'at. L'expérience aurait valu le coup d'être tentée. Xizor s'intéressait à tout ce qui était susceptible de faire naître la crainte chez toutes les créatures de la galaxie.

Ce n'est pas le bon moment. Une autre fois...

— Dis à ton maître que j'arrive immédiatement, déclara-t-il d'une voix égale.

Arrivant à la salle principale, il vit que l'assembleur s'était réinstallé dans son nid rembourré.

— Ah, mon très estimé Xizor ! (L'arachnoïde utilisait le même ton obséquieux que pour saluer le chasseur de primes.) J'espérais tellement que vous n'étiez pas trop mal installé dans ce misérable espace d'observation. Je suis mortifié de n'avoir pas pu vous offrir mieux...

— Cela me convenait fort bien, répondit Xizor. Ne vous inquiétez pas. Je ne vis pas toujours dans le luxe habituel à la cour de l'Empereur. Parfois, mes quartiers — et mes compagnons — sont de nature plus... grossière.

— Ah, dit Kud'ar Mub'at. Je comprends.

L'assembleur était trop avisé pour parler librement des choses auxquelles son noble invité avait fait allusion. Même les mots « Soleil Noir » étaient interdits, y compris dans un lieu aussi isolé que le réseau. Garder le silence assurait que personne ne découvrirait l'autre facette du personnage de Xizor. Dans l'univers « normal », il servait loyalement l'Empereur Palpatine. Dans le monde des ombres, il était le chef d'une organisation criminelle dont l'influence se répandait dans la galaxie au même titre que celle de l'Empire.

— Il a accepté le boulot, dit Xizor.

— Bien entendu. Boba Fett est une entité raisonnable. À sa manière. Il est très professionnel. Un de ses traits les plus charmants.

— Quand vous utilisez le terme « professionnel », vous voulez dire qu'il peut être acheté ?

— Quelle autre définition y aurait-il ? demanda l'assembleur avec un regard plein d'innocence. Mon cher Xizor, nous sommes tous des professionnels, des hommes d'affaires. Nous pouvons *tous* être achetés.

— Parlez pour vous ! cracha Xizor, méprisant. Pour ma part, je préfère être celui qui achète.

— Et je suis si heureux d'être parmi les privilégiés qui ont le plaisir de vous servir, dit Kud'ar Mub'at, s'installant plus confortablement sur son lit pneumatique. Je souhaite que votre grand projet, dont je suis une part minuscule mais pourtant, j'ose l'espérer, essentielle, se déroulera exactement comme vous l'avez prévu dans votre immense sagesse.

— Ce sera le cas, dit Xizor, si vous jouer votre rôle aussi bien que pour appâter Boba Fett.

— Vous me flattez, dit Kud'ar Mub'at, inclinant la tête. Mes capacités d'acteur sont malheureusement limitées, mais peut-être ont-elles été adéquates pour cette occasion.

Xizor savait que l'assembleur n'avait pas eu d'efforts particuliers à faire pour piéger Boba Fett.

Un des nodes de la chambre centrale était une unité auditive simple, branchée comme les autres

dans le système nerveux étendu du réseau. L'unité avait relié les informations vers une autre. Ce node avait répété au prince Xizor ce qui se disait entre l'assembleur et Boba Fett.

Kud'ar Mub'at était capable de tisser plus d'une toile. Fett n'en avait pas encore conscience, mais des fils étaient déjà enroulés autour de ses bottes...

Xizor éprouva presque de la compassion pour le chasseur de primes. L'espèce reptilienne des Falleens était encore plus froide et sans émotion qu'un Trandoshéen comme le vieux Cradosk ou son idiot de rejeton, Bossk. La pitié était un sentiment inconnu de Xizor. Qu'il travaillât pour le compte de l'Empereur ou qu'il s'occupât des affaires illégales du Soleil Noir, Xizor manipulait tous ceux qui tombaient entre ses mains avec la même indifférence que des pièces sur un échiquier, les plaçant ou les sacrifiant selon les exigences de la stratégie.

Mais Boba Fett..., songea Xizor.

Le chasseur de primes méritait son respect. Le regard qu'il devinait derrière la visière du casque de Fett était aussi impitoyable et dénué d'émotions que le sien.

Il se battra pour survivre...

Cela faisait partie du piège déjà refermé sur Boba Fett. L'ironie cruelle de la chose — que Xizor appréciait en connaisseur —, c'était que Boba Fett courait à sa perte en raison de sa nature même. Ce qui l'avait gardé en vie dans tant de situations périlleuses aboutirait cette fois à sa destruction.

Dommage...

Dans un autre jeu, une pièce aussi puissante que celle-ci aurait été utile. Seul un maître joueur osait un sacrifice de cette envergure. Perdre un chasseur et un tueur aussi efficace, même si c'était inévitable, serait le seul regret de Xizor.

— Pardonnez mon intrusion maladroite, dit la voix aiguë de Kud'ar Mub'at. Il reste quelques détails insignifiants dont il faudrait s'occuper afin d'assurer le succès complet de vos entreprises qui sont, comme à l'accoutumée, si brillantes et si...

— Bien entendu, dit Xizor, regardant l'assembleur vautré sur son matelas animé. Vous voulez être payé.

— Une simple formalité afin que nos comptes s'équilibrent. (Kud'ar Mub'at fit signe à son node comptable de rejoindre le prince.) Je suis persuadé que quelqu'un d'aussi perceptif que vous peut le comprendre.

— Comme vous le savez parfaitement ! Nous avons fait des affaires ensemble assez souvent pour que je n'aie pas besoin que vous me rappeliez ce « détail ».

Quand l'échange de crédit fut terminé, Bilan fit pivoter ses tiges oculaires vers son parent.

— Le compte du prince est réactivé. Il n'existe aucun arriéré. Selon les termes de l'accord en cours, le paiement final sera effectué après la résolution satisfaisante de l'affaire de la Ligue des Chasseurs de Primes.

Le node salua Xizor et retourna à son perchoir, sur le mur de la chambre centrale.

— Les affaires vont bien, dit Xizor. Pour le moment. Je veillerai à ce que les choses continuent comme elles sont.

Il avait déjà appelé son vaisseau, le *Virago*, stationné en orbite autour d'une des lunes d'un système solaire proche.

— Bien entendu, acquiesça l'assembleur, agitant ses membres antérieurs. Tout ira bien, ne craignez rien...

Kud'ar Mub'at envoya une série de nodes préparer l'aire d'atterrissage. L'*Esclave I* de Boba Fett avait décollé peu avant. Xizor savait que Kud'ar Mub'at contacterait les Hutts dès son départ pour leur remettre le prisonnier et toucher ses honoraires d'intermédiaire.

Le bruit aigu des paroles de l'assembleur résonnait toujours dans les oreilles de Xizor quand il arriva à la zone d'atterrissage. Il décida de passer quelques heures à écouter sa troupe privée d'altos falleens dès qu'il serait rentré, histoire de se débarrasser du déplaisant souvenir de cette voix perçante.

— Quel imbécile ! marmonna Kud'ar Mub'at.

L'épithète s'appliquait aux deux entités. Le prince Xizor et Boba Fett volaient dans l'hyperespace pour se jeter dans les rets tendus par l'assembleur. Aucun d'eux ne se doutait qu'il était déjà pris dans un piège subtil. Voilà comment Kud'ar Mub'at préférait les choses : il tissait sa toile et il attendait que ses victimes s'y précipitent.

Il tendit un membre et caressa la coquille de son node comptable.

— Tu auras bientôt une grande quantité de crédits à gérer.

En ce qui le concernait, le pouvoir véritable était les richesses. Seuls des maniaques comme Palpatine ou son lieutenant, le sinistre Dark Vador, considérait la terreur qu'ils répandaient dans la galaxie comme une preuve de pouvoir. Xizor souhaitait la même chose qu'eux. Ses associés du Soleil Noir n'étaient sans doute pas informés de ses buts ultimes. Ils ne s'en apercevaient peut-être jamais : certains pièges étaient faits pour que la proie meure dedans.

— Très bien, dit Bilan. Vos comptes sont tous en ordre.

Quelque chose dans la réponse peu enthousiaste du node troubla Kud'ar Mub'at. Il avait extradé ce sous-assembleur et l'avait développé pour en faire un des éléments les plus importants du réseau. *Chair de ma chair et soie de ma soie*, songea Kud'ar Mub'at. Le node détenait aussi une partie de son cerveau. Quand il le regardait dans ses yeux à facettes, l'assembleur y voyait une réplique miniature de lui-même. Le node aurait-il déjà découvert les joies de la cupidité ? C'était la question la plus importante. *Je dois le surveiller de près*, décida l'assembleur. La cupidité était une caractéristique noble, peut-être la plus importante. Quand Kud'ar Mub'at la percevrait dans le petit node relié au réseau, il serait temps pour celui-ci de mourir et d'être réabsorbé. Kud'ar Mub'at n'avait nulle envie de finir comme son parent, sous forme d'un repas pour ses rejetons mutins.

Il observa Bilan se frayer un chemin vers une zone plus sombre du réseau.

J'espère que je ne devrais pas l'ingérer avant longtemps, pensa Kud'ar Mub'at. Ses affaires étaient à un stade crucial. Il y aurait beaucoup de problèmes s'il n'avait pas sous la patte un node comptable entièrement formé.

L'arachnoïde décida d'y réfléchir plus tard. Il ferma ses nombreuses paires d'yeux et se plongea dans la contemplation virtuelle de tout ce qui viendrait bientôt s'ajouter au contenu des coffres du réseau.

Il y avait toujours un besoin de nettoyage après un travail. *l'Esclave I* était un vaisseau utilitaire, pas un schooner de plaisance. Boba Fett tenait à garder son vaisseau aussi net et fonctionnel que possible. Les éraflures et les bosses de la coque étaient des souvenirs de bataille, les emblèmes des combats auxquels il avait survécu.

Il devait pouvoir saisir une des commandes à distance d'artillerie de *l'Esclave I* en une seconde. Si les touches de tir et l'affichage de données étaient cachés par de la poussière ou du sang séché, cela pourrait suffire à lui coûter la vie.

De plus, je ne supporte pas cette odeur...

Les effluves de peur d'un humanoïde avaient quelque chose de particulièrement écœurant pour Boba Fett. De tous les stimuli olfactifs qu'il avait connus, depuis la vapeur acide des marais d'Andoa

jusqu'aux tourbillons du système de Vinnax, les molécules indiquant la panique et le désespoir étaient pour lui les plus étranges. Si des glandes sudoripares avaient existé en lui à sa naissance, comme chez tous les mammifères, sa volonté seule avait suffi à les neutraliser. On murmurait que les anciens guerriers mandaloriens, dont il portait l'armure de combat, avaient été aussi froids et impitoyables que lui. Quand il avait pour la première fois regardé un de leurs casques, relique d'une terreur ancestrale, il lui avait semblé voir dans la visière étroite un reflet de son propre avenir.

Moins qu'humain, se dit Boba Fett, nettoyant la cage où son dernier prisonnier avait été enfermé. La peur *transformait* ceux qui lui laissaient une prise. Nil Posondum avait été réduit à l'état de loque bredouillante au moment où Fett avait ordonné son transfert dans le réseau de Kud'ar Mub'at. La peur de la mort et de la souffrance que les Hutts prenaient tant de plaisir à infliger à leurs victimes avaient balayé tout ce qui était humain dans l'esprit du petit comptable.

Une idée étrange se fit jour dans l'esprit de Boba Fett. Il l'examina avec soin, comme s'il s'était agi d'une précieuse gemme gérinienne.

Peut-être suis-je devenu plus qu'humain.

Non en ajoutant quelque chose à sa personne, mais par un processus de réduction, par la suppression des aspects défectueux et mauvais liés à l'espèce dont il faisait partie.

Le chiffon imprégné d'antiseptique glissa sur les barreaux de la cage, éliminant le moindre microbe.

Les anciens guerriers mandaloriens avaient leurs secrets, qu'ils avaient emportés dans la tombe.

Boba Fett avait les siens...

Il plongea le chiffon dans le seau. Il aurait pu aisément laisser ces travaux de nettoyage aux droïds de maintenance de l'*Esclave I*, mais il préférait s'en charger. Cela lui donnait le temps de réfléchir à des questions comme celles-là.

L'eau savonneuse dégouлина de l'armure quand Fett vérifia l'écran d'affichage monté sur son avant-bras et relié au cockpit de l'*Esclave I*. Le point de rendez-vous avec la base avancée de la Guilde des Chasseurs de Primes approchait. Il était prêt — il était *toujours* préparé à tout —, mais il regretterait la fin de cet interlude de non-temps, le calme qu'il goûtait entre deux missions. D'autres êtres pensants profitaient d'un repos plus prolongé : la paix ultime qu'apportait la mort. Parfois, il les enviait.

Fett déverrouilla la cage et y entra. L'odeur de peur avait déjà diminué. Il la percevait à peine à travers les filtres de son masque. Posondum n'avait pas fait trop de dégâts, ce dont Fett lui était reconnaissant. Certaines marchandises se laissaient aller au point de perdre le contrôle de leurs fonctions corporelles...

Le sol de la cage était éraflé. De longues lignes de métal brillaient à travers la couche de plastoïde, sous ses bottes. Intrigué, il se demanda quelle pouvait être l'origine des marques. Il prenait soin de ne laisser aucun objet dur ou pointu à portée de la marchandise. Certains captifs auraient préféré le suicide au sort qui les attendait.

Fett regarda l'endroit où il avait jeté le plateau de nourriture. Posondum n'avait pas touché à la gelée grise, mais un angle du plateau était tordu. Posondum l'avait utilisé pour graver les marques sur le sol — un message qu'il avait peut-être eu le temps de terminer ?

Ce n'était pas le moment de tenter de le déchiffrer. Un voyant rouge clignota sur l'écran, indiquant qu'il devait reprendre les commandes du vaisseau. La sortie de l'hyperespace ne pouvait pas être effectuée à distance. Les moteurs de poussée de l'*Esclave I* étaient réglés trop précisément pour ça, sans délai de sortie, au cas où un des nombreux ennemis ou rivaux de Boba Fett attendrait son arrivée. Il supposait que l'idiot à tête de lézard, Bossk, était déjà retourné aux quartiers généraux

de la Ligue se plaindre auprès de son géniteur, Cradosk, de la mission impossible qu'on lui avait assignée. Il se garderait probablement de mentionner *pourquoi* elle avait été impossible, et tairait le nom de celui qui l'avait coiffé au poteau. Toutefois, Cradosk était un vieux reptile roublard pour qui Boba Fett avait un certain respect. Il saurait exactement à quoi s'en tenir sur les « prouesses » de ses incapables de subordonnés.

L'armure mandalorienne comportait un enregistreur optique intégré monté sur un coin de la visière du casque. Boba Fett se pencha sur les éraflures faites par le comptable, sans essayer de les déchiffrer. Il les scanna et les stocka dans l'unité mémorielle. Il s'en occuperait plus tard, si la curiosité le poussait à savoir quelle pathétique épitaphe le captif s'était composée. L'apitoiement sur soi présentait peu d'intérêt pour Boba Fett.

Un signal sonore s'ajouta au clignotant rouge. Son seul véritable compagnon, *l'Esclave I*, exigeait son attention.

Il posa le seau d'eau sale sur le sol de la cage. Peu importait s'il se renversait. Et si les pieds des captifs suivants effaçaient le message, quel qu'il soit, ce ne serait pas une grande perte. Sa mémoire fonctionnait ainsi : il effaçait ses prisonniers de son souvenir aussitôt le paiement obtenu. La seule chose qui importait était le moment où il s'apprêtait à mettre la main au collet de sa proie. Être prêt, tout était là.

Boba Fett monta l'échelle menant au cockpit du vaisseau interstellaire. Le travail qu'il avait accepté d'entreprendre pour le compte de l'assembleur Kud'ar Mub'at était sur le point de commencer. Il aurait bientôt d'autres versements à faire sur ses comptes.

Et d'autres morts à oublier.

LE PRÉSENT

— Je veux le voir, dit la femme d'une voix glaciale. Et lui parler.

Dengar avait eu du mal à la reconnaître. Il se souvenait vaguement d'elle. Elle faisait partie de la troupe de danseuses de Jabba. Le Hutt appréciait les jolies choses, qu'il considérait comme des « friandises », au même titre que les créatures qu'il avalait vivantes. Dengar avait été témoin de la mort d'une autre danseuse, une petite Twi'lek terrorisée appelée Oola. Jabba l'avait donnée à son rancor favori.

Luke Skywalker avait tué l'animal, et son maître l'avait suivi de près dans la mort.

Ce n'est pas une grande perte, se dit Dengar. Ni l'un, ni l'autre.

— Pourquoi ? demanda-t-il, restant à bonne distance de la femme. Il n'est pas très enclin à la conversation pour le moment...

Elle s'appelait Neelah. Elle le lui avait dit quand il l'avait surprise en train de s'infiltrer dans le tunnel. L'ayant saisie par le cou, il l'avait obligée à répondre à quelques questions. Puis elle lui avait flanqué un coup de pied dans le tibia, suivi par un genou entre les jambes. Dengar avait vu des étoiles.

— C'est personnel. J'ai une affaire à traiter avec lui.

Pour quelle raison une ancienne danseuse voulait-elle parler à un chasseur de primes ? Surtout aussi mal en point que Fett...

Dengar jeta un coup d'œil au droïd médical.

— Dans quel état est notre invité aujourd'hui ?

— Le pronostic est identique depuis le scan précédent, qui indiquait zéro virgule zéro douze.

— Ça signifie ?

— Qu'il est mourant.

Ces fichus droïds n'apprendraient donc jamais à dire les choses clairement ?

— Blessures, dit le droïd plus petit, le-XE. Pas bon.

Dengar avait hâte de se débarrasser des deux droïds.

Il le pourrait quand Boba Fett serait remis, ou mort. La deuxième solution semblait de plus en plus probable.

— Dans ce cas, vous me faites perdre mon temps, dit Neelah. Je dois lui parler immédiatement.

— C'est trop gentil à vous, fit Dengar. Vous vous fichez pas mal qu'il crève, n'est-ce pas ? Vous voulez seulement lui soutirer des informations. Exact ?

La jeune femme ne répondit pas, mais Dengar s'aperçut que ses paroles l'avaient secouée.

Elle avait beaucoup changé depuis le palais de Jabba. Plus mince, bronzée par le soleil, ses formes délicates cachées par des pantalons grossiers et un gilet tachés de sang qu'elle avait sans doute récupérés sur le cadavre d'un garde. Une épaisse ceinture de cuir ceignait sa taille, soulignant son ventre creux.

Elle doit être affamée, comprit Dengar. La Mer de Dunes ne regorgeait pas de gibier...

— Tenez, fit-il, lui tendant une ration militaire compressée qu'il avait trouvée dans l'épave d'un vaisseau impérial. On dirait que vous en avez besoin.

Les yeux de la jeune femme s'agrandirent. Elle déchira l'enveloppe métallique. La ration se réhydrata. Elle la porta à sa bouche mais s'arrêta avant de mordre.

— Allez-y, dit Dengar. Je n'ai pas l'habitude d'empoisonner les gens. Si j'avais voulu me débarrasser de vous... (Il sortit un blaster dissimulé dans une niche derrière lui et le pointa sur

Neelah.) J'aurais pu le faire de cette façon.

Elle fixa le canon de l'arme.

— Bien, fit Dengar. Maintenant, nous nous comprenons !

Elle le regarda une seconde puis mordit dans la ration.

— Je suis contraint de vous informer qu'un blessé supplémentaire aurait un impact néfaste sur notre capacité à nous occuper de notre patient actuel.

Dengar pointa le blaster sur SH(1-B.

— S'il y a d'autres « accidentés » dans le secteur, il faudra les ramasser avec un aimant.

Compris ?

SH(1-B recula d'un pas, se heurtant à son compagnon.

— Compréhension, dit l'autre droïd. Rester entiers.

— Parfait. Allez vous occuper de votre client, ordonna Dengar. (Il se tourna vers Neelah.) C'était bon ?

Il ne restait plus rien de la ration.

— Répondez à quelques questions et je vous en donnerai une autre.

Elle froissa l'emballage entre ses doigts.

Je me ramollis, songea Dengar. À une époque, il ne se serait pas soucié de poser des questions et n'aurait pas baissé son blaster avant qu'un cadavre ne soit étendu sur le sol. Voilà ce que l'amour lui avait fait !

Tomber amoureux de Manaroo, sa fiancée, était peut-être une erreur qu'il paierait cher. Quelqu'un comme Boba Fett avait survécu en supprimant ces émotions inutiles. Il était devenu une arme vivante. Même dans son état actuel...

Sous l'armure mandalorienne se trouvait un être aussi froid et dangereux que l'antique carapace. C'était une des différences entre le chasseur de primes le plus redouté de la galaxie et Dengar. En dépit de sa profession, il lui restait une part d'humanité : celle qui était tombée amoureuse de Manaroo et avait décidé de lier son sort au sien. La jeune femme lui avait demandé de l'épouser. Il avait accepté. Il n'avait pas envie de devenir comme Boba Fett, une machine à tuer au masque impassible.

Cette partie humaine l'avait aussi poussé à faire partir Manaroo dès qu'elle l'eut aidé à transporter Fett dans sa cachette. Ils ne se reverraient pas avant que la « situation » en cours soit arrivée à son terme. Dengar savait quels risques il courait en se mêlant des affaires de quelqu'un ayant autant d'ennemis que Fett, y compris parmi les chasseurs de primes de la Guilde. Si certains d'entre eux apprenaient que Fett était encore en vie, ils se précipiteraient sur Tatooine pour l'achever.

Et moi avec, songea Dengar.

Un tordu comme Bossk supposerait tout naturellement qu'un ami de son rival était son ennemi, et se ferait un plaisir de le liquider séance tenante...

Pourtant, prendre des risques, dans son métier, impliquait une possibilité de bénéfices. Si Dengar voulait payer ses dettes accumulées et se retirer pour vivre en paix avec Manaroo, il lui fallait des crédits.

L'unique façon d'en gagner assez était de continuer à exercer pendant quelque temps la seule profession qu'il connaissait.

Avec Boba Fett pour partenaire...

Quand il avait ramené le chasseur de primes, à demi digéré par le Sarlacc et déshydraté par le soleil, dans son abri souterrain, l'homme lui avait proposé de devenir son associé en échange de son

aide

Nous ferions une bonne équipe, tous les deux.

À un détail près.

Avait-il dit la vérité, ou tenté de gagner du temps ? Personne n'ignorait que Fett travaillait toujours seul...

Si le chasseur de primes se remettait, il déciderait peut-être de remercier Dengar par une décharge de blaster. Dans tous les bouges de la galaxie, on savait que Fett n'aimait pas qu'on se mêle de ses affaires. Ceux qui essayaient avaient tendance à finir mal. C'était surtout pour cette raison que Dengar avait éloigné Manaroo.

— Que voulez-vous savoir ?

— La même chose que tout à l'heure, dit Dengar, rappelé à la réalité. Quel est votre lien avec Boba Fett ?

Neelah secoua la tête.

— Je l'ignore.

— Génial ! fit Dengar avec un rire sarcastique. Vous vous infiltrerez dans ma cachette et vous ne savez même pas *pourquoi* !

— Mais je voudrais le découvrir. Voilà pourquoi je veux lui parler. C'est aussi pour ça que je l'ai laissé à un endroit où vous le trouveriez à coup sûr...

— Comment ça ? *Vous* l'avez laissé ?

— Oui. Je l'ai trouvé avant vous. Mais je savais ne rien pouvoir faire pour lui. Il avait besoin de soins, d'un abri... J'ai espéré que vous vous occuperiez de lui.

— Pourquoi est-il si important à vos yeux ? C'est un chasseur de primes, et vous étiez une danseuse-esclave de Jabba... Quel rapport avez-vous avec lui ?

— Je vous l'ai dit, cria Neelah, je l'ignore ! Je *sais* qu'il y a un lien entre nous, c'est tout. Je l'ai su dès que je l'ai vu. Quand ce monstre a fait tuer la pauvre Oola... Elle se débattait contre la chaîne... Nous regardions de la galerie, sans rien pouvoir faire...

Neelah ferma les poings, tremblante.

— C'est la vie, dit Dengar.

— Nous l'avons entendue crier, souffla la jeune femme, perdue dans ses souvenirs. Je n'ai pas pu continuer à regarder. J'ai détourné la tête. Je l'ai vu à ce moment. Il regardait aussi, sans bouger...

— Les chasseurs de primes restent à l'écart des affaires des autres, dit Dengar. Sauf quand on les paye pour intervenir.

— Puis les cris cessèrent. Jabba et sa cour gloussaient de rire. Fett était toujours là. Mais il s'est passé quelque chose d'étrange. Il s'est tourné vers moi et m'a regardée dans les yeux. (Elle frissonna.) Pendant un instant, j'ai eu l'impression qu'il n'y avait que nous deux. C'est là que j'ai compris qu'il existait un lien entre nous. Quelque chose venu du passé. Je savais son nom sans que personne me l'ait dit. Mais je n'avais aucun autre souvenir de lui.

— D'accord, fit Dengar, intrigué. Dans le passé, dites-vous ? Le vôtre ?

Elle hocha la tête.

— C'est un début. Mais vous ne vous souvenez de rien ?

— Non.

— Comment avez-vous échoué au palais de Jabba ?

— Je l'ignore également. Je me souviens seulement d'Oola et des autres danseuses. Elles m'ont aidée. Elles m'ont expliqué ce que je devais faire...

On lui avait fait subir un lavage de cerveau. Dengar en reconnaissait les signes : la peur, la

confusion, les bribes de souvenirs d'une existence oubliée... La mémoire humaine était trop complexe pour qu'un lavage de cerveau fût totalement efficace. Mais il existait des façons plus simples de se débarrasser d'un gêneur...

Quelqu'un voulait donc qu'elle reste en vie... Boba Fett ?

— Et votre nom ? Vous en vous souveniez ?

— Non. Neelah n'est pas mon vrai nom. Je ne suis jamais parvenue à me le rappeler.

Ça collait. Neelah était un nom d'esclave. Il ne lui allait pas. Ses origines aristocratiques étaient évidentes, même dans les vêtements de récupération qu'elle portait. Elle n'aurait pas survécu dans la Mer de Dunes si elle n'avait pas eu l'âme chevillée au corps. Il y avait gros à parier qu'elle ne se serait pas laissée jeter au rancor sans lutter, comme la pauvre Twi'lek. Elle aurait été capable, comme la princesse Leia Organa, d'étrangler l'immense Hutt avec sa chaîne !

Boba Fett a probablement lavé le cerveau de cette fille, puis il l'a livrée à Jabba...

Le Hutt aimait les esclaves jeunes et jolies, mais Dengar ne pensait pas qu'il aurait payé pour faire kidnapper et effacer la mémoire d'une femme de la noblesse galactique. Il était trop radin. Leia avait été sa captive parce qu'elle s'était rendue dans son palais pour sauver Yan Solo.

Donc, Fett travaillait pour quelqu'un d'autre en même temps que pour Jabba. C'était courant. Dengar était bien placé pour savoir qu'un chasseur de primes avait souvent plusieurs affaires en cours.

Ou il avait des raisons personnelles d'effacer la mémoire de la fille et de l'amener au palais de Jabba comme danseuse-esclave.

Ce mystère intriguait Dengar. Fett avait peut-être caché la fille dans un endroit discret. C'était un truc bien connu dans le métier : trouver quelqu'un dont la tête était mise à prix, puis le garder jusqu'à ce que la prime augmente. Dengar ne l'avait jamais fait. Et Fett non plus, à sa connaissance. Il n'en avait pas besoin : il prenait déjà des honoraires astronomiques pour ses services.

— Vous souvenez-vous d'autres détails ?

— Rien. Excepté un nom... Nil quelque chose. Un homme... Nil Posondum ! Devrais-je le connaître ? Est-ce quelqu'un d'important ?

— Jamais entendu parler de lui...

Neelah eut l'air déçu.

— C'est tout de même un début, non ?

— Possible...

Dengar doutait que le nom fût d'une utilité quelconque. Comme tout chasseur de primes, il entretenait ses contacts avec les informateurs. Personne ne lui avait parlé d'une prime proposée pour une femme correspondant à la description de Neelah. Si quelqu'un la cherchait, il le faisait discrètement.

À moins que cette personne ne veuille pas qu'on trouve Neelah., mais ne souhaite pas qu'elle meure...

Non que ses chances de survie eussent été bien grandes au palais de Jabba, considérant la nature des amusements du Hutt. De plus, n'importe quel gredin de la galaxie aurait pu la repérer en un lieu aussi fréquenté par la racaille.

Tous ces mystères et ces trafics faisaient partie du métier de chasseur de primes. Mais ils épuisaient mentalement Dengar.

Et ils lui rappelaient pourquoi il avait envie de se retirer de la profession.

Il doit y avoir des manières plus faciles de gagner sa vie...

Et moins dangereuses ! Il avait désormais deux bombes potentielles sur le dos, chacune pouvant

provoquer sa mort. Comme si s'être mêlé des affaires de Boba Fett ne lui suffisait pas ! Les gens qui avaient manigancé le lavage de cerveau de Neelah ne seraient peut-être pas ravis qu'elle refasse surface. S'ils étaient du genre à louer les services de Boba Fett, ils ne reculeraient pas devant un meurtre ou deux pour éliminer ceux qui s'approcheraient un peu trop de Neelah.

Tout ça sentait mauvais, ce qui remonta paradoxalement le moral de Dengar.

Plus c'est risqué, plus il y a de crédits à la clé.

La vie des chasseurs de primes était gouvernée par ce credo. S'il voulait devenir le partenaire de Boba Fett et en tirer des bénéfices, il ne devait pas se laisser arrêter par si peu.

— Bien, dit Dengar. Fixons d'abord quelques règles. *Primo*, vous n'essaierez pas de me tuer.

Neelah réfléchit un instant.

— D'accord, dit-elle.

— Si vous tentez tout de même le coup, je m'assurerai que le cadavre qui se desséchera dans les dunes sera le vôtre. Pigé ? *Secundo*, je suis le chef. Je donne les ordres.

— Eh là ! fit Neelah.

— Fermez-la ! C'est dans votre intérêt, et c'est provisoire. Quand vous serez revenue là d'où vous venez et que vous aurez retrouvé votre nom et tout le reste, vous ferez ce que vous voudrez. Pour le moment, vous ignorez qui vous êtes et qui est à vos trousses. Vous ne connaissez rien de la galaxie, excepté un petit bout de désert sur Tatooine. En supposant que vous arriviez à atteindre Mos Esley sans mon aide, vous risquez de perdre la tête. Littéralement.

— D'accord. Vous êtes le chef, pour le moment.

Que ne faut-il pas entendre..., marmonna intérieurement Dengar.

— Je suis content qu'on se comprenne. (Il désigna une alcôve située au bout de la salle.) Installez-vous. Autant vous mettre à l'aise. Je ne veux pas que vous vous baladiez dehors. Il y a tout ce qu'il faut pour vivre ici. Si vous voulez quelque chose, demandez-le-moi. Les droïds médicaux vous examineront pour vérifier que vous n'avez pas attrapé une des maladies qui abondent sur Tatooine.

— Et Boba Fett ? Je suis venue pour lui.

— *Tertio* : vous ne vous approcherez pas de lui, sauf en ma présence.

— Pourquoi ?

— Pour votre protection. Ce type est un barjot dangereux. S'il existe un lien entre vous deux, ce n'est peut-être pas la meilleure nouvelle du monde. Quand il aura repris des forces, rien ne l'empêchera de vous tuer s'il le décide. Et vous ne penserez plus à lui poser des questions !

— D'accord, soupira-t-elle, semblant comprendre.

Dengar n'avait pas dit toute la vérité.

Je ne veux pas que ces deux-là complotent contre moi derrière mon dos.

Même sans avoir entièrement récupéré, le chasseur de primes était capable de proposer à Neelah un marché auquel elle ne pourrait pas résister. Fett n'était pas seulement un des plus efficaces combattants de sa profession. Il était aussi capable d'utiliser les armes psychologiques et la persuasion. S'il avait menti à Dengar pour gagner du temps quand celui-ci l'avait trouvé dans la Mer de Dunes, quoi de plus aisé pour lui que d'utiliser Neelah comme outil ?

J'ai maintenant deux dangers potentiels à surveiller...

Oui, il valait mieux qu'il garde Neelah près de lui, dans sa cachette ! Inutile d'attirer d'autres personnes dans le jeu...

Neelah eut un pauvre sourire.

— Avez-vous confiance en moi ?

— Bien sûr que non, dit Dengar. Je n'ai confiance en personne. (*Presque personne, excepté Manaroo.*) On ne fait pas de vieux os dans ma profession en se fiant au premier venu. Disons que je sais à quoi m'attendre de votre part. Si vous jouez le jeu loyalement, vous aurez une chance d'obtenir ce que vous voulez.

— Pour le moment, je veux le voir.

— Ça n'est pas difficile. Mais lui parler sera une autre question. Il est toujours inconscient, et le restera un bon moment.

— Peu importe. J'ai changé d'avis à ce sujet. Je commence à saisir la logique de votre méfiance. Il est sans doute préférable qu'il ne soit pas informé de mon existence. Comme vous l'avez fait remarquer, qu'il me connaisse est peut-être dangereux pour moi.

— Comme vous voulez. (*Elle apprend vite...*) Suivez-moi. Allons rendre visite à notre invité d'honneur.

Le plus grand des deux droïds médicaux leva les « bras » à leur arrivée.

— Je vous en prie, veuillez respecter le protocole d'hygiène nécessaire. L'état du patient reste très critique...

— Ouais, pigé, dit Dengar en poussant le droïd sur le côté. Ce barjot a survécu à des trucs pires que tes bons soins. Si tu n'as pas encore réussi à le tuer, rien ne le fera !

Neelah approcha de la couchette et regarda l'homme inconscient.

— C'est lui ? demanda-t-elle d'une voix déçue. C'est Boba Fett ?

— Non, répondit Dengar, ramassant un casque abîmé posé dans un coin de la pièce, à côté d'autres pièces d'armure. *Ça*, c'est Boba Fett !

Il brandit le casque.

Neelah recula. Puis elle tendit la main pour toucher le métal érodé, mais s'arrêta comme si elle s'était brûlée.

— Voilà ce que j'ai vu, murmura-t-elle. Et j'ai su que c'était lui...

— C'est ainsi que tout le monde le reconnaît. Dans toute la galaxie. (Il désigna l'homme inconscient sur la couchette.) Bien peu de gens l'ont vu tel qu'il est en ce moment. Ou ils n'ont pas survécu pour raconter l'expérience...

— Moi, je l'ai fait, dit Neelah.

Dengar ne sut quoi répondre. Le regard insondable de Neelah l'impressionnait presque autant que le casque vide de Boba Fett. Il se tourna et remplaça l'objet avec le reste de l'équipement du chasseur de primes.

— N'oubliez pas, dit Neelah. Ne lui parlez pas de moi.

Quand Dengar regarda dans sa direction, elle était sortie de l'alcôve. Excepté les droïds, qui ne comptaient pas à ses yeux, il était seul avec son « collègue ».

Il le regarda un long moment. Il éprouvait toujours une certaine crainte. Même inconscient, l'homme était impressionnant.

Son passé est trop chargé, songea Dengar.

Frissonnant, il se demanda quels rêves hantaient le sommeil de Boba Fett...

Bossk eut du mal à croire à sa chance.

— Cette fois, je le tiens ! dit-il.

Il avait amélioré le pouvoir de feu et les capacités de pistage du *Dent du Molosse* depuis sa précédente et malencontreuse rencontre avec Boba Fett. Se faire piquer le comptable Nil Posondum avait été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le Trandoshéen s'était juré de régler son compte à son rival à la première occasion.

— Quand j'en aurai fini avec lui, il faudra un microscope électronique pour examiner ce qui restera de son corps !

Zuckuss pencha son masque facial hérissé de tubes respiratoires vers l'écran tactique du cockpit.

— Je ne suis pas sûr...

— Vous ne voyez pas que c'est Boba Fett ? Vous êtes aveugle ou quoi ?

Bossk flanqua un coup de sa main griffue sur l'écran, assez fort pour laisser une marque.

— C'est lui, ça ne fait aucun doute ! L'identification du vaisseau correspond point pour point à celle de l'*Esclave I*.

Une rangée de chiffres s'affichait sous l'icône triangulaire représentant le navire.

— J'ai vu qu'il s'agit de Boba Fett, dit Zuckuss. Mais je ne sais pas si c'est une bonne idée de le faire sauter tout de suite.

Bossk jeta un regard furieux à son collègue.

— Quand aurons-nous une meilleure occasion ?

— Peut-être à un moment où il ne se déplacera pas sous la protection de votre père..., dit Zuckuss, nerveux. Boba Fett a contacté le conseil de la Guilde, vous le savez. Cradosk et ses pairs lui ont garanti qu'il pouvait se poser sur la station sans qu'on lui tire dessus.

— Ils ont donné *leur* parole. Pas la mienne...

— Pourtant...

Petit insecte minable, pensa Bossk.

Quand il hériterait de la direction de la Guilde des Chasseurs de Primes — il avait déjà tué les autres rejetons de Cradosk, selon la coutume Trandoshéenne —, il ferait adopter de sérieux amendements sur les conditions requises pour en devenir membres.

Par exemple, un certain niveau de courage.

Le minable qu'on lui avait collé comme partenaire serait rapidement évacué par le sas comme les restes du repas de la veille.

— Vous devriez peut-être y réfléchir encore un peu, avança Zuckuss.

— Réfléchir prend trop de temps. Agir, voilà le secret !

— Votre père n'appréciera pas...

— Ça reste à voir. Le conseil de la Guilde et Cradosk espèrent peut-être que je les débarrasserai de Fett.

Le même sang que le sien courait dans les veines du vieux reptiloïde. Son géniteur était aussi méchant et vicieux que lui.

Bossk s'en réjouissait.

— Tuer un chasseur de primes sans avertissement loyal ? Cela semble contraire au Crédo de la Guilde.

Bossk détestait qu'on lui parle du Crédo.

— Boba Fett a violé le Crédo assez souvent pour ne pas mériter sa protection.

— Il n'est pas lié par le Crédo ! Il n'a jamais appartenu à la Ligue !

— Épargnez-moi vos analyses fumeuses, fit Bossk. (Il verrouilla les cercles concentriques de son viseur sur le lointain vaisseau.) Si Boba Fett veut déposer une plainte contre moi, il devra le faire de sa tombe, en supposant qu'on retrouve assez de son cadavre pour l'enterrer...

Ignorant son collègue et ses remords de conscience, Bossk enfonça d'un doigt griffu le bouton de mise à feu. Sur l'écran une fusée d'un blanc lumineux se dirigea vers l'icône représentant le vaisseau de Fett.

— Touché de plein fouet !

Quel imbécile, pensa Bossk, méprisant. *Voilà ce qu'il en coûte de faire confiance à de prétendus « collègues »...*

— Je suis presque déçu.

— Pourquoi ? demanda Zuckuss. Parce qu'il ne s'est pas mieux défendu ?

— Non. (Bossk regarda des chiffres défiler sur l'écran.) Parce que son vaisseau est encore là ! Il doit avoir un sacré blindage pour résister à un coup qui aurait traversé la coque d'un croiseur impérial !

Ça ne collait pas avec ce que Bossk savait de l'*Esclave I*. Comme presque tous les chasseurs de primes, Fett avait privilégié la vitesse et la maniabilité aux dépens de la protection.

Pour le moment, Bossk n'avait pas le temps de réfléchir aux raisons de cette anomalie.

— Allons lui donner le coup de grâce.

— Est-ce bien utile ? demanda Zuckuss. La décharge a percé un trou au centre du vaisseau. Personne n'aurait pu survivre à ça !

— J'y croirai quand je verrai le cadavre carbonisé de Boba Fett, dit Bossk. Je vais vérifier sur place.

Il dirigea le *Dent du Molosse* vers l'épave.

— Si vous avez besoin de ce genre de preuves, il vous faudra monter à bord du vaisseau...

— Vous m'accompagnerez, dit Bossk sans détourner le regard de l'écran.

Ils entrèrent dans la soute vide de l'*Esclave I*.

— Quelque chose ne tourne pas rond, dit Zuckuss.

— Quand on vous écoute, tout va toujours de travers, fit Bossk.

Mais il se demanda si son partenaire n'avait pas raison, pour une fois.

Zuckuss tendit la main et appuya sur une paroi. Le matériau flexible céda sous la pression.

— C'est un leurre. Voilà pourquoi il n'y a pas de cargaison ! Pas étonnant que le coup ait traversé le vaisseau si facilement !

Bossk déchira au passage les bords de l'écouille menant au « cockpit ». Encore un espace vide.

Zuckuss désigna la balise émettrice montée sur un mur.

— Elle est programmée pour diffuser le profil d'identification de l'*Esclave I*. Mettre un truc comme ça sur pied demande pas mal de travail et d'ingéniosité. Fett avait dû préparer ce leurre à l'avance et le garder en réserve pour le jour où il en aurait besoin. (Il jeta un coup d'œil sarcastique à Bossk) Par exemple, quand il arriverait dans un coin où quelqu'un pourrait lui vouloir du mal...

— Je le tuerai ! grinça Bossk.

— Je suppose qu'il a filé depuis longtemps, dit Zuckuss. (Il s'approcha d'un cylindre de métal noir hérissé de biodétecteurs.) Curieux... Je n'aurais pas cru trouver ce type de dispositif à bord d'un leurre...

Bossk ne se retourna pas. Peu lui importait la technologie à ce moment précis !

— Qu'est-ce que c'est ?

— De prime abord, une bombe...

Bossk pivota et aperçut une rangée de voyants sur le boîtier du cylindre, qui émettait un léger bourdonnement.

— Nous l'avons déclenchée ! Tout va sauter !

Il plongea vers la sortie du faux cockpit, suivi par Zuckuss, qui lui atterrit dessus. Les deux chasseurs de primes se relevèrent à la hâte.

Bossk vit la bombe se détacher de la paroi et se diriger vers eux en un mouvement lent et gracieux.

— Ôtez-vous de mon chemin ! grogna-t-il, poussant son partenaire.

Il courut à travers le tube flexible reliant le vaisseau-leurre au *Dent du Molosse*, suivi de près par Zuckuss.

Ils eurent à peine le temps de monter à bord de leur vaisseau. La première explosion arracha le tube de liaison. Bossk courut vers le tableau de bord. À demi couché sur le dossier du siège de pilotage, il enfonça la commande de vérification d'étanchéité de la coque, empêchant l'air de s'échapper du vaisseau.

— Ça devrait aller maintenant, haleta Zuckuss. Cette bombe était plutôt faiblarde !

Bossk n'eut pas le temps de dire à son partenaire qu'il était un idiot de première classe. La deuxième explosion, beaucoup plus violente que la première, secoua le *Dent du Molosse* comme un jouet. Le Trandoshéen fut projeté contre une paroi. Se relevant, il se hâta de pianoter sur les commandes des moteurs. L'accélération brutale le força à s'agripper au siège de pilotage.

Un détecteur de poupe signala la présence de la bombe, désormais plus petite mais encore plus dangereuse.

— Elle est verrouillée sur notre vaisseau ! cria Zuckuss. La voilà !

Bossk connaissait le mode de fonctionnement des bombes incrémentales : les deux premières détonations secouaient la proie et la troisième la tuait.

— Pas question ! grogna le chasseur de primes.

Il augmenta la poussée, lançant le *Dent du Molosse* dans une manœuvre suicidaire. Les étoiles se brouillèrent sur les écrans quand l'orientation du vaisseau changea abruptement. Un bruit sinistre annonça que les modules de navigation extérieurs se détachaient de la coque.

Bossk était parvenu à mettre assez de distance entre la bombe et le *Dent du Molosse*. La troisième et dernière explosion secoua le vaisseau, mais il tint bon. Derrière Zuckuss, la paroi s'incurva vers l'intérieur, le renversant. Le siège du pilote se cassa en deux, expédiant Bossk sur le sol, le dossier serré contre la poitrine. Une pluie d'étincelles grésilla dans le cockpit.

Puis le silence retomba. Une odeur de circuits grillés envahit l'air. De la vapeur sortit des extincteurs automatiques du vaisseau.

— Nous serons bloqués ici un bon moment, dit Bossk.

Il n'avait pas besoin d'un rapport sur les dégâts pour le savoir. Tant que les modules de navigation n'auraient pas été réparés, ils seraient coincés dans ce secteur éloigné de l'espace. Si les Trandoshéens avaient été capables de gratitude, ce qui n'était pas le cas, Bossk aurait été reconnaissant que le vaisseau n'ait pas été pulvérisé. Zuckuss et lui auraient été tués au lieu d'être simplement à la dérive.

Bossk éprouva quelque irritation à l'idée du temps qu'il perdrait à remettre le vaisseau en état. Sans compter que les outils et les sondes avaient probablement été éparpillés par le choc.

— Regardez ! fit Zuckuss, désignant le seul écran encore fonctionnel.

La traînée lumineuse d'un navire traversa le champ visuel.

— L'*Esclave I*, dit Zuckuss. Le véritable ! Il s'enfuit !

N'importe quel idiot aurait reconnu la forme typique du vaisseau.

— Bien entendu, imbécile ! Voilà pourquoi Fett a utilisé un leurre. Il savait que quelqu'un l'attendrait au tournant...

— Oui. Un homme comme lui doit avoir beaucoup d'ennemis...

— Il en compte désormais un de plus, gronda le Trandoshéen, foudroyant l'écran du regard.

Tu as fait une grosse erreur, mon ami. Tu aurais dû utiliser une bombe plus efficace !

Une gerbe d'étincelle jaillit de l'écran. L'image du vide interstellaire se brouilla puis disparut.

— Suivez-moi, dit Bossk. (Il se leva, puis tendit la main pour aider Zuckuss à se mettre debout.)

Nous avons du boulot !

Tout était réglé quand le fils de Cradosk arriva.

Boba Fett s'aperçut que le jeune Trandoshéen n'était pas de bonne humeur dès qu'il entra dans la salle du conseil de la Guilde des Chasseurs de Primes. Les tentatives d'assassinat avaient souvent cet effet sur les créatures pensantes. Il n'existait rien de pire que décider de tuer quelqu'un et de ne pas arriver à ses fins.

Toutes ces émotions liées à la violence, pensa Fett. Et sans en retirer le plus petit bénéfice...

Non que Fett connût ces sentiments personnellement. Mais il savait que les autres les éprouvaient. C'était bien triste.

La table en forme de croissant de la salle du conseil était dressée pour un banquet. Un serviteur de Cradosk avait posé un gobelet de cristal devant Boba Fett. Les couleurs cobalt du récipient mettaient en valeur le vin coûteux qu'il contenait. Fett y avait trempé le bout d'un doigt ganté. L'étiquette demandait au minimum ce geste. S'il s'en était abstenu, le vieux reptiloïde assis à côté de lui se serait senti insulté. Si les autres préféraient les symboles idiots à la réalité, cela ne concernait pas Fett. Et si Cradosk et les aînés de la Guilde jugeaient bon de s'adonner à l'alcool, grand bien leur fasse. Pour sa part, son gobelet resterait plein.

Fett regarda les grandes portes de la salle du conseil s'ouvrir. Quand Bossk entra en trombe, les serviteurs reculèrent. Un Trandoshéen en colère était souvent brutal avec les employés...

— Mon fils et héritier ! cria Cradosk, à demi ivre. J'espérais te voir arriver à temps pour les réjouissances.

Ses crocs émoussés par l'âge étaient tachés de vin. Il leva son gobelet, renversant de l'alcool qui dégouлина le long de son avant-bras écaillé.

— Nous demanderons aux musiciens de jouer les chants d'autrefois, ceux que nos pères connaissaient... Et nous ferons la danse du lézard dans la cour...

D'un coup de griffe bien appliqué, Bossk délogea le gobelet de la main de son géniteur.

Le silence tomba dans la grande salle. Les regards des membres du conseil se tournèrent vers leur chef.

— Comme d'habitude, tes manières laissent à désirer, dit Cradosk, baissant la voix.

Boba Fett connaissait suffisamment les Trandoshéens pour savoir que c'était mauvais signe. Quand un Trandoshéen hurlait et grondait, il était disposé à tuer ses ennemis. Quand il murmurait, il était prêt à massacrer tout et n'importe qui.

Il s'éloigna discrètement du vieux reptiloïde, au cas où celui-ci déciderait de sauter par-dessus la table et d'égorger son fils unique.

— Votre intelligence aussi, dit Bossk d'une voix glaciale. Votre cerveau est-il ratatiné par l'âge ? Vous buvez en compagnie de votre ennemi ! (Il désigna Boba Fett d'un geste.) Avez-vous tout oublié ? Cet homme nous a ridiculisés plus d'une fois. Tout le monde le sait ! Si vous n'étiez pas abruti par l'alcool, vous lui auriez arraché le cœur !

— Je n'avais pas encore bu au moment de son arrivée, dit Cradosk d'une voix amusée. Mais j'ai l'intention de me soûler et de me réjouir maintenant que nous avons écouté ce que Boba Fett avait à nous dire. Sa visite m'a fait grand plaisir. (Il leva son gobelet et avala une gorgée.) Encore une différence entre lui et toi !

Des rires étouffés montèrent de l'assemblée. Boba Fett vit les membres du conseil parler à voix basse avec leurs serviteurs, jetant des regards sardoniques au jeune Trandoshéen.

Essayez de savoir qui sont vos amis, aurait aimé dire Boba Fett à Bossk. Ces types sont prêts à

vous étripier dès que ça leur conviendra.

— De quoi parlez-vous ? gronda Bossk. Que vous a dit cette ordure sournoise ?

— Boba Fett nous a fait une proposition. Une *excellente* proposition. Voilà ce que nous fêtons.

Cradosk tendit la main vers un plateau émaillé et y prit un verre vide, qu'un serviteur se hâta de remplir de vin.

— De quelle sorte ? grogna Bossk.

— La sorte que seul un imbécile aurait refusée ! Et qui résout nombre de problèmes, pour lui comme pour nous.

— Je ne vois pas..., commença Bossk, son regard allant de Fett à son géniteur.

— Je m'en doute, intervint Fett. Il y a tant de choses que vous ne comprenez pas ! Voilà pourquoi votre père est toujours le chef de la Guilde. Il vous faudra apprendre encore longtemps avant d'essayer de prendre sa place.

— Expliquez-lui, dit Cradosk, désignant un autre membre du conseil. Je me fatigue si facilement ces temps-ci...

Bosk se tourna vers la créature, dont les yeux globuleux brillaient au bout de leur tige.

— C'est si simple, pourtant, dit l'être. Et si révélateur de la prévoyance de votre père et de notre invité. Bien qu'*invité* ne soit plus le terme correct pour le décrire.

— Je sais quel terme j'utilise pour parler de lui ! grogna Bossk.

— Ne devriez-vous pas l'appeler « frère » désormais ?

Bosk en resta muet de saisissement.

— N'est-ce pas ce que Boba Fett nous a offert ? demanda le conseiller, croisant des bras insectoïdes sur sa poitrine. Se rallier à nous ? N'a-t-il pas proposé d'unir ses ressources considérables aux nôtres, pour devenir un membre de la digne Guilde des Chasseurs de Primes ?

— Diantre oui, il a fait tout ça ! acquiesça Cradosk, vidant son gobelet et le posant bruyamment sur la table.

— C'est vrai, renchérit un jeune chasseur de primes qui était entré derrière Bossk. Je l'ai entendu dire dehors, par les serviteurs. Boba Fett a demandé à devenir membre de la Guilde.

Fett se souvint que le type se nommait Zuckuss.

— Impossible ! cria Bossk, ses griffes se tendant comme s'il se préparait à cogner sur son partenaire ou sur le conseiller. Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

Fett regarda froidement le reptiloïde.

— J'ai mes raisons.

— Je m'en doute, dit Bossk, sarcastique.

— Ne sont-ce pas d'excellentes raisons ? lança le conseiller, ses tiges oculaires pivotant vers Bossk. Ne gagnons-nous rien en nous assurant le concours de l'estimé Boba Fett ? Un homme connu à travers toute la galaxie ! Et ne retire-t-il pas de nombreux avantages de son association avec notre Guilde ? La chaleur de notre estime, notre camaraderie, d'excellents ateliers d'entretien des armes, et des soins médicaux de qualité, ce qui est loin d'être négligeable dans une profession aussi dangereuse que la nôtre.

— Il ment ! dit Bossk, regardant les autres membres du conseil. Vous ne vous en rendez pas compte ? C'est un piège, une ruse !

— Vous ne comprenez pas que les temps ont changé, intervint Fett. La galaxie n'est plus ce qu'elle était quand votre père sortait à peine de l'œuf. À mesure que le pouvoir de Palpatine grandit, notre champ de manœuvre rétrécit. La Guilde des Chasseurs de Primes doit s'adapter ou périr. Il en va de même pour moi.

— Le bon vieux temps est terminé..., murmura Cradosk, les yeux perdus dans son gobelet vide.

— Tout individu sensé s'aperçoit que notre métier devient de plus en plus difficile. Pas seulement à cause de l'Empereur. Nous avons d'autres ennemis : le Soleil Noir...

Certaines des paroles de Boba Fett s'inspiraient de ce que Kud'ar Mub'at lui avait suggéré. Elles reflétaient suffisamment la vérité pour que les idiots du conseil les prennent pour argent comptant. Et la mention de l'organisation criminelle la plus célèbre de la galaxie suffit à jeter un froid dans l'assemblée.

— Et ces ennemis veulent notre perte, continua Fett. Nous avons toujours opéré de part et d'autre de la barrière de la loi, comme il se doit. Mais si les deux côtés se liguent contre nous, nous devons nous unir pour survivre.

Boba Fett sentit sa gorge se nouer. Il n'avait pas parlé autant depuis bien longtemps. Il ne gagnait pas sa vie en discourant, mais en agissant. Plus le danger était grand, plus le profit était intéressant.

Pourtant, il avait accepté ce travail et il était prêt à faire ce qu'il fallait pour le mener à bien. Si son job demandait qu'il fasse avaler des couleuvres à un ramassis de mercenaires sur le retour comme Cradosk et les autres membres du conseil de la Guilde, il le ferait. Une preuve de plus que les mots pouvaient être des armes aussi redoutables que les blasters.

— Ne devriez-vous pas remercier Boba Fett ? dit l'aîné debout à côté de Bossk. N'a-t-il pas répété à votre bénéfice ce qu'il nous a déjà exposé brillamment ?

— Et vous avez tous gobé ces fadaises ! grinça Bossk. Vous n'avez pas le courage de vous opposer à lui. Vous préférez croire qu'il est désormais de notre côté !

Ce n'est pas seulement un Carnivore abruti comme les autres... Bossk me posera des problèmes, pensa Fett, presque admiratif.

Si Bossk prenait un jour la tête de la Guilde, il lui faudrait le surveiller de près. Mais pour le moment, son intelligence et son caractère entier se retourneraient contre lui.

Avec un peu d'aide...

— Mon cher petit, dit Cradosk, émergeant de sa stupeur alcoolique, si je ne t'aimais pas autant, j'aurais fait tanner ta peau écaillée et je l'aurais accrochée au mur des quartiers de notre nouveau confrère. Je veux que tu hérites un jour du commandement de la Guilde, mais je ne suis pas encore mort ! Tu as le temps d'apprendre les bonnes manières et la façon dont la galaxie fonctionne. Je ne te *demande* pas de considérer Boba Fett comme ton frère. Je te l'*ordonne*.

— Si vous le prenez ainsi... Peut-être puis-je apprendre quelque chose d'un vieux débris comme vous... Vous avez recouru au meurtre pour prendre la tête de la Guilde. Pour ma part, il me suffit d'attendre un peu !

— La patience n'est-elle pas une vertu, même parmi les assassins ?

Bossk vint se planter devant Boba Fett. Il saisit le gobelet et le leva.

— À votre santé ! Tant que vous l'avez...

Le Trandoshéen vida le gobelet et le jeta contre le mur. Il rebondit sur le sol avec un bruit métallique.

— Je suppose que j'en bénéficierai *assez longtemps*..., dit Fett, soutenant le regard de son adversaire.

— Vous avez trompé les autres, mais vous ne m'aurez pas ! J'ignore quel jeu vous jouez. Peu importe. J'agirai envers vous comme si vous étiez mon frère. Et des frères, j'en avais quand je suis sorti de l'œuf. Vous savez quoi ? (Bossk ricana.) Je les ai mangés !

Il se tourna et partit à grands pas vers la sortie de la salle. Zuckuss jeta un coup d'œil autour de lui puis se hâta de suivre Bossk.

Cradossk soupira.

— Ne nous jugez pas trop durement, mon ami, dit-il à Fett. (Il se servit un gobelet et l’avala d’un trait.) Parfois, nos petites fêtes se déroulent de façon plus sympathique...

— Voilà bien longtemps que je ne vous ai vu, dit l'Empereur, hochant la tête. Vous voyagez beaucoup...

— Je voyage pour vous servir, dit le prince Xizor, inclinant la tête. Et pour la gloire de l'Empire.

— Bien parlé, comme toujours. (L'Empereur Palpatine fit pivoter son trône vers une autre partie de l'immense salle.) Quoi qu'on pense de lui par ailleurs, vous reconnaîtrez que le prince sait s'exprimer, n'est-ce pas, Vador ?

Xizor se tourna vers l'hologramme grandeur nature, impressionnant dans sa cape noire. L'image de Vador venait du *Dévastateur*, le vaisseau amiral du seigneur Vador. Le prince ne se serait pas avisé de contrarier le seigneur noir de Sith. Il savait ce qui arrivait à ceux qui lui déplaisaient...

— Votre jugement prime sur le mien, mon seigneur, dit Vador d'une voix neutre aussi peu révélatrice que le masque cachant son visage. Vous savez mieux que moi à qui faire confiance.

— Vador, j'ai souvent l'impression que vous souhaiteriez que je n'ai confiance en personne d'autre que vous.

Sur la grande verrière de la salle du trône, derrière l'Empereur, s'encadraient les bras incurvés de la galaxie. Les étoiles ressemblant à des amas de pierres précieuses flottant sur une mer d'encre. Dessous, les tours et les bâtisses massives de la Cité Impériale cachaient la surface de Coruscant, témoins silencieux de la puissance et de l'ambition de Palpatine.

— Je lis ce qui est dans le cœur de tant de créatures..., dit l'Empereur. J'y trouve seulement de la peur, comme il se doit. Mais quand je regarde dans le vôtre, Vador, je vois... autre chose. Qui ressemble beaucoup à du désir.

Le prince Xizor réprima un sourire. Pour les Falleen, son espèce, le mot *désir* signifiait seulement une chose. Sa beauté cruelle, son visage finement sculpté et son allure royale, combinés aux phéromones typiques de sa race, faisaient tomber à ses pieds toutes les femelles de la galaxie. Les femelles *humanoïdes* susceptibles de le satisfaire. Il n'avait nulle envie de tester son pouvoir sur les membres féminins des espèces franchement repoussantes.

— C'est le désir de vous servir, dit le seigneur Vador. Vous, et l'Empire.

— Bien entendu. De quoi d'autre pourrait-il s'agir ? dit Palpatine avec un sourire indulgent et pourtant tout aussi effrayant que les autres expressions traversant son visage raviné. Je suis entouré par des hommes qui souhaitent me servir. Xizor, par exemple... (L'Empereur désigna le prince.) Il dit la même chose que vous. Si vous êtes plus près de ce qui reste de mon cœur, Vador, et si je place davantage ma confiance en vous pour le moment, la raison n'est pas dans les mots mais dans quelque chose qui les dépasse.

— Les actes valent mieux que les discours, dit Xizor, hautain. Jugez de ma loyauté à l'aune de ce que j'accomplis pour l'Empire, mon seigneur.

— Parlons-en ! Que faites-vous, sinon vous occuper de vos propres affaires et rencontrer des individus dont le dévouement à notre cause est des plus douteux ? La peur motive nombre de créatures, mais certaines croient que leurs manigances minables leur permettront de se remplir les poches. Les criminels, les conspirateurs, les voleurs, les tyranneaux... Vous connaissez trop de gens de ce type, Xizor. Je me demande parfois ce qui vous intéresse en eux.

Faire face à Vador, même sous forme d'hologramme, était un peu comme affronter des radiations assez puissantes pour vous arracher la chair des os. Xizor sentit une main invisible se resserrer autour de sa gorge. Il continua de respirer régulièrement au prix d'un effort de volonté. De plus, Vador tendait à dissimuler sa maîtrise de la Force en présence de l'Empereur.

Une sage décision...

— Ils ne m'intéressent pas, seigneur Vador.

Une fois de plus, il se demanda ce que le Seigneur Noir savait et ce qu'il devinait. Et ce qu'il pouvait prouver. Le mépris de Vador pour les criminels sans envergure était bien connu. Il traitait rarement avec les chasseurs de primes, par exemple.

Un bon point pour moi, songea Xizor. Il avait construit son empire secret, le Soleil Noir, en utilisant ces déchets de la société. Si l'Empereur et Vador refusaient de se salir les mains, Xizor n'avait pas ce type de scrupules.

— Je fais ce que j'ai à faire, dit le prince. Les sacrifices que je consens sont à votre bénéfice.

Qu'il soit encore en vie à cet instant prouvait que le Soleil Noir agissait toujours dans l'anonymat...

— Excellent ! dit l'Empereur avec un sourire glacial. Même si vous n'aviez aucun autre intérêt pour moi, Xizor, je souhaiterais votre présence, pour l'effet *stimulant* que vous avez sur le seigneur Vador.

Qui me détestait déjà avant cet entretien..., pensa Xizor, regardant à la dérobée la silhouette vêtue de noir.

— Mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question, reprit l'Empereur. Je vous ai convoqué pour une raison. Laissons de côté, pour le moment, les comparaisons de mauvais aloi entre votre loyauté et celle du seigneur Vador. Vous dites que vous avez été occupé par des affaires me concernant...

— Vous, mon seigneur, et l'Empire.

— C'est la même chose, Xizor. Comme la galaxie le saura bientôt. Bien. Vous n'avez pas parlé de vos entreprises avec le seigneur Vador, ni avec moi, montrant ainsi un sens louable de l'initiative — ou une impétuosité téméraire. Le moment est venu de me convaincre qu'il s'agit de la première solution.

Le prince savait que les choses en arriveraient là. Il était facile de mener ses opérations à bien dans le monde extérieur. Mais devoir défendre sa position devant l'Empereur et Vador promettait d'être beaucoup moins aisé. Dans cette situation, la vie ou la mort de quelqu'un dépendait de son éloquence.

Et de son habileté à mentir, songea Xizor.

— En dépit de la grandeur de votre Empire, mon seigneur, il est toujours en danger. Votre puissance est impressionnante, mais elle n'est pas suffisante pour réaliser tout ce que vous souhaitez.

Les regards de Vador et de l'Empereur, fixés sur lui, lui donnèrent le sentiment d'être transparent, comme si leur maîtrise de la Force leur permettait de voir la personnalité qu'il dissimulait si jalousement.

— Vous ne m'apprenez rien, dit l'Empereur, méprisant. Mes amiraux disent la même chose. Ils ne croient pas en mes pouvoirs, à l'inverse du seigneur Vador. Ils doutent de la réalité d'une arme qu'on ne peut déclencher en appuyant sur un bouton. Même après avoir senti la Force leur ôter la vie. Leur absence de confiance les affaiblit et les rend idiots. (Il leva une main impérieuse vers Xizor.) Vous ne faites pas partie de ces imbéciles, n'est-ce pas ?

Xizor inclina la tête.

— Je ne connais pas l'incertitude, mon seigneur.

— Voilà pourquoi je continue à vous écouter. Ma patience est telle que je prête aussi l'oreille aux amiraux impériaux, ces idiots. Les imbéciles disent tout de même des choses sensées de temps en temps. Voilà pourquoi je leur avais donné l'autorisation de mettre en chantier leur grand projet, la

construction de ce qu'ils appelaient l'Étoile Noire...

— Vous auriez dû m'écouter, mon seigneur, dit Vador. La Rébellion se développait pendant que vos amiraux perdaient du temps sur cette chimère. Je leur avais dit que l'Étoile Noire resterait une machine et rien d'autre. Sa puissance ne serait rien en comparaison de la vôtre. (La voix de Vador se fit plus sourde, trahissant sa colère.) Et j'avais raison. N'est-ce pas, mon seigneur ?

— C'est exact. Mais en dépit de leurs nombreuses erreurs, mes amiraux avaient vu juste sur un point. Leurs esprits minables fonctionnent comme ceux de la plupart des habitants de la galaxie. Les Chevaliers Jedi n'existent plus. Ils étaient les seuls, en dehors de nous, à sentir la Force. Les créatures inférieures sont aveugles à ce qui fait bouger les étoiles dans le ciel et couler le sang dans les veines de ceux qui vivent dessous. Ils ont besoin de quelque chose qu'ils puissent *voir*. Voilà ce que mes amiraux espéraient leur donner en construisant l'Étoile Noire. Son pouvoir était compris par les créatures les plus simples. Elle les aurait incités à la peur et à l'obéissance plus facilement que les subtilités de la Force. Vous avez raison, c'était une machine et rien d'autre, mais une machine *utile*. Un outil. Quand il n'y a besoin que d'un marteau, il est stupide de se servir des énergies primales de l'univers.

Dark Vador n'eut pas l'air ébranlé par les paroles de l'Empereur.

— Souvenez-vous d'une chose, mon seigneur. Un marteau peut-être cassé, comme n'importe quel outil. L'Étoile Noire a été détruite, mais la Force est éternelle.

— Je n'oublierai pas, Vador. Que mes amiraux s'amuse à construire de meilleures armes, s'il le peuvent et si ça les distrait. Revenons à ce qui nous concerne. (L'Empereur se tourna vers Xizor.) Vous affirmez que l'Empire est en danger. Ce n'est pas nouveau. J'ai conscience de la menace représentée par l'Alliance Rebelle. Elle sera éliminée en temps voulu. Ce qui me surprend en vous, Xizor, c'est l'intensité de votre inquiétude. Elle ressemble beaucoup au doute, que nous devons éradiquer à la source.

— Il ne s'agit pas de doute, mais d'objectivité. Vous ne pouvez pas vaincre l'Alliance sans mettre en danger votre autorité. Le risque augmente en proportion de votre pouvoir.

— Ça n'a aucun sens, mon seigneur, dit Vador.

— Pour ceux qui ne voient pas de quoi je parle, répliqua Xizor. Peut-être le seigneur Vador est-il aveuglé par la Force ? Il ne la maîtrise pas aussi bien que vous...

Autour de la gorge du Falleen, l'étau invisible se resserra. Même sous forme holographique, Vador était capable de tuer. La vue de Xizor se brouilla.

— Laissez-le tranquille, Vador, ordonna l'Empereur.

Ce qu'il a à dire m'intéresse. Je veux entendre la fin. Avant de prendre une décision...

L'air entra de nouveau dans les poumons de Xizor. Par un effort de volonté, il avait gardé les bras croisés sur sa poitrine, ne voulant pas donner à Vador la satisfaction de le voir agripper sa gorge.

Mais je n'oublierai pas...

La main invisible de Vador était une insulte à la fierté des Falleen. Il se vengerait...

— Je parle plus facilement quand l'Empereur garde ses sbires sous contrôle, dit-il d'une voix rauque. C'est précisément de cela que je souhaite vous entretenir, mon seigneur : la qualité de vos subordonnés. Vous avez tous deux mentionné les imbéciles dont l'Empire se sert. Pensez-vous que les choses s'amélioreront, maintenant que la Rébellion contacte tous ceux qui montrent un tant soit peu d'indépendance ?

Vador ricana.

— Les Rebelles seront éliminés.

— Je n'en doute pas, dit Xizor. Mais ce jour de triomphe est retardé par le pouvoir même de l'Empereur. Cela pourrait sembler bizarre. Pourtant, celui qui a des yeux pour voir peut comprendre.

— Continuez, ordonna l'Empereur. Vous avez toute mon attention. Veillez à l'utiliser au mieux !

Xizor s'était préparé pour ce moment. Les mots qu'il prononcerait étaient déjà choisis. Il lui restait seulement à attendre le résultat de son pari.

— Le seigneur Vador a raison sur un point : les mondes qui vous résistent seront vaincus. Mais que vous restera-t-il ? Des imbéciles comme les amiraux impériaux, incapables de reconnaître l'importance de la Force. S'il ne sont pas abrutis avant d'entrer à votre service, ils le deviendront vite. Votre puissance détruira leur volonté, leur jugement et leur capacité de décision.

Tout le monde n'a pas la même force de caractère que le seigneur Vador ou moi.

— C'est exact, dit Palpatine. Ce problème ne m'a pas échappé. J'admire l'énergie et le courage de ceux qui ont rejoint la Rébellion. Quel dommage de devoir les détruire ! Il serait préférable de les convaincre de se ranger à nos côtés.

Xizor réprima un frisson de dégoût. Aussi grande que soit sa propre ambition, celle de Palpatine la dépassait de cent coudées. Le vieil Empereur ne voulait pas seulement contrôler toutes les créatures pensantes de la galaxie. Il voulait les *avaler*, comme un Hutt affamé gobait vivantes ses « friandises » gigotantes.

Les faibles et les minables seront les premières victimes, songea Xizor. Puis, un jour, ce sera le tour de Vador et le mien...

Ce serait la récompense de leur loyauté : être détruits les derniers...

L'ambition et le désir de survivre étaient les motivations de la création du Soleil Noir. Les Rebelles étaient idiots de s'opposer ouvertement à l'Empereur. Xizor avait décidé depuis longtemps qu'il préférerait vivre dans la pénombre de ses activités criminelles que se laisser dévorer par l'Empire.

— Certains préfèrent mourir que servir l'Empire, dit Xizor.

— Qu'ils meurent donc, répondit Palpatine, haussant les épaules.

— En attendant, vous devez traiter avec ceux qui sont sous vos ordres. Nombre d'entre eux — soyons réalistes, mon seigneur —, ne sont pas de la meilleure qualité. Certains sont nés idiots, d'autres le sont devenus, mais tous ont été minés par votre puissance. La peur est une motivation efficace, mais dangereuse. Elle corrode l'esprit de ceux qui l'éprouvent...

— Êtes-vous de ceux-là, Xizor ?

— Je ne crains pas la mort, ni ce qui peut la provoquer. Mais je redoute votre désapprobation, mon seigneur, mentit Xizor. Si je suscite en vous un déplaisir assez grand pour entraîner ma mort, j'aurai mérité mon sort.

— Ce n'est pas le cas. Pour le moment... Continuez.

— Peu de vos serviteurs oseraient risquer votre courroux en vous disant ce que vous avez besoin de savoir. Certains me jugent impétueux, mais vous apprécierez peut-être mon courage. Car voilà la vérité : ce qui transforme les êtres pensants en de simples outils entre vos mains est aussi ce qui les rend faibles et peu efficaces. Si vous voulez écraser la Rébellion, vous aurez besoin d'alliés puissants. J'ai des contacts, des espions que j'ai placés au sein de l'Alliance. Ils m'ont informé des plans des Rebelles et de leur détermination à réussir. Rien ne les arrêtera, tant leur soif de liberté est grande.

Xizor comprenait les sentiments des Rebelles. S'il n'avait pas créé le Soleil Noir, il se serait peut-être rallié à l'Alliance.

— Vous gagnerez, bien entendu, mon seigneur. Mais pas sans ruse ni sans les services de vos

subordonnés. Voilà où est le problème. Plus vous assurez votre domination sur votre Empire, plus vous risquez de perdre les éléments dont vous avez besoin pour écraser la Rébellion.

— À une époque, j'aurais considéré ces paroles comme absurdes et proches de la trahison, dit Vador. Mais je suis obligé d'admettre que le prince Xizor dit probablement la vérité. Je n'aurais pas eu toutes ces difficultés avec les membres du haut commandement de l'Empire si leurs cerveaux n'étaient pas embrumés par la crainte. Si vos amiraux étaient plus intelligents, l'Étoile Noire n'aurait pas été détruite si aisément.

— Exactement ! dit Xizor, ravi du tour que prenait la discussion. L'Empire, par sa nature, détruit les qualités dont il a besoin chez ses serviteurs. Prenez les commandos impériaux, par exemple. Vous les avez formés à obéir, à se battre et à mourir à votre service... Mais pas à *réfléchir*. C'est vrai pour presque tout le monde dans la chaîne de commandement, y compris jusqu'aux grades les plus élevés. La plupart de vos subordonnés n'ont plus d'étincelle créatrice, de capacité d'analyse ou de ruse véritable. Tout cela leur a été retiré de force par votre puissance. Les membres de la Rébellion ont ces qualités ; ils sont dans l'Alliance à cause d'elles. Ils sont hardis au point d'être suicidaires, mais leur nature de *rebelles* est ce qui les rend dangereux pour l'Empire.

L'Empereur hocha la tête.

— Vous êtes très éloquent sur ce sujet. Je n'ai pas à craindre que vous manquiez d'esprit d'initiative, n'est-ce pas ? (Palpatine leva la tête, souriant d'un air sinistre.) Que me conseillez-vous de faire au sujet de mes serviteurs ? Peut-être devrais-je simplement être plus *gentil* avec eux... Pensez-vous que ça marcherait ? À moins que vous préconisiez l'abandon pur et simple de mon emprise sur eux. Et que me restera-t-il, dans ce cas ?

— Il ne s'agit pas de renoncer à votre pouvoir. Vos serviteurs, même s'ils ont des limites, ont aussi leur utilité. Un marteau n'a pas besoin de cerveau pour enfoncer un clou. Vos amiraux obéissent à vos ordres. C'est parfait. Les commandos sont des outils qui génèrent un niveau de terreur adéquat sur les planètes conquises. Ils seraient moins terrifiants s'ils étaient capables de réflexion. Ce sont des machines animées. Ils obéissent, se battent, tuent et meurent, sans qu'il soit possible de les détourner de leur mission, par la raison ou les sentiments. Il serait dommage de jeter ces outils, mon seigneur. Mais vous devez en trouver d'autres, qui ne soient pas sous votre emprise absolue.

— Je pense les avoir déjà, dit l'Empereur. Ils sont devant moi à cet instant précis.

— Exactement, dit l'image du seigneur Vador. Vous devez maintenant décider si la valeur d'un pareil serviteur est plus grande que le danger qu'il représente.

Retour à la case départ, pensa Xizor.

Vador avait paru d'accord avec lui, mais c'était une ruse. Une façon de nuire à un rival...

Un jour, nous nous affronterons pour de bon, lui et moi... Et nous réglerons nos comptes une fois pour toutes.

L'Empereur reprit la parole.

— Le moment venu, la décision vous concernera aussi, seigneur Vador, dit-il froidement.

— Que votre jugement soit basé sur nos actes, mon seigneur, dit Xizor. Et sur la qualité de nos prestations. Pourtant, l'Empire a besoin d'autres serviteurs que nous. Différents de vos commandos et de vos amiraux, et même du seigneur Vador et de moi. Pour détruire la Rébellion, vous devez employer ceux qui ne vous pas juré allégeance.

— Il me semble, prince Xizor, que votre proposition met l'Empire en plus grand danger !

— Je ne me suis sans doute pas bien expliqué, mon seigneur. Les époques particulières requièrent des mesures particulières. Le jour viendra où la Rébellion aura cessé d'exister, votre pouvoir s'étendant sur la totalité de la galaxie. À ce moment, vous n'aurez plus besoin de serviteurs capables

de réfléchir. Moi compris. Mon sort importe peu en regard de la gloire de l'Empire. Mais cet instant n'est pas encore venu. Pour le moment, vous devez utiliser des outils plus dangereux. Si une vibrolame peut trancher dans les deux sens, celui qui l'utilise doit être prudent, mais cela ne signifie pas qu'il doive s'abstenir de s'en servir.

— Vous avez longuement réfléchi à tout ça, prince Xizor, dit l'Empereur. Vous cherchez à me convaincre. Très bien : c'est fait. Dans une certaine mesure... Il me reste à découvrir les outils acérés que vous souhaitez me voir utiliser.

— La réponse est simple, mon seigneur : les outils dont vous avez besoin sont des individus appelés les *chasseurs de primes*.

— Nous avons dépassé la stupidité pour nous enfoncer dans la folie ! protesta Vador d'une voix dégoulinante de mépris. Ce que le prince dit est insensé. Nous perdons notre temps. Pendant que Xizor se divertit avec ses idées absurdes, la Rébellion rassemble ses forces et conspire contre l'Empire.

— Votre opposition me semble un peu extrême, seigneur Vador. N'avez-vous pas employé des chasseurs de primes de temps à autre ? Vous m'avez parlé de l'un d'eux, un individu énigmatique nommé Boba Fett. Il est dans sa profession depuis assez longtemps pour avoir une réputation presque aussi redoutable que la vôtre.

— Un chasseur de primes peut être utile, dit Vador, vexé. Le prince a raison. Mais cette utilité est limitée. Si je leur ai donné quelques-uns de vos crédits, y compris à Boba Fett, c'est parce qu'ils étaient les seuls à accepter les plus sales boulots, ceux qui correspondent à leur nature de mercenaires. Les chasseurs de primes viennent des bas-fonds de la galaxie. Ils sont habitués à fréquenter les bouges et les lieux de dépravation pour repérer ceux que l'appât du gain a conduits à se joindre la Rébellion. La racaille tend à se réunir... Même nos commandos d'élite sont incapables de mener une enquête sérieuse dans ce type de lieux.

— Exact, dit Xizor. Et si c'était la seule utilité des chasseurs de primes, ils en seraient déjà précieux pour l'Empire. Mais il y a plus. Le seigneur Vador a parlé de « mercenaires ». Il ne croyait peut-être pas si bien dire... Un chasseur de primes *est* un mercenaire. Boba Fett et les autres sont prêts à tout pour de l'argent. C'est leur motivation. Cela les différencie de vos soldats et de vos amiraux, mon seigneur. La violence fait partie de leur univers. Vos soldats font ce qu'on leur dit, puis ils s'arrêtent, comme des jouets dont la pile est usée. Les chasseurs de primes ont une attitude d'entrepreneurs par rapport à leur travail : ils essaient de rendre leurs efforts aussi rentables que possible. Cet état d'esprit est rare parmi ceux qui vous servent.

— Mais on le trouve souvent chez les éléments criminels de la galaxie, dit Vador.

Xizor se demanda une fois de plus ce qu'il savait au juste, et ce qu'il pouvait prouver. La différence entre les deux était peut-être la seule chose qui l'empêchait de parler.

Pour l'instant...

— Si vous visez des créatures comme les Hutts, dit Xizor, vous avez raison. Ils ne sont pas les seuls. D'autres travaillent à se construire un empire de l'ombre. Nous nous occuperons d'eux le moment venu. La seule raison qui nous interdit de les éliminer immédiatement, c'est que la Rébellion est un danger plus pressant. De plus, les Hutts et leur sbires permettent aux chasseurs de primes de prospérer. Cela est à notre avantage. Des criminels tels que le célèbre Jabba alimentent en travail les membres de la Guilde des Chasseurs de Primes. Cela n'empêche pas les indépendants comme Boba Fett de prospérer. Comme les chasseurs de primes vendent leurs services au plus offrant, l'Empire peut toujours s'en payer pour le sale boulot, comme dit le seigneur Vador. Et nous avons, en ce moment précis, pas mal de sale boulot à faire exécuter...

— Les égouts et la vermine qui y profilèrent ne méritent pas qu'on s'acoquine à eux ! grogna Vador.

— La Rébellion ne partage pas vos scrupules, seigneur Vador. Voilà pourquoi elle est un danger. Les Rebelles sont assez désespérés pour s'introduire dans les lieux où vos commandos d'élite et vos espions ne sont pas capables de pénétrer. Ou dont ils ne reviennent pas, sinon sous forme de cadavres. C'est une racaille, mais une racaille débrouillarde et rusée. La Rébellion traite avec elle et l'Empire n'en a pas la capacité. Nous avons besoin d'intermédiaires. Les chasseurs de primes sont les seuls à correspondre à ce profil.

— Vos querelles ne m'intéressent pas.

La voix de l'Empereur ramena l'attention de Vador et de Xizor vers le trône. Le regard implacable de Palpatine se fixa sur le prince.

— Même si ce que vous dites est vrai, Xizor, en supposant que vous m'ayez convaincu, je vois toujours des objections à la solution que vous suggérez. Il est vrai que j'ai une prédilection pour la terreur quand il s'agit d'assurer l'obéissance de mes commandants. La peur détruit l'essence même des créatures pensantes. Je ne suis pas opposé à acheter les services dont l'Empire a besoin aux chasseurs de primes. Boba Fett et ses congénères sont guidés par leur cupidité. Nous pouvons les utiliser. Mais vous ne m'avez pas encore convaincu qu'ils sont les outils efficaces que vous prétendez.

— Mon seigneur, je parlais seulement de...

— Silence ! ordonna l'Empereur. Il y a peu de choses que j'ignore dans cette galaxie. Souvenez-vous que j'en sais davantage que vous imaginez au sujet des chasseurs de primes, la Guilde et de Boba Fett. Il porte l'armure des anciens guerriers mandaloriens parce qu'il en a gagné le droit à force de prouesses. Celui qui traite avec lui le fait à ses risques et périls. Mais ce n'est pas le cas des chasseurs de primes de la Guilde, que vous me conseillez d'utiliser. La Guilde est une vaste plaisanterie... qui ne m'amuse pas le moins du monde.

Xizor inclina la tête.

— Vous soulevez les objections que je m'apprêtais à évoquer, mon seigneur.

— Fadaises ! La Guilde des Chasseurs de Primes dont vous vous êtes entiché est seulement l'ombre de ce qu'elle était. Une organisation gouvernée par des vieillards séniles et de jeunes incompetents. Si l'un d'eux avait un tant soit peu de bon sens, il se mettrait à son compte comme Boba Fett. Les membres de la Guilde restent ensemble parce qu'ils savent que c'est leur seule chance de survie. Voilà pourquoi Boba Fett n'a jamais eu rien à voir avec eux.

— Sur ce point, mon seigneur, je suis obligé de vous apporter une information : le fameux Boba Fett, dont le nom terrorise la galaxie, a fait une demande d'admission au sein de la Guilde. Je pronostique que Cradossk et les autres membres du conseil n'auront aucune objection à l'accueillir.

— Impossible ! dit Vador. Je connais assez Boba Fett pour savoir qu'il ne ferait jamais une chose pareille. Cet homme accorde trop d'importance à son indépendance. Il méprise la Guilde et ses membres.

Vous allez de plaisanteries douteuses en mensonges maladroits, prince Xizor !

— Je ne plaisante jamais. Et je n'ai pas menti non plus. (Le Falleen se tourna vers le trône.) Boba Fett a posé sa candidature à la Guilde sur mon instigation. Il l'ignore, car j'ai utilisé un intermédiaire pour lui suggérer ce plan. Fett est assez discret pour mener sa mission à bien.

Xizor n'avait aucune intention de révéler ses rapports avec l'assembleur Kud'ar Mub'at. Cela aurait seulement servi à renforcer les soupçons de Vador sur le réseau de criminels du prince.

— Comme toujours, la motivations de Boba Fett est l'appât du gain. Sa cupidité égale celle du

vieux Cradosk et des autres membres de la Guilde. Ils pensent tous avoir quelque chose à gagner. Mais en réalité, le seul à bénéficier du plan, c'est vous, Empereur Palpatine.

— Cela n'a aucun sens, grogna Vador. Pourquoi Boba Fett a-t-il accepté de devenir membre de la Guilde ?

Xizor se tourna vers Vador, souriant.

— C'est très simple. Mon intermédiaire l'a convaincu de se joindre à la Guilde afin d'être l'agent de sa destruction.

L'Empereur hocha la tête.

— Je commence à distinguer des aspects de votre fourberie dont j'ignorais l'existence.

— À votre service, mon seigneur. Pensez-y : vous connaissez aussi bien que le seigneur Vador la nature de Boba Fett. Sa compétence et sa ruse sont célèbres. Dans le contexte de la Guilde, ces traits de caractère seront un facteur de trouble. Il existe déjà des divergences, au sein de la Guilde, entre les vieux de la vieille comme Cradosk et les jeunes loups comme son rejeton. La Guilde des Chasseurs de Primes est un microcosme comparable à la République que votre Empire a remplacée : une organisation dont les jours de gloire sont passés. La Guilde était autrefois aussi impitoyable que Boba Fett. Depuis, elle est devenue une bureaucratie qui partage les missions entre ses membres et répartit des bénéfices en baisse. Elle fait la part belle aux dirigeants, au détriment des chasseurs de primes plus jeunes qui se chargent toujours du sale boulot. Quand ils ont une once d'intelligence, ces jeunes passent plus de temps à tenter de faire leur chemin dans la hiérarchie de la Guilde qu'à courir après leurs proies.

La voix de Xizor dégoulinait de mépris. Il ne laisserait pas le Soleil Noir se dégrader comme ça. Il avait pris modèle sur Palpatine. L'autocratie et la tyrannie étaient les secrets permettant de garder une organisation active et impitoyable.

— La République méritait son sort, prince Xizor, dit l'Empereur. Il me semble que vous avez eu un jugement similaire au sujet de la Guilde.

— J'ai fait ce que je savais être votre volonté, mon seigneur. Votre attention est occupée par les problèmes les plus graves de la galaxie. La fin de la Guilde des Chasseurs de Prime n'est qu'une infime partie du processus qui vous conduira à la victoire. Si la Guilde avait un sou de bon sens, elle n'autoriserait jamais Boba Fett à entrer dans ses rangs. Elle aurait dû être capable de prévoir qu'il serait à l'origine de sa chute. Mais ils sont aveuglés par leur cupidité. Les plus jeunes membres ne seront pas plus avisés. Chaque groupe essaiera de mettre Boba Fett de son côté. Cela détruira le fragile équilibre qui permettait à la Guilde de survivre.

— Vous avez beaucoup réfléchi à la question, prince Xizor. Si tout se passe comme vous le prévoyez, il y aura des récompenses pour vous...

— Comment les choses pourraient-elles se passer autrement ? dit Xizor, regardant l'Empereur dans les yeux. Mon intermédiaire a convaincu Boba Fett de détruire la Guilde. Voilà pourquoi il a accepté cette mission. Quand la Guilde s'effondrera, Fett sera le maître incontesté de sa profession. Les honoraires qu'il demande sont déjà astronomiques. Si la concurrence est éliminée, même les Hutts devront payer ce que Fett exigera.

— Peut-être, dit Vador. Mais je ne vois pas quel bénéfice l'Empire retirera de la destruction de la Guilde des Chasseurs de Primes. Nous versons déjà des sommes extravagantes à Boba Fett. Le payer encore plus cher nous rapportera quoi ?

— Nous retournerons à l'époque antérieure à la création de la Guilde, répondit Xizor. Un temps où les mercenaires de la galaxie étaient tous des indépendants aussi cupides et impitoyables que Boba Fett. Où ils se considéraient comme des ennemis, pas comme des frères ! Où leur soif d'argent

n'était pas limitée par les restrictions bureaucratiques qu'ils se sont imposées. Les plus jeunes membres de la Guilde n'apprécient pas son autorité. La détruire signifierait les libérer de son joug. Et les avoir au service de l'Empire.

— Vous surestimez la valeur de cette racaille...

— Je ne crois pas, coupa l'Empereur. Le prince Xizor dit vrai quand il affirme que mes troupes ne peuvent pas faire le même travail que les chasseurs de primes. La cupidité est intéressante pour moi, si elle est combinée à la capacité de violence. C'est exactement ce que nous obtiendrons si la Guilde cesse d'exister. Les survivants seront forcés de s'adapter à une existence plus dure, moins protégée, où ils prospéreront seulement en écrasant ceux qu'ils appelaient leurs frères. Nous n'aurons que l'embarras du choix ! Oui, le prince a raison : ces outils seront acérés et meurtriers !

— Vous me flattez, mon seigneur, dit Xizor. C'est la sagesse que j'ai apprise à votre contact qui a guidé mes pensées et mes actes.

— C'est *vous* qui me flattez, Xizor ! Sur ce point, vous ne me donnez pas le change. Mais votre valeur, à mes yeux, vient d'augmenter. Vous avez couru un gros risque en ne me consultant pas avant de mettre votre plan en application. Si vous n'étiez pas parvenu à me convaincre de son intérêt, vous en auriez subi les conséquences.

— Je le sais, mon seigneur. Mais l'époque et les événements nous pressent. Les forces de la Rébellion n'ont pas attendu que nous mettions nos affaires en ordre.

L'image de Vador secoua la tête.

— Il vaut mieux placer notre confiance dans la Force. Son pouvoir est plus grand que celui que nous tirerons de ces manipulations sordides. L'Étoile Noire, les chasseurs de primes du prince Xizor, tout cela nous détourne de la puissance réelle de l'Empire. (Vador leva le poing, comme s'il écrasait un insecte dedans.) Ne vous laissez pas influencer par les plans de ceux qui ignorent la puissance qui réside en vous...

— Ne vous risquez pas à me donner des conseils, seigneur Vador ! cracha l'Empereur. Vous avez été formé à la Force par vos maîtres Jedi, et vous êtes allé plus loin qu'eux. Mais ne croyez pas être mon égal...

Xizor garda le silence, observant l'affrontement entre les deux hommes.

Qu'il subisse les conséquences de la colère de l'Empereur, pensa-t-il, ravi.

L'Empereur avait « créé » Vador, l'attirant à lui par son pouvoir obscur et faisant de lui ce qu'il était actuellement. Palpatine pouvait aussi le détruire, Xizor en était persuadé.

Si cela arrivait, son ennemi le plus puissant serait éliminé... Les rayons du Soleil Noir brilleraient plus fort dans la galaxie.

La destruction de Vador comblerait Xizor, étanchant sa soif de vengeance.

Ce serait ma récompense, pas celle du Soleil Noir.

Vador n'avait aucune idée de la haine que lui vouait Xizor. Les archives impériales avaient été effacées, grâce à l'influence et aux crédits du prince. Il ne restait pas trace de la mort de sa famille sur la planète Falleen, provoquée par les expériences militaires de Vador pour le développement d'armes nouvelles. Les parents de Xizor, ses frères et ses sœurs, plus deux cent cinquante mille autres Falleen innocents, avaient été réduits en cendres par les rayons laser dont Vador avait ordonné l'usage après qu'une bactérie tueuse eut échappé au contrôle de ses laboratoires.

Ces cendres étaient toujours des tisons dans le cœur de Xizor.

— Je ne voulais pas me montrer présomptueux, mon seigneur, dit Vador, baissant la tête.

— Pourtant, vous détestez que je montre ma satisfaction à un autre de mes serviteurs. Peut-être dois-je prendre cela pour une preuve de votre loyauté... (Il désigna Vador, puis Xizor, d'une main

desséchée par l'âge.) Votre animosité mutuelle est à mon bénéfice. Vous êtes prêts à vous déchirer, rivalisant d'inventivité pour me satisfaire. Qu'il en soit ainsi. Vos dents resteront acérées ! Voilà pourquoi je pense que le plan du prince Xizor a une chance de succès. Les chasseurs de primes se comporteront comme vous. La lutte cessera un jour, quand l'un de vous détruira l'autre. Je ne sais pas qui vaincra. Et peu m'importe ! En attendant, l'Empire récoltera les bénéfices de votre petite guerre.

Je serai le vainqueur, se promit Xizor.

Le moment serait venu d'imaginer d'autres plans... En dépit de ses paroles respectueuses, la Force et la maîtrise qu'en avait Palpatine ne signifiait rien pour Xizor, en supposant qu'elles ne soient pas des effets de l'imagination de l'Empereur et de Vador. De quelle utilité était le plus grand pouvoir de la galaxie entre les mains d'un imbécile ? Un vieillard sénile que son obsession de la Rébellion empêchait de voir les dangers plus immédiats qui menaçaient l'Empire. Palpatine ne soupçonnait pas ce qui se tramait dans les ombres autour de lui.

— Continuez le travail dont vous vous êtes chargé, Xizor, dit l'Empereur avec un geste dédaigneux. Œuvrez à la destruction d'autres créatures. Cela me convient. Sachant ce que je sais sur Boba Fett et les membres de la Guilde des Chasseurs de Primes, j'estime qu'il ne faudra pas très longtemps pour mener cette tâche à bien. Revenez me voir de nouveau quand ces outils acérés seront prêts à m'être livrés.

— Comme vous le souhaitez, mon seigneur, dit Xizor.

Il s'inclina et se tourna pour partir, ses robes voletant autour de lui.

— Moi aussi, j'aimerais avoir un rapport sur votre succès, dit Vador. Ou sur votre échec.

Xizor ne put s'empêcher de sourire en quittant la salle du trône et le serviteur le plus important de l'Empereur.

Le succès...

Il l'obtiendrait, mais ce ne serait pas ce qu'ils attendaient...

— Je dois vous prévenir, mon seigneur, déclara Vador dès que les portes de la salle du trône se furent refermées. Il vaut mieux vous entourer d'imbéciles que d'hommes dotés d'une telle ambition.

— Je prends bonne note de votre avertissement, seigneur Vador, dit Palpatine avec un sourire entendu. Mais il n'est guère nécessaire. Le prince Xizor est loin d'avoir tout dit, mais je vois plus profondément dans son cœur qu'il ne s'en doute.

— Donnez-moi l'autorisation de l'éliminer, et de supprimer du même coup tout risque de trahison.

— Non ! Il est un des outils acérés dont il parle, Vador. Ce plan concernant les chasseurs de primes... C'est un coup de génie ! Boba Fett, aussi intelligent qu'il soit, ne comprendra pas qu'il est tombé dans un piège. Il y a une grande satisfaction à retourner les capacités d'une créature vivante contre elle ! Fett et les autres découvriront bientôt comment on réussit cet exploit.

L'image de Vador resta silencieuse un long moment. Puis il parla d'une voix plus basse que son souffle rauque.

— Et le prince Xizor ?

— Le temps viendra où il apprendra la même leçon, dit l'Empereur avec un sourire mauvais. Maintenant, partez.

L'Empereur fit pivoter son trône vers la baie vitrée.

— J'ai d'autres choses à contempler...

Les premiers quartiers qu'on affecta à Boba Fett avaient des murs ornés de tapisseries en soie et un sol incrusté de métaux précieux.

— Ça ne me convient pas, dit-il froidement.

Il persuada le majordome, un Twi'lek dégoulinant d'obséquiosité, de lui donner un appartement plus dépouillé. Il ne lui fallut pas déployer beaucoup d'effort pour le convaincre...

— J'espère que cette résidence sera plus à votre goût, dit le majordome, un certain de Ob Fortuna.

Ses tentacules luisaient de transpiration nerveuse. Il ressemblait à un de ses lointains parents, que Fett avait aperçu dans l'entourage de Jabba le Hutt.

La petite pièce avait été creusée à même le roc du planétoïde. Elle était assez froide pour que la respiration s'y condensât.

— S'il y a autre chose pour votre service...

— Ça ira. Laissez-moi seul, je vous prie.

— Bien entendu, dit le majordome. Je reste aux ordres de votre Supériorité.

— Parfait. Faites-le à distance. C'est la seule chose que je vous demande pour l'instant.

Boba Fett ferma la porte d'un coup de pied. Il entendit les pas du majordome s'éloigner dans le couloir. Le seul bruit fut bientôt celui d'un robinet gouttant dans un coin de la pièce. Un insecte du cru, une version miniature du membre du conseil qui s'exprimait uniquement en posant des questions, approcha du chasseur de primes, attiré par la chaleur d'un corps humanoïde. Il tenta de s'échapper quand Fett tendit la main vers lui et l'écrasa d'un poing ganté.

La vermine ne le dérangeait pas. Il avait vécu dans des lieux pires que celui-ci.

Cette pièce avait un avantage : il ne serait pas difficile d'éliminer les micros et les caméras espions éventuels. Fett n'avait pas même eu besoin de scanner la première pièce où le Twi'lek l'avait conduit pour s'apercevoir que les murs en étaient truffés. La cérémonie d'accueil de Cradosk et sa prétendue ivresse ne lui avaient pas donné le change. *Ils savent que quelque chose se trame*, pensa Boba Fett.

La Guilde des Chasseurs de Primes était autrefois une organisation plus coriace. Cradosk ne s'était pas hissé à sa tête en se comportant comme un idiot accompli.

Et Fett n'avait pas survécu si longtemps en étant un imbécile. Cradosk s'attendait certainement à ce qu'il refuse l'appartement luxueux. Il avait préparé d'autres quartiers, dont les *installations* répondraient à ses besoins...

Boba Fett activa les scanners intégrés à son casque. Une grille de calibrage apparut dans son étroite visière.

Comme il s'y attendait, une étincelle clignota au milieu de la grille, indiquant la présence d'un module espion miniature. Fett termina de scanner la pièce. Il y avait deux autres modules dissimulés sur les murs. Il lui aurait été facile de les extirper de leurs niches et de les détruire, comme l'insecte. Mais il sortit de ses poches trois drones audios, réglés pour reproduire le bruit de sa respiration et d'autres fonctions homéostatiques. Il plaça un drone au-dessus de chaque module. Aucun autre son ne parviendrait aux dispositifs d'espionnage. Ils les éteindraient en quittant la pièce...

Il ne pensait pas passer beaucoup de temps dans ses quartiers. Mais il voulait que Cradosk dévoile son jeu, ce qu'il avait fait. Fett avait prévu de prendre ses repas et de dormir à bord de l'*Esclave I*, posé à l'extrémité du complexe principal de la Guilde.

J'ai suffisamment d'ennemis ici, songea-t-il.

Il n'aurait rimé à rien de leur donner une occasion de le surprendre...

Mais s'ils voulaient parler avec lui en tête-à-tête, cette petite pièce froide et humide suffirait...

Comme il l'avait prévu, son attente ne fut pas très longue. On frappa bientôt à sa porte, puis les charnières rouillées fixées dans la pierre grincèrent quand une main écaillée poussa la porte.

— Nous allons donc devenir frères, dit Bossk, ses yeux à fente verticale débordant de ressentiment et de fourberie. Quel plaisir ce sera ! Pour moi comme pour vous...

Boba Fett jeta un coup d'œil au jeune Trandoshéen.

— Peu m'importe. Je tire mon plaisir de mon travail. Et d'être payé pour le faire...

— C'est bien connu, dit Bossk.

Il entra et se laissa tomber lourdement sur un banc creusé dans le mur.

— Je ferais la même chose... Si vous n'étiez pas en travers de mon chemin.

— Vous parlez du passé. Avez-vous déjà oublié les paroles de votre père ? Une ère nouvelle a commencé pour nous tous...

— Mon père ! (Bossk secoua la tête, l'air écœuré et s'appuya contre le mur.) Il prononce de grandes et nobles paroles, comme toujours. Voilà une des raisons de mon mépris pour lui ! Le jour viendra où je me ferai les dents sur ses os !

— Les querelles de famille n'ont pas d'intérêt pour moi, dit Boba Fett, haussant les épaules. Faites ce que vous voudrez, si vous vous en pensez capable.

Vu leurs mœurs, il n'était pas étonnant que les Trandoshéens soient si peu nombreux...

Un grondement sourd sortit de la gorge de Bossk. Il se pencha en avant.

— Un jour... Quand je serai le chef de la Guilde... dit-il, les yeux perdus dans le vague.

Imbécile, pensa Boba Fett.

Le Trandoshéen n'avait aucune idée de l'engrenage où il était pris, et de l'avenir qui l'attendait, bien différent de celui qu'il imaginait.

— Mais vous êtes là pour la même raison, n'est-ce pas ?

Il saisit une petite boîte attachée à une de ses sangles de poitrine, l'ouvrit et en tira une créature gigotante.

Tendant la boîte à Boba Fett, il demanda :

— Vous en voulez un ?

Fett secoua la tête. La créature était identique à l'insecte qu'il avait écrasé.

— De quoi parlez-vous ?

— N'essayez pas de me faire prendre des vessies pour des lanternes ! Vous pouvez peut-être tromper un vieux reptile comme mon père, mais ça ne marchera pas avec moi. Je sais exactement pourquoi vous êtes là.

— Et ce serait... ?

— Simple, dit Bossk, écrasant la carapace de l'insecte entre ses crocs. Vous savez que Cradossk est vieux. Vous l'avez affronté bien avant mon éclosion. Son temps sera révolu un jour ou l'autre. À ce moment, j'hériterai de la direction de la Guilde. Cela a déjà été décidé. Les autres membres du conseil ne sont pas plus jeunes que mon père. Ils seront ravis que je prenne les rênes.

— Vous avez peut-être raison, dit Fett.

Il avait entendu mentionner plusieurs noms. D'autres chasseurs de primes de la Guilde étaient aussi jeunes et affamés de gloire que Bossk. La passation de pouvoir ne se ferait pas sans heurts.

— Bien entendu, j'ai raison, dit Bossk. Votre présence ici le prouve.

— Comment ça ?

— Voyons, nous avons tous les deux bourlingué pas mal dans la galaxie. Je n'ai peut-être pas

autant d'expérience que vous, mais j'apprends vite. (Bossk sourit méchamment.) Il y a beaucoup de crédits à gagner dans notre profession. Bien plus que Cradosk et ses sbires racornis ne l'imaginent. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Fett ne se donna pas la peine de répondre à la question.

— Je suis toujours prêt à accepter une mission lucrative.

— Ce qui fait de vous le genre de barjot que j'apprécie, dit Bossk avec un sourire de prédateur.

Mon père a raison sur un point : vous et moi, nous sommes *vraiment* comme des frères. Nous devrions nous entendre, considérant les changements qui se produiront bientôt. Il faut apprendre à évoluer avec son temps, comme vous dites. Il suffit de nous assurer que l'évolution suit le cours que *nous* aurons décidé.

L'assembleur savait de quoi il parlait, pensa Boba Fett.

Il devait reconnaître que l'arachnoïde ne s'était pas trompé en estimant le tour que prendraient les événements au sein de la Guilde. Fett était à peine arrivé que les éléments du puzzle se mettaient en place. Le fils du chef de la Guilde se portait volontaire à sa place pour réaliser le plan qui aboutirait à la destruction de l'organisation.

— Vous êtes intelligent, dit Boba Fett.

— Assez pour avoir compris quel est votre jeu. Vous êtes connu pour beaucoup de choses. L'une d'elles est que vous travaillez toujours seul. Vous n'avez jamais pris de partenaire, même pour les missions les plus difficiles.

— Je n'en ai jamais eu besoin. Je peux me débrouiller sans ça.

— Oui. Et ça n'a pas changé ! Comme je vous l'ai dit, vous ne me donnez pas le change. Toutes ces belles paroles dans la salle du banquet, expliquant comment l'Empire nous persécutait... Ça n'était que de la crotte de nerf. La seule raison pour laquelle mon père et les autres membres du conseil vous ont cru est qu'ils avaient *envie* que ça soit vrai. Ils sont vieux et fatigués et ils cherchent un prétexte pour abandonner la partie. Mais je ne suis pas si bête ! Les choses ne changent pas comme ça. Je connais assez l'Empire pour savoir qu'il aura toujours besoin de chasseurs de primes pour le sale travail.

— Bien observé, dit Fett.

— Vous l'avez remarqué aussi, je parie. Il y aura encore plus d'ouvrage pour nous sous le règne de Palpatine qu'à l'époque de la République. L'Empereur voudra mettre la main sur toutes sortes de créatures qui souhaiteraient rester cachées. Et la Rébellion aura également ses propres besoins. Voilà un des avantages de n'être ni d'un côté ni de l'autre. Nous pouvons vendre nos services au plus offrant. Et nous ne manquerons pas de clients !

Ce Trandoshéen était loin d'être bête, reconnut Fett. C'était peut-être un imbécile assoiffé de sang, mais assez futé pour avoir compris une chose essentielle sur la nature du Mal. Celui-ci avait tendance à se reproduire comme par enchantement...

Plus de travail pour nous..., songea Fett.

Cela n'éveillait en lui aucune émotion particulière.

— Il s'agit donc simplement de nous assurer d'être payés au tarif que nous souhaitons ?

— Vous avez raison. Et voilà la justification de votre demande d'admission au sein de la Guilde.

Pas parce que les choses changent dans la galaxie, mais parce qu'elles changent, ou sont sur le point de le faire, à *l'intérieur* de la Guilde. Vous vous l'êtes coulée douce pendant longtemps, Fett. Même quand les crocs de mon père étaient encore pointus, il n'a jamais été votre égal dans la profession. Ni lui, ni aucun des autres conseillers. En vieillissant, ça ne s'est pas arrangé. Tout ce qu'ils ont fait, c'est de se mettre en travers du chemin des membres plus jeunes, comme moi. Ceux qui auraient pu

vous obliger à transpirer pour gagner vos crédits. Vous avez eu le champ libre tout ce temps. Ça devait être bien agréable...

Fett haussa les épaules.

— Les choses n'étaient pas aussi roses que vous le croyez...

— Certes, mais ça aurait été plus difficile encore si vous m'aviez eu dans les pattes ! Si j'avais pu vous affronter, vous n'auriez pas ramassé tous les crédits que des gens comme Jabba et les autres Hutts proposent. Si vous aviez eu des concurrents sérieux...

— Exact, dit Fett. Si j'avais eu des concurrents *compétents*, les choses auraient pu être différentes.

Bossk ne releva pas l'ironie sous-jacente de la remarque.

— Tout ça se termine, n'est-ce pas ? Voilà la vraie raison de votre présence. Vous savez que mon père et les membres du conseil sont finis. Et que quelqu'un d'autre les remplacera. Quelqu'un de bien plus dur et impitoyable qu'eux, qui ne vous laissera pas récupérer toutes les missions grassement payées.

— Ce quelqu'un, c'est vous, j'imagine ? lâcha Fett.

— Inutile *d'imaginer* quoi que ce soit à mon sujet, Fett ! Le moment est venu de conclure un accord, vous et moi. Vous n'êtes pas là simplement pour devenir membre de la Guilde des Chasseurs de Primes. Vous savez que je serai bientôt le chef de l'organisation. Je comprends comment votre esprit fonctionne.

— Vraiment ?

Bossk hocha la tête.

— Il ressemble beaucoup au mien. Nous voulons les mêmes choses. Les meilleurs honoraires, et personne en travers de notre chemin. Pour ça, nous devons trouver un accord d'égal à égal.

Espèce d'imbécile...

— Les négociations entre égaux sont parfois profitables. Et parfois mortelles.

— Faisons de celle-ci une des plus *profitables*. Voilà ma proposition, Fett. Il est inutile de nous affronter, même si ça pourrait être amusant. Ça aiderait seulement les vieux débris comme mon père à rester plus longtemps au pouvoir. Ils ont eu leur chance assez longtemps. Je n'ai pas envie d'attendre mon tour pendant des lustres.

— Que souhaitez-vous que je fasse à ce sujet ?

— Il ne s'agit pas seulement de ce que je veux, mais aussi de ce que vous souhaitez. Il vaut mieux vous mettre de mon côté tout de suite que m'avoir plus tard comme ennemi. Devenons partenaires, vous et moi. Je *sais* que c'est la raison de votre venue.

— Je ne me suis pas trompé quand j'ai dit que vous étiez intelligent.

Mais pas tout à fait assez...

— Vous me flattez une autre fois. Quand nous aurons pris la tête de la Guilde et que je découperai la carcasse de mon père, je vous garderai un des morceaux les plus fins.

— Inutile, dit Fett. Je serai satisfait de savoir que j'aurai accompli ma mission.

Restait à voir si Bossk serait aussi content...

— Je suis heureux que nous soyons tombés d'accord sur ce point, dit Bossk. (Il se leva.) Dans le cas contraire, j'aurais été contraint de vous tuer.

— Peut-être. Mais vous avez eu de la chance. Regardez par là.

Les yeux à pupille verticale de Bossk s'écarquillèrent quand il suivit le regard de Fett et vit le blaster pointé sur son abdomen. Le pouce du chasseur de primes reposait sur la gâchette de l'arme.

— Clarifions un point, dit Boba Fett d'une voix calme. Nous pouvons être partenaires, mais nous

ne serons pas amis. Je n'ai nul besoin d'amis.

Bossk eut du mal à détacher ses yeux de l'arme. Puis il leva la tête et lâcha un rire ressemblant à un aboiement.

— Parfait ! Voilà qui me convient. Vous protégez vos arrières, et je protège les miens. C'est exactement comme ça que je vois les choses.

— Bien. (Fett remit son blaster au fourreau.) Nous pouvons nous entendre.

Bossk se dirigea vers le couloir, jetant un dernier regard à Fett.

— Bien entendu, tout ça reste entre nous, n'est-ce pas ?

— Bien entendu, acquiesça Fett. Ça marchera mieux de cette façon.

Pour moi, songea le chasseur de primes. Pour vous, c'est une autre question...

Le majordome twi'lek remplissait aussi d'autres fonctions.

Celle d'espion, par exemple. Ob Fortuna épiait toutes les allées et venues dans les quartiers généraux de la Guilde.

— Votre fils vient d'avoir une longue conversation avec Boba Fett. D'après ce que j'ai entendu, Bossk semblait content du résultat.

— Ça ne m'étonne pas. Il tient son éloquence de moi. Il est habile à persuader les gens...

Le vieux reptiloïde se débarrassa de sa tunique de cérémonie tachée de vin.

— Le sujet de leur conversation ne vous inquiète-t-il pas ? demanda le Twi'lek, ses tentacules crâniens ondulant pendant qu'il ramassait les vêtements. Votre fils a... disons, une tendance à la conspiration...

— Bien entendu ! Sinon ce ne serait pas mon fils.

Cradossk s'assit au bord de son lit à baldaquin et étendit les jambes. Ses griffes le faisaient souffrir car il avait dû rester longtemps debout pendant la cérémonie d'accueil du célèbre Boba Fett.

— Je ne souhaite pas qu'il prenne la tête de la Guilde uniquement parce qu'il est un tueur doué.

Le Twi'lek s'agenouilla pour défaire les lanières qui ornaient les pieds griffus de Cradossk.

— Je pense que votre fils est un peu trop pressé de prendre le commandement. Impatient, même...

— Très bien. Ça le gardera en alerte. Je sais ce qu'il veut. Ce que je souhaitais à son âge : du sang dégoulinant de ses crocs et une bonne pile de crédits.

— Tout de même, il vaudrait peut-être mieux que vous soyez prudent...

— Plutôt *rusé*, tu veux dire ! Je n'ai nulle intention de finir dans l'assiette de mon rejeton. Voilà pourquoi je suis de son côté dans cette affaire.

— Je ne comprends pas.

— Pas étonnant. Tu n'es pas assez sournois. Seul un Trandoshéen peut comprendre ce genre de subtilité. Nous naissons avec. Me crois-tu assez idiot pour laisser Boba Fett s'introduire ici et devenir un membre de la Guilde ? En prenant tout ce qu'il dit pour argent comptant ?

Cradossk ne craignait pas de révéler ses pensées à son majordome. Les Twi'leks étaient trop peureux pour agir, quoi qu'ils entendent.

— Ce type est une crapule. Je ne lui en veux pas pour autant, mais il n'est pas des nôtres. Il s'occupe toujours de lui, et de lui seul. Pourquoi pas ? En attendant, ses beaux discours ne me donnent pas le change. S'il a été convaincu par mes radotages sur la fraternité entre chasseurs de primes, je serai *vraiment* déçu ! Voilà pourquoi j'ai envoyé mon fils parler avec lui. C'est une tête brûlée, je ne le nie pas. Là aussi, il me ressemble. Mais il est assez intelligent pour exécuter un bon plan.

— Vous l'avez envoyé parler à Fett ? fit le Twi'lek, sidéré.

— Pourquoi pas ? J'ai aussi indiqué à Bossk ce qu'il devait proposer ? Rien que Boba Fett n'attende pas de la part d'un héritier : un partenariat entre eux. Contre moi.

— Contre vous ?

— Bien entendu ! Si je n'avais pas demandé à Bossk de parler à Fett, et que celui-ci lui ait proposé le même marché, il aurait accepté de sa propre initiative. C'est beaucoup mieux ainsi. Comme ça, nous avons nos entrées auprès de notre mystérieux visiteur. Quelqu'un à qui Boba Fett confiera les vraies raisons de sa venue. Mon fils se fera bien voir de son père et d'autres membres du conseil que son ambition inquiète. Et je continuerai de contrôler la situation. C'est le point le plus important.

Le Twi'lek semblait toujours plongé dans l'étonnement. Il enroula les lanières ornementales de son maître et les rangea dans une boîte.

— Avez-vous envisagé la possibilité que vous fils ait en tête une idée différente ?

Cradossk croisa ses mains griffues sur sa poitrine.

— Par exemple ?

— Bossk ne veut peut-être pas seulement *faire semblant* de conspirer contre vous avec Boba Fett... Peut-être lui aurait-il fait cette proposition de sa propre volonté si vous ne le lui aviez pas ordonné.

— C'est intéressant..., dit Cradossk en regardant son majordome dans les yeux. As-tu réalisé ce que tu suggères ? Une telle chose pourrait te coûter la vie.

Le sourire du Twi'lek se fit nerveux.

— En y réfléchissant à deux fois...

— Tu aurais mieux fait d'y penser *avant* d'ouvrir la bouche, dit Cradossk, furieux.

La seule raison qui l'empêcha d'arracher la tête du Twi'lek fut que les bons majordomes se faisaient rares.

— Tu mets en doute l'intelligence de mon fils et sa loyauté envers moi. Je sais que les membres de ton espèce n'ont qu'une vague notion de ce concept. Mais pour un Trandoshéen... (Cradossk se martela la poitrine.) ... C'est une chose que nous avons dans le sang. L'honneur et la loyauté, la confiance que nous faisons aux membres de notre famille. Ce ne sont pas des sujets à prendre à la légère !

— Je vous supplie de me pardonner... Je ne voulais pas vous offenser, gémit le Twi'lek, faisant une série de génuflexions devant Cradossk.

Le vieux Trandoshéen eut un signe méprisant de la main.

— Puisque tu es un idiot, je veux bien pardonner tes commentaires insultants. Maintenant, file d'ici avant que je décide que j'ai encore faim !

Il n'oublierait pas les paroles du Twi'lek. La rancune était un autre des traits de caractère propres aux Trandoshéens.

Je devrais peut-être le manger, après tout..., songea Cradossk, regardant son majordome sortir à la hâte.

Il s'enveloppa dans une robe de chambre fabriquée avec les peaux de plusieurs anciens employés. Il devenait de plus en plus difficile de trouver de bons éléments. Peu de créatures pensantes étaient assez désespérées pour chercher un emploi où la possibilité de finir dans l'estomac de son employeur faisait partie du contrat. Cradossk se demanda si l'influence grandissante de l'Empire améliorerait les choses. Le quotient de misère de la galaxie augmenterait. Une excellente chose, du point de vue de Cradossk. Mais le contrôle de Palpatine sur ses « sujets » deviendrait plus étroit. Ça n'était peut-être pas un bon point...

Sentant le poids de l'âge, Cradossk se leva et se rendit dans l'ossuaire situé à côté de son salon. Il alluma une chandelle. Une lumière vacillante révéla les murs et les niches où luisaient les ossements.

Il y avait longtemps qu'il n'avait pas ajouté un souvenir à sa collection. *Mon carrière de tueur est terminée*, songea-t-il, non sans regrets.

Il avança dans la pièce, jusqu'à ce qu'il arrive à la niche la plus lointaine, contenant les os les plus petits et les plus anciens. Ils ressemblaient à des restes d'oiselets. Il y avait de petites traces de dents sur les os : les siennes, peu après sa sortie de la poche à œufs de sa mère. Les petits squelettes étaient ceux de ses frères, éclos quelques instants après lui.

Trop tard pour eux...

Cradossk soupira. Il reposa les restes de ses frères dans la niche creusée dans le roc.

Voilà pourquoi des êtres inférieurs comme ce serviteur twi'lek ne pouvaient pas comprendre le sens de la famille et de la loyauté des Trandoshéens.

Il eut une pensée presque apitoyée pour ces créatures.

Elles n'avaient aucun sens de la tradition.

Le Twi'lek entrouvrit la porte du salon pour voir ce que faisait le vieux Trandoshéen.

Il était entré dans son « mémorial ». *Parfait*, pensa le Twi'lek. Son patron y resterait probablement quelques heures. Souvent, il finissait par s'y endormir, un fémur craquelé entre les griffes.

Ça lui laissait assez de temps. Sans un bruit, le Twi'lek ferma la porte et se dirigea vers une autre partie du complexe de la Guilde.

Les appartements de Bossk.

— Très bien, dit le jeune Trandoshéen quand Fortuna eût terminé son rapport. Vous en êtes sûr ?

— Bien entendu, fit le Twi'lek avec un sourire mauvais. Je suis au service de votre père depuis plus longtemps qu'aucun de mes prédécesseurs, parce que je comprends sa façon de penser. Je peux lire à livre ouvert dans l'esprit de ce vieil imbécile. Et je vous affirme qu'il a une totale confiance en vous. Il m'a dit que c'était pour ça qu'il vous avait envoyé parler à Boba Fett.

Bossk hocha la tête.

— Je suppose que mon père vous a tenu tout un discours sur la loyauté et l'honneur...

— Les bêtises habituelles, confirma le Twi'lek.

— La partie la plus difficile de votre travail... dit Bossk. Écouter parler des imbéciles...

Vous ne croyez pas si bien dire, songea le Twi'lek.

— J'en ai pris l'habitude.

— Bientôt, vous n'aurez plus besoin de supporter ce vieil idiot ! Quand je dirigerai la Guilde des Chasseurs de Primes, les choses seront différentes.

Le Twi'lek prit garde de ne pas révéler ses véritables sentiments sur la question.

— Je n'en doute pas. En attendant...

— En attendant, il y aura un petit transfert de crédits sur votre compte, pour services rendus. Vous avez bien travaillé. (Bossk leva une main griffue.) Vous pouvez partir.

Cet abruti a raison sur un point. Je fais du bon boulot..., songea le Twi'lek en repartant vers ses quartiers. *Pour mon propre compte...*

Boba Fett entendit le grincement de la porte. Il lui fallut un effort de volonté pour ne pas se retourner. Nombre de chasseurs de primes avaient perdu la vie d'un coup de blaster dans le dos...

— Excusez-moi, fit une voix timide.

Voilà pourquoi il n'avait pas fait face à l'intrus : pour lui laisser l'avantage psychologique.

Certains membres de la Guilde semblaient quelque peu *démunis* dans le domaine du courage. Fett se demandait pourquoi ils avaient embrassé cette profession...

— Oui ? Que voulez-vous ? demanda-t-il en pivotant, l'air le moins menaçant possible pour quelqu'un de sa réputation.

Un petit chasseur de primes aux yeux insectoïdes et bardé de tubes respiratoires se tenait sur le seuil.

— J'aurais aimé échanger quelques mots avec vous, si vous me le permettez...

Comment s'appelait-il ? Zuckuss, le partenaire de Bossk, se souvint Boba Fett. Au moins jusqu'à l'affaire Nil Posondum.

— Bien sûr, si vous êtes occupé, je peux revenir une autre fois..., continua la créature d'un ton nerveux.

— Non, dit Fett. Autant parler tout de suite si c'est important.

Ça ne fut pas long. Zuckuss resta à peine quelques minutes avant de partir en rasant les murs, de peur d'être vu par quelqu'un de la Guilde.

Ce n'était pas un des personnages majeurs de la Guilde, mais il était important tout de même : il avait l'oreille de Bossk.

Qui, en sa qualité d'héritier de la Guilde, serait l'agent principal de son démantèlement.

La conversation s'était déroulée exactement comme Fett s'y attendait et comme Kud'ar Mub'at l'aurait prévu. Zuckuss ressemblait à nombre de ses collègues de la Guilde : un mélange de cupidité et de naïveté.

Assez intelligent pour tuer, mais pas suffisamment pour éviter de se faire descendre..., estima Fett.

S'il avait de la chance, Zuckuss survivrait à la chute de la Guilde, mais il finirait par se faire avoir...

C'était la grande différence entre la plupart des membres de la Guilde et lui. Boba Fett s'assit sur le banc de pierre. Les armes qu'il portait l'empêchaient de s'adosser au mur, mais il n'y prêtait plus attention. Elles faisaient autant partie de lui que sa colonne vertébrale. Il ne perdait pas de temps à réfléchir à sa personne. Mais la vraie raison de sa survie était ailleurs :

il connaissait le seul véritable secret de la profession de chasseur de primes...

Il était entraîné à éviter de se faire tuer, et cela lui avait réussi jusqu'à présent. Pour le reste, il suffisait de s'équiper d'un armement d'excellente qualité.

Boba Fett se leva. S'il restait dans ses quartiers, d'autres enquiquineurs voudraient lui parler. Outre Bossk et Zuckuss, un des conseillers de la Guilde était déjà passé, ainsi que le majordome twi'lek, revenu pour un entretien plus long que le premier. Tous étaient prêts à l'aider à démantibuler la Guilde afin d'avoir leur part de ce qui resterait.

Il n'avait nulle envie de rencontrer d'autres membres de la Guilde. Fett était sûr d'une chose : l'action avait plus de poids que les mots. Les mots pouvaient tuer, alors que l'action protégeait. Pour l'instant, il voulait simplement retourner à bord de *l'Esclave I* et s'y enfermer sous la protection des systèmes de sécurité. Puis il pourrait se reposer, satisfait de sa journée de travail.

La présence de toutes ces créatures pensantes condamnées faisait frissonner Boba Fett, comme s'il avait eu la prémonition de sa propre fin. Toutefois, quelque chose lui soufflait qu'il ne mourrait pas ici, ni maintenant.

Il avait hâte de retourner dans son vaisseau, où il serait isolé de toute autre créature, morte ou vivante...

Voilà de quoi il avait besoin. Fermant la porte derrière lui, il quitta la pièce et sortit dans le

couloir. À la lueur vacillante des torches murales, il se dirigea vers la sortie. Le tunnel semblait interminable, et le poids du roc, au-dessus de sa tête, lui donnait l'impression d'être dans une tombe...

— Vous avez parlé pendant votre sommeil, dit Dengar, tendant un gobelet de métal plein d'eau à l'homme allongé sur la couchette.

Sommeil n'était pas le terme adéquat. Mais *agonie* ne l'aurait pas été davantage, puisque Boba Fett, en dépit de tout, avait survécu.

— Vraiment ? Qu'ai-je dit ?

Même sans son casque, le regard de Fett était glacial. Son potentiel de tueur ne semblait pas diminué par son état de délabrement physique, comme si sa chair était un déguisement provisoire moins réel que le casque et l'armure de combat posés dans un coin de l'alcôve.

— Rien d'important, répondit Dengar.

Si Fett avait révélé quelque secret, Dengar ne se serait pas avisé de le lui dire. Cela aurait été pire que lui voler quelque chose. Et chacun savait ce qui arrivait à ceux qui essayaient...

— Vous avez marmonné que vous n'aimiez pas avoir tant d'êtres pensants autour de vous. Des trucs de ce genre.

Boba Fett leva la tête et avala une gorgée d'eau. Sur son visage ravagé, son sourire ressemblait à une blessure à l'arme blanche.

— Ah ! Je n'aime toujours pas ça.

— Veuillez ne pas perturber le patient, dit le plus grand droïd médical.

Les deux droïds étaient occupés à changer les bandages entourant le torse de Boba Fett. Ils enlevaient avec soin les couches de tissu ensanglanté et les feuilles de gel stérile, révélant la chair à vif. Ce type de blessure était long à guérir, car les sucs gastriques acides du Sarlacc continuaient à ronger la chair longtemps après la mort du monstre qui les avait sécrétés.

— Si j'en avais l'autorité, je vous ordonnerai de quitter cette pièce, maugréa SH(1-B).

— Mais tu ne l'as pas, fit remarquer Dengar, tenant toujours le gobelet. De plus, si vous n'avez pas réussi à le tuer, il résistera à tout !

— Sarcasme, dit le-XE, préparant une injection de calmants et d'antiseptiques. Non-appréciation.

— Il y a quelqu'un d'autre ici, n'est-ce pas ? demanda soudain Fett, levant la tête. Une femme...

Avoir bougé et parlé fit haleter le chasseur de primes. Les moniteurs médicaux clignotèrent et passèrent dans la zone rouge.

Dengar ne répondit pas. Il posa le gobelet sur une des machines. Il avait mieux à faire qu'écouter Fett. Un des générateurs de la cachette avait rendu l'âme. Cela avait entraîné l'arrêt de la plupart des systèmes de recyclage d'air, rendant l'abri souterrain désagréablement chaud et étouffant.

Dengar se dit qu'il ferait mieux d'aller réparer le générateur. Mais le regard impassible de l'homme le retint près du lit, aussi fermement que s'il avait planté un harpon dans sa chair.

— Inutile de me mentir, dit Boba Fett. Je l'ai vue.

Elle est venue ici. Hier, je crois. Il m'est encore difficile d'évaluer le temps. Il faisait sombre. Elle a dû croire que je dormais. Ou que j'étais mort.

— Je vous en prie, dit SH(1-B). Vous rendez notre travail beaucoup plus difficile.

Le droïd s'affairait sur les tubes reliant Boba Fett aux machines.

Dengar ne lui répondit pas. Il était sur le point d'expliquer à Boba Fett qui était la femme, quand les bombes frappèrent.

De la poussière tomba du plafond, couvrant les lentilles oculaires du droïd médical. Dengar avait toujours été persuadé que son abri était assez loin de la surface pour ne pas être affecté par les

intempéries.

Un bombardement, c'était une autre affaire...

Des cailloux se détachèrent du plafond et lui tombèrent sur la figure.

Puis il sentit quelqu'un le secouer.

— Dépêchez-vous, dit Neelah. Il est toujours là-dedans !

La jeune femme le tira par le bras, l'aidant à se dégager des gravats. Elle parlait de Boba Fett, bien entendu. Les lumières de secours clignotèrent quand le dernier générateur se remit en marche. Dengar entendait le grondement des bombardiers, à la surface. Il connaissait assez les tactiques de bombardement pour être sûr que c'était seulement la première vague. Les appareils reviendraient et s'efforceraient de détruire tout ce qui était dans le secteur, dessus comme dessous.

Neelah était déjà occupée à creuser les décombres bloquant l'entrée de l'alcôve. La poussière était retombée. Si Dengar s'était tenu plus loin dans la salle intérieure, près des droïds médicaux, il aurait probablement été écrasé sous l'éboulement.

— Confusion, dit le plus petit des droïds, que Neelah venait d'extraire des gravats. Bruit. Pas bon.

Sa carapace avait souffert de l'impact, et ses écrans clignotaient erratiquement. Il se redressa avec difficulté.

— Qu'attendez-vous ? cria Neelah. Aidez-moi à creuser !

— Vous êtes dingue ? Nous n'avons pas le temps ! Ceux qui ont largué ces bombes seront de retour dans moins d'une minute ! Nous devons filer d'ici !

Il l'attrapa par un bras.

— Pas sans lui, dit Neelah en se dégageant. Partez si vous voulez, je le sortirai de là.

Elle recommença à pousser les rochers bloquant le passage.

Il y avait des tunnels sous la cachette de Dengar. Il les avait explorés, constatant qu'ils s'enfonçaient profondément sous la surface de Tatooine et qu'ils étaient reliés au Grand Entonnoir de Carkoon. Le Sarlacc étant mort, les tunnels leur fourniraient un refuge sûr contre le bombardement.

Restait à les atteindre à temps, avant que la deuxième vague de bombardement fasse s'écrouler l'abri souterrain.

Dengar hésita un bref instant. Puis, tout en se traitant d'imbécile, il aida Neelah, dont les doigts avaient laissé des traces de sang sur les roches. À l'extérieur, le bruit de moteurs cessa. Mais Dengar savait que le répit serait de courte durée.

Dengar s'acharna sur un rocher, cherchant une meilleure prise. Soudain, il s'aperçut qu'il ignorait l'identité de ceux qui arrosaient la Mer de Dunes de projectiles. Faisaient-ils partie de l'Empire ou de l'Alliance rebelle ? Du Soleil Noir ou des organisations hutts ?

Au fond, peu importait. L'essentiel était de survivre.

Mais Dengar était sûr d'une chose : l'attaque avait un lien avec Boba Fett. Il fallait être fou pour se trouver dans le même bateau que ce type !

Le rocher se déplaça d'un seul coup, déséquilibrant Neelah, qui tomba sur le sol de la salle principale. Dengar parvint à garder l'équilibre et à empêcher le rocher de rouler sur elle. Neelah se releva et s'écarta du chemin.

— Vous perdez du temps, annonça SH(1-B dans l'alcôve.

Le droïd médical avait déconnecté les tubes et les fils qui reliaient Boba Fett aux moniteurs.

— Le patient doit être immédiatement sorti de ces locaux insalubres.

Boba Fett était de nouveau inconscient. Dengar et Neelah se frayèrent un chemin entre les débris, saisirent chacun une extrémité de la couchette et la soulevèrent pour la porter dans la pièce

principale.

— Attendez ! dit Neelah.

Elle posa la couchette et retourna dans l'alcôve à demi effondrée. Le plafond était craquelé. De la poussière et des pierres en tombaient. Et le bombardement recommençait.

Neelah ressortit un instant plus tard, l'armure et le casque de Boba Fett dans les bras. Elle les posa sur le chasseur de primes inconscient. Puis elle souleva de nouveau une extrémité de la couchette.

— Allons-y !

Ils se laissèrent tomber sur le sol quand ils atteignirent les tunnels plus profonds creusés par le Sarlacc. Les droïds médicaux s'agitèrent autour de leur patient tandis que Dengar et Neelah récupéraient, adossés à la paroi lisse du tunnel. De là où ils étaient, les bombes semblaient tomber sur une autre planète.

— C'est quoi, cette odeur ? demanda Neelah, plissant le nez de dégoût.

Dengar leva sa lanterne. Sa lueur vacillante portait seulement à quelques mètres devant eux.

— Le Sarlacc, je suppose. Ou plutôt, ce qu'il reste de lui. La partie qu'on voyait dans le Grand Entonnoir de Carkoon était seulement sa gueule. Ses tentacules s'étendaient dessous. Certains pensent qu'ils allaient jusqu'aux limites de la Mer de Dunes. Quand notre ami (Dengar montra le chasseur de primes étendu sur la couchette) a liquidé le Sarlacc, ça a laissé un cadavre énorme sous la terre. Un truc pareil ne peut pas sentir très bon...

L'odeur de pourriture devenait plus présente, comme si les bombardements avaient crevé un abcès plein de pus. Neelah pâlit, puis se leva à la hâte.

Dengar l'entendit vomir.

Elle n'a pas l'habitude de ce genre de choses..., se dit le chasseur de primes. Une partie d'elle, en tout cas, tapie dans l'obscurité de son amnésie. Cela l'intriguait. Une danseuse à la cour de Jabba aurait dû s'habituer assez vite à l'odeur de la mort. Les murs du palais du Hutt puaient la charogne, à cause de son rancor favori, placé sous son trône. Les Hutts appréciaient cette odeur. C'était une charmante caractéristique des membres de cette espèce : ils aimaient se souvenir qu'ils étaient vivants, leurs ennemis et leurs jouets pourrissant à portée de leurs narines... C'était pour ça que Dengar évitait de travailler pour Jabba. Surtout après avoir rencontré Manaroo et être tombé amoureux d'elle. Il n'aurait pas pu retourner aux côtés de sa bien-aimée avec l'odeur de la mort et de la pourriture sur lui.

Neelah semblait mal supporter cette odeur. Elle avait le caractère d'une femme de la noblesse, habituée à commander. Dengar l'avait remarqué dès leur première rencontre. Pas mal de gens auraient battu en retraite devant l'évidente supériorité de l'armement de Dengar. Mais quelque chose avait poussé Neelah à se dresser contre lui en dépit du danger. Cette origine aristocratique se voyait aussi sur le visage de la femme, même après une exposition au climat de Tatooine, à la chaleur de ses soleils et aux vents brûlants de la Mer de Dunes.

Elle me posera des problèmes.

Dengar s'en doutait depuis le début. Sa présence compliquait une situation déjà délicate.

Neelah revint, blanche comme un linge.

— Désolée, marmonna-t-elle.

— Pas la peine de vous excuser, dit Dengar. Je suis le premier à trouver que le voisinage laisse à désirer. (Il se leva.) Allons voir comment se porte notre ami.

Les deux droïds montaient la garde auprès de leur patient.

— Comment va-t-il ?

- Aussi bien qu'on peut l'espérer après toutes ces perturbations, grommela SH(1-B.
- Eh là ! Je n'ai pas ordonné un bombardement pour vous ennuyer ! Je n'y suis pour rien !
- En parlant de ça, dit Neelah, qui a déclenché cette attaque, à votre avis ?
- Qui sait ? Ce type a une sacrée brochette d'ennemis. C'était probablement l'un d'entre eux.
- Ça signifierait que quelqu'un sait qu'il est en vie.

Elle a raison ! comprit Dengar, sidéré de ne pas y avoir pensé plus tôt. Oui, quelqu'un avait découvert que Boba Fett faisait encore partie du monde des vivants, même si son état restait préoccupant.

- Quelqu'un nous a espionnés, dit Dengar.

Il savait que la fuite ne venait pas de lui. Manaroo lui avait juré le secret. Neelah n'était pas un suspect vraisemblable. Elle n'avait pas quitté le refuge...

- Quelqu'un de la cour de Jabba...*, pensa Dengar.

La forteresse regorgeait encore de gredins capables d'espionner les allées et venues entre le palais et le désert. Après avoir perdu un emploi lucratif, tous auraient été prêts à vendre des informations au plus offrant.

- Oui. Ça doit être ça, décida Dengar. Quelqu'un m'a vu emmener Fett dans mon abri souterrain.

— Ne soyez pas idiot, dit Neelah. Si un type savait *exactement* où se trouve Boba Fett, pourquoi arroserait-il le désert aux alentours du Grand Entonnoir de Carkoon ? Un seul missile dans le tunnel aurait suffi. Net et sans bavures.

Elle n'avait pas tort, reconnut Dengar. Boba Fett n'était pas le seul à aimer la discrétion. Le genre de clients avec qui il traitait et ses ennemis étaient comme lui. Une attaque directe aurait éliminé Fett plus discrètement qu'un bombardement de cette envergure. La dernière fois que Dengar avait parlé à ses informateurs de Mos Esley, il n'avait rien entendu sur une éventuelle prime pour la mort de Boba Fett.

- À moins que ce raid ait une autre raison..., dit-il.

- Vous y croyez vraiment ? demanda Neelah d'une voix sarcastique.

Il ne se donna pas la peine de répondre.

- Je crois que c'est terminé pour le moment, dit-il enfin.

- Pouvons-nous sortir ? demanda Neelah.

— Vous plaisantez ? (Dengar ramassa la lanterne et la dirigea vers le couloir par lequel ils étaient arrivés. Il y avait un tas de débris dans le passage.) Nous sommes bloqués. Même s'il reste quelque chose de mon abri, ce qui semble peu probable, nous ne pouvons pas y retourner. Nous devons aller de l'avant et essayer de trouver un autre chemin pour remonter à la surface.

Neelah frissonna de dégoût. L'odeur de pourriture était plus forte du côté non éclairé du tunnel...

- Peut-on déplacer le malade ? demanda Dengar au droïd médical.

— D'un point de vue thérapeutique, il serait préférable de le laisser tranquille..., commença le droïd.

- Ce n'est pas ce que j'ai demandé ! grogna Dengar.

— J'aimerais savoir pourquoi vous avez posé la question, dit SH(1-B d'une voix irritée, puisque vous n'en ferez qu'à votre tête.

— Allons-y, dit Dengar, saisissant une extrémité de la couchette. Les droïds n'ont aucune idée de la résistance de ce type.

Ils soulevèrent la couchette, la plus grande partie du poids reposant sur Dengar. Mais il mesura la force de Neelah quand la jeune femme empêcha le lit de basculer sur le côté. Dengar ordonna à un droïd de passer la lanière de transport autour de son cou. À la lueur vacillante de la lanterne, ils

descendirent vers l'obscurité et la puanteur du tunnel.

— Comment savez-vous que ce chemin nous emmènera dehors ? demanda Neelah.

— Je ne suis sûr de rien, dit Dengar. Mais il y a un courant d'air frais. Vous le sentirez probablement sur votre visage si vous y prêtez attention.

Il jeta un coup d'œil à la jeune femme. Elle avait repris quelques couleurs, s'étant sans doute accoutumée à l'odeur de la carcasse pourrissante du Sarlacc.

Elle inspira à fond et haleta, le souffle court.

— Même au milieu de cette puanteur, je sais que le courant d'air vient de l'extérieur des tunnels. Si nous suivons celui-ci jusqu'à son origine, nous trouverons peut-être un endroit d'où nous pourrions ramper ou creuser un chemin vers la surface... Et nous ne trouverons peut-être pas, ajouta-t-il en haussant les épaules si le bombardement a obstrué toutes les sorties... Dans ce cas, c'est terminé pour nous trois !

— Vous avez l'air bien indifférent à cette idée, dit Neelah.

— Ai-je le choix ? Je me suis fourré dans ce pétrin de mon plein gré... (Dengar esquissa un sourire sardonique.) Plus tard, au moment de mourir, je serai peut-être un peu moins... fataliste. En attendant, il vaut mieux conserver notre énergie pour nous frayer un chemin à la surface. Allons-y. Autant être fixés le plus tôt possible...

Les deux droïds leur emboîtèrent le pas.

— Ça va à rencontre des protocoles thérapeutiques, dit SH(1-B d'un ton irrité. Nous ne serons pas responsables de ce qui arrivera à notre patient.

— Absolution, dit l'autre droïd, avançant avec difficulté sur le sol inégal du tunnel. Absence de blâme.

— Mais oui, mais oui, marmonna Dengar sans regarder les droïds. Vous ne serez responsables de rien. Abstenez-vous seulement d'en parler.

— Pensez-vous qu'il s'en tirera ? demanda Neelah, inquiète. Il a été pas mal secoué. Nous devrions peut-être laisser les droïds l'examiner...

— Excellente idée, grinça Dengar sans s'arrêter. Ça donnera à ceux qui nous bombardent le temps de terminer le boulot !

— Oh ! fit Neelah. Je suppose que vous avez raison...

— À ce sujet, oui ! Le plus tôt nous sortirons de là, le mieux ça vaudra.

Il pensait à la prochaine fois où il verrait Manaroo.

La reverrait-il ? Il commençait à éprouver quelques regrets au sujet de ses récentes décisions.

La prochaine pourrait aussi être la dernière, pensa-t-il. L'impression de sentir un courant d'air frais était-elle trompeuse ? Une illusion créée par le besoin de ne pas réaliser qu'il marchait peut-être dans ce qui était destiné à devenir sa tombe ?

Ses doutes s'effacèrent un peu quand le sol du tunnel redevint horizontal. La pente les avait emmenés au moins quarante mètres plus loin, mais ce n'était pas suffisant pour échapper à un second raid.

Avec un peu de chance, ils arriveraient bientôt à un endroit où le sol n'avait pas été entièrement pulvérisé. Et où les bombes auraient peut-être foré des aérations supplémentaires, non polluées par l'odeur du Sarlacc en décomposition, qui était de plus en plus forte.

— Regardez ! cria Neelah, tendant la main.

Il tourna la tête vers la jeune femme, examinant les alentours à la lueur de leur lanterne.

— Je ne vois rien...

— Éteignez la lampe ! ordonna Neelah.

Il obéit sans hésiter. Ses yeux s'adaptèrent rapidement à l'obscurité. On apercevait une ligne de clarté où dansaient des poussières. Elle dessinait une tache irrégulière sur le sol, à quelques centimètres de ses bottes. Dengar leva la tête et repéra la fissure dans le rocher, au-dessus d'eux. Elle semblait à peine plus large que sa main.

— Ça demandera un peu de travail, dit Dengar.

Neelah et lui posèrent la couchette sur le sol. Il ralluma la lanterne, puis étudia la paroi de pierre.

— Je peux grimper là-haut. Vous aussi : ce n'est pas une escalade difficile. Le problème, c'est Boba Fett.

— Vous avez une corde, non ? Si vous parvenez en haut et agrandissez l'orifice, je l'attacherai autour de sa poitrine et sous ses bras. Il vous suffira de le hisser vers le trou.

Les droïds médicaux n'avaient rien dit depuis un moment. Mais SH(1-B intervint.

— Le patient n'est pas en état de survivre à une telle manœuvre ! protesta-t-il.

— Peut-être, mais si nous le laissons en bas, il sera tout aussi mort, grogna Dengar, irrité par les critiques des droïds.

Sortant la corde de sa poche, il attacha une extrémité à sa ceinture, histoire d'avoir les mains libres pour l'escalade. Il tendit le bout de la corde à Neelah et ordonna :

— Reculez et tirez-le en arrière, de manière à être hors du chemin si je déloge des cailloux en grimpant.

Il y avait une autre possibilité dont Dengar évita de parler. Quand il essaierait d'agrandir la faille, il ferait peut-être s'écrouler le toit de leur tunnel, enterrant tout le monde sous quelques tonnes de rochers. La zone était fragilisée par le bombardement. Retirer une seule pierre pouvait provoquer l'effondrement du tunnel.

Il laissa la lanterne à Neelah, lui demandant d'éclairer la zone autour de la fissure. Tandis qu'il grimpait, il l'entendit déplacer la couchette de Boba Fett.

Une pierre se détacha quand il posa les mains dessus. Il serait tombé s'il n'avait pas pris la précaution de passer un bras autour d'une avancée rocheuse. Ses pieds pendouillèrent dans le vide pendant qu'il s'efforçait de reprendre son équilibre.

— Tout va bien ? demanda Neelah.

— Ça pourrait aller mieux, grommela le chasseur de primes. Déplacez la lumière, un peu au-dessus...

Le rayon éclaira la saillie rocheuse. Il reprit son équilibre et saisit le bord de la petite faille qu'il avait repérée. La pierre céda. Il la laissa tomber, tournant la tête pour éviter la pluie de poussière et de cailloux qu'elle entraîna avec elle.

À travers la fissure agrandie, Dengar aperçut un coin de ciel sans nuages.

Nous allons nous tirer de là, pensa-t-il, soulagé.

La sueur dégoulinait dans ses yeux tandis qu'il s'employait à agrandir la faille. Les pierres qu'il arrachait suivaient le chemin de la première. Il fut ravi de sentir une bouffée d'air pur, malgré sa sécheresse et sa chaleur. C'était mieux que la puanteur qui emplissait les cavernes et les tunnels...

Le rayon lumineux disparut soudain.

— Eh ! cria Dengar à Neelah. Éclairez-moi ! J'ai toujours besoin de voir ce que je fais !

La lumière qui filtrait par la fente n'était pas assez vive pour lui permettre de voir clairement le plafond du tunnel et les pierres à déloger.

— Il y a quelque chose ici ! cria Neelah. Quelque chose *d'énorme* !

Dengar se tortilla pour se retourner et voir de quoi elle parlait. Un rire rauque lui échappa quand il reconnut la chose, arrondie et plus haute qu'un humain de bonne taille.

— C'est le Sarlacc, dit-il. Une partie de son cadavre. C'est pour ça que ça pue ici, comme vous le savez ! Il y a probablement des morceaux de tentacules éparpillés à travers tous ces tunnels.

Fronçant le nez de dégoût, Neelah approcha de la forme immobile. La surface écailleuse, rendue brillante par la pourriture et le sang séché de l'animal, reflétait la lumière sur la couchette où gisait Boba Fett, à plusieurs mètres de là. Les deux droïds médicaux, écrans clignotant, s'affairaient autour de leur patient et ne prêtaient guère attention au reste.

Dengar se remit au travail.

— Éclairez-moi ! ordonna-t-il. Vous voyez bien que ce truc est mort depuis longtemps...

— Il a bougé ! cria Neelah. Je l'ai vu, à l'instant, quand je l'ai touché !

— Ne vous en faites pas. C'est un effet de la décomposition, c'est tout. Vous avez dû faire crever une bulle de gaz dans les tissus. L'odeur ne va pas s'arranger...

— Regardez ! dit Neelah, éclairant le tentacule. Il a encore remué, comme tout à l'heure. Vous disiez que ce trac était mort !

Ça vaudrait mieux pour nous, pensa Dengar, inquiet.

Boba Fett avait tué le Sarlacc ! Il l'avait fait exploser pour sortir de ses entrailles. L'animal ne pouvait pas avoir survécu.

L'angoisse serra la gorge de Dengar. Personne n'avait jamais vu la totalité du Sarlacc, car il était enterré sous la surface de Tatooine depuis des temps immémoriaux. Il s'était enfoui dans le Grand Entonnoir de Carkoon bien avant l'arrivée d'êtres pensants sur la planète. Les Pillards Tusken, qui sillonnaient la Mer de Dunes sur leurs banthas depuis des siècles, racontaient des légendes datant d'avant la séparation en deux du soleil. Elles parlaient du Sarlacc se donnant naissance à lui-même, grossissant avec la lenteur d'une créature immortelle, s'enfonçant dans le roc et le sable jusqu'au jour où il aurait tout dévoré et se mangerait lui-même afin de renaître en un cycle éternel de destruction et de résurrection.

C'étaient des bêtises, se dit Dengar, des mythes primitifs sans fondement.

Mais personne n'avait jamais déterminé la nature exacte de la physiologie du Sarlacc...

Peut-être est-il capable d'autorégénération, comme une plante...

Tant mieux pour le Sarlacc. Et tant pis pour les imbéciles qui s'aventureraient dans son repaire...

Comme nous...

Ses craintes se transformèrent en certitude quand le fragment de Sarlacc se dressa, tel un serpent géant. Il dépassa Dengar, ses écailles frottant contre le plafond, à plusieurs mètres de lui. Une avalanche de pierres et de débris se déclencha. Neelah battit en retraite vers la sécurité relative de l'endroit où se trouvaient la couchette et les deux droïds médicaux.

La caverne fut agitée d'un tremblement sismique quand le morceau de Sarlacc retomba sur le sol. Dengar agrippa la saillie rocheuse, essayant de ne pas se faire déloger. Des débris tombèrent de nouveau de la faille, des pierres et du sable chaud se déversant sur la tête et les épaules de Dengar.

Ne perdant pas de temps à chercher à voir ce qui se passait au-dessous, Dengar attachait solidement l'extrémité de la corde autour de la saillie.

— Attrapez la corde, cria-t-il, je vous hisserai !

Il sentit Neelah tirer sur la corde. Quand la poussière fût suffisamment retombée pour qu'il y voit, il s'aperçut qu'elle avait redressé tant bien que mal le chasseur de primes inconscient et lui passait la

corde autour de la poitrine, le tenant debout en l'appuyant contre son épaule.

— Allez-y, cria-t-elle, remontez-le !

Inutile de discuter. Dengar savait que ce serait une perte de temps avec cette fille. Il monta sur la saillie et saisit la corde à deux mains. Le corps de l'homme évanoui se redressa tout à fait, puis ses pieds quittèrent le sol quand Fett le tira vers lui.

La caverne trembla une fois de plus quand le morceau de Sarlacc se souleva de nouveau, peut-être sous l'effet de la présence des humains. Le roc frémit et la saillie émit un gémissement sinistre, comme si elle allait se détacher de la paroi. Dengar continua à hisser la corde. Le fragment de Sarlacc passa à quelques centimètres des pieds du chasseur de primes puis il retomba bruyamment sur le sol de la caverne. On ne voyait toujours pas la tête ni la queue, cachées dans les tunnels de part et d'autre du segment mobile. Des morceaux de rochers tombèrent, une partie de l'ouverture s'effondrant. Dengar continua de tirer sur la corde.

Dengar vit les deux droïds reculer pour se mettre hors de portée du Sarlacc. Le segment s'agita de nouveau, pulvérisant les rochers sur lesquels il retomba. Neelah recula aussi, le rayon de la lanterne éclairant le flanc du Sarlacc. Elle courut pour échapper à la chute du tentacule, mais glissa sur le sol inégal. Elle tomba à quatre pattes. La lanterne atterrit à un mètre d'elle, son rayon lumineux dirigé vers le Sarlacc.

L'ellipse de lumière, sur la peau écailleuse, grandit à mesure que l'animal se tortillait, tel un raz de marée monstrueux. Neelah cria de douleur et de peur quand une partie du segment roula sur son pied et sa jambe, la clouant sur le sol de la caverne. Le Sarlacc cessa ses mouvements, comme s'il avait conscience d'avoir fait une prisonnière. Neelah essaya de se dégager. En vain. Il suffirait au Sarlacc de continuer à avancer pour la transformer en une marionnette inerte et brisée.

Dengar hissa la corde assez haut pour l'enrouler autour de la saillie, laissant Boba Fett, inconscient, suspendu au-dessus du Sarlacc. Se tenant d'une main, il sortit de l'autre le blaster accroché à sa ceinture. Il arracha la peau de sa main pour dégager l'arme, coincée entre lui et la surface rocheuse.

Dengar se déplaça de son mieux pour trouver une position qui lui permette d'atteindre le Sarlacc sans risquer de toucher Boba Fett ou Neelah...

Ce léger mouvement, ajouté aux dégâts provoqués par les convulsions du Sarlacc, suffit à briser la saillie. Dengar vit une faille s'ouvrir à côté de son coude. Il s'accrocha au bord de la roche vacillante. Ses dents s'entrechoquèrent quand la pointe de la saillie se coinça contre l'autre paroi de la crevasse, un mètre plus bas que sa position initiale.

La corde attachée à Boba Fett descendit brusquement elle aussi puis s'arrêta, coincée à la jonction de la saillie et de la paroi.

Le mouvement soudain avait fait lâcher son blaster à Dengar. Impuissant, il le vit tourbillonner puis descendre vers le sol de la caverne. Il aurait été incapable de le rattraper, même s'il avait pu se lâcher d'une main.

Suivant des yeux la chute de l'arme, il vit autre chose : la tête de Boba Fett avait été poussée en arrière par la descente de la corde. Le visage sans casque était tourné vers le haut, blanc comme un linge. Le chasseur de primes semblait mort, confirmant les prédictions pessimistes des droïds. C'était peut-être un cadavre que Neelah et lui avaient trimballé à travers les tunnels...

Les yeux de Boba Fett s'ouvrirent. Le temps sembla s'arrêter quand son regard glacial transperça Dengar jusqu'à l'âme.

Puis le temps reprit son cours. Les événements se précipitèrent. La main de Boba Fett saisit le blaster au passage, d'un mouvement aussi rapide et mortel que l'attaque d'un serpent. L'arme se cala

dans sa paume comme si elle était une partie de lui au même titre que ses os ou sa colonne vertébrale.

Fett baissa les yeux. Il examina l'endroit où la masse énorme du Sarlacc tenait Neelah prisonnière contre le sol de la caverne. Tendant le bras, il tira dans le flanc massif de l'animal.

Le blaster cracha une langue de flamme qui illumina brillamment la caverne.

Le chasseur de primes garda sa cible dans sa ligne de mire et déversa un océan de flammes sur le flanc du Sarlacc, frappant le même point à plusieurs reprises. Une odeur de brûlé s'ajouta à celle de la chair en décomposition qui saturait déjà l'air.

Soudain, le segment de Sarlacc se dressa comme un cheval qui rue. Des morceaux d'écaillés et de chair carbonisée s'éparpillèrent dans la caverne. La blessure ouverte dans le flanc de la créature crépitait, entourée d'un halo de fumée noire.

Neelah reçut une douche d'étincelles, de morceaux de chair carbonisés et de sang. Elle rampa péniblement en avant, tramant la jambe qui avait été prise sous le Sarlacc. Le blaster de Boba Fett continua son œuvre destructrice, creusant un tunnel sanglant dans la chair de la bête.

Un hurlement de douleur retentit, montant du plus profond des tunnels obscurs. Il se fit de plus en plus aigu, ébranlant les murs et délogeant des pierres. Neelah s'accroupit sur le sol à côté des droïds médicaux. Une partie du plafond se craquela et s'effondra. Les rochers frappèrent le flanc du Sarlacc puis rebondirent contre la montagne de chair.

Le cri cessa. Le segment de Sarlacc se rétracta vers l'intérieur des tunnels. Dengar aperçut la partie déchiquetée qui s'était séparée du corps de l'animal. Puis le tentacule disparut, laissant derrière lui des éboulis et de la poussière.

Boba Fett cessa de tirer. Il leva la tête en direction de l'ouverture, dans le plafond. À son expression, Dengar comprit que l'homme était presque à bout de forces.

— Descendez-moi, murmura-t-il d'une voix rauque.

Dengar appuya les pieds contre la paroi pour défaire la corde enroulée autour de la saillie. Quand la corde prit du mou, Dengar l'enroula autour de ses épaules et passa par l'ouverture de la voûte. Il déboucha à la surface et s'écroula sur le sable brûlant de la Mer de Dunes.

Haletant, il s'assit et saisit fermement la corde.

Dengar sentit qu'on tirait dessus. Se levant, il s'arc-bouta et recula. D'après le poids, il n'y avait pas seulement Boba Fett au bout de la corde.

J'ai plus de muscles que de cervelle, pensa Dengar, ramenant lentement sa charge vers lui.

C'était pour ça, se dit-il, qu'il avait dans la hiérarchie des chasseurs de primes une place nettement inférieure à celle de Boba Fett...

Dengar vit enfin une main apparaître dans l'orifice, tâtonnant pour trouver une prise. Puis la poitrine de Boba Fett passa l'ouverture. De l'autre bras, il tenait Neelah serrée contre lui. Le trou s'était assez agrandi pour permettre le passage de deux personnes.

Dengar tomba sur le postérieur. Boba Fett fit sortir Neelah, puis il se hissa sur le sable et s'effondra à côté d'elle.

La Mer de Dunes était plongée dans un lourd silence. Épuisé, Dengar se leva et examina l'horizon. Puis il regarda vers le ciel, dans la lueur aveuglante du soleil. Il n'y avait aucun signe des vaisseaux. Le raid semblait terminé. À dire vrai, Dengar ne se serait pas senti capable de grand-chose s'ils étaient revenus, excepté tomber sur le sol et laisser les bombes le tuer.

Il alla près de ses deux compagnons. Boba Fett était allongé sur le dos, les yeux fermés.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il à Neelah.

— Ça va...

Elle repoussa de la main une mèche de cheveux trempée de sueur, laissant une trace noire sur sa

peau. S'asseyant, elle replia les genoux contre sa poitrine pour examiner la cheville qui avait été bloquée sous le poids du Sarlacc. Elle frémit et ferma les yeux un instant quand elle toucha la chair endolorie.

— Je ne crois pas avoir quelque chose de cassé, dit-elle.

S'appuyant contre Dengar, elle se leva et laissa son poids reposer sur la jambe meurtrie.

— Oui, ça va aller.

Une voix sortit du trou par où ils étaient sortis.

— Étant donné les circonstances, dit SH(1-B, j'estime que des soins médicaux seraient utiles à toutes les créatures présentes. De plus, le patient dont nous étions chargé a probablement besoin de...

Neelah ramassa un caillou et le lança dans le trou. Il résonna contre le métal et le plastoïde.

Le robot en resta bouche bée pour un moment.

— Je ne redescendrai pas dans ce trou, déclara Neelah. J'ai déjà passé assez de temps suspendue à cette corde.

Dengar soupira. Comme d'habitude, la tâche lui incombait. Les droïds médicaux pouvaient encore leur être utiles. SH(1-B avait raison en ce qui concernait l'état de Boba Fett, qui avait de toute évidence besoin de soins. Il y avait aussi l'équipement que Neelah et lui avaient transporté depuis la cachette. Pas grand-chose. Mais le peu qu'ils avaient emmené pourrait leur sauver la vie dans le désert.

— Très bien, dit Dengar, cherchant du regard un rocher pour y attacher la corde. Mais quand j'aurai fini, vous aurez tous les deux une dette envers moi. Une grosse !

— Ne vous occupez pas de ça pour le moment, dit Neelah, souriante. Vous aurez la récompense que vous méritez.

Il n'était pas sûr de ce qu'elle avait voulu dire. Descendant dans le trou avec la courroie de la lanterne entre les dents, il se demanda quelle forme, bonne ou mauvaise, prendrait sa « récompense »...

Tout ce bruit avait perturbé le félinx, tremblant dans les bras de Kuat de Kuat tandis qu'il caressait sa fourrure soyeuse.

— Allez, allez, c'est terminé, dit-il doucement. Tu n'as pas à t'inquiéter. Endors-toi et rêve...

Debout devant la grande baie d'observation du vaisseau amiral des Chantiers Navals, Kuat regardait la sphère multicolore diminuant dans la distance. Tatooine ne fut bientôt plus qu'un grain de poussière au sein des étoiles.

Un grain de poussière en plus mauvais état qu'avant le bombardement. L'escadre qui s'était chargée du raid était sur le chemin du retour. Par précaution, elle empruntait une voie détournée et avançait en entrant puis en sortant de l'hyperespace à intervalles irréguliers.

Kuat avait pris toutes les précautions possibles pour que les vaisseaux ne soient pas identifiés. Les marques extérieures et les balises d'identification avaient été retirées des navires avant leur départ. Quand la nouvelle du bombardement se répandrait dans les bouges de Mos Esley et des autres planètes, on l'attribuerait probablement à l'Empire, ou peut-être au Soleil Noir. Cette idée emplait Kuat de satisfaction. Il gratta le félinx derrière les oreilles. L'animal ronronna bruyamment.

Nous agissons en secret... Pour atteindre plus sûrement notre but.

L'idée que les voyages de Boba Fett s'étaient terminés dans la Mer de Dunes était délicieuse. De nombreux rapports sur la mort de Fett lui étaient parvenus.

Si un quidam lambda avait entendu dire que le chasseur de primes était tombé dans la gueule du Sarlacc, il aurait conclu que c'en était fait de lui.

Kuat de Kuat connaissait mieux que ça l'individu en question. Fett avait toujours eu une tendance exaspérante à se tirer de n'importe quelle situation, un peu abîmé, mais vivant là où un homme ordinaire aurait péri cent fois.

Le soin apporté à toutes ses opérations avait fait de CNK une force de production fournissant des vaisseaux tant à l'Empire qu'au Soleil Noir. Le Kuat de Kuat actuel avait hérité de la précision et du sens du détail qui caractérisait ses ancêtres.

— Il ne suffit pas de savoir que quelqu'un est mort, murmura-t-il au félinx serré contre lui. Il faut aussi qu'il soit enterré, ou, mieux encore, éparpillé aux quatre coins du paysage...

— Veuillez m'excuser, monsieur, dit une voix derrière lui.

Kuat de Kuat jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit un des techniciens des communications.

Même à bord du vaisseau amiral, il n'appréciait pas l'obséquiosité du personnel.

C'était bon pour l'Empire, pas pour CNK, une entreprise, non un théâtre pour monomane qui se prenait pour un dieu.

— Qu'y a-t-il ?

— Le rapport transmis par les détecteurs que nous avons disposés à la surface de Tatooine est arrivé à l'instant, dit l'homme, tendant un databloc à Kuat.

Des rangées de chiffres rouges clignotaient sur le dessus.

— Analyse ?

— Pénétration maximale des bombes dans le sol, dit l'homme avec un grand sourire. Les environs du Grand Entonnoir de Carkoon ont été pulvérisés. Les probabilités de survie de tout être se trouvant à la surface ou à vingt mètres en dessous sont de... (Il appuya sur quelques touches.) Zéro virgule zéro zéro zéro un. Il y a de bonnes chances que l'objectif ait été atteint.

— » De bonnes chances », dites-vous ? cracha Kuat de Kuat.

— Façon de parler, monsieur. Cela ne fait aucun doute.

— J'aime mieux ça. En tout cas, *probablement* atteint, dans la mesure où nous pouvons l'espérer dans un univers aussi contrariant. (Il sourit au technicien.) Nous devons tenir compte des pourcentages, n'est-ce pas ?

— Monsieur ?

— Peu importe.

Kuat se pencha et posa le félinx sur le sol. L'animal émit un murmure de protestation.

— Merci pour les informations, dit Kuat. Vous pouvez partir.

Le technicien sortit. Kuat retourna à sa contemplation de Tatooine, à peine plus grande qu'un ongle dans le panorama stellaire.

Le félinx se frotta contre sa jambe en ronronnant.

— Tout ce chemin... Pour rien, murmura-t-il.

Il ne partageait pas l'optimisme du technicien. Être sûr de quoi que ce fût, dans cet univers, était une des aberrations de la jeunesse.

Ça valait quand même la peine d'essayer...

Pour avoir une chance d'éliminer Boba Fett... Il pourrait ainsi se dire qu'il avait tout tenté. Tant de choses étaient en jeu, tant de plans et de manœuvres dont dépendait l'avenir et la survie de CNK !

Oui, le jeu en valait la chandelle : retirer le pion Boba Fett de l'échiquier complexe où se déplaçaient les pièces de l'Empire aurait pu tout faire basculer. Il y avait d'autres joueurs : le Soleil Noir, la Rébellion, l'empire secret des Hutts. Mais Kuat de Kuat ne s'inquiétait pas à leur sujet pour l'instant.

Les adversaires, tout comme le pion, ignoraient quelle était l'importance de Boba Fett dans le jeu. Cela amusait Kuat. Si Fett ou l'Empereur Palpatine découvraient la vérité, la partie deviendrait beaucoup plus sérieuse.

Et beaucoup plus dangereuse... Il n'y aurait plus d'héritier pour la corporation, parce que celle-ci cesserait d'exister. Les charognards de l'Empereur se partageraient ses restes comme des vautours se jetant sur un cadavre.

Mais la partie était loin d'être jouée. Avant de laisser arriver une chose pareille, Kuat était décidé à aller jusqu'au bout.

— J'imagine, dit-il au félinx, que nous le reverrons...

C'était pour ça qu'il avait renoncé à une seconde vague de bombardement sur la Mer de Dunes de Tatooine. Il était persuadé qu'un moyen aussi primitif ne suffirait pas à éliminer Boba Fett.

Mais il pensait que le bombardement n'avait pas été entièrement inutile.

Je l'ai peut-être ralenti...

Bientôt, le moment viendrait de déplacer quelques autres pièces sur l'échiquier, d'examiner la situation et d'imaginer des stratégies.

Le félinx attendait depuis trop longtemps à son goût. Il en informa son maître d'un feulement exaspéré.

— Bientôt, dit Kuat, serrant l'animal contre sa poitrine et caressant l'endroit favori du félinx, derrière les oreilles. Ce ne sera plus très long, maintenant.

Ça n'était jamais très long avec Boba Fett. La première phase du jeu, où les pions étaient l'assembleur Kud'ar Mub'at et la Guilde des Chasseurs de Primes, s'était déroulée à une vitesse exceptionnelle.

— Oui, très bientôt, murmura Kuat au félinx.

— Quelque chose se prépare. Un truc de grande envergure, dit Bossk avec son sourire hideux.

Boba Fett s'appuya contre le mur derrière le banc de pierre. Rien de ce que lui disait le Trandoshéen n'était une surprise, mais le grand reptile ne l'avait pas encore compris. Il ne se doutait pas qu'il aurait toujours cent pas de retard...

Peut-être l'apprendra-t-il avant de mourir...

— Allez-y, dit Fett. Expliquez-moi de quoi il s'agit.

— Un moment, dit Bossk, tournant la tête et examinant les quartiers temporaires de Fett dans le complexe principal de la Guilde. Ça n'est pas quelque chose que tout le monde doit entendre.

Il acheva son examen des murs, vérifiant s'il y avait des micros-espions dissimulés entre les pierres.

— Vous avez le sens du secret, dit Boba Fett. C'est une grande qualité.

Imbécile, pensa-t-il.

Il aurait pu y avoir une centaine de micros ou de caméras-espions dans la pièce. Un simple examen visuel n'aurait pas révélé leur présence...

— Mieux vaut être prudent, dit Bossk, s'asseyant sur le banc. Surtout au sujet de quelque chose comme ça.

— Et c'est... ?

Dehors, les couloirs du complexe principal de la Guilde des Chasseurs de Primes déroulaient leurs méandres, image matérielle de l'esprit tordu de ceux qui y vivaient. Ces esprits étaient devenus encore plus tordus depuis l'arrivée de Fett. C'était parfait : exactement ce qu'exigeaient ses plans, et ceux de l'arachnoïde Kud'ar Mub'at. Les chasseurs de primes commençaient à se perdre dans ce labyrinthe. Certains n'en sortiraient pas vivants.

C'est différent en ce qui me concerne, pensa Boba Fett.

Il ne craignait pas la complexité exponentielle du labyrinthe. Peu importait qu'il ait ou non un fil conducteur : quand le moment serait venu, il se fraierait un chemin à travers les murs comme s'ils étaient de papier et non de pierre.

— Un boulot important, dit Bossk. Le genre que vous aimez.

Fett ne laissa aucune émotion paraître dans sa voix.

— Important, mais encore ?

Bossk se pencha plus près du récepteur audio intégré au casque de Boba Fett. Il murmura un chiffre, puis recula, un sourire traversant son visage écaillé.

— Je vois, dit Fett. C'est un somme intéressante. *Très intéressante...*

Il n'était pas étonné par le montant de la prime. Il avait ses propres sources d'informations, plus précises et plus fiables que celles des membres de la Guilde. Il n'était pas surpris non plus que Bossk ait annoncé un chiffre inférieur d'un quart de million de crédits à la récompense *réelle*. Comme la plupart des chasseurs de primes, Bossk avait une notion assez *vague* du partage des bénéfices.

— Oui, n'est-ce pas ? Je savais que ça vous tenterait.

Les yeux de Bossk brûlèrent d'avidité à l'idée d'une telle fortune.

— Et quelle est la nature exacte de la marchandise ?

Boba Fett le savait déjà, mais il était obligé de poser la question pour jouer son rôle. Bossk devait croire qu'il lui apprenait quelque chose, non qu'il lui confirmait des détails.

— Quelqu'un doit avoir très envie de se la procurer pour offrir une telle prime, reprit Fett.

— On peut le dire ! Voilà le scoop : il semble qu'un manipulateur de communication lyunesi nommé Oph Nar Dinnid soit parvenu à se mettre dans un état confirmé d'hyper-eros. (Le reptiloïde ricana.) Vous voyez ce que je veux dire. Toujours la même histoire !

Fett savait de quoi Bossk parlait. Les Lyunesi étaient une des six espèces intelligentes de Ryoone, une planète située au bout de la spirale du secteur le plus distant des Territoires de la Bordure Extérieure. Plusieurs millénaires plus tôt, des conditions climatiques particulièrement défavorables avaient abouti à la présence permanente dans l'atmosphère d'une suspension de cendres volcaniques. Cela se traduisit par une lutte pour la survie des plus rudes. Les autres espèces de la planète auraient éliminé les fragiles Lyunesi depuis longtemps si cette race n'avait pas maîtrisé l'art des communications inter espèces. Sa capacité allait bien au-delà d'une simple traduction des phrases et des significations. Entourés d'ennemis, la survie de leur race dépendait de chaque nuance des paroles et des gestes, les Lyunesi achetèrent leur existence grâce à des aptitudes d'interprètes bien plus performantes que celle du meilleur droïd de protocole. Sur Ryoone, ils assuraient la fluidité et la rapidité nécessaires aux échanges diplomatiques entre les autres espèces, aux alliances fluctuantes, aux déclarations de guerre et aux traités de paix, tout cela entre des espèces dont le métabolisme de base était différent, et le langage encore plus. Dans la galaxie, on trouvait des Lyunesi sur tous les centres de communications, triant et affinant les messages venus de secteurs dissemblables de l'Empire.

Ces capacités de lire les intentions et les secrets des autres espèces n'allait pas sans inconvénients. De temps en temps, un Lyunesi était victime de sa sensibilité. Une passion dévorante s'emparait de lui, souvent partagée par l'objet de sa flamme. Au contraire des Falleen, dont les conquêtes amoureuses se déroulaient avec une froideur et une absence de sentiment remarquables, les Lyunesi et leurs « cibles » hyperérotiques se plongeaient rapidement dans un état où aucun des deux partenaires ne conservait une once d'intelligence ou de bon sens. Vu les centres diplomatiques de haut niveau où se trouvaient généralement les Lyunesi, les résultats de cette passion étaient souvent catastrophiques.

Voire mortels.

— Je sais comment ça se passe, dit Boba Fett. Il serait préférable qu'une femme de haut rang ait une liaison avec quelqu'un comme le prince Xizor. L'expérience est, paraît-il, intense et fort agréable, et la femme peut même espérer y survivre. Si elle ne perd pas la tête. Le problème des Lyunesi est de ne pas être assez intelligents pour ne pas avoir de sentiments.

— Ouais. En tout cas, ce type, Dinnid, s'est fourré dans un sacré tas de bouse de nerf, si vous voulez mon avis. (Bossk ricana : ceux de son espèce naissaient sans cette ennuyeuse et dangereuse capacité sentimentale.) Il travaillait pour un des principaux clans de seigneurs-liges du système de Narrant. Je ne vous révélerai pas lequel...

— Peu importe, dit Fett. Ils sont tous pareils.

Boba Fett connaissait bien ces clans. C'étaient plutôt des confédérations d'espèces génétiquement liées. L'obéissance rituelle et les liens de sang étaient sensés aplanir leurs différences. Ça ne marchait pas. Ils avaient besoin des ultradiplomates lyunesi pour éviter de s'entre-tuer. Une bonne planque pour les natifs d'un monde arriéré comme Ryoone — tant qu'ils ne faisaient pas de bêtises.

L'ennui, c'était qu'ils en faisaient *toujours*.

— Laissez-moi deviner, dit Fett. Les employeurs de Dinnid l'ont trouvé dans une position... *compromettante* avec l'épouse ou la fille d'une grosse légume du clan ?

— Exact, dit Bossk, les yeux scintillant d'amusement.

Le plaisir que prenaient les Trandoshéens aux malheurs des autres allait au-delà de la simple attente des profits qu'ils en tireraient.

— Et il a visé haut ! La concubine favorite du seigneur-lige en personne. De plus, l'affaire a été découverte lors d'une cérémonie où se trouvaient des centaines de subordonnés du seigneur et leurs maisons. Quelqu'un a déplacé accidentellement un rideau. Oph Nar Dinnid et la fameuse concubine s'ébattaient derrière. Aucun bon sens !

La description de Bossk correspondait à ce qui avait été rapporté à Boba Fett par ses informateurs.

— Il est extraordinaire que Dinnid se soit sorti vivant de ça.

— Je retire ce que j'ai dit : le type a *un peu* de bon sens. Pas assez pour ne pas se fourrer dans un guépier, mais suffisamment pour avoir prévu un moyen de fuir. La salle d'apparat était en émoi, comme vous pouvez vous en douter. Dinnid a filé dans un speeder qu'il avait préparé pour un départ immédiat, avec des coordonnées de destination préétablies.

— Où a-t-il pu aller ? Pour être en sécurité ? (Boba Fett connaissait la réponse, mais il continua à faire mine de se poser la question.) Les seigneurs-liges narrants ont un sens de l'honneur assez chatouilleux. Rien ne les arrête quand il s'agit de capturer quelqu'un qui les a humiliés publiquement.

— Exact, dit Bossk. Voilà pourquoi celui-là offre une telle somme pour la marchandise qu'il veut récupérer. Il peut difficilement s'occuper en personne de rattraper le type, sous peine qu'encore plus de gens découvrent de quoi il retourne. Donc, tout naturellement, le seigneur souhaite que les chasseurs de primes se chargent du sale boulot.

Le secret était toujours de mise dans l'exercice de ce métier. Boba était le spécialiste des interventions rapides, efficaces et discrètes.

— Avec une prime de ce montant, tous les membres de la Guilde se lanceront aux trousses d'Oph Nar Dinnid.

— Il ne sera pas si facile de l'attraper, dit Bossk. Il a été assez rusé pour s'échapper, et il a trouvé l'endroit idéal où se cacher. Il a rejoint les Hutts à carapace.

Boba Fett avait déjà entendu ça. De tous les clans, celui des Hutts à carapace était le moins nombreux et le moins lié aux autres Hutts.

Ces créatures ne ressemblaient guère à leur lointains parents, excepté par leur masse corporelle et leur « visage ». Elles avaient la même corpulence que les autres Hutts et la même tête aux grands yeux et à la bouche fendue. Dans le domaine de la cupidité et du désir de contrôler tout ce qui était à leur portée, elles étaient aussi hutts que les autres.

Elles partageaient aussi la résistance physique du reste de l'espèce. Leur peau épaisse les rendait presque imperméables aux décharges de blaster. Leurs organes vitaux étaient enfouis sous une telle masse grasseuse qu'il était difficile, voire impossible, de les atteindre, même avec une vibrolame. La seule chose que les Hutts redoutaient était une fréquence spécifique de radiations dures, dont les effets toxiques s'accumulaient dans la masse grasseuse de leurs corps au lieu d'être éliminées par les moyens habituels. Cet élément avait empêché les Hutts d'étendre leur empire criminel à certaines zones de la galaxie. Jusqu'à ce qu'un clan, dans un passé reculé, se dote de ce que la nature leur avait refusé : une armure protectrice faite d'épaisses plaques de duracier boulonnées et soudées. Cette lourde coquille était manœuvrée par des répulseurs intégrés. La seule partie visible de la chair gélatineuse des Hutts était leurs visages joufflus qui sortaient comme la tête d'une tortue de l'orifice supérieur des ovoïdes flottants. Même les petites mains délicates des Hutts à carapace étaient dissimulées à l'intérieur, manipulant des dispositifs tactiles extérieurs.

— Pourquoi les Hutts à carapace s'intéresseraient-ils à un manipulateur de communication en

fuite ? S'ils ont besoin de quelqu'un ayant ce niveau de diplomatie, ils peuvent s'offrir n'importe qui. Un employé dont la tête ne soit pas mise à prix.

— Oph Nar Dinnid a su comment se rendre intéressant à leurs yeux, dit Bossk, un rien d'admiration dans la voix. Il semble qu'il avait dans le cortex des implants chirurgicaux améliorant ses capacités mémorielles. Les implants étaient pleins à craquer d'informations top secrètes sur les contrats et les archives du seigneur-lige. Ces données ont intéressé les Hutts à carapace, qui les ont trouvées très... profitables.

— Et alors ? Ça ne l'aurait pas protégé longtemps. Les Hutts à carapace n'ont aucune objection à voler les données mémorielles de quelqu'un puis à jeter le reste à la poubelle !

Bossk se pencha si près de lui que Boba Fett sentit son odeur de sang et de viande à travers les filtres de son masque.

— Dinnid est un idiot, mais pas *à ce point*. Les implants mémoriels sont munis d'un contrôle temporisé. Les informations secrètes concernant le système de Narrant se libèrent petit à petit. Et les implants sont protégés par un code autodestructeur. Si les Hutts tentent de lui arracher les données, tout sera effacé. Ils ne savent même pas quelle quantité d'information se trouve dans sa tête. Il peut leur être utile longtemps. Des dizaines d'années, avant que le stock d'informations s'épuise.

— Il a été rusé, dit Boba Fett, feignant d'entendre ces nouvelles pour la première fois. Mais cela signifie aussi que les Hutts à carapace ne le laisseront pas partir de sitôt.

— Exact ! convint Bossk. (Il tapota la poitrine de Boba Fett du bout d'une griffe.) Il ne sera pas facile de le tirer de leurs pattes. Voilà pourquoi les chasseurs de primes n'y vont pas seuls : il faut une équipe pour s'approprier ce type de marchandise.

Fett s'attendait aussi à ces paroles.

— Est-ce une proposition d'association ?

— Peut-être, dit Bossk. Regardons les choses en face : l'atmosphère est plutôt tendue depuis votre arrivée. On murmure beaucoup de choses. De la vieille garde comme mon père et les autres conseillers jusqu'au chasseur de primes le plus inexpérimenté...

— Quel genre de choses ?

— Ne vous moquez pas de moi. Pour le moment, vous avez une certaine valeur à mes yeux, mais si vous essayez d'être drôle, je vous boufferai la cervelle dans votre casque comme si c'était un bol à soupe ! Si je vous fais une offre, ce n'est pas seulement pour attraper Dinnid, même si c'est déjà une bonne raison. Ça concerne aussi l'avenir de la Guilde. De grands changements se préparent. Les hommes se rangent d'un côté ou de l'autre, selon la façon dont ils pensent que les événements se dérouleront. Franchement, je préfère vous avoir avec moi que contre moi, mais j'ai bien l'intention de gagner. Ce sera seulement plus facile avec vous que sans. Et je préférerais que nous nous chargions de ce boulot, vous, moi et quelques autres triés sur le volet. La prime nous gagnera quelques amis supplémentaires... Et ça montrera aux autres qui a assez de courage pour des boulots si difficiles. Ceux qui peuvent assurer sur ce job devraient diriger la Guilde.

— Vous avez beaucoup réfléchi à tout ça, dit Boba Fett. Je suis impressionné.

— Laissez tomber la flatterie ! Je veux seulement savoir une chose : êtes-vous avec moi ou pas ? demanda Bossk, enfonçant légèrement sa griffe dans la poitrine de Fett.

Les yeux de Bossk s'agrandirent de surprise quand Fett lui saisit le poignet et serra assez fort pour faire craquer les os.

Il éloigna la main de Bossk de sa poitrine, comme s'il se débarrassait d'un objet encombrant.

Puis il relâcha sa prise.

— D'accord. Je marche avec vous.

Bossk se massa le poignet.

— Parfait, dit-il. J'en parlerai à ceux qui composeront le genre d'équipe dont nous avons besoin. Je vous tiendrai au courant.

Il se leva et sortit.

Boba Fett regarda le Trandoshéen fermer la porte derrière lui, puis il écouta le bruit de ses pas mourir peu à peu.

J'en serai presque triste pour lui..., pensa le chasseur de primes. Le pauvre idiot ne se doutait pas de ce qui l'attendait...

Mais il s'en apercevrait bientôt...

— Votre fils a terminé sa visite, dit le majordome, inclinant la tête, un sourire obséquieux sur le visage. Et sa conversation avec Boba Fett s'est déroulée exactement comme vous l'aviez prévu.

Cradossk regarda le Twi'lek aux yeux brillants d'avidité. Les tentacules crâniens de son subordonné lui rappelaient des limaces nirelliennes... ou des saucisses crues. Cette idée lui donna faim. Mais presque tout avait cet effet sur lui...

— Bien entendu.

Cradossk tripotait les sangles de cuir épais de son costume de travail normal. Le tissu était une symphonie discrète de noir et de gris. Les tuniques plus voyantes qu'il portait lors du banquet d'accueil de Boba Fett avaient été rangées par le majordome dans une armoire sous vide à température contrôlée.

— Les choses se passent comme je les ai prédites. Pas à cause d'une clairvoyance exceptionnelle de ma part, mais parce que les autres manquent singulièrement d'imagination.

— Votre Grandeur est beaucoup trop modeste.

Aurais-je pu prédire ces événements ? Ou vos autres collègues du conseil ? Cela m'étonnerait.

— Parce que vous êtes tous des imbéciles ! dit Cradossk.

Cela le déprimait. La responsabilité de diriger la Guilde reposait sur lui. Personne ne pouvait l'aider à manœuvrer au milieu de ces écueils.

Mon propre rejeton... Je n'aurais pas dû être aussi indulgent avec lui quand il était encore un petit reptile...

— Quelqu'un attend pour vous voir, dit-il. L'avez-vous appelé ? Dois-je le faire entrer ?

— Oui aux deux questions, répondit Cradossk, que le Twi'lek commençait à énerver sérieusement. C'est une audience privée. Votre présence n'est pas nécessaire.

Le majordome fit entrer le chasseur de primes nommé Zuckuss, puis il quitta la pièce, fermant la porte en sortant.

De tous les chasseurs de primes acceptés dans la Guilde, Zuckuss avait toujours semblé le moins apte à cette profession. Le regardant, Cradossk se demanda une fois de plus pourquoi une créature rationnelle se mettait volontairement en danger. Zuckuss le faisait penser à un enfant jouant à la guerre. À la différence que l'enjeu était sa propre vie, les échecs pouvant coûter très cher. Au départ, il avait appuyé la candidature de Zuckuss pour fournir à son fils un partenaire sacrificable en cas de problème, sans que cela représente une grande perte pour la Guilde. Zuckuss n'était pas le seul de son acabit. Pas mal de crétins avaient aussi une idée surévaluée de leurs capacités et de leur aptitude à survivre dans ce métier. Mais les choses avaient changé. Cradossk entendait utiliser le jeune chasseur de primes à d'autres fins.

— Je suis venu aussi vite que possible, dit Zuckuss, nerveux. J'espère que ce n'est pas quelque chose qui...

— Calmez-vous, fit Cradossk, s'asseyant dans un fauteuil de campagne composé de fémurs

renforcés par du duracier. Si vous aviez commis un impair, croyez-moi, vous le sauriez déjà.

Ça ne sembla pas beaucoup rassurer Zuckuss. Il jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule, comme si la pièce était un piège menaçant de se refermer sur lui.

— Il n'y a aucun problème, ajouta Cradosk. Presque tout ce que vous avez fait a reçu mon approbation.

— Vraiment ? dit Zuckuss.

— Absolument, mentit Cradosk. J'ai reçu des rapports à votre sujet. Mon fils Bosk n'est pas facile à impressionner, mais il m'a parlé de vous dans les meilleurs termes. La mission de capturer ce comptable... Quel était son nom ?

— Nil Posondum, dit Zuckuss. Il est vraiment dommage que les choses n'aient pas mieux tourné. Nous l'avions presque attrapé.

Cradosk écarta les bras et haussa les épaules.

— L'essentiel est de faire de son mieux. Tout ne se passe pas toujours comme on le désirerait. (Ce mensonge éhonté demandait de grands talents d'acteur.) La malchance peut s'abattre sur n'importe qui. (Cradosk n'avait qu'une envie : arracher la tête de Zuckuss et celle de son fils pour avoir salopé ainsi le boulot. Boba Fett les avaient tous fait passer pour des imbéciles, puis il s'était payé le luxe de s'infiltrer dans l'espace de la Guilde au nez et à la barbe de tout le monde.) Ne vous inquiétez pas. Vous aurez d'autres occasions. Il y a toujours une marchandise quelque part...

— Je suis... soulagé que vous pensiez ça...

— Dans notre métier, il faut regarder les choses à long terme. On gagne, on perd. L'astuce consiste à gagner le plus souvent.

Il avait tenu le même discours des années plus tôt à son fils.

Bosk avait ricané.

— Même Boba Fett n'est pas infailible. Vous ne le croiriez pas aisément, mais je le connais depuis longtemps, et je peux vous assurer qu'il a eu sa part d'échecs. Ne laissez pas son aura d'invincibilité vous leurrer.

— Ma foi... Il est difficile de ne pas être impressionné. Les choses qu'on raconte sur lui...

Cradosk se pencha et enfonça une griffe dans la poitrine de Zuckuss.

— Je suis dans le métier depuis longtemps, petit. Et je vous affirme que vous êtes aussi dangereux que Boba Fett.

— Vraiment ?

— Vraiment, dit Cradosk.

Rêve toujours ! pensa-t-il.

Mais il continua son boniment.

— Je le sais. Certaines caractéristiques sont *inhérentes* à un chasseur de primes né. Je sais repérer quelqu'un qui a les capacités et le désir de réussir dans notre profession. Je le *renifle*. Voilà pourquoi je suis le chef de la Guilde. Parce que je suis bon juge des personnalités. Et mon instinct me dit que vous avez ces capacités.

— Oh, fit Zuckuss. Je suis flatté...

Il est trop facile de lui faire gober des âneries, pensa Cradosk.

Dire aux autres ce qu'ils avaient envie d'entendre était le moyen le plus sûr de les préparer à se faire poignarder. Leurs défenses s'abaissaient comme celles d'un bouclier de sécurité dont trop de fusibles auraient grillé sous les attaques de l'ennemi.

Zuckuss était dans l'état d'esprit qu'il souhaitait. Il restait à armer le piège.

— C'est la vérité. Et la vérité est importante dans ce cas précis, car j'ai besoin de vous pour

faire quelque chose d'important.

— Tout ce que vous voulez, dit Zuckuss. Ce sera un honneur...

— Parfait. Je comprends. La loyauté est un autre trait important de notre profession, et je la sens en vous. (Il pencha la tête et afficha un sourire particulièrement venimeux.) Mais nous devons d'abord décider à *qui* nous offrirons notre loyauté, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire...

— Vous avez travaillé avec mon fils Bossk pendant quelque temps ? Donc, vous lui êtes loyal ?

Zuckuss n'hésita pas un instant.

— Bien entendu !

— Eh bien, c'est terminé. Votre loyauté ira vers *moi* à partir de maintenant. Pour une raison très simple : des temps difficiles se préparent. Ils ont même déjà commencé. Certaines créatures n'en sortiront pas vivantes. Il y aura toujours une Guilde, mais elle sera beaucoup plus petite. Vous n'avez pas le choix : ou vous êtes avec moi, ou vous êtes mort. Suis-je clair ?

Zuckuss hocha la tête.

— Parfaitement...

— Bien. Je vous apprécie, c'est pour ça que je vous fait cette offre. (En réalité, les Trandoshéens méprisaient toutes les autres formes de vie. Cradosk ne faisait pas exception à cette règle.) Soyez-moi fidèle, et vous aurez de bonnes chances de vous en sortir. Pas seulement de rester en vie, mais de faire votre chemin dans cette organisation. La loyauté — à la personne adéquate — est toujours récompensée.

— Que... Que souhaitez-vous que je fasse ?

— D'abord, ne pas ouvrir votre bec sur tout ce que nous venons de dire. La loyauté implique de savoir garder un secret. Un chasseur de primes incapable de la fermer ne vivra pas longtemps. En tout cas, pas dans l'organisation que je dirige.

Zuckuss hocha la tête.

— Je sais me tenir coi.

— Je l'imaginais. Nous sommes tous des canailles, mais certains d'entre nous sont plus doués que les autres à ce petit jeu. (Il se pencha assez près pour que son souffle laisse une trace d'humidité sur le masque respiratoire de Zuckuss.) Voilà de quoi il s'agit. Vous avez entendu parler de l'affaire Oph Nar Dinnid ?

— Bien sûr. Tout le monde n'a que ça à la bouche en ce moment.

— Y compris mon fils, j'imagine ?

— Bien entendu !

— Je savais qu'il sauterait sur l'occasion.

Cradosk en retira une certaine satisfaction : son rejeton était ambitieux, même s'il ne brillait pas par l'intelligence.

— Il aime les travaux difficiles qui payent bien, dit le chef de la Guilde. Ce boulot est le type même de ce qui le fait saliver. À-t-il parlé de monter une équipe pour réaliser cette mission ?

— Pas à moi.

— Ça va venir. Je m'en occuperai personnellement. Mon fils sera peut-être un peu réticent à vous inclure dans son équipe, mais je ferai en sorte qu'il ait intérêt à vous emmener. Je peux lui donner accès à certains équipements et à des informations qu'il trouvera éminemment utiles. Ça vaudra plus que la part qu'il sera obligé de vous accorder si vous faites partie de l'opération.

— C'est très *gentil* de votre part, dit Zuckuss d'une voix où la méfiance s'entendait pour la première fois. Mais pourquoi feriez-vous une chose pareille pour moi ?

Il n'est pas complètement idiot, se dit Cradosk.

— Simple. Je fais quelque chose pour vous, et vous faites quelque chose pour moi. Ça n'est pas difficile à comprendre, n'est-ce pas ?

Zuckuss hocha la tête, comme hypnotisé.

— Et que souhaitez-vous que je fasse ?

— C'est aussi tout simple. Vous partirez avec l'équipe de mon fils pour piéger la marchandise appelée Oph Nar Dinnid. La différence entre vous et Bossk c'est que vous reviendrez vivant...

Il fallut, quelques secondes à Zuckuss pour comprendre.

— Oh ! Je vois...

— J'en suis heureux. (Cradosk lui fit signe de sortir.) Nous en reparlerons. Plus tard.

Quand Zuckuss se fut esquivé, Cradosk s'autorisa un moment de réflexion.

Il était content de lui. Certes, il restait des choses à mettre au point, des mots à murmurer dans les bonnes oreilles, des ficelles à tirer... Pour le moment, il devait admettre qu'il aimait bien Zuckuss. *Jusqu'à un certain point.* Il était assez intelligent pour être utile, pas assez pour réaliser qu'on se servait de lui. Du moins, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Il éprouverait même quelque regret quand viendrait le moment de l'éliminer.

Mais c'était le fardeau du commandement...

Ça n'avait pas été facile, et il avait eu besoin d'utiliser plusieurs outils improvisés, faits de morceaux de fil de fer. Mais ces capacités étaient innées chez les mâles twi'lek.

Le résultat, après presque un an de travaux discrets, était un minuscule trou-espion, si petit qu'il était indécélable, près du plafond de l'antichambre des appartements de Cradosk. Mieux qu'un dispositif électronique, car ceux-ci pouvaient être détectés par un examen sommaire.

En écoutant la conversation entre Cradosk et le jeune Zuckuss, le majordome se félicita de son intelligence. Il fallait l'être pour survivre à un emploi chez de tels carnivores.

Ob Fortuna descendit de son perchoir en s'aidant d'une tapisserie murale qui illustrait les exploits passés de la Guilde. Il avait entendu Cradosk congédier Zuckuss. Une longue expérience lui avait appris combien de temps il fallait à un visiteur pour aller du banc du chef de la Guilde à la porte de la salle d'audience.

Il eut juste le temps de descendre de son poste d'observation, donnant l'impression qu'il était resté consciencieusement devant la porte comme un bon serviteur.

— J'espère que votre entretien a été agréable ? dit-il, escortant Zuckuss jusqu'à la porte suivante qui menait dans les couloirs du quartier général de la Guilde. Et que vous y avez trouvé matière à réfléchir ?

Zuckuss semblait distrait. Il ne répondit pas tout de suite.

— Oui... Matière à réflexion. C'est le mot...

Imbécile, pensa le majordome, qui avait entendu toute la conversation.

Il ignorait si Cradosk s'en doutait, mais rien n'était secret dans le secteur.

En tout cas, pas pour moi.

— Parfait, dit le majordome, souriant. Je suppose que nous aurons de nouveau le plaisir de votre compagnie.

Il ouvrit la porte de l'antichambre et s'inclina obséquieusement.

— Comment ? Oh, oui, je pense..., balbutia Zuckuss.

Il se tourna et partit, les épaules ployant sous un poids invisible.

Le majordome le regarda quitter les appartements du chef de la Guilde.

Il avait l'habitude de Cradosk et de sa manière de parler à plusieurs niveaux. Le pauvre chasseur

de primes ne se doutait pas un instant du guêpier où il s'était fourré.

Ob Fortuna, lui, le savait. Jetant un coup d'œil derrière lui, il s'assura que la porte des appartements de Cradossk était toujours fermée. Puis il se dirigea vers l'extrémité opposée du couloir, où d'autres gens seraient intéressés par la teneur de cette conversation. Les mains cachées dans les plis de sa longue tunique, il calcula les bénéfices qu'il retirerait de la vente d'une nouvelle information.

— Qu’attendons-nous ? demanda Bossk, grinçant des crocs. Nous devrions déjà être en chemin !

— Patience, répondit Boba Fett. Dans ce cas, ce n’est pas tant une vertu qu’une nécessité. Si vous tenez à réussir cette mission et à vivre pour la raconter à quelqu’un...

Fett regarda le Trandoshéen jurer, marmonner et faire les cent pas sur le quai d’atterrissage. Fett se dit qu’après tout, il n’aurait rien à faire pour éliminer Bossk : le reptiloïde exploserait un jour ou l’autre à cause de la rage qui s’accumulait en lui.

Ou cette colère lui fera commettre une erreur fatale...

La survie de Fett se basait à la fois sur la violence et sur la précision clinique et sans émotions de sa stratégie et de ses actions. L’une sans l’autre était dépourvue de valeur. Une chose que l’Empire comprenait parfaitement, des subordonnés de Dark Vador à Palpatine en personne. Les êtres comme Bossk ne réalisaient pas que la violence, même nécessaire, était une bombe prête à pulvériser son utilisateur s’il ne se livrait pas à des calculs méticuleux.

Le regard de l’autre chasseur de primes, Zuckuss, alla nerveusement de Bossk à Boba Fett.

— Une équipe de reconnaissance pourrait se diriger vers les Hutts à carapace, avança-t-il.

— Ne soyez pas idiots, dit Boba Fett. Le seul résultat serait d’alerter les Hutts sur nos intentions. Il sera déjà assez difficile de garder l’avantage de la surprise, sans leur envoyer un avertissement pareil.

— Mais les vaisseaux sont prêts à décoller ! cria Bossk. Si nous attendons plus longtemps, les autres membres de la Guilde mettront aussi des équipes en place pour s’occuper de Dinnid ! Ils nous couperont l’herbe sous le pied !

Boba Fett ne leva pas les yeux du databloc où il vérifiait la liste des armements de *l’Esclave I*.

— Ce ne serait pas bien grave... Comme ils échoueraient, notre marchandise serait toujours en sécurité entre les mains des Hutts, attendant que nous la récupérions. Ça pourrait même faciliter nos plans. Les Hutts à carapace verront la différence entre nous et une bande de brutes qui essayent de pénétrer de force dans leur forteresse.

— Vous nous parlez sans cesse des plans que vous avez faits, dit Bossk. Quand allez-vous nous expliquer en quoi ils consistent ?

— Comme je vous l’ai déjà dit, vous avez besoin d’apprendre la patience.

Bossk se tourna, grommelant de plus belle.

Les autres membres de l’équipe attendaient avec eux dans le dock. IG-88, un droïd devenu un des membres les plus respectés de la Guilde — un des rares que Boba Fett considérait comme un rival possible —, fit pivoter ses scanners optiques en direction de Boba Fett.

— Il y a la patience, dit IG-88 de sa voix synthétique, et il y a l’hésitation. Cette dernière a pour source la crainte et l’indécision. Nous vous avons choisi comme chef parce que nous supposons que vous ne souffriez pas de ces défauts. Nous serions très déçus de découvrir qu’il en va autrement.

— Si vous pensez pouvoir réussir sans moi, allez-y, dit Fett.

IG-88 le regarda puis hochla la tête.

— Pour l’instant, vous êtes toujours le chef. Mais n’abusez pas de notre patience.

— La mienne est déjà épuisée, annonça Bossk. J’ai changé d’avis : cette histoire d’équipe est une idiotie...

Une de ses mains se rapprocha dangereusement de son blaster.

— Euh, Bossk... C’était *votre* idée, dit Zuckuss.

— Parfait ! Si c’est moi qui ai lancé ça, je peux aussi décider de l’arrêter. (Il regarda les trois

autres chasseurs de primes.) Vous ferez ce que vous voudrez. Moi, je pars de mon côté !

— J'ai bien peur que ce soit impossible, dit froidement Boba Fett, rangeant son databloc dans une poche de son armure. Vous en savez trop sur cette opération pour vous mettre hors du coup. Quand quelqu'un vient avec moi, il reste jusqu'au bout. Il existe une seule façon de ne pas participer.

— Ouais ? Laquelle ? ricana Bossk.

IG-88 observa l'affrontement, avec le détachement propre aux droïds. Zuckuss recula, prêt à plonger derrière le fuselage d'un vaisseau. Boba Fett posa la main sur la crosse de son blaster.

— Allez-y, dit-il. Essayez de partir et vous la découvrirez.

— Quelqu'un arrive ! cria Zuckuss, allégeant quelque peu l'atmosphère. (Il montra l'arche qui indiquait l'entrée des docks, puis une tramée lumineuse dans le ciel.) Un vaisseau...

Bossk regarda sauvagement Boba Fett et se détourna pour voir le vaisseau.

Ses rétrofusées d'atterrissage l'entourèrent d'un halo lumineux.

— Était-ce ça que nous attendions ?

— Possible, dit Boba Fett sans lâcher la crosse de son blaster.

— C'est heureux pour vous.

— Exact. Si je vous avais tué, j'aurais été obligé de chercher un remplaçant pour l'équipe. Je déteste les changements de personnel imprévus.

Zuckuss regarda le vaisseau approcher.

— Je ne le reconnais pas, fit-il. Comment a-t-il obtenu l'autorisation de se poser ici ?

C'était un vaisseau de la taille d'un chasseur Tie, traînant derrière lui un filet d'apparence rigide.

— Je m'en suis occupé, dit Fett. Mais ça n'aurait pas fait de différence si je ne m'en étais pas mêlé.

— Que voulez-vous dire ? demanda Zuckuss.

— Croyez-moi, ce type est capable d'aller où il veut !

L'ovoïde était désormais plus visible. Ses moteurs de poussée se coupèrent et les répulseurs prirent le relais. Sa surface arrondie était piqueté de traces d'impact d'artillerie. À un endroit, le métal avait fondu et s'était ressoudé. Tandis que le vaisseau descendait vers son plot d'atterrissage, le filet se redressa. Une partie s'enroula à la manière de la queue d'un scorpion, tandis que l'autre formait dessous une nacelle réticulée, sur laquelle le vaisseau se posa lentement.

— Regardez ce truc, dit Zuckuss, fasciné.

Il s'approcha du vaisseau et fit un pas, ses bottes se posant sur le filet.

— On dirait qu'il a participé à toutes les batailles depuis la Guerre des Clones..., dit-il en posant la main sur la coque.

— Attention ! dit Boba Fett.

Mais l'avertissement arrivait trop tard.

Une fente minuscule s'ouvrit au sommet de l'ovoïde, accompagnée par le sifflement de l'air entrant dans le vaisseau. Une section elliptique se sépara du reste et s'inclina vers le haut. Pendant un instant, il ne se passa rien...

Puis le fût d'un canon-laser à courte portée sortit de l'orifice. Le métal noir brillait comme la peau d'un serpent prêt à attaquer. Un léger bourdonnement électronique retentit quand le viseur de l'arme se verrouilla sur Zuckuss. Le museau de l'arme pivota vers la poitrine de Zuckuss.

Zuckuss se figea, comme hypnotisé. Une seule décharge, et il ne resterait plus de lui qu'une poignée d'atomes dissociés...

— Reculez, dit Boba Fett d'une voix calme. Lentement. Vous vous en tirerez probablement sans mal.

— Il va le désintégrer ! dit Bossk.

Zuckuss fut incapable de détacher ses yeux de l'arme, mais il recula d'un pas, puis d'un autre. Les systèmes de visée de l'arme le suivirent ; le canon se déplaça légèrement pour le garder sous son feu. Encore quelques pas, et Zuckuss fut revenu à la même hauteur que les autres chasseurs de primes.

— Restez là, dit Boba Fett.

— Ne vous en faites pas, dit Zuckuss, transpirant de peur. Je ne bougerai pas d'un pouce !

Boba Fett avança vers le vaisseau, apparemment sans éprouver d'appréhension. Le canon-laser se verrouilla sur lui.

— Ça fait un bout de temps qu'on ne s'est pas vus, dit-il, parlant au canon comme s'il était un être vivant masqué, comme lui.

Les voyants, sur le logement de l'arme, passèrent du rouge à l'orange, puis au jaune. L'optique et les détecteurs du système de visée changèrent leur mise au point, comme si l'index qui pressait la détente s'était mis en mode de simple vigilance, plutôt que d'agression immédiate.

Le fût du canon se releva. Puis, dans un nuage de vapeur, l'arme se souleva, portée par un immense humanoïde. Sous le fût, un quart de cercle métallique à engrenage fixait le canon à la poitrine de la créature.

Des câbles épais, certains de métal noir, d'autres en duracier argenté, s'enroulaient sous les bras et autour de la poitrine musculeuse de l'être, reliant le canon aux cylindres d'alimentation situés le long de l'épine dorsale de son propriétaire.

Celui-ci sortit du vaisseau ovoïde, ses bottes aux semelles épaisses écrasant le filet.

De la vapeur fusa des différents points de jonction de l'arme à ses câbles et à sa monture, indiquant la présence d'un système de refroidissement de style ancien, à base de liquide réfrigérant, une technologie primitive datant des débuts de la République. Le canon-laser pivota de cent quatre-vingt degrés, comme si son optique de repérage était réellement les yeux d'une tête faite de puissance destructrice à l'état pur.

La dernière chose qui émergea de l'appareil fut une espèce de « queue » métallique, fixée par des boulons mobiles aux hanches de la créature. Le vaisseau ressemblait beaucoup à un œuf géant dont venait d'éclore une combinaison bizarre de manière vivante et d'armement mortel.

D'une main, la créature détacha un petit clavier fixé à la bande de métal entourant son abdomen. De l'autre, elle frappa sur une série de touches idéogrammatiques, puis appuya sur un bouton plus gros de l'appareil.

— LONG... TEMPS, dit le haut-parleur de l'appareil d'une « voix » grinçante. Vous... NE PARAISSÉZ PAS... VIEILLIR... BOBA FETT.

— Le devrais-je ? J'aurais le temps pour ça quand je serai mort.

Derrière lui, des murmures s'élevèrent. Puis la voix de Bossk retentit.

— Je n'aime pas ça...

L'inconnu changea d'attitude aussitôt. Quelque chose avait déclenché une séquence de tir. Les voyants du logement du canon redevinrent rouges. De la vapeur sortit en sifflant des ouvertures du boîtier quand la queue métallique se raidit, donnant à l'être une stabilité qui lui permettrait de supporter le recul quand l'arme tirerait.

Boba Fett regarda par-dessus son épaule et vit que Bossk avait porté la main à son blaster. Le Trandoshéen faisait toujours ça quand il se sentait menacé.

— Ce n'est pas une bonne idée, dit Fett, désignant de la tête la main de Bossk. D'harhan a tendance à tuer d'abord et à ne pas poser de questions qu'après.

Bossk éloigna sa main de la crosse de son arme.

— Parfait. Je suis heureux de vous annoncer que notre équipe est désormais complète.

— D'harhan et moi, nous nous connaissons depuis longtemps. Plus longtemps que vous pouvez imaginer, dit Boba Fett, penché sur les commandes de *l'Esclave I*.

— Comment se fait-il que je n'ai jamais entendu parler de lui ? demanda Zuckuss, debout derrière Fett dans l'espace restreint du cockpit. Il a l'air très... *impressionnant*.

Zuckuss aurait pu choisir de voyager avec Bossk et IG-88 sur le *Dent du Molosse*. Mais l'humeur de plus en plus sombre du Trandoshéen l'avait poussé à se joindre à Boba Fett.

Qu'il passe ses nerfs sur le droïd, s'était dit Zuckuss. *Les robots ne s'offusquent pas des grognements et des récriminations des autres créatures*.

Pourtant, le trajet vers Circumtore, le planétoïde artificiel où vivaient les Hutts à carapace, se révéla tout aussi irritant, sinon plus. L'être appelé D'harhan — un ami ou ancien collègue de Boba Fett, Zuckuss l'ignorait —, s'était installé dans le coin le plus sûr de la zone de détention des ponts inférieurs et s'était assis sur le sol grillagé, le dos contre l'angle de la paroi. Il avait passé les bras autour de ses genoux, y faisant reposer en partie le poids du canon monté sur ses épaules.

Quand Zuckuss était entré dans la soute, aussi discrètement que possible, il avait entendu un sifflement soudain de vapeur. Le système de détection de D'harhan l'avait repéré. L'axe du canon pivota automatiquement, droit sur lui. Par bonheur, les voyants de tir étaient restés au jaune, le mode d'attente.

Zuckuss n'avait pas compris aussitôt que la créature étrange et effrayante n'était pas entièrement « éveillée » à cet instant. Le boîtier carré monté sous le support avant du canon-laser, semblable à une plaque de blindage comportant des rangées de prises de données et de diodes clignotantes, contenait en fait les fonctions cérébrales de D'harhan, transférées chirurgicalement de son crâne, désormais vide, au moment de la « greffe » du canon dans la poitrine et la colonne vertébrale de l'être. La description de Boba Fett avait donné des frissons à Zuckuss.

Augmenter ses capacités avec des armes et des systèmes de détection était une bonne chose. Zuckuss admirait et enviait la quantité impressionnante de senseurs et d'artillerie de l'armure de Boba Fett. Mais se faire enlever chirurgicalement des parties du corps pour les remplacer par du duracier et des batteries, se transformer littéralement en arme... Ça allait trop loin à son goût. Devant la créature endormie, Zuckuss avait éprouvé un profond sentiment de malaise.

Voilà ce qu'on devient si on essaie d'en faire trop.

Zuckuss s'était avancé plus près de D'harhan. Il savait que l'être était moins « endormi » que partiellement « éteint » pour économiser son énergie. Un circuit résiduel avait été déclenché par l'arrivée de Zuckuss. L'être avait tourné vers lui l'écran éclairé du clavier. Il affichait : « NE ME DÉRANGEZ PAS. » La fonction audio était coupée.

L'avertissement silencieux avait été suffisant. Zuckuss s'était empressé de remonter l'échelle qui menait au cockpit de *l'Esclave I*. La forme somnolente mais toujours dangereuse de la créature qui avait fait d'elle-même une arme provoquait chez lui un sentiment de malaise et de peur.

Un jour, avant de prendre la décision de devenir un chasseur de primes, il avait aperçu Dark Vador, le Seigneur Noir du Sith, à la tête d'un raid punitif sur la capitale d'une planète qui avait été trop lente à obéir aux ordres du lointain Empereur Palpatine. Il avait pensé à ce moment, comme devant la créature, que certains choix de vie, même s'ils conduisaient à un pouvoir inimaginable, *diminuaient* ceux qui les faisaient, comme si leur essence disparaissait progressivement, remplacée par du métal et des circuits insensibles.

C'étaient des pensées trop profondes, se morigéna Zuckuss, surtout maintenant qu'il s'était allié à des créatures comme Boba Fett et D'harhan.

Il y réfléchirait plus tard, se dit-il en grimpant les échelons.

S'il y avait un plus tard...

— Je ne comprends pas pourquoi il se sert de ce boîtier vocal, dit Zuckuss. Il est plutôt primitif. J'aurais pensé qu'il utiliserait quelque chose qui lui permette une meilleure communication.

— D'harhan n'a pas besoin de grand-chose en matière de communication, dit Boba Fett. Autrefois, quand il existait d'autres êtres comme lui, ils coordonnaient leurs actions en utilisant un réseau interne de communication.

— Il y avait d'autres créatures comme lui ? Que leur est-il arrivé ? demanda Zuckuss, glacé par cette idée.

Fett ne répondit pas.

— Comment était-il, avant ? Avant de devenir... ce qu'il est ?

— Ça ne vous regarde pas. Il est ainsi depuis très longtemps. Si vous n'avez jamais entendu parler de lui, c'est parce qu'il s'occupe de ses propres affaires, dans des régions de la galaxie où les gens comme vous ne se rendent jamais. (Boba Fett jeta un coup d'œil à Zuckuss.) Ce qui devrait vous soulager...

La conversation sur le dernier membre de l'équipe était terminée. Zuckuss se le tint pour dit.

Je serai content quand ce boulot sera fini, pensa-t-il, légèrement déprimé.

Dans la Guilde, les événements s'étaient précipités. L'ambiance était à la conspiration et aux alliances aussi vite nouées que défaites. Partir pour ce travail, aussi dangereux qu'il fût, semblait du gâteau en comparaison.

Mais Zuckuss, même dans ce vaisseau perdu dans l'espace, était toujours au milieu de ces inconfortables toiles d'araignée. Il suffirait que Bossk ou Boba Fett découvre qu'il travaillait pour Cradosk pour qu'il soit jeté dans l'espace sans autre forme de procès.

Avoir accepté de jouer le jeu de Cradosk lui semblait une très mauvaise idée...

— Arrêtez de vous faire du souci, dit Boba Fett sans regarder Zuckuss. Nous déboucherons bientôt dans l'espace subluminaire.

Zuckuss était déjà familiarisé avec les transitions abruptes de *l'Esclave I*. Le vaisseau de Boba Fett ne comptait aucun tampon de décélération qui aurait risqué de réduire sa vitesse ou ses capacités de combat. Il passait d'un mode à l'autre avec une brutalité qui vous retournait les tripes. Zuckuss agrippa les deux côtés de l'écouille et détourna ses yeux sans paupières afin de ne pas voir les étoiles redevenir des points lumineux à une vitesse qui donnait la nausée.

— Voilà Bossk !

Ouvrant les yeux, Zuckuss vit le *Dent du Molosse*, moteurs coupés. Un voyant clignota. Boba Fett appuya sur le bouton de l'unité de com.

— Ici Fett. Avez-vous pris contact avec les autorités de Circumtore pour l'atterrissage ?

— Affirmatif, dit la voix sans inflexions de IG-88. La permission d'approcher et d'atterrir a été refusée. Je répète : elle a été refusée.

— Je ne m'attendais pas à autre chose, dit Boba Fett. Quand des types comme nous arrivent, il est rare que les gens déroulent le tapis rouge.

— En conclusion, les Hutts à carapace ont déclaré qu'ils enverraient un négociateur.

— Quel niveau ?

— Ces grosses limaces ont précisé que ce serait un Alpha Point Zéro, dit la voix de Bossk. Qu'est-ce que ça signifie ?

— C'est le niveau d'autorité le plus élevé chez les Hutts à carapace. Ça veut dire que nous n'aurons pas à traiter avec des subordonnés. Et aussi qu'ils prennent notre arrivée au sérieux.

— Que ferons-nous quand ce négociateur arrivera ? Nous le tuons ?

Bossk semblait avoir hâte d'agir, comme si le voyage avait duré une éternité.

C'est bien de lui, pensa Zuckuss, secouant la tête.

Fett jeta un coup d'œil à Zuckuss.

— Ne vous inquiétez pas. (Il appuya de nouveau sur le bouton de l'unité de com.) Nous serons un peu plus subtils. IG-88 et vous, transférez-vous à bord de l'*Esclave I*. Mais souvenez-vous, Bossk : *je* m'occupe des négociations.

Le vaisseau de Bossk resta en veille automatique. Les systèmes d'alarme étaient réglés pour empêcher quiconque d'entrer, excepté le propriétaire. Zuckuss savait que Bossk était un tantinet paranoïaque. Il avait semé des pièges mortels un peu partout dans le vaisseau.

C'était une des raisons qui avait décidé Zuckuss à se joindre à Boba Fett pour le voyage. Il avait encore les nerfs en boule depuis son dernier voyage avec Bossk, où il avait dû constamment faire attention à ne pas déclencher un système de sécurité. Autant laisser IG-88 prendre ce risque, même si ça impliquait qu'il ne pourrait pas garder l'œil sur Bossk pendant le voyage.

Zuckuss se rendit dans la zone de détention pour ouvrir l'écouille de transfert entre les deux vaisseaux. D'harhan dormait toujours. Les optiques de veille du canon enregistrèrent sa présence. Le fût de l'arme se souleva et pivota vers lui quand il descendit le dernier barreau de l'échelle.

Zuckuss vit le *Dent du Molosse* dans le petit hublot placé près de l'écouille. Quand il se fut connecté à l'*Esclave I*, le chasseur de primes appuya sur la commande d'ouverture. Un sifflement aigu retentit tandis que la pression atmosphérique s'équilibrait entre les deux vaisseaux. L'écouille à diaphragme s'ouvrit. Bossk et IG-88 montèrent à bord de l'*Esclave I*.

Puis le vaisseau se dégagea et se mit en orbite autour de Circumtore.

— Où est Fett ? demanda Bossk, examinant la zone autour de lui.

C'était la plus grande du vaisseau, mais elle était déjà bondée avec les trois chasseurs de primes. Le navire de Fett était conçu pour la rapidité et la capacité de feu, pas pour le confort.

Zuckuss désigna le haut de l'échelle.

— Là-haut. Il se prépare pour l'arrivée du négociateur des Hutts à carapace.

La voix de Boba Fett retentit dans l'intercom.

— Il faut faire de la place. Je viens d'apprendre que le négociateur est un Hutt à carapace. Ils n'ont pas envoyé un intermédiaire. Nous avons besoin d'autant d'espace que possible pour faire monter à bord un de ces monstres !

— Je ne vois pas comment..., dit Zuckuss. La seule place disponible, ici, est à l'intérieur des cages.

— Où est le problème ? demanda Fett.

Bossk regarda les cellules de détention.

— Je refuse d'entrer là-dedans, grogna-t-il.

— Vous êtes le plus volumineux, dit Zuckuss. (Puis, désignant D'harhan d'un geste de la tête :) excepté lui, évidemment.

— Le réveiller n'est peut-être pas une bonne idée, dit Bossk.

TROP TARD, afficha l'écran de D'harhan. J'AI ENTENDU... CE QUE VOUS AVEZ DIT.

Zuckuss et ses deux collègues reculèrent tandis que l'humanoïde se levait, sa queue métallique traînant derrière lui. Le logement du canon monté sur ses épaules et sa poitrine arrivait plus haut que la tête de Bossk. Le système de visée examina les trois chasseurs de primes.

— Attention ! cria Zuckuss quand il vit les voyants passer au rouge.

Il plongea sur le sol, suivi de près par Bossk et IG-88.

Zuckuss se fit aussi petit que possible. Il se protégea la tête avec les bras et entendit le crépitement d'une première décharge de laser, puis d'une deuxième. Leur lueur l'aveugla un instant.

Puis le silence retomba. Zuckuss sentit dans l'air une odeur d'ozone et de métal fondu.

Levant la tête, il vit les indicateurs du canon revenir au jaune. Bossk et IG-88 regardèrent en direction de la cible de D'harhan. Il avait calculé les coups avec précision : la porte de la cage principale avait été arrachée de ses charnières. Des morceaux de duracier fondu brillaient d'un rouge sombre sur le sol grillagé.

Puis la porte tomba bruyamment sur le sol.

VOILÀ, annonça l'écran. MAINTENANT, VOUS NE DEVRIEZ PAS... AVOIR D'OBJECTION.

— Vous avez raison, dit IG-88.

Ses circuits s'étaient remis de la soudaine décharge d'énergie. Le droïd passa par-dessus les restes de la porte et entra dans ce qui restait de la cage.

Bossk regarda D'harhan, ses yeux à pupilles verticales jetant un regard presque envieux au canon, puis il suivit le droïd dans la cage sans porte.

Ce ne sera pas du gâteau à réparer, se dit Zuckuss.

Sachant combien Boba Fett tenait à l'intégrité de son vaisseau, il était soulagé que D'harhan se soit chargé de faire sauter la cellule.

À cet instant, Fett apparut en haut de l'échelle. Il regarda la cage démolie où il transportait ses « marchandises ».

— Ça sera déduit de votre part, dit-il à D'harhan.

PAS QUESTION, afficha l'écran.

Ils s'affrontèrent un moment, l'un masqué, l'autre sans visage, excepté le museau du canon.

— Nous en parlerons, dit enfin Fett.

— Un vaisseau approche, fit remarquer Zuckuss. Sans doute le négociateur des Hutts à carapace.

Une navette apparut dans le hublot. Elle portait le blason en forme de tortue des Hutts à carapace, et un insigne diplomatique montrant qu'elle n'était pas armée. L'engin avait commencé à déployer ses bras d'arrimage afin de se connecter au sas de transfert de *l'Esclave I*.

Quelques instants plus tard, un visage fendu d'une bouche immense fut en vue. Le cylindre oblong contenant le négociateur flotta dans la zone de détention, soutenu par ses répulseurs antigrav intégrés.

Quand le cylindre fut entré en entier, Zuckuss ferma le sas.

— Ah, Boba Fett ! tonitrua le Hutt.

Le boîtier géant était hérissé de rivets et de trappes de maintenance. Il pivota et se dirigea vers l'homme debout près de l'échelle. Un sourire mauvais se dessina sur le visage du Hutt. De petites mains mécaniques pendaient sous le collier de chrome scintillant scellant le boîtier autour de la chair grisâtre du cou du Hutt. Les pinces, aussi délicatement formées que les pattes d'une araignée de mer, cliquetèrent joyeusement les unes contre les autres.

— Combien il est agréable de vous revoir !

— Mes sentiments sont les mêmes que lors de notre dernière rencontre, Gheeta, dit Fett d'une voix glaciale.

— Vous connaissez cette créature ? demanda Bossk.

— Nous avons déjà fait des affaires ensemble... À une ou deux reprises, dit Fett sans regarder le Trandoshéen.

— Des affaires très intéressantes, dit le Hutt. Du moins... pour certains d'entre nous. (Le sourire de Gheeta s'effaça.) J'espère, mon cher Fett, que vous ne vous attendez pas au niveau de confiance dont vous bénéficiiez jadis sur Circumtore. (Les mains métalliques se heurtèrent assez violemment

pour faire jaillir des étincelles.) Vous ne serez pas accueilli à bras ouverts après votre dernière... intervention.

— Je n'en ai pas besoin, dit Fett. Vous êtes un « homme » d'affaires, et moi aussi. Les sentiments n'ont aucune place là-dedans. Si vous êtes prêt à parler business, allons-y. Sinon, tant pis.

— Vous n'avez pas changé, dit le Hutt à carapace, hochant la tête. Il est agréable de savoir qu'il y a des constantes dans notre galaxie. De quelle affaire êtes-vous venu parler ?

— J'imagine que vous vous en doutez.

— Cela aurait-il quelque chose à voir avec un certain Oph Nar Dinnid ?

— Cessez de tourner autour du pot ! cria Bossk. Vous savez très bien que nous sommes là pour ça !

Gheeta jeta un coup d'œil au Trandoshéen.

— Votre associé est délicieusement direct.

— C'est une de ses qualités, répondit Fett.

— Les autres sont bien cachées, dit sèchement Gheeta. Vous savez que l'individu en question est un invité sur Circumtore. Et vous savez comment sont les Hutts quand ils offrent l'hospitalité à quelqu'un. Le bonheur d'un invité est une obligation sacrée pour notre espèce.

Pitié ! pensa Zuckuss.

Le manque d'égard et la méchanceté dont les Hutts faisaient preuve envers tout individu assez malchanceux pour finir dans un de leurs palais sans fenêtres était proverbial dans toute la galaxie. Zuckuss avait entendu raconter comment Jabba, le célèbre seigneur du crime hutt, traitait ses « invités » et ses serviteurs. La seule idée lui donnait des frissons. C'était la différence entre Boba Fett et une créature comme ce Gheeta. Fett ne tuait pas simplement pour s'amuser. Les Hutts, au contraire, éprouvaient un plaisir particulier à faire souffrir les autres créatures.

— Certains s'attacheraient autant que vous à rendre heureux Oph Nar Dinnid, dit Boba Fett.

— Certes. Les anciens employeurs de Dinnid, j'imagine ? J'en déduis que vous êtes là pour leur compte ?

— Je ne suis ici pour le compte de personne, excepté le mien.

— Bien entendu ! (Gheeta sourit assez largement pour montrer sa langue épaisse et humide.) Je n'en attendais pas moins de votre part. L'altruisme n'est pas une qualité très répandue parmi ceux qui font votre métier. Je pense qu'il en va de même pour vos amis ? (Une des mains minuscules s'agita en direction du reste de l'équipage.) Plutôt impressionnants, n'est-ce pas ? Ils me font trembler dans ma coquille rien qu'à les regarder. (Gheeta regarda Bossk de plus près.) Dites-moi, vous êtes le fils de Cradossk ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? gronda Bossk.

— Oui, vous êtes bien son fils. Dites bonjour de ma part à ce vieux reptile la prochaine fois que vous le verrez. Dans peu de temps, à mon avis. (Le Hutt à carapace se tourna de nouveau vers Boba Fett.) Si vous imaginez que je laisserai une bande de cinglés comme vous atterrir sur Circumtore, vous avez grillé quelques fusibles de votre casque, Fett !

Fett ne réagit pas à la remarque.

— Nous pouvons difficilement en parler ici, déclara-t-il d'une voix calme. J'ai l'habitude de discuter affaires quand la marchandise est sur la table, pour ainsi dire.

— Je vous avertis, dit le Hutt, nous parlons d'une marchandise de *très grande* valeur.

— Ça rapportera d'autant plus, dit Fett. Voilà pourquoi nous sommes venus.

— Je veux bien vous croire. Je me demandais seulement si vous aviez changé de méthode pour acquérir cette marchandise de valeur... Bien entendu, on m'a rapporté que vous vous êtes joint à la

Gilde des Chasseurs de Primes. Je dois admettre que mon clan a été étonné par la nouvelle. Vous devenez vieux et fatigué ?

— Pas fatigué, dit Boba Fett en secouant la tête. Avisé.

— Oui, pour ce qui vous concerne... Mais je me demande ce que vos *amis* y gagnent, dit Gheeta avec un sourire vicieux.

Zuckuss croisa le regard du Hutt quand le cylindre flottant se tourna vers lui. Il eut la même impression qu'en voyant les systèmes de visée du canon de D'harhan se verrouiller sur lui. Les pupilles des yeux de Gheeta étaient des fenêtres ouvertes sur un univers de cupidité et d'appétits insatiables.

Zuckuss aurait préféré être pulvérisé par une décharge de laser plutôt que tomber entre les mains de cette créature.

Puis il lui sembla que les pupilles sombres n'étaient pas des fenêtres, mais des miroirs reflétant son propre cœur. Il crut entendre Gheeta parler dans sa tête.

Minuscule créature, je suis ce que vous rêvez d'être. Une immense bouche avide.

Dans cette galaxie, l'adage « manger ou être mangé » prévalait, de l'Empereur jusqu'au plus petit des carnivores, un rat-spide de Tatooine qui cherchait sa pitance dans le désert.

Son cœur sembla se ratatiner dans sa poitrine à l'idée qu'il n'était pas *meilleur* que le Hutt, seulement plus petit et moins puissant. Il n'avait pas toujours été ainsi. Autrefois, il avait même écouté avec quelque envie le récit des exploits des Chevaliers Jedi, les défenseurs de l'Ancienne République.

Mais ce sont des légendes, désormais. Ces jours-là ne reviendraient jamais. Et les Rebelles étaient seulement des idiots pathétiques promis à l'échec. Leurs os blanchiraient sur les champs de bataille de mondes sans nom. Ceux qui étaient avides de luxure et de domination l'emporteraient toujours...

Sa sombre méditation s'acheva quand le sourire entendu du Hutt à carapace se détourna de lui.

Reprends-toi, idiot ! se morigéna Zuckuss.

Il avait fait un pacte avec l'univers où il vivait. Il était chasseur de primes depuis assez longtemps pour avoir bourlingué avec les plus coriaces gredins de la galaxie. S'il montrait une faiblesse maintenant, il n'aurait pas de souci à se faire au sujet des Hutts à carapace ou de l'Empereur Palpatine : ses propres collègues le mettraient en pièces sans y réfléchir à deux fois. Un Carnivore comme Bossk se ferait probablement un plaisir de le dévorer, au sens littéral. Cette idée remonta un peu le moral de Zuckuss. Après tout, il n'avait pas eu si tort que ça d'accepter de jouer le jeu du vieux Cradossk.

Plutôt vous que moi, pensa-t-il, regardant Bossk.

— Ne vous en faites pas pour nous ! cracha celui-ci, répondant enfin à la remarque du Hutt. Nous pouvons prendre soin de nous-mêmes !

— Je n'en doute pas, dit Gheeta sans cesser de sourire. Après tout, vous apprenez auprès d'un maître. Boba Fett s'est toujours très bien débrouillé.

— Et je me débrouillerai encore mieux si nous pouvions limiter la discussion au sujet qui nous amène. Spécifiquement, la marchandise nommée Oph Nar Dinnid.

— Elle n'est pas sur la table en ce moment, dit Gheeta, ses yeux globuleux lançant un éclair de colère. Et elle n'y sera jamais ! Pas ici, en tout cas. Si vous voulez parler du sort de notre invité, vous devrez venir sur Circumtore. Comme vous le souhaitez. Je suis seulement là pour vous expliquer comment nous voyons la situation. Pas pour traiter avec vous.

— Pourquoi pas ? demanda Zuckuss. Je ne comprends pas. Les membres de votre clan ne vous

auraient pas envoyé ici si vous n'aviez pas un certain niveau d'autorité. S'ils voulaient seulement nous envoyer un message, ils auraient pu nous le faire parvenir sur le système com, ou déléguer un parlementaire bidon d'une autre espèce. Un Twi'lek, par exemple. Alors, pourquoi tourner autour du pot ? Si vous acceptez de parler de Dinnid, pourquoi ne pas le faire ici ?

Le sourire du Hutt se transforma en ricanement.

— Votre collègue Boba Fett ne poserait jamais une question aussi stupide. La réponse est toute simple, pourtant. Nous sommes actuellement à bord de *l'Esclave I*. C'est le vaisseau de Boba Fett. Il le commande. Tant que nous restons à bord, il contrôle la situation. Parfois, les entretiens avec Boba Fett deviennent un peu... déplaisants. Tout commence amicalement, puis les choses... *changent*. (Gheeta fit semblant de réfléchir à ce qu'il venait de dire.) Peut-être parce que les parties concernées ne sont pas parvenues à un accord au sujet de la valeur et du prix des marchandises. (Le Hutt à carapace regarda Fett.) Vous aimez obtenir vos *marchandises* au prix le plus bas, n'est-ce pas ?

Boba Fett ne répondit pas.

— Oui, au prix le plus bas, reprit Gheeta. Du moins, en ce qui concerne les crédits. Quand on parle de violence, c'est une autre affaire. (Le cylindre flottant pivota vers Zuckuss.) Dans ce domaine, votre collègue n'a pas beaucoup de limites. Surtout quand il s'agit de la peau des autres. Et de leur sang. On risque de patauger dedans quand Boba Fett est dans le coup.

Le Hutt pivota de nouveau pour faire face à Bossk.

— Si vous pensez que je resterai là, au cœur du vaisseau de Boba Fett, entouré par ses amis — ou, sinon ses amis, ses associés —, et que je parlerai de la marchandise, ou que je l'amènerai...

Gheeta secoua la tête, faisant tressauter ses bajoues.

— ... ça n'est pas seulement Boba Fett qui est dingue. Vous avez tous perdu le contact avec la réalité.

Un grognement sourd s'éleva de la cage sans porte.

— Vous avez terminé ? demanda Bossk, croisant les bras sur sa poitrine.

— Oui.

— Et maintenant, vous partez ?

— En dépit de l'intérêt de votre compagnie, je ne vois aucune raison de continuer à perdre mon temps et le vôtre.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que nous vous laisserons filer ?

Le Hutt à carapace soupira et roula des yeux.

— Je m'attendais à mieux de la part de vos compagnons, Fett. Vous lui dites, ou je lui dis ?

— Il est libre de partir à sa convenance, lâcha Boba Fett. Pour commencer, la marchandise est toujours sur Circumtore. Si nous faisons quelque chose de déplaisant à leur négociateur, les Hutts à carapace nous rendront la tâche encore plus pénible quand nous débarquerons sur la planète.

Bossk posa sa main griffue sur son blaster.

— Peut-être devrions-nous nous soucier de ça quand nous serons sur la planète. Je ne vois pas beaucoup de différence entre liquider un seul Hutt dans sa coquille ou s'occuper d'une planète peuplée de ces zozos.

— Il y a plus qu'un simple Hutt à l'intérieur de cette coque. Ils n'envoient jamais un négociateur sans un grand nombre d'explosifs thermiques.

— Vous comprenez pourquoi Boba Fett est le meilleur dans sa profession ? demanda Gheeta. C'est pour ça qu'il est toujours vivant, alors que d'autres ont connu des fins tragiquement prématurées... Parce qu'il a appris que certaines créatures pouvaient être aussi intelligentes que lui.

Et aussi violentes, si nécessaire.

Le bras télescopique s'étendit pour que la main atteigne un port d'accès situé à mi-longueur du cylindre. Le Hutt ouvrit l'écoutille, révélant un mécanisme à minuterie relié à plusieurs briques plates de couleur grisâtre.

Zuckuss reconnut l'emblème et les codages d'un des entrepôts principaux de la flotte impériale. De toute évidence, les charges explosives avaient été volées ou sorties en contrebande par quelque complice.

Mais elles restaient tout aussi mortelles. La simple vue de toute cette puissance destructrice suffit à couper le souffle à Zuckuss.

IG-88 prit la parole.

— Il serait préférable que personne ne tente de désamorcer de force le mécanisme. Il est relié à un sous-système de détection/destruction installé pour empêcher une telle tentative.

— Bien entendu, dit Gheeta d'un air ravi. Comme Fett vous l'a dit, les négociateurs des Hutts à carapace ne se mettent pas dans ce genre de situation sans s'y préparer. Si l'un de vous était assez idiot pour lever une main sur moi, ou pour toucher au petit cadeau que j'ai amené avec moi, je vous garantis que les conséquences seraient littéralement *astronomiques*. Le nuage de poussière radioactive serait visible de loin. Peut-être même par vos amis de la Guilde.

— Je suis persuadé... que nous pouvons tous agir raisonnablement, dit Zuckuss. Personne ne vous empêchera de quitter notre bord quand vous le désirerez.

Zuckuss jeta un coup d'œil à Bossk. Le reptiloïde avait l'air assez furieux pour se jeter sur le Hutt et arracher les fils du boîtier explosif, et au diable les conséquences.

— Très bien, dit Gheeta avec un hochement de tête. Vous faites montre d'une certaine intelligence. Continuez comme ça, et vous arriverez peut-être un jour au même niveau que Boba Fett. (La main minuscule ferma l'écoutille et se rétracta.) Ce truc me démange affreusement. Je serai ravi de m'en débarrasser. Je vais vous quitter pour le moment, mais je ne doute pas que nous nous reverrons. Sur Circumtore, bien entendu.

Le cylindre antigrav du Hutt à carapace pivota pour faire face à l'entrée du sas de transfert. Zuckuss se hâta de s'approcher des commandes d'ouverture.

Quand le sas s'ouvrit, Gheeta fit tourner légèrement le cylindre pour pouvoir regarder Boba Fett et ses compagnons.

— Évidemment, à vous de décider si nous traiterons cette affaire ou pas. Parce que j'aime autant vous prévenir : nous ne sommes pas très heureux d'accueillir des invités s'ils portent le genre d'artillerie lourde que vous affectionnez.

Le cylindre entra dans le sas, qui se referma derrière lui avec un sifflement. Quelques instants plus tard, la navette se décrocha de *l'Esclave I*.

Puis elle repartit pour Circumtore.

Bossk sortit de la cage sans porte, l'air toujours aussi furieux.

— Qu'a-t-il voulu dire par cette dernière remarque ?

— Simple, répondit Boba Fett. Comme toujours, quand les Hutts à carapace sont concernés. Nous atterrirons sur la planète pour parler de la marchandise. Nous ne serons pas armés. Ils nous enverront une navette et nous laisserons toutes nos armes à bord de mon vaisseau.

— Vous plaisantez ! éructa Bossk, sidéré. Je n'irai pas sur Circumtore sans arme !

— Cela vous regarde. Il existe une autre possibilité, dit Fett. Nous pouvons vous éliminer tout de suite de notre... *partenariat*. (Il dégaina son blaster et visa Bossk.) À vous de décider.

Quelques secondes passèrent.

Puis le jeune reptiloïde hocha la tête.

— D'accord. Vous gagnez. Nous ferons les choses à votre manière. Mais il y a un léger problème... (Il montra D'harhan.) Et lui ?

Zuckuss et les autres se tournèrent vers la créature. Le système de détection du canon-laser intégré à son torse se dirigèrent vers Boba Fett.

— Même lui, dit Fett tranquillement. Il viendra sans arme.

D'harhan saisit une série de mots sur son clavier puis tourna l'écran vers les autres.

VOUS SERIEZ VOUS OBLIGÉ DE ME TUER POUR ME DÉSARMER, annonça l'écran. IL N'Y A AUCUNE DIFFÉRENCE ENTRE MOI ET MES ARMES.

— Peut-être pouvons-nous le laisser à bord, dit Zuckuss, mal à l'aise. Après tout, nous allons sur Circumtore pour négocier. Et j'ai cru comprendre que ce n'était pas sa spécialité...

— Personne ne restera à bord. Toute l'équipe se rendra sur la planète. C'est le plan prévu.

— Prévu par qui ? demanda Bossk.

— Par moi, dit simplement Fett. (Il se tourna vers D'harhan.) Je sais que vous retirer vos armes équivaldrait à vous tuer. Je n'ai pas oublié ces choses-là. J'étais présent quand vous vous êtes transformé. Mais je sais aussi qu'il est possible de rendre vos armes incapables de tirer, avec une procédure relativement simple. Il suffit d'enlever le noyau du réacteur. Les Hutts à carapace n'auront aucune raison de vous refuser l'entrée sur leur territoire.

Zuckuss s'aplatit contre la cloison quand D'harhan se leva. Le logement du canon racla contre le plafond de duracier.

La lumière sembla diminuer dans l'aire de détention, comme si la créature l'absorbait. La partie de la poitrine de D'harhan encore faite de chair et de sang se gonfla, faisant pointer vers l'avant le fût du canon. Une main forma en poing, l'autre brandit la boîte de communication. Un nuage de vapeur s'éleva tandis que les voyants du canon-laser passaient de nouveau au rouge.

La panique submergea Zuckuss.

C'est fini ! Il va tous nous tuer...

Comme hypnotisé, il regarda Boba Fett se planter devant D'harhan. La lueur rouge l'entoura comme un halo.

VOUS VOUS TROMPEZ. CE N'EST PAS AUSSI FACILE QUE VOUS LE CROYEZ.

— Je sais ce qu'il veut dire, intervint IG-88. Le noyau du réacteur est protégé par une grille à verrouillages multiples. C'est une procédure standard pour la catégorie d'arme qu'il porte, précisément pour éviter ce type d'altérations. Il est déconseillé de le retirer, même pour un technicien spécialisé en armement. Vous risquez de déclencher une séquence d'autodestruction qui pulvériserait ce vaisseau beaucoup plus efficacement que la charge explosive du Hutt à carapace.

— Ecoutez-le, supplia Bossk. Vous allez nous faire tuer...

— Silence ! dit Boba Fett. N'intervenez pas si vous tenez à notre vie à tous.

SAVEZ-VOUS QUE L'ARME EST MON ESPRIT ? afficha la boîte, au milieu d'un autre nuage de vapeur. SI VOUS LA DÉSACTIVEZ, VOUS ME TUEREZ.

— Vous en aurez l'impression, mais ça ne sera pas vrai. Il y a une grande différence entre se sentir mourir et mourir pour de bon. (Fett tendit la main vers la poitrine du colosse.) Faites-moi confiance...

— Fett, non !

Zuckuss détourna les yeux, sûr que sa fin était venue. La dernière chose qu'il aperçut fut Boba Fett, dans un nuage de vapeur, plongeant la main entre les bobines et les câbles, sous la monture du canon, comme s'il était un chirurgien faisant une opération à cœur ouvert dans des conditions

d'asepsie peu orthodoxes. Avec un grincement sinistre, le canon de l'arme se releva, comme si une douleur insoutenable avait parcouru les circuits intégrés de D'harhan. Les voyants clignotèrent follement. Zuckuss entendit quelqu'un, probablement Bossk, plonger sur le sol, comme s'il existait une chance d'échapper à la tornade de feu qui s'apprêtait à consumer *l'Esclave I*.

Zuckuss s'accroupit contre la paroi et attendit le bruit assourdissant qui serait la dernière chose qu'il entendrait.

Il y eut seulement un silence ponctué par un dernier sifflement de vapeur, comme si une machine s'arrêtait parce qu'on avait coupé la vanne d'alimentation.

Zuckuss leva les yeux. Les voyants rouges s'étaient éteints. Le canon-laser s'abaissa. La boîte de communication échappa à la main tremblante de D'harhan. Elle resta accrochée à un câble relié à la taille de la créature. Ses genoux cédèrent, la rendant plus semblable à un humanoïde qu'à une arme.

D'harhan tomba sur le dos, roula lourdement sur le côté et s'immobilisa. Le fût du canon-laser décrivit un arc de cercle pour venir s'arrêter devant la botte de Boba Fett.

Le regard de Zuckuss quitta le colosse immobile et se tourna vers Boba Fett. Il n'avait pas bougé, comme s'il avait été sûr que la chute du canon ressemblerait à une marée venue mourir à quelques millimètres de lui sans le mettre en danger. Dans sa main se trouvait une épaisse tige métallique d'environ cinquante centimètres. Fett la laissa tomber.

Puis le fût du canon bougea, se soulevant avec difficulté, comme s'il était devenu infirme. Les systèmes de visée de D'harhan se focalisèrent sur Boba Fett. D'une main, le colosse tapa lentement un message.

VOUS ME PAIEREZ ÇA AU PRIX FORT.

Boba Fett ne répondit pas. Il se dirigea vers l'échelle. Un pied sur le premier barreau, il se tourna et regarda ses collègues.

— Ils nous attendent, sur Circumtore...

Puis il disparut dans le cockpit. Zuckuss regarda Bossk. Le reptiloïde se relevait dans la cage sans porte.

— Nous avons de la chance d'être vivants, dit Zuckuss.

Bossk regarda vers l'écouille qui conduisait au cockpit. Puis son regard se posa sur son compagnon.

Il lui adressa un sourire où se lisait un rien d'admiration.

Il hocha la tête.

— Il faudra attendre un peu pour savoir à quel point nous aurons eu de la chance..., dit-il d'une voix sinistre.

— Qu’y a-t-il eu exactement entre vous et les Hutts à carapace ? demanda Zuckuss. Avec ce que le négociateur vous a dit...

Il ne posait pas la question pour passer le temps. Ils avaient débarqué sur Circumtore, et Zuckuss, entouré par les Hutts à carapace dans leurs armures en duracier et leurs nombreux gardes et mercenaires, se sentait encore plus en danger qu’avant.

Ça devient de pire en pire..., pensa-t-il.

Bientôt, il en viendrait à regretter que la petite équipe à laquelle il s’était joint inconsidérément ne se soit pas fait pulvériser en orbite.

Boba Fett, les bras croisés sur la poitrine, observait les inspecteurs des douanes fouiller *l’Esclave I*. Ils ne cherchaient pas des marchandises de contrebande mais des armes dissimulées. Sans son artillerie habituelle, Fett semblait encore plus dangereux, comme si la force de sa colère était suffisante pour désintégrer un ennemi.

— Les Hutts parlent beaucoup, dit Fett sans se tourner vers Zuckuss. Heureusement, une bonne partie de leurs propos sont des paroles en l’air. Beaucoup de créatures dans la galaxie croient que les Hutts sont d’excellents affairistes, préoccupés uniquement par les crédits et les bénéfices, mais c’est faux. Ils passent trop de temps à réfléchir au passé, à ruminer de vieux griefs. Ce type d’émotions se met toujours en travers de la véritable rationalité.

Personne ne s’aviserait de porter le même jugement sur Boba Fett, pensa Zuckuss. Plus il passait de temps en sa compagnie, plus il était impressionné et horrifié par la froideur calculatrice de l’homme.

Même pour le désarmement de l’équipe avant de débarquer sur Circumtore... Si Fett avait été d’accord, ça signifiait probablement que ses plans prenaient ce facteur en compte.

Nous en sortirons peut-être vivants, après tout. Au moins, certains d’entre nous...

Le plan de Cradossk impliquait qu’un membre au moins de l’équipe mourrait pendant la mission.

— Ce que Gheeta a dit semblait pourtant très spécifique, fit Zuckuss, essayant de nouveau de savoir. Quand il a parlé de votre « dernière intervention »... Y a-t-il un compte à régler entre vous et les Hutts à carapace ?

Les inspecteurs des douanes, des droïds à plusieurs jambes hérissés de sondes et de compteurs d’énergie, continuèrent leur vérification de *l’Esclave I*. Leurs silhouettes arachnoïdes se faufilèrent dans toutes les écoutilles du vaisseau, fouinant partout. Un des inspecteurs gisait en morceau sur le sol, quelques voyants clignotant encore. Il avait été un peu trop zélé à fouiller Bossk et il avait payé sa témérité en se faisant démantibuler d’un coup de poing.

— Ne vous inquiétez pas, dit Fett. C’est quelque chose de personnel, entre Gheeta et moi. Il fut un temps où il n’était pas un simple négociateur. Il occupait un poste très élevé dans la hiérarchie des Hutts à carapace. À ce titre, il était responsable de la construction du site d’accueil diplomatique de la planète : en gros, la totalité de ce que vous voyez autour de vous. (Fett fit un geste incluant la zone d’atterrissage et ce qu’on apercevait plus loin, une série de spires et de dômes complexes.) Son budget était pratiquement illimité. Il lui permit entre autres de louer les services de l’architecte indépendant le plus célèbre de la galaxie, un certain Emd Grahvess...

— J’ai entendu parler de lui, dit Zuckuss.

C’était exact, mais il ne se souvenait plus dans quelles circonstances ni en quels termes.

— Il y a peut-être de meilleurs architectes, mais si c’est le cas, ils travaillent exclusivement pour Palpatine ou le prince Xizor. Grahvess était ce que les Hutts à carapace pouvaient se payer de mieux.

Gheeta le savait. Voilà pourquoi il l'a recruté. L'ennui, c'est qu'il avait d'autres plans concernant Grahvess, une fois que le projet serait terminé. L'architecte n'était pas un imbécile. Il savait qu'il était dangereux de travailler pour un Hutt, de quelque clan qu'il soit. Ils n'aiment pas payer leurs dettes. Mais ils aiment avoir des choses que personne d'autre n'a. S'ils ne peuvent pas s'offrir le luxe de l'exclusivité, ils ont, disons, d'autres *méthodes* pour arriver à leurs fins. Voilà ce que Grahvess découvrit : quand il aurait fini ce travail, il ne serait pas question pour lui d'en accepter un autre. Pour cause de décès.

— Voilà qui semble bien ingrat, dit Zuckuss. Tuer quelqu'un alors qu'il vient de faire un superbe boulot pour vous !

— Habituez-vous à cette idée... Ça arrive aussi aux chasseurs de primes, s'ils ne sont pas prudents. Cette galaxie regorge de fourberie. Vous ne pouvez faire confiance à personne...

Un grand précepte de vie, pensa Zuckuss, sorti de la bouche d'un spécialiste.

— Qu'est-il arrivé à l'architecte ? Gheeta a-t-il réussi à le faire tuer ?

— Non, dit Boba Fett. Parce que Grahvess était plus intelligent que Gheeta. Assez pour prendre contact avec moi et me proposer une... affaire mutuellement profitable.

— Laquelle ?

— Vous n'avez pas besoin de connaître tous les détails, dit Fett. (Il observa les allées et venues des inspecteurs encore entiers.) Du moins, pas encore. Disons seulement que Grahvess et moi avons tout prévu avant que son travail sur Circumtore soit terminé. Gheeta et ses gros bras n'ont jamais eu la possibilité de le toucher. Grahvess eut l'idée de proposer une récompense pour sa propre capture. Une somme rondelette que j'ai été ravi d'empocher après une rapide visite sur Circumtore en l'emmenant, au nez et à la barbe de Gheeta. Depuis mon petit raid, la sécurité a été considérablement renforcée. Ils ne veulent pas que ce type d'intervention ait de nouveau lieu. Ça leur donne l'air idiot, et les Hutts ont horreur de ça.

— C'était futé, dit Zuckuss, admiratif. Le seul à y perdre était Gheeta. L'architecte est resté en vie, et vous avez touché une belle prime...

— J'y ai gagné plus que ça.

Zuckuss regarda son collègue, l'air intrigué.

— Quoi d'autres pourriez-vous souhaiter à part une bonne pile de crédits ?

— Un investissement. Pour ainsi dire. (Fett regarda les droïds-inspecteurs sortir du vaisseau.) Qui me rapportera gros, un jour où l'autre.

Zuckuss n'eut pas le temps de demander ce que Fett voulait dire. Les inspecteurs se dirigèrent vers le groupe de chasseurs de primes. Deux d'entre eux ramassèrent les restes démantibulés de leur collègue. Les circuits brisés de son boîtier principal de communication émirent un bourdonnement plaintif.

— Merci pour votre coopération, dit le chef des droïds. L'examen de votre vaisseau n'a révélé aucune arme assez puissante pour perturber la paix et la tranquillité de Circumtore.

Le contraire eût étonné Zuckuss. IG-88 et lui avaient aidé Boba Fett à retirer des systèmes entiers ou des parties essentielles de l'arsenal de *l'Esclave I*, tandis que Bossk boudait dans son coin pour avoir été obligé d'abandonner ses armes.

Puis ils avaient emballé les pièces dans un conteneur à accès codé qui orbitait actuellement autour de Circumtore, attendant le retour de Boba Fett. Le vaisseau de Boba Fett était devenu aussi inoffensif et sans défense qu'une navette-cargo.

Pour les armes personnelles, les chasseurs de primes avaient procédé différemment. Ils les avaient amenées avec eux sur Circumtore pour les remettre aux droïds-douaniers.

— Voici votre reçu pour les articles que nous gardons en consigne. (Un des inspecteurs ouvrit une petite bourse, sous un de ses yeux à facette, et en sortit un holoprojecteur miniature.) Si vous voulez vérifier et vous assurer que nous n'avons rien oublié...

Boba Fett prit le projecteur et appuya sur un bouton. Les armes des chasseurs de primes défilèrent sur un écran déroulant. La liste était longue. Boba Fett y jeta un coup d'œil rapide avant d'éteindre l'hologramme.

— Elle me semble complète.

— Très bien, dit l'inspecteur principal.

Il étendit une de ses tiges oculaires et la fit pivoter pour regarder les droïds qui revenaient avec des morceaux de leur malheureux collègue. Ils fourraient les derniers segments dans un sac. On entendait, à l'intérieur du sac, des protestations étouffées. Puis l'inspecteur reporta son attention sur Boba Fett.

— Conservez cet holoprojecteur et présentez-le au responsable du décollage quand vous serez prêts à partir. Tous les articles vous seront rendus. Avoir le privilège de vous servir était un vrai plaisir.

Les formules de politesse toutes faites semblaient encore plus guindées quand elles venaient d'un droïd. Zuckuss fut content de voir partir les droïds-inspecteurs.

Bossk arriva, l'air furieux, suivi par IG-88, toujours impassible.

— Alors, c'est votre plan génial ? (Il désigna son holster vide.) Nous sommes bloqués sur la planète des Hutts à carapace. Sans armes ! S'ils décident de nous envoyer leurs gros bras, nous serons incapables de nous défendre. Je ne comprends pas pourquoi vous vouliez une équipe. Si vous aviez envie de vous faire descendre, vous auriez pu y arriver tout seul !

Boba Fett regarda le Trandoshéen.

— Je vais vous faire un cadeau, dit-il enfin. Ça ne m'arrive pas souvent. Même si c'est seulement un bon conseil. En général, je laisse les autres apprendre en subissant les conséquences de leurs erreurs.

— Oui ? ricana Bossk. Et quel est ce « bon conseil » ?

— Arrêtez de gémir. Avant que ça m'énerve *vraiment*. (Fett se tourna vers les autres chasseurs de primes.) Allons-y. Gheeta m'a fait parvenir un message pendant l'inspection. Les Hutts à carapace ont préparé une réception.

— J'en étais sûr..., grommela Bossk.

S'il entendit la remarque, Fett choisit de l'ignorer.

IG-88 dépassa Zuckuss et suivit Boba Fett vers la navette à ciel ouvert qui les emmènerait dans le centre administratif de Circumtore. Zuckuss recula quand D'harhan avança, le fût du canon pendouillant lamentablement. Les systèmes de détection de l'arme étaient éteints.

— À votre avis, que va-t-il se passer ?

Zuckuss leva la tête et vit que Bossk était à côté de lui. Le Trandoshéen s'était penché pour lui parler à voix basse.

Zuckuss ne s'était pas aperçu de sa présence, trop occupé à ses réflexions sur l'aspect de D'harhan. Désarmé, il ressemblait au survivant d'une espèce saurienne éteinte depuis des millénaires, traînant ses vieux os et son armure rouillée vers le lieu où reposaient les restes de sa race. Zuckuss se demanda quel était l'intérêt d'intégrer D'harhan à l'équipe si Fett savait depuis le début qu'il lui faudrait retirer le noyau du canon, autrement dit priver le colosse de son esprit, ou de ce qui lui en tenait lieu. Zuckuss pensa que c'était une expérience inutilement cruelle à faire subir à un vieux camarade. Il n'aurait pas cru Boba Fett capable d'une action aussi gratuite.

— Je n'en ai pas la plus petite idée, dit Zuckuss, haussant les épaules.

Les choses semblaient plus simples avant leur départ, quand il avait accepté de s'intégrer aux plans de Cradosk. Depuis, elles s'étaient compliquées, devenant de plus en plus dangereuses. Non qu'il pût en expliquer la raison à Bossk... Mais l'idée qu'il survivrait à la mission en ne quittant pas Boba Fett d'un pouce en avait pris un sérieux coup. Équipé de toute son artillerie, Fett était invulnérable. Désarmé et conduisant son équipe au milieu d'une troupe d'immenses limaces qui avaient une dent contre lui...

Bossk aurait-il raison ? se dit Zuckuss. *Boba Fett nous fera peut-être tous tuer...*

Puis une autre idée le frappa. Et si c'était le véritable plan de Cradosk ? Faire éliminer son fils et quelques jeunes arrivistes de la Guilde en même temps ? Zuckuss comprenait pourquoi Cradosk et d'autres anciens auraient voulu se débarrasser de IG-88, dont la réputation n'était plus à faire, mais il avait du mal à imaginer qu'ils le rangent dans la même catégorie. Et, même si c'était l'intention de Cradosk, pourquoi Boba Fett aurait-il accepté de faire partie de ce plan ? Conduisait-il ses compagnons dans un piège préparé à l'avance ? Pour cela, il eût fallu que Cradosk ait convaincu les Hutts à carapace d'y participer. Ce qui était peu vraisemblable.

Il restait la possibilité que le chasseur de primes le plus fameux de la galaxie se soit fait avoir, et qu'il soit sur le point d'être éliminé en même temps que les autres. Ou...

Le cerveau de l'insectoïde entra en ébullition tandis qu'il imaginait d'autres possibilités. S'il devait se faire tuer sur Circumtore, Zuckuss espérait que ce ne serait pas avant d'avoir compris ce qui se passait. Au moins en partie.

Et il commençait à regretter d'avoir décidé de devenir chasseur de primes...

— Je suppose que nous découvrirons de quoi il retourne, dit Bossk. D'une façon ou d'une autre...

— Oui, fit Zuckuss, pas vraiment convaincu. Nous ferions mieux de suivre les autres...

Juste avant que la navette décolle en direction du centre administratif des Hutts à carapace, Zuckuss eut une soudaine révélation. Il voyait son image reflétée dans le métal brillant de l'arme silencieuse de D'harhan : les tubes respiratoires, le masque...

Rien de tout ça n'a d'importance. Que nous soyons armés ou pas...

Ce qui arriverait arriverait... Qui mourrait ou vivrait ne serait pas décidé par leur armement ou leur absence d'armement. Et ça se passerait, qu'ils y soient préparés ou pas.

Zuckuss regarda Boba Fett. Si un seul d'entre eux survivait, ce serait probablement lui.

Cette idée ne remonta pas le moral de Zuckuss.

Gheeta flotta vers eux, son visage gras fendu par un large sourire.

— Enfin, vous voilà ! dit le Hutt, ses mains mécaniques s'ouvrant en un geste de bienvenue. Vous allez avoir l'occasion de profiter pleinement de notre hospitalité !

— Nous ne sommes pas là pour nous amuser, dit Boba Fett, s'arrêtant à l'entrée de l'immense salle de réception des Hutts à carapace. Il s'agit d'un voyage d'affaires. J'apprécierai que nous passions directement à la négociation.

— En temps voulu, mon bon Fett, dit Gheeta. Vous rejetez trop facilement le plaisir et le passé. Les plaisirs des sens, auxquels nous pouvons nous adonner dans le présent, et les souvenirs que nous partageons...

IG-88 et Zuckuss flanquèrent Boba Fett. Le droïd scanna la salle, pendant que Zuckuss jetait des coups d'œil nerveux autour de lui. Avançant lourdement, D'harhan vint se placer derrière eux.

— Le passé n'existe plus, dit Boba Fett. Sinon pour vous, du moins pour moi.

— Je me demande..., dit Gheeta. Les êtres oublient-ils jamais *réellement* ? Pardonnez-moi de parler philosophie — je connais votre proverbiale impatience —, mais j'ai parfois le sentiment que

rien n'est jamais *oublié*. Les souvenirs sont enfouis plus ou moins profondément, attendant d'être ressuscités, ramenés à la lumière du jour.

La signification des paroles du Hutt n'était pas difficile à saisir.

Il veut dire qu'il n'a pas oublié, pensa Fett. *Il a ses plans, et j'ai les miens.*

En dépit de l'accueil apparemment cordial, le désir de vengeance de Gheeta était palpable.

Pourtant, un instant, il se demanda si les mots du Hutt avaient une autre signification.

Résurrection... Revenir à la lumière...

Quand on jouait un jeu dangereux, il existait toujours la possibilité que l'adversaire prenne l'avantage. Fett savait que cela signifierait sa mort.

S'il a découvert ce qui s'est vraiment passé autrefois...

Dans ce cas, le jeu était déjà terminé. Plus question de stratégie et de coups brillants. Il resterait seulement à balayer les pièces cassées de l'échiquier : lui et les autres membres de son équipe...

Et peut-être un autre... Quoi qu'il arrive, il mourra avec moi, décida Fett en fixant le Hutt.

— Mais parlons d'autre chose, dit Gheeta. Comme vous me l'avez si crûment rappelé, c'est une réunion d'affaires plus qu'une rencontre amicale. D'autres que moi ont hâte de vous rencontrer et de discuter avec vous et vos compagnons...

— Après vous, dit Boba Fett. Ils sont de votre espèce, pas de la mienne.

Des années auparavant, il avait récupéré une marchandise sur une planète arriérée où le moyen de transport le plus utilisé était une sorte de ballon dirigeable rempli d'un gaz plus léger que l'air. Le ciel était plein de ces cylindres flottants gonflés à l'hélium. La salle de réception de Circumtore évoquait irrésistiblement cette planète. En plus de Gheeta, une dizaine d'autres Hutts à carapace flottaient dans leurs cylindres, se heurtant les uns aux autres avec un manque de grâce certain. Les faces joufflues des Hutts émergeaient d'une extrémité du cylindre, le cou comprimé par le collier hermétique. Certains avaient l'air plus jeunes que Gheeta, mais leurs expressions étaient tout aussi avides. Les cylindres qui contenaient les Hutts plus jeunes étaient plus petits. Fett savait que les Hutts à carapace avaient l'habitude de donner de somptueuses réceptions à l'occasion de leur transfert dans un cylindre plus grand.

Grâce à leurs exosquelettes métalliques, la taille des Hutts à carapace n'était plus limitée par les contraintes de la gravité, seulement par la quantité de nourriture qu'ils pouvaient se procurer et enfourner dans leurs bouches sans lèvres.

Gheeta était de taille moyenne. Fett reconnut certains Hutts plus âgés dans la salle de réception. Par rapport à Gheeta, on eût dit un croiseur comparé à un chasseur Tie. Les visages étaient couverts de tels plis de graisse que des crochets avaient été implantés chirurgicalement dans les tissus adipeux et reliés à un réseau de fils fixés au sommet du cylindre. Sans ce support, les yeux et les narines des plus vieux Hutts auraient été enterrés sous leur propre chair avachie.

Quand Fett et son groupe avancèrent, le plus gros cylindre à répulsion pivota majestueusement vers eux, comme un vaisseau interstellaire de luxe se plaçant sur une orbite planétaire.

Une voix basse se fit entendre.

— Tout cela me fatigue, Gheeta. (L'immense Hutt transperça du regard son frère de clan.) Vous nous faites attendre... Et pourquoi ? Certains d'entre nous en sont peut-être amusés, mais ce n'est pas mon cas.

Gheeta flotta vers le vieux Hutt.

— Votre patience sera récompensée, Votre Grandeur. Nos... *invités*... sont enfin là. Le spectacle commencera dans quelques minutes.

— Le spectacle ? De quoi parlez-vous ? gronda Bossk. Nous sommes là pour affaires !

— Bien sûr, bien sûr ! Comme votre chef ne cesse de me le rappeler... (Le Hutt pivota pour faire face au Trandoshéen.) Votre patience aussi sera récompensée, je vous l'assure. Mais vous avez fait un si long voyage... À travers certaines des parties les moins *amicales* de la galaxie... Je détesterais que vous partiez d'ici, quand nos affaires seront conclues, pour raconter partout que les Hutts à carapace vous ont offert une misérable hospitalité. Nous avons une réputation à défendre. Que penseraient les autres, notre cousin Jabba, par exemple, s'il apprenait que nous n'avons pas satisfait les appétits de nos hôtes ?

— Nous n'avons aucun *appétit* pour ce que vous pourriez nous proposer, dit Boba Fett.

— Permettez-moi de penser autrement, mon cher. Je prépare cette réception depuis longtemps. En fait, depuis votre dernière visite sur Circumtore. Quand les choses se sont passées de façon *déplaisante* pour certains d'entre nous...

— Encore des récriminations, dit l'immense Hutt à carapace.

Son nom, se souvint Fett, était Nullada. Quand il roula les yeux, les poches de son front et de ses joues tremblotèrent.

— *Seulement* des récriminations, grogna le grand Hutt. Vous êtes obsédé par cette histoire depuis trop longtemps, Gheeta. Peut-être devrions-nous vous libérer des responsabilités qui vous restent afin que vous preniez un long et bénéfique repos...

De la colère passa sur le visage de Gheeta. Ses mains mécaniques se serrèrent l'une contre l'autre, comme pour s'empêcher de tracer une série de sillons parallèles dans la chair du Hutt.

— Ne perdons pas plus de temps, dit Gheeta. Suivez-moi.

Il fit un effort pour se contrôler. Le cylindre pivota, se dirigeant vers le centre de l'immense salle. D'autres Hutts à carapace flottaient autour d'une estrade rectangulaire entourée de marches concentriques.

— Tout a été préparé pour vous accueillir, dit Gheeta. (Il désigna l'estrade.) Après vous...

Boba Fett n'avait pas envie de discuter plus longtemps avec leur hôte. Il ouvrit la marche vers l'estrade, Zuckuss à côté de lui, laissant les autres membres de son équipe le suivre à une certaine distance. Le lieu comportait suffisamment de surfaces réfléchissantes pour qu'il voie Bossk et le droïd IG-88 lui emboîter le pas. Le Trandoshéen regardait d'un air furieux les Hutts flottants dans leur cylindre antigrav. Derrière eux, D'harhan avançait lourdement, son canon désactivé toujours impressionnant.

Zuckuss trotta pour ne pas se laisser distancer par Fett.

— Je n'aime pas ça, dit-il d'une voix haletante. Je n'aime pas ça du tout...

Fett savait de quoi parlait Zuckuss. Tout autour de l'immense salle de réception, sortant de couloirs et d'alcôves, d'autres silhouettes étaient apparues. Il ne s'agissait pas de Hutts à carapace.

— Des mercenaires, dit Boba Fett.

En dépit de leurs uniformes noirs sans insignes, il aurait pu en identifier plusieurs, rencontrés autrefois. Il y avait toujours une quantité variable de gros bras et de meurtriers dans les secteurs les moins civilisés de la galaxie. Leur nombre et leur identité dépendait de qui avait récemment été tué, et de qui pourrissait en prison. Ils trouvaient des emplois comme hommes de mains et tueurs à gages. Le lointain parent des Hutts à carapace, Jabba, payait les meilleurs salaires et louait généralement les services des hommes les plus compétents, les plus rapides et les moins encombrés de scrupules sur la nature de leur travail.

— Qu'attendiez-vous d'autre ? demanda Boba Fett à Zuckuss.

— Il y en a au moins deux douzaines, dit-il. (Il recompta mieux.) Peut-être bien cinquante, corrigea-t-il.

— Gheeta nous a dit qu'il se préparait à cette rencontre depuis longtemps. (Sans tourner la tête, Boba Fett avait également estimé le nombre de mercenaires.) De toute évidence, il a mobilisé tous ceux qui avaient une dette envers lui...

Ce type de force armée n'était pas bon marché. La plupart des mercenaires portaient des fusils-blasters à la pointe de la technologie. Gheeta avait probablement fourni les armes, car elles étaient bien plus chères que l'attirail habituel de ce type de mercenaires. Boba Fett ne les aimait pas : ces soudards n'éprouvaient aucune fierté professionnelle. Et s'ils s'équipaient un peu mieux, ils auraient eu moins d'argent à dépenser pour leurs plaisirs frivoles...

— Il n'aurait pas pu financer ça tout seul, continua Fett. Il a dû passer un marché avec les autres membres de son clan...

— Pourquoi ce déploiement de force ? demanda Zuckuss. Nous sommes désarmés...

— Je sais comment fonctionne l'esprit de Gheeta. Disons qu'il n'aime pas courir de risques. Enfin, il n'aime pas ça depuis la dernière fois que j'ai *fait affaire* avec lui.

Bossk avait entendu la remarque.

— Moi, je suis prêt à lui faire son affaire ! grogna le Trandoshéen. Immédiatement !

Sa main se referma convulsivement sur son holster vide. Même sans arme, Bossk avait l'air prêt à affronter tout ennemi que les Hutts lui enverraient, comme s'il pouvait démembrer les mercenaires à mains nues.

— Allons nous occuper d'eux, dit-il.

— Il semble que votre soif d'action soit sur le point d'être satisfaite, souffla IG-88.

Poussé par les rayons répulseurs de son boîtier, Gheeta avait flotté devant les chasseurs de primes. Quand ils atteignirent les marches inférieures de l'estrade, le Hutt était déjà sur la partie supérieure, flottant à côté d'une forme rectangulaire d'environ deux mètres de long sur cinquante centimètres de large. La chose était couverte d'un tissu épais brodé d'or. Des pompons ornaient les quatre coins. Sur le dessus, des bouquets de fleurs exotiques s'entassaient, aussi brillantes et vernissées qu'une peau tannée de dewback de Tatooine. Une odeur opiacée, entêtante, monta de l'amas de fleurs. Même à travers les filtres de son masque, Boba Fett sentait l'odeur épicée. Elle n'avait aucun effet sur lui, mais il n'en allait pas de même pour les Hutts : certains s'étaient rapprochés de l'estrade, narines dilatées, inspirant l'air lourdement parfumé. Leurs bouches sans lèvres étaient retroussées de plaisir.

Derrière lui, Boba Fett entendit le Trandoshéen ricaner. Il savait que le système nerveux de Bossk ne comptait aucun récepteur assez délicat pour le parfum narcotique des fleurs. Toute odeur moins subtile que celle de la chair pourrissante n'était pas perceptible par son espèce.

— Délicieux, fit Bossk. On dirait que vous avez préparé des funérailles.

— Que vous êtes observateur ! s'écria Gheeta, l'air excité par le parfum des fleurs. C'est exactement ça !

Le cylindre se tourna vers les chasseurs de primes, puis flotta au-dessus des fleurs, dont les pétales frémirent sous l'effet des rayons antigrav.

— Pourtant, les gens s'aperçoivent si rarement...

Les mains mécaniques du Hutt plongèrent dans la masse végétale et l'écrasèrent contre la partie inférieure du cylindre. Puis elles éparpillèrent les fleurs, tandis que le Hutt, le visage luisant de sueur toxique, arborait une expression extatique.

— ... que des funérailles peuvent être l'occasion de réjouissance, acheva l'énorme créature.

La puanteur des fleurs envahit le casque de Boba Fett quand les pétales écrasés tombèrent sur ses bottes. Il les regarda un instant, puis les repoussa d'un coup de pied. Les plus épais laissèrent des

traces humides sur le sol de la grande salle de réception.

— Je n'ai pas de sentiment particulier au sujet des enterrements, dit Boba Fett.

— Oh, mais vous devriez ! Vous en aurez *bientôt* ! Je peux vous l'assurer !

Gheeta devint plus expansif. Son cylindre tremblait sur place, comme si l'excitation du propriétaire était transmise à la masse de métal. Certains Hutts à carapace s'éloignèrent de l'estrade. L'agitation de Gheeta était devenue évidente même pour ceux qui s'étaient laissés emporter un peu trop loin par le parfum des couronnes mortuaires.

— Attention, dit Zuckuss à voix basse.

Derrière la visière étroite de son casque, Boba Fett vit son compagnon désigner les côtés de la vaste salle. Mais Fett s'était déjà aperçu de ce qui se tramait. Certains mercenaires s'étaient avancés vers l'estrade. Il y avait aussi d'autres mouvements. Ceux d'hommes se préparant à tirer. Fett vit Bossk et IG-88 tourner la tête, étudiant les détails du piège en train de se refermer sur eux.

— Je crois qu'ils vont passer à l'action..., souffla Zuckuss.

Fett savait qu'il n'arriverait rien avant plusieurs secondes. Les cylindres des Hutts flottaient toujours à proximité de l'estrade, trop près de l'équipe de chasseurs de primes. Même des types à la gâchette aussi facile que ce ramassis de meurtriers ne se risqueraient pas à faire feu tant que leurs employeurs seraient dans la ligne de tir. De plus, il était sûr d'une autre chose : le spectacle préparé par Gheeta n'était pas encore terminé...

— Vous voulez parler affaires ? dit le Hutt d'une voix haut perchée. Parfait ! Parlons-en. Mais cela n'a aucun sens si la marchandise n'est pas sur la table !

— Gheeta, dit Nullada, saisissant le col du cylindre flottant du plus jeune Hutt. Ne vous rendez pas plus ridicule que vous l'êtes...

— Silence ! cria Gheeta, repoussant la main métallique avec ses propres pinces. Vous allez voir ce que je peux faire ! Vous allez tous le voir !

Les visages des autres Hutts à carapace se tournèrent vers lui.

— Vous avez tous été contents quand ce gredin... (il désigna Boba Fett du bout d'une pince) ... quand ce voleur m'a pris ce qui devait faire de moi le plus grand d'entre nous ! (Il fit un geste circulaire englobant la salle et tout ce qu'elle contenait.) Ne pensez pas que je n'ai pas entendu vos moqueries et vos rires ironiques ! Vous avez été ravis de me voir tomber en disgrâce !

Boba Fett s'aperçut que l'excitation du Hutt était due à autre chose que le parfum entêtant des fleurs. Une partie du cou massif de Gheeta était visible hors du collier du cylindre, et on voyait un petit tube enfoncé dans les replis grisâtres de sa chair. Il se terminait par un embout d'injection intraveineuse implanté chirurgicalement dans le système circulatoire de Gheeta. L'autre extrémité était cachée dans le cylindre.

Fett comprit que le tube était relié à un module d'injection temporisée, qui dispensait au système nerveux central du Hutt un stimulant provoquant la colère. Comme Fett s'en était douté, voir le tube lui confirma que Gheeta se préparait depuis longtemps à cet affrontement, en se privant par des moyens chimiques de tout sens de la mesure ou de la prudence qui aurait pu subsister dans son cerveau. C'était suicidaire : jamais les autres Hutts à carapace ne le laisseraient vivre après qu'il eut perdu le contrôle de lui-même à ce point. Il existait une frontière au-delà de laquelle l'honneur et le désir de vengeance interféraient avec les affaires, et Gheeta l'avait de toute évidence franchie.

Les autres Hutts réalisaient la même chose que Boba Fett. Les cylindres flottants se heurtèrent, essayant de s'éloigner le plus possible de l'estrade et des mercenaires prêts à tirer qui l'entouraient.

Mais certains Hutts à carapace étaient suffisamment intoxiqués par l'odeur opiacée des fleurs pour avoir perdu leurs capacités de raisonnement.

C'était pour ça que Boba Fett avait programmé les filtres de son casque pour capturer et retenir ce type de molécules. Il était même allé plus loin : il s'était fait retirer les neurorécepteurs susceptibles de réagir à ces substances, n'hésitant pas à payer des sommes colossales aux microchirurgiens marrons les plus réputés de la galaxie. La mort de ses centres de plaisir était largement compensée par le contrôle qu'il conservait dans des situations de ce genre.

Dans son métier, il ne pouvait pas se permettre de succomber à l'hypnose chimique où s'étaient perdus la plupart des Hutts à carapace.

Du coin de l'œil, sans perdre de vue Gheeta, qui flottait toujours au-dessus de l'estrade, il vit les cylindres antigrav se heurter de plus en plus violemment, les plaques de duracier riveté résonnant les unes contre les autres comme des instruments à percussion. Les mains mécaniques s'agitaient devant les visages des Hutts tandis qu'ils volaient, cherchant les sorties bloquées par les mercenaires.

Gheeta était pris dans une spirale ascendante d'excitation. La peur émanant des Hutts accroissait son énervement.

— Vous aussi, vous avez ri de moi ! cria-t-il, pointant une pince vers Boba Fett. Je le sais ! Vous avez ri tout au long du chemin, jusqu'à la planète où vous avez conduit ce misérable architecte pour qu'il s'y cache.

La bouche sans lèvres de Gheeta dessina une grimace frénétique.

— C'était une bonne blague, Fett ! Mais les meilleures ont quand même leur prix !

— C'est de l'histoire ancienne, dit Boba Fett.

Il aurait presque pu se sentir désolé pour le Huit. Le pauvre avait un compte à régler qu'il ne solderait jamais. Heureusement, la sympathie était un autre sentiment qu'il avait effacé de son système nerveux en se servant du scalpel de sa propre volonté.

— Nous sommes venus parler d'une autre marchandise. Un certain Oph Nar Dinnid.

— Oui ! cria Gheeta, les yeux écarquillés. Et la marchandise doit être sur la table, n'est-ce pas ? C'est comme ça que vous travaillez ?

Les mains mécaniques de Gheeta soulevèrent la plate-forme centrale de l'estrade. Les couronnes glissèrent et tombèrent sur les marches.

La plate-forme se détacha de l'estrade et s'inclina sur le côté. Gheeta fit un dernier effort et la boîte rectangulaire tomba sur les marches.

Tout mouvement cessa dans la grande salle. Le bruit de la plate-forme, quand elle atterrit aux pieds de Boba Fett et de ses compagnons, fut assez fort pour détourner les Hutts à carapace de leurs tentatives de fuite. Les cylindres flottants pivotèrent, toujours bloqués par les mercenaires en armes. Les visages de leurs occupants se tournèrent vers le centre de la salle.

De la poussière de plâtre monta des restes de la plate-forme. Elle ressemblait désormais à un cercueil ouvert par une maladroite tentative d'exhumation. Au milieu des débris, sous le tissu brodé l'enveloppant comme un linceul, une fleur à la tige brisée posée sur la poitrine, gisait une forme humanoïde dont les orbites vides regardaient sans le voir le plafond de la salle.

Boba Fett comprit aussitôt qui était l'homme.

— Voilà Oph Nar Dinnid, dit Gheeta d'une voix sarcastique. Il n'a plus tellement de valeur maintenant, n'est-ce pas ?

Derrière Boba Fett, Nullada, le vieux Hutt, avança assez violemment pour bousculer Bossk et IG-88.

Fett s'aperçut que le visage de Nullada frémissait de rage. Les fils qui maintenaient les rouleaux de graisse au-dessus de ses yeux et de sa bouche vibraient comme les cordes d'un arc.

— C'est de la folie ! cria le vieux Hutt. La vengeance est une chose — nous y aspirons tous —,

mais ça... Vous avez interféré avec nos *affaires* ! Cette créature avait de la valeur ! Elle représentait des *crédits* ! Maintenant, elle n'est plus qu'un tas de viande morte !

— Calmez-vous, ricana Gheeta. Je me suis occupé des *affaires*. Sinon à votre satisfaction, du moins à la mienne. Et à la satisfaction du clan de Narrant, à qui notre ex-invité a volé les secrets professionnels qu'il s'employait à nous vendre. J'ai été en contact direct avec les victimes des malversations d'Oph Nar Dinnid. Je les ai encouragées à fixer un prix pour ses secrets. Pas pour les récupérer, mais pour s'assurer que personne ne les exploiteraient. En d'autres termes, le prix de la mort d'Oph Nar Dinnid. Le clan a fait ses calculs, avancé un montant, et j'ai accepté, au nom des Hutts à carapace.

— Vous n'aviez pas le droit de conclure un tel marché...

— Voilà qui prouve à quel point vous êtes devenu vieux et sénile, ricana Gheeta. Vous avez oublié qu'il n'existe aucun droit, excepté ceux que vous jugez bon de vous allouer. Notre trésor est désormais plus important grâce aux affaires que j'ai conclues de ma propre initiative.

— Imbécile ! gronda Nullada, postillonnant de rage. Il est impossible que vous ayez obtenu un prix équivalent à ce que valaient les informations cachées dans la tête de Dinnid !

— Peut-être pas. Mais le prix a été payé comptant, pas distillé au compte-gouttes pendant les vingt ans à venir. Les crédits qu'on a dans la poche valent plus que ceux qu'on répandra peut-être sur votre tombe. (Un sourire hideux déforma le visage de Gheeta.) Une tombe où vous serez avant moi, je peux vous l'affirmer.

— Silence ! rugit Bossk.

Il se rua sur les restes du cercueil, repoussant d'une main le cylindre de Nullada. De l'autre, il saisit le cadavre au collet. Il était couvert de sang séché. Bossk tint le défunt Oph Nar Dinnid en face de lui, les pieds du mort pendant dans le vide. Il le secoua. Le corps s'agita comme une macabre marionnette.

— C'est pour *ça* que nous avons fait tout ce chemin ? cracha-t-il.

Avec un grognement de dégoût, il jeta le cadavre dans les débris de la plate-forme.

— Cette créature est morte depuis des *semaines* ! Je le sens !

Les narines de Bossk frémirent, montrant sa révolusion. Comme les Hutts, les Trandoshéens préféraient la viande fraîche. Il se tourna vers Boba Fett.

— Il était mort avant que nous quittions la Guilde ! Vous nous avez fait venir pour des prunes ! Vous, le grand Boba Fett, le maître des chasseurs de primes, vous ignoriez que la marchandise n'avait déjà plus de valeur !

Boba Fett savait que cette accusation viendrait. Il s'était demandé ce qu'il répondrait. Il avait plusieurs options.

Ne rien dire. Il n'aimait pas expliquer ses actions, surtout pas à une brute sans cervelle comme Bossk.

Il pouvait mentir à Bossk, prétendre qu'il ne s'était même pas douté qu'Oph Nar Dinnid avait été tué bien avant qu'il réunisse son équipe de chasseurs de primes pour se rendre sur Circumtore.

Ou il pouvait dire la vérité.

— Je le savais, annonça calmement Boba Fett. Comment aurais-je pu l'ignorer ? J'ai déjà traité avec ces créatures, et je sais comment fonctionnent leurs esprits. En particulier... (Il désigna Gheeta, flottant toujours au-dessus de l'estrade.) ... quand ce qui leur tient lieu d'esprit est rongé par le désir de vengeance.

— Attendez un peu, dit Zuckuss, debout près de Boba Fett.

Il le regarda, la surprise se lisant à travers les lentilles courbes de son masque.

— Vous le saviez depuis le début ? Si vous étiez au courant qu'Oph Nar Dinnid avait été tué, il n'y avait aucune raison de venir ici...

— Aucune raison, grogna Bossk, excepté si Fett voulait nous faire tuer. (Il inclina la tête vers le périmètre de la grande salle, montrant les mercenaires qui avaient avancé.) Vous aviez envie de vous suicider et vous avez décidé de ne pas partir seul. Voilà pourquoi vous nous avez laissé dépouiller de nos armes.

— Ne soyez pas stupide, dit Boba Fett. Pas plus que nécessaire. Nous sommes peut-être sans armes, mais pas sans défense. Personne ne se hasarde les mains vides au milieu d'une bande de Hutts à carapace.

— Personne qui n'a pas décidé de mourir, ricana Bossk.

— Quand ce sera le cas, je vous le ferai savoir, dit Fett. Pour le moment, j'ai d'autres *affaires* à traiter.

Il leva la main, l'intérieur du poignet face à lui. Un boîtier de commande était fixé sur son avant-bras. Avec le petit doigt de son autre main, il entreprit de saisir une série de codes.

— Vous appelez votre vaisseau, c'est ça ? demanda Gheeta. Pensez-vous vraiment que votre cher *Esclave I* pourra quitter notre terrain d'atterrissage ? Il est bloqué par des rayons tracteurs. Même s'il pouvait se dégager, de quel usage vous serait-il ? Il est tout aussi dénué d'armes que vos pathétiques personnes.

Boba Fett l'ignora. La séquence de décodage était longue. Puis il fallait en saisir une deuxième pour initialiser le programme. La série de chiffres était enfouie dans ses souvenirs depuis des années. Mais sur ce type de sujet, sa mémoire était infailible. Dans ces circonstances, il n'aurait pas de seconde chance s'il se trompait.

— Un bluff ? demanda le Hutt d'une voix ironique. Comme il est naïf de votre part de croire que je me laisserai avoir par quelque chose d'aussi simple que ça ! Si vous voulez me convaincre que vous avez un plan secret qui sauvera votre peau, vous devrez faire plus qu'appuyer sur quelques boutons !

Zuckuss regarda avec inquiétude autour de lui.

— Vous avez *vraiment* un plan ?

Bossk en eut assez d'attendre. Avec un grondement guttural, il saisit une barre de fer dans les débris de la plate-forme et la brandit d'un air menaçant. Un petit morceau de tissu taché de sang se détacha de son arme improvisée et flotta vers le sol comme une bannière miniature.

— Ils ne m'auront pas sans...

Les mots du reptiloïde se perdirent dans le vacarme soudain d'une explosion.

L'onde de choc frappa Boba Fett en pleine poitrine. Il resta debout, s'étant préparé à l'impact. La visière de son casque s'assombrit un instant afin de protéger ses yeux de la lueur éblouissante. Des débris frappèrent ses épaules. Puis un nuage de fumée monta de l'endroit où s'étaient dressées l'estrade et les marches l'entourant.

Pendant que le nuage de fumée s'éclaircissait, Boba Fett retira sa main gantée du boîtier de commande. La séquence, réglée sur le récepteur enterré depuis si longtemps dans les fondations de la salle, avait rempli son œuvre, comme elle avait été conçue pour le faire. Boba Fett n'en attendait pas moins.

L'explosion avait pris Gheeta par surprise, ainsi que Fett l'avait prévu. Sa violence avait expédié le cylindre contre un des piliers de la salle. Une des plaques rivetées de l'armure du Hutt avait été enfoncée. Gheeta avait l'air sonné, presque inconscient. Un ruisselet de sang coulait le long de son visage, là où l'aiguille avait été délogée de sa veine. Le tube de plastoïde gisait sur le sol couvert de

débris comme un serpent mort, son unique croc laissant goutter un liquide incolore.

Derrière Boba Fett, le grand cylindre du vieux Nullada se redressa lentement, comme un vaisseau bousculé par un raz de marée. Tous les fils qui maintenaient la chair de son visage avait cédé. Ses traits répugnants de Hutt étaient cachés par des rouleaux de graisse, la bouche maculée de bave et les yeux jaunes apparaissant parfois au gré des caprices de la gravité.

— Que s'est-il passé ? balbutia Zuckuss, à demi enterré dans un amas de débris, aux pieds de Fett.

L'explosion l'avait envoyé bouler sur le sol. Son masque respiratoire était couvert de poussière et de cendres grises. Des morceaux carbonisés de la plateforme glissèrent de sa poitrine quand il se leva péniblement sur les coudes.

— Je n'arrive pas à...

Fett n'avait pas le temps d'aider Zuckuss. La grande salle était toujours plongée dans le chaos, mais ça ne durerait pas très longtemps. Les Hutts à carapace tentaient de gagner les sorties, tandis que les mercenaires criaient et juraient. Fett savait que même des gardes aussi mal entraînés et aussi peu payés que ceux-là finiraient par prendre la situation en mains. Il sauta pardessus Zuckuss, qui essaya d'attraper sa botte sans y parvenir. Puis il avança au centre des décombres fumants de l'estrade.

Il tendit la main pour saisir le conteneur en duracier qu'il était sûr de trouver là. Une décharge de fusil-laser passa à une fraction de centimètre de sa tête et frappa un pilier, un peu plus loin. Fett se tourna, les muscles tendus, prêt à plonger pour éviter le coup suivant.

Il n'y en eut pas. Le mercenaire vêtu de noir qui avait tiré vacilla sous le choc d'un gros débris qu'une main griffue lui avait expédié dans l'estomac. Il se plia en deux. Bossk l'acheva d'un coup à la nuque qui lui fracassa les vertèbres cervicales. Puis il jeta son arme improvisée et ramassa le fusil blaster du mercenaire. Fett vit une lueur de plaisir sauvage passer dans les yeux du Trandoshéen quand il leva le fusil, canardant les mercenaires qui avaient été assez bêtes pour quitter la sécurité des alcôves périphériques.

Ça les occupera un moment, pensa Fett tandis qu'il tirait sur le conteneur cylindrique pour le dégager des décombres. D'autres rayons laser firent crépiter l'air autour de lui. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit Bossk, debout, jambes écartées, tirer avec un mépris total des ripostes venant de toutes les directions. IG-88, avec son efficacité de droïd, avait récupéré l'arme d'un mercenaire coupé en deux par le tir de Bossk. Accroupi derrière le cadavre, à demi caché par une plaque déchiquetée de plastoïde, il visait avec soin.

Une autre chose attira l'attention de Boba Fett alors qu'il passait les deux mains autour de la poignée en duracier du conteneur et s'arc-boutait contre les restes d'un des montants de la plateforme pour avoir une meilleure prise. Quand il recula, tirant sur le tube, une décharge de blaster passa à l'endroit précis où il se trouvait une fraction de seconde plus tôt.

D'harhan se leva lourdement, alerté par les bruits de combat.

Le fût du canon-laser se releva, comme s'il était la tête d'un animal primitif poussé à la folie par ceux qui l'avaient capturé. L'optique du système de visée vira au rouge et un nuage de vapeur jaillit des ouvertures du boîtier de métal noir. D'harhan ouvrit les bras, sa queue métallique s'agitant désespérément. Ses mains gantées de noir se crispèrent. De sa poitrine monta un hurlement désolé.

Boba Fett baissa les yeux vers le tube toujours à demi enterré dans les décombres. Il tira de toutes ses forces, et le cylindre métallique se dégagea enfin. Le voyant vert, près de la poignée, indiqua à Fett que le conteneur était toujours hermétiquement scellé. L'objet qu'il protégeait était en aussi bon état de fonctionnement qu'au moment où il avait été caché là, pendant la construction de la grande salle de réception.

Boba Fett saisit le tube de métal, le serrant contre lui. Quand il se tourna, Zuckuss se relevait. La désorientation due à l'explosion avait seulement été temporaire. Fett vit dans les yeux insectoïdes de son compagnon qu'il comprenait tout à coup ce qu'il lui avait dit un peu plus tôt au sujet de l'« investissement ». Il fit un bref signe de tête à Fett pour lui montrer qu'il avait saisi le sens du marché que le chasseur de primes et l'architecte avaient conclu.

Un investissement. Pour ainsi dire. Qui me rapportera gros, un jour où l'autre.

— Par ici ! cria Bossk, à quelques mètres d'eux.

Un mercenaire plus courageux ou plus stupide que ses confrères avait chargé Bossk tête baissée. Il était arrivé assez prêt pour se faire assommer par un coup de crosse. Bossk avait achevé le travail en frappant entre les yeux du type, s'assurant qu'il ne causerait jamais plus de problème.

— Bougez-vous ! beugla Bossk. (Il se pencha, arracha le blaster accroché sur la hanche du mercenaire et le jeta à Zuckuss). Un peu d'aide serait la bienvenue !

Zuckuss prit le blaster à deux mains et appuya sur la bouton de tir, arrosant la grande salle de flammes. Il plongea et roula sur l'épaule pour éviter un rayon qui creusa un sillon de métal fondu sur le sol, à l'endroit où il s'était trouvé.

Les tirs supplémentaires permirent à Boba Fett de se tourner vers D'harhan, le tube dans les bras. La créature hurlait toujours de rage impuissante.

Avant qu'il ait fait un pas, une paire de bras mécaniques se referma autour du cou de Fett, les pinces grattant frénétiquement contre son casque.

Les yeux exorbités, Gheeta poussa un cri de fureur, du sang coulant sur son immense face. La force d'inertie des répulseurs de son cylindre déséquilibra Boba Fett. Il parvint à rester debout, mais les bras du Hutt le soulevèrent presque du sol quand il le tira par le cou.

Il se débattit pour échapper à la prise du Hutt, le frappant à la tempe avec le conteneur. L'impact laissa une marque sur la chair grisâtre. Les yeux de Gheeta se révoltèrent et ses mains mécaniques lâchèrent prise.

Malgré son envie, il n'avait pas le temps d'achever Gheeta. De l'autre côté de la grande salle, à côté de D'harhan, une salve de rayons jaillit, passant tout près de Boba Fett.

Le chasseur de primes saisit Gheeta au col et poussa le cylindre devant lui pour s'abriter. Puis il avança vers son collègue, le tube sous un bras. Un cri de panique échappa au Hutt à carapace à demi assommé lorsque les tirs des mercenaires firent jaillir des étincelles sur le flanc de son cylindre.

Quand Fett arriva à côté de D'harhan, il poussa le cylindre flottant assez violemment pour l'expédier au centre du feu croisé, au milieu de la salle.

D'harhan se dressa au-dessus de Boba Fett, son canon-laser désactivé entouré d'un nuage de vapeur, les bras écartés. L'optique du système de visée se focalisa sur la silhouette casquée.

Fett s'arrêta, dévissant le bout du tube. Le conteneur hermétique émit un sifflement aigu en s'ouvrant. Fett inclina le tube et en fit tomber un noyau de réacteur chargé. Le tenant comme s'il brandissait un fusil, il avança vers D'harhan et introduisit l'objet dans l'emplacement vide, sur la poitrine de D'harhan.

D'harhan avait poussé un hurlement de douleur inhumain quand Boba Fett avait retiré le noyau à bord de *l'Esclave I*.

Cette fois, il y eut seulement un bruit de respiration accélérée. Puis le dos de D'harhan s'arqua et sa queue métallique se convulsa, faisant voler les débris sur le sol.

Tous ses neurones entrèrent en action quand la main de Boba Fett verrouilla le noyau du réacteur en place.

En une microseconde, les voyants lumineux passèrent du jaune au rouge. Boba Fett plongea sur le

sol. Le fût du canon descendit en position de tir. Fett sentit la chaleur de la première salve sur son dos et ses omoplates. S'abritant derrière le cadavre d'un mercenaire, il se mit à bonne distance.

Après avoir pris le fusil blaster du garde mort, il le tint contre sa poitrine et roula sur le dos. Puis il se releva sur une main.

Un coup de canon retentit, cent fois plus violent que les autres détonations résonnant dans la grande salle de réception. Un coup assez puissant et destructeur pour percer un trou dans le blindage d'un croiseur impérial, et amplement suffisant pour démolir une aile entière du bâtiment. À travers le nuage de poussière, Boba Fett entendit les hurlements des Hutts à carapace et des mercenaires quand un pilier s'écroula, suivi de près par un autre. Une partie du toit tomba, exposant à la vue le ciel sombre de Circumtore.

D'harhan pivota, sa queue segmentée lui permettant de garder son équilibre malgré le recul du canon-laser monté sur ses épaules et son torse. Une autre décharge éparpilla un groupe de mercenaires. Les cris des Hutts à carapace diminuèrent. Poussés par la panique et ne voyant plus de manière de fuir, ils avaient tous rentré leur tête dans leur coquille protectrice. Quand le dernier repli de peau grisâtre s'enfonçait dans le cylindre, un diaphragme fait de lames de métal obturait l'ouverture. Les cylindres continuèrent à flotter erratiquement et à se percuter, propulsés par les tirs de laser qui frappaient leur plaques rivetées.

À quelques mètres de Boba Fett, un tir de blaster monta vers le plafond. Jetant un coup d'œil sur le côté, Fett vit qu'un des mercenaires avait atteint Bossk au flanc. Le Trandoshéen tomba sur les débris fumants de l'estrade. Fett pivota et descendit le type, mort avant de toucher le sol.

Un autre mercenaire avait pris la tête des gardes. Boba Fett le vit faire des signes aux autres et diriger leur feu. Les fusils blasters se détournèrent de lui, ainsi que de IG-88 et de Zuckuss. Une fusillade nourrie se concentra sur D'harhan.

L'humanoïde était debout, appuyé sur sa queue, tel une tour essayant de résister à un ouragan.

D'harhan parvint à tirer encore une fois avant d'être abattu. Son canon-laser rugit. Le tir démolit une autre section des murs et fit fuir une partie des mercenaires.

Le métal de son corps mi-homme mi-machine aurait pu résister plus longtemps, mais la chair de D'harhan était plus vulnérable. Son torse, sous le logement du canon, était couvert de sang. Ses genoux cédèrent et il s'effondra. Le fût du canon frappa le sol et y creusa un sillon d'un mètre de long.

D'harhan était toujours vivant. Boba Fett vit sa poitrine se soulever douloureusement. Les mains gantées se posèrent sur les blessures comme si elles voulaient repousser la mort.

Le canon aussi était encore fonctionnel. Ses voyants, au rouge, restaient clairement visibles au milieu des jets de vapeur. Il fallait seulement une main sur la détente, et la volonté de tirer...

Boba Fett jeta le fusil blaster qu'il avait pris à un des mercenaires. Slalomant à travers les tirs croisés, il arriva derrière D'harhan. Sa force augmentée par l'adrénaline, il saisit le colosse sous les bras et le tira pour l'adosser à la base d'un pilier. L'humanoïde haleta quand Boba Fett arracha les câbles qui reliaient les dispositifs de commande du canon au système nerveux central de D'harhan. Le canon-laser passa automatiquement sur manuel. Boba Fett s'agenouilla derrière le logement de métal noir puis mit le canon en position de tir.

Un écran s'alluma, affichant une grille. Boba Fett dirigea le réticule de visée sur les mercenaires postés à l'autre bout de la grande salle de réception. Le fût pivota quand le chasseur de primes appuya sur les boutons, cherchant une cible spécifique : le mercenaire qui avait pris le commandement. Les détecteurs à longue distance du système de visée du canon lui donnèrent une image précise du mercenaire caché derrière un morceau de plastoïde tordu. Caché, mais pas

protégé... Fett écrasa le bouton de mise à feu. Le recul de l'arme fit frémir le logement de métal noir.

Cette seule décharge élimina la plupart des mercenaires survivants. Quand Boba Fett leva la tête, il regarda à travers le nuage de vapeur, devenu plus dense pour dissiper la chaleur du métal. L'extrémité opposée de la salle n'existait plus. La lueur violette des cieux de Circumtore éclairait des poutres tordues et à demi fondues. Des corps gisaient dans l'espace ainsi dégagé : celui du chef des mercenaires, et ceux de ses camarades morts avec lui. Les quelques gardes encore vivants avaient cessé de tirer, l'efficacité du canon-laser leur ayant fait reconsidérer leur position. Pour le maigre salaire que leur allouaient les Hutts à carapace, pas question de se faire tuer... Certains d'entre eux jetèrent leurs fusils sur le sol couvert de débris, puis levèrent les mains.

— Lâches ! Traîtres ! cria une voix hystérique derrière Boba Fett.

Il tourna la tête, les mains sur les commandes du canon. Il vit le cylindre flottant de Gheeta voler vers le centre de la salle.

— Je vous paye pour obtenir des résultats, cria Gheeta, par pour vous rendre ! (Ses pinces mécaniques s'agitèrent de rage. Puis il désigna Boba Fett.) Attrapez-le ! Tout de suite ! Je vous ordonne de...

Il s'arrêta net quand il vit le fût du canon-laser pivoter vers lui. Ses yeux s'écarquillèrent dans leurs orbites envahies de graisse. Les voyants du canon brillèrent d'un rouge de plus en plus vif.

— Non, gémit Gheeta, soudain terrorisé. Ne faites pas ça...

Il rentra la tête dans l'orifice du cylindre, qui commença à se refermer.

Pas assez rapidement. Boba Fett poussa le fût du canon vers l'avant, traînant après lui le corps encore vivant de D'harhan. Le museau de l'arme entra dans l'orifice à l'instant précis où le diaphragme se refermait.

Boba Fett se déplaça légèrement pour remonter le fût de l'arme. Le canon se braqua vers le haut, le cylindre du Hutt à carapace piqué au bout comme un immense fruit mûr. Quand l'arme eut atteint son élévation maximale, Boba Fett abattit son poing sur la détente.

Tous les yeux se tournèrent vers le canon. Ceux des chasseurs de primes, des mercenaires encore vivants, et même des Hutts à carapace assez courageux pour sortir la tête de leur cylindre. Quelques-uns des témoins frémirent quand l'arme tonna, mais ils continuèrent de regarder.

Le bruit résonna dans la grande salle, puis s'éteignit comme le dernier coup de tonnerre d'un orage. Le rayon laser avait dissipé son énergie à l'intérieur du cylindre, passant à travers les plaques d'acier. La force de l'explosion arracha les rivets.

Quand la lueur de la décharge cessa, les plaques de blindage du Hutt à carapace étaient disjointes et fondues sur les bords.

Boba Fett abaissa le fût du canon, libérant le cylindre antigrav, qui tomba sur le sol avec un bruit sourd. Une mare rouge coula, ce qui restait du cadavre liquéfié de Gheeta filtrant à travers les jointures des plaques et les trous de rivets vides.

— Bien fait pour lui, dit une voix sifflante.

Le vieux Nullada flotta vers le cylindre-cercueil, retenant du bout d'une pince les rouleaux de graisse qui lui tombaient sur les yeux. De l'autre, il poussa le cylindre de Gheeta, qui roula mollement dans la fange rougeâtre répandue sur le sol.

— Il avait déjà causé trop de problèmes, dit Nullada.

Le défunt Gheeta n'aurait droit à aucune autre oraison funèbre, comprit Boba Fett. Les Hutts n'étaient pas enclins à la sentimentalité. Ils se contenteraient de se partager ce qui restait des biens de Gheeta après qu'il eût payé le clan de Narrant et les mercenaires.

Fett ne doutait pas que Nullada s'adjugerait la plus grosse part.

Quelques mercenaires, obéissant à l'ordre de Nullada, s'approchèrent du cadavre d'Oph Nar Dinnid et le tirèrent des décombres de l'estrade.

— C'est très regrettable, dit Nullada, l'air sincèrement désolé d'avoir perdu une source de revenus. Voilà ce qui arrive à ceux qui se laissent gouverner par leurs émotions au lieu de penser aux affaires. Nous aurions pu obtenir bien plus de crédits...

Boba Fett n'écoula pas les doléances du vieux Hutt. Sous le regard de Zuckuss et de IG-88, il allongea D'harhan sur le sol. Le fût du canon-laser se posa sur les débris calcinés.

Les mains gantées de l'humanoïde cherchèrent à tâtons la boîte de communication fixée à sa ceinture. Sa poitrine se soulevait avec difficulté. Du bout d'un doigt, il tapa un message sur le clavier. Agenouillé près de lui, Boba Fett se pencha pour le lire.

JE N'AURAIS PAS DÛ VOUS FAIRE CONFIANCE.

— Exact, dit Fett, hochant la tête. Vous avez commis une erreur.

PAS UNE ERREUR, afficha la boîte. UNE DÉCISION...

Fett ne répondit pas.

JE PEUX M'ARRÊTER, MAINTENANT... MAIS VOUS... DEVEZ CONTINUER...

La main de D'harhan tomba sur le sol avec un bruit mou. Tout mouvement cessa dans sa poitrine.

Boba Fett éteignit les commandes du canon.

Puis il se leva et se tourna vers ses compagnons.

— Notre boulot ici est terminé, dit-il. Nous pouvons partir.

Zuckuss leva les yeux vers le vieux Trandoshéen et frissonna.

— Les choses se sont passées comme vous le souhaitiez, dit-il.

— Parfait ! Je n'en attendais pas moins, répondit Cradossk en hochant la tête.

Je veux bien le croire, pensa Zuckuss.

Il n'aimait pas se retrouver dans les quartiers du chef de la Guilde des Chasseurs de Primes. C'était là que le reptiloïde l'avait entraîné dans le plan qui devait aboutir à la mort de Bossk.

— Vous avez tout vu ? demanda Cradossk. Quand il a été touché ?

— Oui. Il a reçu le coup en pleine poitrine. Il ne s'est pas relevé.

Le sang de Zuckuss se figea dans ses veines quand il vit un sourire s'afficher sur le visage raviné de Cradossk.

— Vous êtes venu dès votre atterrissage ? demanda-t-il, jouant machinalement avec des morceaux d'os prélevés dans son ossuaire. Vous n'avez parlé à personne d'autre ?

Les morceaux d'os étaient des côtes, reconnut Zuckuss.

Il ne put réprimer un frisson.

— Non. J'ai suivi vos ordres, monsieur. Ce que vous m'avez dit quand... quand vous m'avez confié ce travail.

Il était mécontent de lui. Même s'il était revenu de Circumtore à peu près intact, il n'était pas ravi d'avoir accepté de jouer le jeu de quelqu'un qui avait prévu de faire assassiner son propre fils. C'était l'unique but d'un voyage inutile. Et ça lui retournait toujours l'estomac.

Peut-être Boba Fett a-t-il raison, après tout. Je ne suis pas taillé pour être chasseur de primes...

— Je suis content de constater que vous savez suivre des ordres.

Cradossk leva la côte vers ses yeux. Le nom de l'ennemi vaincu était inscrit dessus. Il l'avait gravé avec ses griffes.

— Je suis impressionné par votre... *loyauté*. Et votre intelligence. Deux qualités qui vous seront utiles dans les temps difficiles qui nous attendent. (Il soupira et posa le souvenir de ses victoires passées à côté de lui.) Combien j'aurais souhaité que mon fils ait ces mêmes vertus ! Ou, en d'autres termes, combien j'aurais apprécié que mon rejeton soit quelqu'un comme vous !

Ouais, pensa Zuckuss. *Pour me retrouver mort dès que vous ferez une petite crise de paranoïa ? Merci bien !*

— Écoutez-moi, dit Cradossk d'une voix grondante. Si les autres chasseurs de primes de votre génération étaient aussi fûtés que vous, et aussi respectueux de leurs aînés, beaucoup de problèmes pourraient être évités. L'ennui, c'est qu'ils ont des idées à eux... Comme mon fils. Voilà pourquoi il était de première importance qu'il soit éliminé. Que cela arrive sur un monde lointain, au milieu de créatures aussi cupides et rusées que les Hutts à carapace, donne l'impression que sa mort est le résultat de son incompetence et de sa stupidité. Autant pour ses idées novatrices ! Les méthodes traditionnelles sont les meilleures, surtout quand il s'agit de tuer les autres !

— Vous êtes bien placé pour le savoir, marmonna Zuckuss.

— Avez-vous dit quelque chose ? demanda Cradossk.

Zuckuss secoua la tête.

— Non. Il y avait une bulle. Dans ma combinaison...

— Ah !

Cradossk se replongea dans la contemplation de l'os.

— Il est bon de se souvenir de ces choses. D'être avisé, rusé. Parce qu'il va y avoir beaucoup plus de morts avant que tout se remette en place.

— Que voulez-vous dire ?

Zuckuss savait déjà de quoi parlait le vieux Trandoshéen, mais il posa tout de même la question.

Le vieux prédateur a envie de papoter, se dit-il. Autant lui faire ce plaisir...

C'était poli, et ça ne lui coûtait rien. De plus, d'autres événements étaient en route, et Cradosk ne le soupçonnait probablement pas.

Ça prenait du temps de se préparer...

Il entendit du bruit à l'entrée. Jetant un coup d'œil, Zuckuss vit le majordome de Cradosk, le Twi'lek qui rôdait toujours dans les lieux.

Zuckuss regarda de nouveau le vieux Trandoshéen. Le reptiloïde était toujours plongé dans sa méditation.

Le Twi'lek repartit dans le couloir sans rien dire.

— Ce n'est pas le moment d'essayer de paraître idiot, gronda Cradosk, cassant la côte en deux. Ne prétendez pas que vous n'êtes pas assez intelligent pour comprendre ce qui se passe autour de vous !

— Eh bien...

— Bossk était seulement le premier. Le premier à éliminer. (Il se cura les crocs avec un des fragments de côte.) Il y en aura d'autres. J'ai une liste.

Je veux bien le croire, pensa Zuckuss.

— Tous ne sont pas de jeunes idiots comme mon rejeton. Certains de mes conseillers les plus anciens... Des chasseurs de primes qui ont bu le sang en ma compagnie, pour ainsi dire, pendant des décennies... J'aurais dû prévoir tout ça... Mais comment l'aurais-je pu ? *J'appréciais* tous ces tueurs !

— Prévoir quoi ?

Zuckuss le savait aussi, mais il se dit que la question garderait Cradosk occupé assez longtemps pour que le Twi'lek ait le temps de terminer sa tournée de conspiration.

— Des traîtres... Des types qui vous poignent dans le dos... Voilà ce qu'on gagne dans cette galaxie quand on est gentil avec les autres. Je les ai pris avec moi quand ils étaient des charognards minables qui n'auraient pas su quoi faire d'une marchandise si on la leur avait livrée avec un mode d'emploi. J'ai appris tout ce qu'ils savent sur le métier à la plupart des membres de cette Guilde...

— J'imagine qu'il y a beaucoup à savoir...

— Vous pouvez le dire ! Certaines techniques sont mon *invention*. Si ces minables pensent qu'ils peuvent me prendre tout ça... (Il écrasa entre ses crocs son cure-dent improvisé.) Ils feraient bien d'y réfléchir à deux fois.

— De quels minables parlez-vous ?

La « liste » mentionnée par Cradosk inquiétait Zuckuss. Le vieux Trandoshéen était peut-être sénile, ne prêtant plus attention à qui était son interlocuteur.

Il ne manquerait plus que mon nom soit sur sa fichue liste !

— Ils le savent, tout comme je le sais. Pourtant... Je devrais peut-être éviter de prendre des risques. Faire tuer tout le monde. Éliminer tous les membres de la Guilde, puis repartir de zéro...

Super, pensa Zuckuss.

Boba Fett l'avait prévenu que ça pouvait arriver. Sur le chemin du retour, dans le cockpit de l'*Esclave I*, il lui avait expliqué comment fonctionnait l'esprit du vieux Trandoshéen. Cradosk avait toujours été parano, bien avant de se hisser à la tête de la Guilde. On pouvait penser que cette

caractéristique lui avait permis d'accéder au sommet ou l'avait aidé à s'y maintenir.

— *Ça n'a sûrement pas été drôle pour ses associés...*, se dit Zuckuss.

— D'abord, nous nous débarrasserons des cibles les plus évidentes. Les chiens qui ont déjà annoncé leurs intentions de prendre la tête de la Guilde ou de faire sécession et de créer une autre organisation.

Zuckuss avait déjà entendu parler de ces développements sur l'unité com de l'*Esclave I*. La faction qui voulait se séparer de la Guilde entendait mettre autant de membres que possible de son côté, particulièrement le grand Boba Fett et ceux qui avaient travaillé avec lui. Avoir fait partie de l'équipe impliquait que Zuckuss et IG-88 étaient très recherchés par les chasseurs de primes qui voulaient fonder une organisation qui ne serait pas contrôlée par des anciens comme Cradosk.

Il était agréable d'être sollicité, tant que Cradosk et ses loyalistes ne se mettaient pas en tête qu'on avait changé d'allégeance.

— Tous ? demanda Zuckuss.

Mieux valait le faire parler de créatures qui ne se trouvaient pas dans ses appartements à ce moment, pensa Zuckuss.

— Vous avez dit... que certains étaient dans la Guilde depuis que vous en assurez le commandement.

— Ce sont ceux-là que je prendrai le plus de plaisir à éliminer ! (Un sourire hideux se dessina sur le visage de Cradosk, comme s'il était déjà en train de savourer les détails de l'opération.) Les plus jeunes chasseurs de primes ont presque des excuses pour être idiots. Ils n'ont pas vécu assez longtemps pour avoir appris ce qu'il faut. Mais les vétérans, ceux qui se sont alliés à eux... Ils auraient pu prévoir comment je réagirai à leur assaut contre la sainteté de notre fraternité.

Zuckuss leva les yeux au ciel. Heureusement, le masque cacha cette réaction à Cradosk. Zuckuss s'était aperçu que la fraternité avec des carnivores, par exemple ceux de l'espèce trandoshéenne, était un concept *élastique*.

— De grands changements se préparent, dit Cradosk. Tous ceux qui l'affirment ont raison. La Guilde des Chasseurs de Primes sera différente de ce qu'elle était jusque-là. La galaxie appartient désormais à l'Empereur Palpatine, et nous devons en tenir compte. Si ceux qui veulent se séparer de nous avaient attendu le bon moment en restant loyaux à la Guilde, ils auraient probablement obtenu ce qu'ils voulaient.

— Excepté, fit remarquer Zuckuss, quand il s'agit de se débarrasser de vous.

— Exact. C'est la seule chose qui ne se produira *pas* ! Comptez là-dessus ! La Guilde des Chasseurs de Primes deviendra plus petite parce qu'elle larguera un tas de bagages inutiles. J'aurais dû le voir plus tôt. Certains des aînés de l'organisation ont perdu leur dynamisme. Ils « partiront » les premiers, qu'ils fassent l'erreur de se joindre à ceux qui veulent faire sécession ou pas. Ça laissera pas mal de place dans la hiérarchie de la Guilde. Donc, des possibilités d'avancement... pour quelqu'un comme *vous*. Un type jeune et futé peut monter très haut. S'il joue la partie comme il faut.

— J'essaierai de faire de mon mieux...

— Ne vous souciez pas de ça pour le moment, dit Cradosk, se grattant le menton. Le plus important pour vous est de bien choisir qui vous voulez suivre. Vous avez commencé en vous mettant à ma disposition. Ne gâchez pas tout en croyant que vous pouvez aussi être ami avec... d'autres factions.

— Qui, par exemple ?

Cradosk ne répondit pas immédiatement. Le regard du vieux Trandoshéen se perdit dans le vague.

— Vous savez, je suppose que la crise, même si ça devait arriver un jour ou l'autre, a été accélérée par un individu en particulier. Sans *lui*, la Guilde des Chasseurs de Primes aurait survécu pendant un bon moment en dépit des manigances de l'Empereur.

Zuckuss n'avait aucun doute sur l'identité de l'individu en question.

— Vous parlez de Boba Fett ?

— Qui d'autre ? fit Cradosk, hochant la tête. Tout est arrivé à cause de lui. Les changements, ce qui se produira dans l'avenir, les morts... La plupart, en tout cas. Il est le facteur imprévisible qui s'est ajouté à notre équation. On peut se demander quelles étaient ses véritables raisons de se joindre à nous...

— Il nous les a données quand il est arrivé, dit Zuckuss. À cause de toutes les modifications apportées par l'influence de l'Empire...

— Et vous l'avez cru ? (Cradosk secoua la tête.) C'est le moment d'apprendre une leçon de plus, petit. Vous ne pouvez faire confiance à personne. Encore moins à quelqu'un dont le métier consiste à tuer ou à capturer d'autres créatures. Faites confiance à Boba Fett, si vous le désirez. Mais je peux vous assurer que le jour viendra où vous le regretterez.

Une partie de l'esprit de Zuckuss savait que le vieux Trandoshéen disait la vérité. Une autre espérait que le jour où il déchanterait ne se lèverait pas de sitôt.

— Bien... Je dois rentrer chez moi, dit Zuckuss. J'ai encore pas mal de choses à faire. (Il estima que le majordome twi'lek avait eu assez de temps pour contacter tous ceux qui devaient l'être.) Vous comprenez, je n'ai pas pu m'occuper de grand-chose depuis mon retour...

— Allez-y, dit Cradosk, ramassant un morceau de son cure-dent improvisé. Je dois apprendre à contrôler mon tempérament. (Le fragment d'os serré contre sa poitrine, il fit un hideux sourire à Zuckuss.) Ou pensez-vous que ça soit trop tard ?

Zuckuss avait reculé jusqu'à la porte. Il tendit une main et saisit la poignée.

— À vrai dire... Il est trop tard.

— Vous avez sans doute raison, fit Cradosk, l'air soudain plus vieux, comme s'il ployait sous le poids de ses responsabilités.

Se levant, il emporta son macabre trophée vers l'ossuaire où il conservait ses souvenirs de jeunesse.

— Oui, il est *toujours* trop tard...

La porte des appartements de Cradosk grinça quand Zuckuss l'ouvrit. Il ne sortit pas, mais resta sur le seuil, afin de ne rien perdre de ce qui allait se passer.

Cela demanda seulement quelques secondes.

Bossk se dressa soudain sur le chemin de son géniteur. Le jeune Trandoshéen croisa les bras, un large sourire sur son visage reptiloïde.

Il regarda son père dans les yeux.

— Mais... balbutia Cradosk. Tu es censé être mort...

— Je sais que c'était votre plan, mais je me suis permis d'y apporter quelques *modifications*.

Cradosk pivota et foudroya Zuckuss du regard.

— Vous m'avez menti !

— Pas sur tout ! Enfin, un peu, quand j'ai dit qu'il ne s'était pas relevé après avoir été touché...

Bossk montra le bandage stérile qui traversait sa poitrine, d'une épaule au-dessous de l'autre bras.

— Ça m'a fait sacrément mal, dit-il en souriant, mais ça ne m'a pas détruit. Vous devriez savoir qu'il est difficile de liquider un être de notre race. Tout ce qui ne nous tue pas renforcera notre

rage...

Les yeux jaunis de Cradossk s'écarquillèrent. Il recula.

— Attends un peu...

Le fragment de côte tomba sur le sol quand il leva ses mains écailleuses, les paumes ouvertes.

— Je crois que tu fais des suppositions un peu hâtives...

Bossk lança une main et saisit son géniteur à la gorge.

— Non. Je fais les mêmes depuis longtemps. Longtemps avant de partir pour Circumtore... Et vous savez de quoi il s'agit : il n'y a pas assez de place dans la Guilde pour vous et pour moi.

Le sourire de Bossk s'était effacé. Inutile d'être grand clerc pour voir qu'il bouillait de rage.

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, dit Cradossk, essayant en vain de chasser la main fermée sur son cou. La Guilde... nous appartient à tous...

— Je parle de la même chose que vous avez évoquée à l'instant avec Zuckuss. (De sa main libre, Bossk montra les profondeurs obscures de l'ossuaire derrière lui.) J'étais caché là pendant tout votre petit discours. J'ai tout entendu. Ce que vous avez dit sur l'élimination des indésirables... (Bossk resserra sa prise, soulevant le vieux Trandoshéen jusqu'à se qu'il se tienne sur la pointe des griffes des pieds.) Et, devinez quoi ? Je suis *d'accord*, avec vous. Vous avez parfaitement raison : la Guilde sera plus petite dans un futur proche. *Très* proche.

— Ne soit pas... idiot... haleta Cradossk. Tu ne peux pas... me tuer... et t'en sortir...

Il griffa le poignet de Bossk, assez profondément pour creuser des sillons sanglants dans sa chair.

Mais son fils ne relâcha pas sa prise.

La voix de Cradossk se fit de plus en plus ténue.

— ai... des amis... des alliés... au conseil de la Guilde...

— Ces vieux abrutis ? Je crains que vous ayez un peu perdu le sens des réalités. En ce moment, des choses se passent dont vous n'avez pas la moindre idée. Si vous n'aviez pas passé autant de temps dans vos appartements à ressasser vos anciennes victoires, vous n'auriez peut-être pas été pris au dépourvu. (Tenant toujours Cradossk par le cou, Bossk l'expédia contre la table située à l'entrée de l'ossuaire. L'impact étourdit le vieux reptiloïde.) Certains de vos chers amis, les anciens dont vous pensez tant de bien, ont compris où était leur intérêt : ils se sont ralliés à moi. Ils attendaient seulement le bon moment pour... comment dirais-je... vous *pousser* à vous retirer de votre poste. Bien entendu, d'autres aînés n'ont pas été aussi malins. Ils ont persisté dans l'aveuglement. Jusqu'à la fin.

— Que... veux-tu dire ? haleta Cradossk.

— Allons ! Vous savez de quoi je parle ! Disons seulement que j'aurai quelques nouveaux trophées pour mon ossuaire. Les crânes de vos vieux amis...

— Attention ! cria Zuckuss à Bossk.

Quand Cradossk était tombé contre la table, il avait saisi une dague de cérémonie au manche incrusté de pierres précieuses. Les gemmes lancèrent un éclair lumineux lorsqu'il leva l'arme, sa pointe dirigée vers la gorge de Bossk.

Le jeune Trandoshéen n'avait plus le temps d'éviter le coup. Au lieu d'essayer de reculer, ce qui aurait livré une cible plus facile à Cradossk, il baissa la tête et dévia la lame avec le front. L'impact fut assez violent pour faire sauter l'arme des mains du vieux reptiloïde. Elle vola dans la pièce et tomba dans un coin.

D'une main, Bossk essuya le sang qui coulait dans ses yeux.

— Ça ne m'a pas fait mal, dit-il d'une voix étrangement calme. Mais ce que je vais vous faire...

Il secoua la tête, éclaboussant le visage de Cradossk de sang, symbole de la sentence de mort

qu'il avait passée sur son géniteur.

Zuckuss entendit des cris et des tirs de blaster monter d'une autre partie du complexe. Cela ne l'étonna pas. Il s'y attendait depuis que le majordome twi'lek était parti prévenir les conspirateurs.

Zuckuss tourna de nouveau la tête vers les appartements privés de Cradosk. Il regarda ce qui s'y déroulait, aussi longtemps qu'il put le supporter. Puis il sortit dans le couloir.

Bosk avait raison sur un point : il était sacrément difficile de tuer un Trandoshéen.

Le bruit des armes des conspirateurs fut entendu de beaucoup plus loin.

Pas au sens littéral. La nouvelle fut rapportée à Kud'ar Mub'at par l'intermédiaire d'Identifieur, qui avait relayé les détails à partir des nodes d'écoute implantés à l'extérieur du réseau.

— Excellent, ronronna l'assembleur. N'est-il pas plaisant de voir que les choses se déroulent comme prévu ? Mes plans et mes machinations se réalisent à la perfection. C'est *prodigieusement* excellent !

Les yeux à facette de l'assembleur examinèrent sa salle du trône, observant la façon dont sa satisfaction et son excitation se répandaient à tous les nodes connectés aux fils de son système nerveux. Même les plus développés et les plus indépendants, comme Bilan, étaient ravis. Ils couraient le long des murs comme s'ils étaient la manifestation physique de la bonne humeur de l'assembleur.

Peut-être se montraient-ils un peu trop ravis, pensa Kud'ar Mub'at. Surtout Bilan : il lui semblait détecter une fausse note dans ses manifestations d'enthousiasme.

Pour un simple node de comptabilité, c'est excessif.

Il réabsorberait ce node-là et commencerait à extradier un nouveau Bilan dès que l'affaire avec Boba Fett et la Guilde des Chasseurs de Primes serait terminée...

Ça ne prendrait pas très longtemps, d'après ce que le node Identifieur avait rapporté à Kud'ar Mub'at. Ignorant les pépiements des sous-assembleurs, l'arachnoïde s'installa plus confortablement dans son lit auto-généré. Quand il fût allongé à sa convenance, il réfléchit plus calmement aux nouvelles.

Inutile de me surexciter alors que je savais que les choses se dérouleraient ainsi.

Les Empires pouvaient s'écrouler. La galaxie se transformerait peut-être un jour en un trou noir. Mais en attendant, Kud'ar Mub'at, ou des créatures comme lui capitaliseraient sur la bêtise des autres créatures pensantes. C'était leur nature, celle des êtres moins avisés étant de se laisser prendre dans les filet qu'on tissait pour eux...

— Parfois, dit-il à voix haute, ils ne comprennent rien jusqu'à ce qu'il soit trop tard. D'autres fois, ils n'apprennent *jamais* la vérité.

— Que voulez-vous dire ? demanda Bilan, soudain plus calme.

Ce type de curiosité, de la part d'un sous-assembleur, indiquait quel degré d'indépendance Kud'ar Mub'at avait permis au node de développer. Il n'avait pas mentionné de chiffres, et son rejeton avait tout de même voulu comprendre. Un sentiment de fierté paternelle naquit dans l'esprit de l'assembleur. Il serait dommage d'arracher une à une les pattes du node et d'écraser sa coquille pour récupérer les protéines recyclables.

Mais c'était nécessaire...

Kud'ar Mub'at tendit une patte et caressa la tête du petit sous-assembleur.

— Des créatures meurent en ce moment précis, dit-il.

C'était la teneur du message transmis dans le réseau par les nodes Écouteur et Identifieur. Grâce aux moteurs des vaisseaux qu'il avait récupérés au fil du temps et intégrés à la structure du réseau,

Kud'ar Mub'at avait fait dériver sa maison-corps à portée de communication de la Guilde des Chasseurs de Primes. Il voulait être aux premières loges et voir d'aussi près que possible le piège qu'il avait tendu se refermer sur ses proies. Sans avoir besoin de recourir à un signal codé envoyé par son contact dans la Guilde !

— Bien entendu, il y aura d'autres morts : cela fait partie du plan.

Un piège conduisait à un autre, comme si la structure du corps de Kud'ar Mub'at avait été transformée en quelque chose d'assez grand pour englober des planètes. La voix de l'assembleur ne trahissait ni sympathie ni remords.

— Même ceux qui croient être de mon côté et qui se pensent encore libres comprendront bientôt la vérité. Personne ne peut s'échapper indéfiniment...

Bilan plia une paire de pattes sur son minuscule abdomen.

— Pas même Boba Fett ?

La question surprit Kud'ar Mub'at. Non qu'il ignorât la réponse, mais qu'un sous-assembleur la pose ! Même pour un node aussi développé que Bilan, cela indiquait un sens de la stratégie que l'assembleur n'aurait pas cru possible.

— Pas même Boba Fett, confirma-t-il.

Il regarda le node comptable, essayant de lire l'expression de son visage étroit, si semblable à une version miniature du sien.

— Comment pourrait-il s'échapper ? Pour ça, il lui faudrait être plus intelligent que moi. Penses-tu que ce soit possible ?

Les yeux multiples de Bilan ressemblaient à des perles noires. Ils brillaient d'un éclat sombre sans révéler ce qui se cachait sous la surface.

— Bien sûr que non, dit le sous-assembleur.

Trotinant autour de Kud'ar Mub'at, d'autres nodes firent écho aux paroles de Bilan.

— Personne n'est aussi intelligent que vous. Pas même l'Empereur Palpatine.

— Exact, dit Kud'ar Mub'at.

Il lui fallait pourtant reconnaître que l'Empereur opérait sur une plus grande échelle.

Parce qu'il est mégalomane...

Palpatine croyait pouvoir mettre la main au collet de toutes les créatures de la galaxie, y compris celles qui n'avaient pas de cou... C'était de la folie. Et c'était stupide. Des choses se passaient sous le nez de Palpatine et il ne les voyait pas, occupé par ses plans galactiques. Des événements que Kud'ar Mub'at avait du mal à suivre : des rumeurs au sujet de Chevaliers Jedi, de Tatooine, d'une poignée d'humains qui y vivaient, ignorant encore leur importance dans ce qui se tramait.

Peut-être certains d'entre eux s'en doutaient-ils, comme le vieil homme qui vivait au bord de la Mer de Dunes...

Heureusement que tous ces problèmes concernent Palpatine et pas moi !

La sagesse véritable consistait aussi à reconnaître et à accepter ses limites.

— C'est exact, dit Bilan, qui avait capté les réflexions de son parent grâce aux connexions neurales. Cela montre combien vous êtes intelligent. L'Empereur Palpatine aurait-il jamais pensé à une telle chose ?

Kud'ar Mub'at éprouva une certaine irritation à l'idée que le petit node avait espionné ses pensées. Il croyait avoir inhibé les neurones qui permettaient aux données de circuler dans les deux sens...

— C'est toi qui es intelligent, dit-il d'une voix affectueuse. Je regretterai beaucoup le jour où je devrais...

Kud'ar Mub'at s'interrompit juste à temps.

— Où vous devrez... ?

Le node regarda son géniteur d'un air intrigué.

— Rien. Ne te fais pas de souci pour ça. Les pensées profondes ne sont pas de ton ressort.

L'assembleur était sûr que le node n'avait pas pu capter cette pensée-là. Celle qui annonçait sa mort imminente.

— Bien entendu. J'ai seulement posé la question au sujet de Boba Fett parce que...

— Oui ?

— Parce que nous aurions dû prévoir une augmentation de ses honoraires après le démantèlement de la Guilde. À moins, bien entendu, que nous ayons d'autres *plans* concernant l'avenir de Boba Fett...

Le node avait raison. Kud'ar Mub'at se dit qu'il aurait dû y penser lui-même. C'était l'avantage de disposer d'un node aussi bien développé. Tout ce qui échappait à l'attention de Kud'ar Mub'at était repéré par le sous-assembleur.

— Merci, dit l'arachnoïde à la petite créature. J'y réfléchirai.

— En réalité, dit Bilan, j'ai quelques suggestions à faire...

Au cœur du réseau, l'assembleur écouta, comme si un être vivant indépendant lui murmurait des secrets à l'oreille.

Boba Fett entendit des cris et des coups de blaster. Comme ils ne semblaient pas se rapprocher, il continua à travailler sur les systèmes d'armements de l'*Esclave I*.

Après leur départ de Circumtore, ils avaient eu le temps de récupérer les armes et le matériel entreposés dans l'unité de stockage, mais pas de tout remettre en état de fonctionnement.

Fett voulait ramener Bossk à temps pour qu'il conduise le soulèvement contre les aînés.

Le vieux Cradosk devait être mort, pensa Fett. C'était la première chose que Bossk avait juré de faire, après avoir compris que son père avait arrangé les choses pour qu'il se fasse tuer au cours de l'opération Dinnid. Quelques messages codés à la Guilde avaient assuré que la mort de Cradosk correspondrait au début du mouvement de révolte.

D'autres salves de laser retentirent pendant que Boba Fett soudait les connexions principales de l'artillerie.

L'armement de l'*Esclave I* n'avait pas été prévu pour un démontage rapide. Le remonter était un travail de longue haleine. Fett n'avait aucune intention de le bâcler : sa vie dépendait trop souvent de l'efficacité de ces armes.

De plus, j'ai fait ce que j'avais à faire.

Il vérifia la tension avec une sonde. Satisfait du résultat, il regarda l'isolant autoreproducteur envelopper les câbles d'une gaine jaunâtre.

La plus grande partie, en tout cas, se corrigea Fett.

Les réparations seraient bientôt terminées, mais il savait qu'il lui restait du travail avant que la destruction de la Guilde soit assurée. Un seul fossé entre les anciens et les jeunes arrivistes ne suffirait pas. D'après ses estimations, il resterait autant de gens d'un côté que de l'autre une fois Cradosk retiré de l'équation. Certains aînés, ceux qui avaient toujours renâclé à être conduits par Cradosk, prendraient fait et cause pour les jeunes impatients. Une partie de ceux-ci, n'appréciant pas d'avoir Bossk comme chef, se regroupaient sous la bannière de ce qui resterait du conseil des anciens.

Mais Boba Fett aurait ses indicateurs et ses partisans dans les deux camps pour lui donner des

informations et l'aider à creuser des fossés plus profonds entre les chasseurs de primes. Il y avait désormais deux factions. Bientôt il y en aurait des dizaines.

À la fin, ce sera chacun pour soi, pensa Fett avec une absence totale d'émotion, excepté un désir de voir les choses se réaliser de cette façon.

Il ferma le panneau d'accès de *l'Esclave I* et fit une inspection visuelle du vaisseau. Tout était en ordre. Le museau du canon-laser pointait vers les étoiles. C'était un instrument de destruction plus efficace que celui que portait D'harhan.

D'harhan était mort. Un autre fragment du passé effacé comme s'il n'avait jamais existé... Un jour, le passé tout entier aurait disparu, absorbé par l'entropie...

Ce qui convenait parfaitement à Boba Fett.

Avec la commande intégrée à son gant, Fett ouvrit le panneau des propulseurs du vaisseau et se mit au travail.

Les tirs de blaster continuaient, semblables au grondement lointain d'un orage.

Un jour, la destruction de la Guilde des Chasseurs de Primes ne serait plus qu'un souvenir.

Mais pas un des siens.

Les souvenirs ne servaient à rien...

Elle le regardait se préparer au travail.

Son genre de travail..., pensa Neelah.

Qui consistait à réduire certains habitants de la galaxie à l'état de carcasses ensanglantées ou carbonisées...

Boba Fett était revenu des portes de la mort, prêt à tuer de nouveau.

— Et celle-ci ? À quoi sert-elle ? demanda Neelah, montrant une arme noire hérissée de commandes électroniques.

— Un lance-fusées.

Boba Fett ne leva pas la tête de son ouvrage. Avec une seringue, il enlevait du métal des traces de mucus séché, un souvenir du séjour de l'arme dans les tripes du Sarlacc.

— Son avantage, si on sait comment s'en servir, est de tuer beaucoup de créatures à la fois. À une distance assez grande pour qu'on soit en sécurité.

— Merci du renseignement, Mais je l'avais deviné. Ne me traitez pas comme une gamine. J'essayais seulement de vous faire la conversation. J'imagine que ça ne fait pas partie de vos *talents*...

Il ne répondit pas, continuant à travailler sur son arme.

La tête du projectile du lance-fusées revint à la mémoire de Neelah. Elle l'avait déjà vue, la pointe de l'ogive au-dessus de l'épaule de Boba Fett, dans une direction parallèle à son épine dorsale. Posée sur les jambes croisées du chasseur de primes, l'arme semblait viser un des amas de rochers de la Mer de Dunes. La lumière oppressante des soleils jumeaux inondait le paysage d'une chaleur sèche. Quand elle fermait les yeux, Neelah voyait des couleurs inversées. Même sous l'entrée en pente de la cachette souterraine de Boba Fett, la chaleur craquelait ses lèvres et brûlait ses poumons à chaque inspiration.

— Vous devriez boire davantage pour remplacer le liquide que votre corps élimine en permanence, dit le plus grand droïd médical. Sinon, les résultats seront physiologiquement désastreux.

Le droïd tendit à Neelah une canette d'eau qui faisait partie des fournitures vitales que Boba Fett avait entreposées peu après avoir commencé à travailler pour Jabba le Hutt.

Neelah prit la canette et la vida, de l'eau dégoulinant sur sa gorge. Puis elle s'essuya la bouche d'un revers de main et posa la boîte sur le sol à côté d'elle.

SH(1-B roula jusqu'à la lisière de la zone ombragée. Il s'entretint avec son collègue.

Une autre canette s'évaporait lentement à côté de Boba Fett. Il n'y avait pas touché depuis que le droïd la lui avait apportée.

Dans sa cachette protégée par un code d'autodestruction au cas où un voleur aurait essayé de les emporter, Fett avait gardé une armure neuve. Vêtu à nouveau de l'équipement mandalorien, il ne ressemblait plus à un invalide à la peau à vif, au professionnel de la destruction qu'il était avant de tomber dans la gueule du Sarlacc.

Neelah comprit pourquoi il n'avait pas bu. Le casque scellé au col de son uniforme, il devenait une entité autonome, imperméable aux faiblesses des mortels.

En tout cas, c'était l'impression qu'il essayait de donner.

Neelah s'appuya contre l'entrée de la caverne. La chaleur du rocher s'infiltra entre ses omoplates. Ils n'avaient rien à faire de la journée, sinon attendre que Dengar revienne de Mos Esley.

Quand il arriverait — *s'il arrivait*, se corrigea Neelah, assez familière avec la réputation du spatioport pour savoir que tout pouvait arriver dans ses bouges et ses rues mal famées —, ils mettraient sur pied d'autres plans. Les détails dépendraient de ce que Dengar aurait découvert et de ce qu'il aurait convenu avec ses différents contacts.

Boba Fett avait la chance de pouvoir s'occuper. Depuis qu'ils étaient sortis des restes de l'abri bombardé de Dengar, ils avaient passé une seule nuit à découvert, dans le froid glacial du désert, serrés les uns contre les autres pour éviter de mourir de froid. Même s'ils avaient eu de quoi faire un feu, ils n'auraient pas osé, de peur d'attirer l'attention d'une troupe de Pillards Tusken.

Quand le matin arriva enfin, Boba Fett semblait le plus en forme des trois humains, comme si, pendant la nuit, il avait absorbé une partie de leur énergie vitale. Il avait montré le chemin, d'un pas de plus en plus sûr à mesure qu'il reconnaissait les repères. Comme les autres mercenaires de feu Jabba le Hutt, il avait dans le désert une cachette contenant des fournitures de première nécessité. Dans le palais plein à craquer de fourbes et de meurtriers, un homme de main de Jabba risquait à tout moment de devoir se cacher pour sauver sa vie. Ce que Boba Fett avait dissimulé dans sa cachette : armes, armure de remplacement, unité de communication, assurerait sa survie.

Le côté économe de Boba Fett était évident, pensa Neelah, tandis qu'elle regardait Boba Fett se rééquiper. Aucun élément de l'armure endommagée par les sucs gastriques du Sarlacc ne fut jeté sans que Fett décide, au terme d'un examen minutieux, qu'il ne pouvait pas être réparé. Il avait déjà récupéré la plupart des armes personnelles qui faisaient partie de son équipement quand Neelah l'avait vu au palais de Jabba. Il remplaça par des répliques identiques un pistolet blaster transformé en métal fondu par les sucs digestifs du Sarlacc, et les charges de certaines armes, dont la coque avait été endommagée.

On dirait un droïd, pensa Neelah.

Ce n'était pas la première fois que cette idée lui venait. Elle avait vu la partie humaine de Boba Fett disparaître peu à peu sous l'armure et les armes, les pièces mécaniques semblant remplacer la chair vulnérable. Sa dernière trace d'humanité mourut quand il mit son casque, l'étroite visière en T cachant ses yeux entourés de chair ravagée par l'acide...

— Il va au-delà des limites thérapeutiques raisonnables, dit SH(1-B d'une voix aiguë. le-XE et moi avons essayé de communiquer avec lui, pour lui faire admettre la nécessité de se reposer. Sinon, les probabilités de rechute sont grandes, et cela peut aller jusqu'à mettre sa vie en péril.

Neelah leva les yeux vers le droïd médical.

— Vraiment ? C'est pour ça que vous êtes si perturbés, tous les deux ?

— Bien entendu. (Le droïd tourna vers elle les lentilles de son optique de diagnostic.) C'est notre fonction. S'il existait un moyen d'effacer de notre mémoire cette programmation, je vous assure que le-XE et moi le ferions faire immédiatement, même si la procédure était désagréable. Soigner des créatures vivantes qui insistent pour se mettre constamment en danger est une occupation épuisante.

— Éternité, ajouta l'autre droïd. Fatigue.

— Je suppose que nous appliquerons des bandages et que nous injecterons des anesthésiques jusqu'à ce que nos rouages soient usés, soupira SH(1-B.

— Autant vous habituer à l'idée, dit Neelah. Quant à notre ami Boba Fett, à votre place, je ne m'inquiérais pas trop pour lui. Vous avez fait ce qu'il fallait. Il n'a plus besoin de soins.

— Ce diagnostic est difficile à accepter, dit le droïd. Le patient est fait de chair et de sang comme les autres créatures...

— L'est-il vraiment ? dit Neelah.

— Bien entendu ! Il y a des limites à son endurance et à ses capacités.

— C'est là que vous vous trompez, dit Neelah.

Elle espérait que Dengar ne serait pas trop long à revenir. Si les bombardiers revenaient, elle était sûre que Boba Fett survivrait, mais elle ne donnait pas cher de ses propres chances. Fett avait prévu de les emmener, Dengar et elle, loin de la planète. Ils seraient plus en sécurité dans l'espace, au moins pour un certain temps. Assez pour préparer d'autres plans. Le seul problème, c'était d'obtenir l'unité de com dont Boba Fett avait besoin. Il lui était impossible de se rendre à Mos Esley en personne, sous peine d'avertir tout le monde qu'il avait survécu. Voilà pourquoi Dengar s'était chargé de la visite au spatioport.

Et s'il bousille le boulot, que ferons-nous ?

Fett et elle seraient perdus dans le désert, à la merci de la première attaque...

Le droïd médical n'avait pas fini d'argumenter.

— Comment pourrais-je avoir tort ?

Neelah ferma les yeux.

— Avec quelqu'un comme Boba Fett, ce n'est pas la partie humaine qui fait la différence. C'est le reste.

Le droïd se tut, conscient qu'il avait perdu la partie.

Ou comprenant qu'il était inutile de discuter.

Dengar laissa le moto-speeder dans les collines de Mos Esley, puis gagna à pied le spatioport. Il attirerait moins l'attention de cette façon.

Il cacha le speeder sous des branches sèches. Le véhicule à répulseur appartenait autrefois au Grand Gizz, le chef d'un gang de motards de Tatooine. Un vrai dur employé par Jabba le Hutt, ce qui ne l'avait pas empêché de s'écraser avec sa moto. Bizarrement, les types dont Jabba louait les services avaient souvent des accidents...

Dengar n'avait jamais estimé que la paie était à la hauteur du risque.

Le Grand Gizz avait eu de la chance : on avait pu le « réparer » tant bien que mal. Quoi qu'il fasse ces temps-ci, il s'était trouvé un autre moyen de transport.

Les bâtiments de Mos Esley apparurent quand Dengar descendit la dernière colline. Il avançait presque aussi vite qu'avec le speeder, qui était une épave quand Dengar l'avait trouvé. Il l'avait réparé tant bien que mal puis garé dans une cachette, non loin de son abri souterrain. Pour un chasseur de primes, un moyen de transport, même abîmé et poussif, pouvait faire la différence entre la vie et la mort.

Il avait mis plus de temps que prévu à récupérer le speeder, enterré sous des décombres à la suite du bombardement. Les stabilisateurs avant avaient été tordus par un rocher, ralentissant davantage l'engin. Il aurait peut-être pu semer un bantha, mais pas éviter le coup de fusil du Pillard Tusken qui le chevauchait.

— Vous cherchez quelque chose de *spécial* ? demanda une créature encapuchonnée dès que Dengar posa un pied dans la première ruelle. Il y a ici des créatures prêtes à satisfaire toutes les... *fantaisies*.

— Je veux bien vous croire, grommela Dengar. Fichez-moi la paix ! Je sais où je vais.

— Toutes mes excuses, dit la créature. Je croyais, à tort, que vous étiez un nouveau venu.

Dengar avança plus vite. Il avait espéré gagner la cantine sans se faire remarquer. C'était raté... La ville regorgeait d'informateurs et de créatures prêtes à vendre n'importe qui au plus offrant.

Voilà pourquoi Mos Esley n'était pas seulement fréquenté par ceux qui cherchaient le quartier des plaisirs, mais aussi par des chasseurs de primes venus de toute la galaxie.

Si on restait assez longtemps, on entendait forcément parler d'une bonne affaire. L'inconvénient, comme Dengar le savait, était l'impossibilité absolue de garder ses activités secrètes.

Personne ne prêtait attention à lui. Il n'aurait pas beaucoup d'importance tant que les gens n'apprendraient pas qu'il était en rapport avec Boba Fett. Le bombardement prouvait que Fett avait des ennemis décidés à le tuer. Si quelqu'un découvrait qu'un chasseur de primes mineur s'était allié à lui, il déciderait peut-être de l'éliminer par principe.

Ces idées peu rassurantes tournaient dans la tête de Dengar tandis qu'il avançait dans les rues les plus mal famées de Mos Esley. Une troupe de rats de poubelles aux yeux rouges s'égailla à son passage, piaillant des injures et brandissant vers lui des piques primitives.

Les rats ne parleraient pas de lui. Ils restaient entre eux et ne s'occupaient pas des affaires des autres créatures...

Dengar s'arrêta pour observer le cœur de Mos Esley. Il vit seulement quelques commandos impériaux occupés à vérifier les marchandises d'un Jawa.

Le Jawa n'était pas ravi et le faisait savoir, gesticulant et piaillant de colère.

Personne ne prêtait attention à la confrontation, à part deux dewbacks sellés attachés non loin de là. Ils grognaient et essayaient de reculer, car ils détestaient les Jawas.

Les commandos n'inquiétaient pas Dengar. Il se souciait plus des criminels de tout poil, qui risquaient d'être au courant des dernières rumeurs et de chercher à en tirer profit.

Dengar décida d'avancer, en prenant toutes les précautions nécessaires. La frontière était mince entre être trop parano et pas assez. « Trop » vous ralentissait, mais « pas assez » pouvait vous tuer.

Il préférait pécher par excès de précaution...

Passant par la porte de derrière de la cantine, il entra et se fraya un chemin au milieu des clients. Quelques yeux et d'autres organes sensoriels se tournèrent vers lui. Puis les conversations reprirent comme si de rien n'était.

Dengar s'accouda au bar.

— Je cherche Codeq Santhananan. Vous l'avez vu récemment ?

Le barman secoua la tête d'un air faussement désolé.

— Ce dingue a été abattu ici même ! J'ai dû faire nettoyer la trace de brûlure par deux droïds de maintenance pendant des heures, et il reste une marque ! (Le barman posa devant lui la boisson habituelle de Dengar, un isothane à l'eau, avec beaucoup d'eau.) Il vous devait des crédits ?

— Ça se pourrait...

— Il m'en devait à *moi* ! Je déteste quand les clients se font tuer en me laissant une ardoise. (Il frotta furieusement une soucoupe avec un torchon sale.) Les gens pourraient penser aux autres de temps en temps !

Dengar but la moitié du verre.

— Mettez-le sur ma note.

Dengar avança au milieu des clients, essayant de voir s'il connaissait quelqu'un, mais évita de regarder les buveurs dans les yeux. Certains des habitués de la cantine s'offusquaient d'une telle indiscretion.

Dengar n'avait pas envie de crever sur un sol aussi crasseux.

Une main griffue se posa sur sa manche.

— Veuillez pardonner mon lamentable manque de courtoisie, dit une voix, mais je n'ai pu m'empêcher d'entendre...

Dengar tourna la tête et découvrit un aéroptéryx q'nithien aux petits yeux noirs ressemblant à des billes.

Il s'était attendu à une intervention de ce type. Les affaires restaient rarement secrètes dans la cantine...

— Allons nous asseoir par-là, dit-il, désignant une table assez isolée pour assurer une certaine discrétion.

Le Q'nithien le suivit et s'assit sur le bout aplati de ses ailes grises incapables de soutenir son corps dans l'air. Il se tortilla un peu avant de s'installer.

— Je vous ai entendu mentionner le nom du pauvre Santhananan, dit la créature, en plaçant une loupe sur un de ses minuscules yeux myopes. Il a connu une bien triste fin...

— Ouais, dit Dengar. Une véritable tragédie. (Il s'accouda à la table, pressé d'en finir avant que le barman insiste pour qu'il paie sa note.) J'aimerais savoir si quelqu'un a repris ses affaires.

— Feu Santhananan avait plusieurs entreprises. Certaines étaient même légales. Laquelle vous intéresse ?

— Parlez plus bas ! ordonna Dengar. Vous le savez très bien. Le service de *messagerie* dont il s'occupait.

— Quel heureux hasard ! dit le Q'nithien, claquant du bec. Je suis désormais à la tête de cette partie de ses affaires...

Heureux hasard ! Dengar se demanda un instant comment Santhananan avait perdu la vie, et si le Q'nithien n'avait pas quelque chose à y voir... Mais ce n'était pas ses oignons.

— Je peux vous aider, quel que soit le type de communication concerné, dit l'aéroptéryx.

— Je n'en doute pas. Voilà ce qui m'amène : j'ai besoin d'envoyer un message hyperspatial par capsule-courrier...

— Vraiment ? s'étonna le Q'nithien, fronçant les plumes qui lui servaient de sourcils. Ça vous coûtera cher. Je ne dis pas que c'est infaisable, mais, comme je n'ai jamais traité avec vous, nous partirons sur la base d'un paiement d'avance en espèces.

Dengar sortit une petite bourse de sa veste. Il en versa le contenu sur la table.

— Ça suffira ?

Les yeux du Q'nithien s'écarquillèrent. Il tendit une patte avide.

— Je crois que nous avons fait affaire...

— Pas si vite, dit Dengar, saisissant le poignet de la créature. La moitié tout de suite, le reste quand je serai sûr que le message a atteint sa destination.

— D'accord.

Le Q'nithien regarda Dengar partager les crédits en deux piles puis en remettre une moitié dans la bourse.

— Quel message voulez-vous envoyer ? demanda l'avien en récupérant la partie du paiement qui lui revenait.

Dengar hésita. Il ignorait jusqu'à quel point ce type était fiable. Mais il n'avait pas le choix. Et si le Q'nithien voulait la deuxième partie de son paiement, il aurait intérêt à filer droit.

— Quatre mots, c'est tout.

— Lesquels ?

— Boba Fett est vivant.

— C'est tout ? Il me semble que vous dépensez beaucoup d'argent pour faire une blague douteuse. Personne ne vous croira. On sait que Fett est tombé dans la gueule du Sarlacc. Un ancien employé de Jabba le Hutt l'a raconté à qui voulait l'entendre.

— Grand bien lui fasse. J'espère que ça lui a valu des tournées gratuites.

— Vous semblez sérieux, s'étonna l'avien. Voulez-vous dire que le célèbre Boba Fett est

réellement en vie ?

— Ça ne vous regarde pas. Je vous paie pour envoyer le message.

— Comme vous voulez, dit le Q'nithien. Quelle est la destination ?

— La planète Kuat, à l'attention de Kuat en personne.

— Fascinant... Qu'est-ce qui vous fait penser qu'un être aussi important que le directeur général de CNK sera intéressé ? Que le message soit vrai ou pas ?

— Je vous le répète, ça n'est pas votre affaire.

— Faux. Nous sommes *partenaires*, désormais. Si Boba Fett est vivant, d'autres personnes seraient intéressées par ce scoop.

— Quand Santhananan tenait cette affaire, grogna Dengar, il savait qu'on ne le payait pas seulement pour envoyer des messages, mais aussi pour fermer sa gueule !

— Maintenant, vous traitez avec *moi*. Et ceux qui me soutiennent. Je ne suis pas un agent entièrement indépendant, comme il l'était. Peut-être est-ce pour ça qu'il est mort et que je suis vivant. Mais j'ai des frais supplémentaires...

Dengar secoua la tête, écœuré. C'était comme ça à Mos Esley : il fallait payer des pots-de-vin, en crédits ou en informations. Il ne lui restait plus un sou, à part la seconde moitié du paiement. Il lui restait une seule monnaie d'échange.

— D'accord. Vous voulez savoir pourquoi Kuat s'intéresserait au message ? Parce qu'il a fait son possible pour s'assurer que Boba Fett était bien mort. Avez-vous entendu parler du bombardement de la Mer de Dunes ?

— Bien entendu ! Tous les bâtiments ont tremblé. La flotte impériale ne peut pas se lancer dans une opération de cette envergure sans que les habitants de Mos Esley le remarquent.

— Il ne s'agissait pas de l'Empire, mais d'une force privée.

— Vraiment ? Quelle preuve en avez-vous ?

Dengar fourra une main dans sa veste et en tira l'objet qu'il avait trouvé à côté du speeder endommagé.

Il tendit la sphère au Q'nithien.

— Regardez ce qui est écrit dessus.

Quand il avait nettoyé la sphère luisante et découvert l'inscription, Dengar avait modifié ses plans. Voilà pourquoi il se trouvait dans la cantine de Mos Esley. Ça ne faisait pas partie des projets de Boba Fett. Il opérait désormais pour son propre compte.

Une main griffue saisit l'objet. Le Q'nithien comprit vite de quoi il s'agissait. Avec un cri pitoyable, il le rendit à Dengar.

— Qu'y a-t-il ? Quelque chose vous effraie ?

— Êtes-vous fou ? dit le Q'nithien. Savez-vous ce qu'est cette chose ?

— Bien entendu. Le détonateur à changement de pression atmosphérique d'une bombe de classe M-12. Il est réglé pour déclencher la charge au-delà d'une différence de vingt millibars. Une chance qu'il ne soit pas relié à une bombe, non ?

— Imbécile ! cria l'avien. Il y a assez d'explosifs dans le détonateur pour faire sauter la moitié de Mos Esley !

— Calmez-vous. Vous ne risquez rien. Vous voyez les trois diodes rouges ?

Le Q'nithien secoua la tête.

— Non, je ne vois rien du tout !

— Exact ! Le détonateur est désamorcé. Ce modèle a tendance à se détraquer. Voilà pourquoi les forces impériales ne l'utilisent plus. Cela prouve que le raid n'était pas de leur fait.

— Vous semblez avoir des connaissances... *poussées* sur la question, dit l'avien.

— J'ai fait d'autres boulots que celui de chasseur de primes.

— J'admire votre polyvalence ! C'est une caractéristique très utile pour une créature pensante. Je vous accorde que ce n'est pas un dispositif impérial. Mais je ne vois pas ce qui permet de le relier à Kuat.

— Regardez les numéros de série. Ces détonateurs viennent tous d'un seul sous-traitant, une filiale de CNK. Tous ceux dont le numéro est inférieur à douze millions étaient réservés à CNK, pour concevoir et tester les salles de stockage à bord des croiseurs lourds et des destroyers. CNK n'a pas obtenu tous ces marchés simplement en étant moins cher que les autres... L'entreprise a mis de côté quelques bombes et leurs détonateurs, au cas où... Si celui-ci avait aussi explosé, personne n'aurait jamais su qui avait bombardé la Mer de Dunes.

— Intéressant. Il y a peut-être des raisons de penser que Kuat de Kuat souhaite la mort de Boba Fett. Mais cela laisse beaucoup de questions sans réponse...

— Elles n'en recevront pas de sitôt. Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Vous devrez me croire sur parole.

— Il y a tout de même une question incontournable. Vous souhaitez informer Kuat de Kuat que Boba Fett a survécu. Quand il viendra sur Tatooine, comme cela ne fait aucun doute, que ferez-vous ?

Bonne question, reconnut Dengar. Si Boba Fett découvrait qu'il l'avait trahi, sa vie ne vaudrait pas un clou.

Pourtant, je dois m'occuper d'abord de mes intérêts.

Sinon pour lui, au moins pour Manaroo. Il savait que sa décision de la tenir à distance était bonne, mais sa fiancée lui manquait terriblement.

Je n'avais pas le choix.

Faire confiance à Boba Fett pouvait facilement vous coûter la vie. Maintenant que Fett avait récupéré ses forces, à quoi lui servirait un autre chasseur de primes, sinon à prendre une part de ses bénéfices ?

Il a toujours travaillé seul...

Dengar était sûr que ça n'avait pas changé. Fett le menait probablement en bateau, comme il l'avait fait avec d'autres. Ils avaient vécu juste assez longtemps pour regretter de lui avoir fait confiance.

Dengar n'avait pas envie de finir comme eux.

C'est à qui vendra l'autre le premier.

Et quel meilleur acheteur qu'un type aussi riche et puissant que Kuat de Kuat ? Pas seulement en termes de crédits, mais de protection. Et si Boba Fett était mort, il serait tranquille.

Les petits yeux brillants du Q'nithien semblèrent lire ses pensées.

— Vous jouez un jeu dangereux, dit-il.

— Je le sais. Mais je n'ai pas le choix.

Il restait quelques détails à régler. Dengar savait que Fett prévoyait de quitter Tatooine. Cela empêcherait Kuat de contacter l'expéditeur du message. Donc, le Q'nithien servirait aussi de point de contact. En contrepartie, il recevrait une part du paiement que Kuat verserait pour connaître l'endroit où se trouvait Fett.

— Quand enverrez-vous la capsule-courrier ? demanda Dengar, fermant les sangles de son équipement. Le plus tôt sera le mieux.

La nuit serait froide sur la Mer de Dunes. Il avait intérêt à se préparer.

— Ne vous en faites pas. Le message sera en chemin d'ici quelques heures.

— Parfait...

Il repartit par le chemin qu'il avait emprunté pour entrer. La cantine étant maintenant bondée, il eut un peu de mal à se faufiler entre les créatures qui peuplaient le bar. L'orchestre de jizz avait pris place sur son estrade et ajoutait au tintamarre. Personne n'écoutait la musique, mais elle fournissait une bonne protection acoustique aux affaires qui se traitaient entre les clients.

Dengar grimpa les quelques marches qui conduisaient dehors. De là, il vit, par-dessus les têtes des clients, le Q'nithien toujours assis à la même table. Il savait que la vision médiocre de l'avien lui aurait interdit de le repérer, même s'il ne s'était pas tenu dans l'ombre. Après plusieurs minutes, le Q'nithien n'avait toujours pas bougé, et aucune créature ne s'était approchée de lui.

Si le Q'nithien avait décidé de le trahir, il aurait agi aussitôt, envoyant quelques gros bras l'intercepter et lui arracher de force les informations sur Boba Fett.

Il décida finalement que le type était honnête — pour un des citoyens les plus louches de Tatooine.

Il sortit et se fraya un chemin dans les ruelles sombres menant au spatioport. Il lui restait une mission à accomplir avant de retourner dans les collines : celle dont Boba Fett l'avait chargé.

Dengar n'avait pas tout vu. D'où il se tenait, il ne pouvait pas remarquer la minuscule créature qui descendit le long du pied de la table et entreprit de ramper lentement sur le sol de la cantine. Grande comme une main humaine, elle avait désormais l'épaisseur d'un doigt, alors qu'elle était fine comme une feuille de papier en émergeant des plumes du Q'nithien.

Les tissus translucides du mimbrane scintillèrent sous l'effet de l'énergie emmagasinée en écoutant la conversation entre les deux créatures. Ses pattes rudimentaires l'aidèrent à se glisser entre les pieds des clients de la cantine. Le mimbrane était tout juste capable de reconnaître la différence entre la lumière et l'obscurité. Il suivait le chemin que le Q'nithien et les autres créatures qui l'attendaient lui avaient appris.

Le mimbrane croisa les sœurs Tonnika. Une d'elles s'esclaffa à la plaisanterie douteuse de sa jumelle, sur les habitudes sexuelles des Wookies et les expressions constipées des amiraux de l'Empire.

Senni Tonnika recula, riant toujours, et marcha sur le mimbrane, assez fort pour que la petite créature régurgite le dernier mot qu'elle avait absorbée.

— Tu n'as rien entendu ? demanda Senni, regardant autour d'elle d'un air intrigué.

— J'entends des tas de choses, dit Brea, se penchant en avant. Tout le temps...

— À nos pieds, précisa Senni. Une petite voix qui disait : « Parfait. »

— Tu rêves !

Le mimbrane était déjà loin. Quand il arriva de l'autre côté de la cantine, une main aux ongles crasseux le ramassa.

— Tu t'es bien engraisé, hein ? dit Vol Hamame.

Il appartenait jadis au gang de motards du Grand Gizz.

Ils s'étaient séparés en mauvais termes... Depuis, Hamame avait trouvé d'autres emplois, tout aussi illégaux, mais mieux payés.

— Le Q'nithien t'a envoyé et tu es pleine à craquer d'informations, petite limace !

— C'est son boulot, dit le partenaire d'Hamame, une créature à l'air aussi méchant que son collègue. Écoutons ce que ce truc a dans les tripes.

Une seule lune du système q'nithien avait une atmosphère. Les mimbranes s'y développaient, dans les failles, serrés les uns contre les autres. Ils vivaient grâce à l'énergie acoustique, absorbant les sons et les emmagasinant dans leurs corps à la physiologie primaire. Les plus vieux mimbranes, qui

avaient la taille d'un croiseur impérial, contenaient des strates de sons dont certains avaient des milliers d'années. Les jeunes, plus petits, étaient des dispositifs d'écoute parfaits. De nature organique, ils étaient indétectables par les appareils habituels, programmés pour trouver des systèmes électroniques.

Hamame appuya un doigt crasseux au centre du mimbrane. L'énergie se retransforma en son.

Je vous ai entendu mentionner le nom du pauvre Santhananan, dit la voix aiguë du Q'nithien. Il a connu une bien triste fin...

— Exact, dit Phedroi, le partenaire d'Hamame. Tu nous as payés pour l'assassiner !

— Ta gueule, dit Hamame. Écoutons la suite.

Il appuya de nouveau sur la créature.

Ouais. Une véritable tragédie, dit la voix enregistrée de Dengar. J'aimerais savoir si quelqu'un a repris ses affaires.

Les deux canailles écoutèrent toute la conversation entre Dengar et le Q'nithien.

— C'est intéressant, dit Hamame. Ce Q'nithien est un sale type, mais il a gagné sa pitance avec ce coup-là.

Le mimbrane était redevenu plat, drainé de toute son énergie.

— Ainsi Boba Fett est toujours en vie...

— C'est un sacré dur, dit Phedroi, admiratif. Si tomber dans la gueule du Sarlacc ne l'a pas tué, je me demande ce qui y parviendra.

Hamame fourra une main dans sa veste et en tira son blaster.

— Ça, dit-il simplement.

Il avait fallu longtemps pour qu'il obtienne enfin son dû : être connu comme le chasseur de primes le plus dangereux de la galaxie...

Bossk s'enfonça dans le siège de pilotage du *Dent du Molosse*, savourant le plaisir qui accompagnait le succès. Il regarda les étoiles.

Oui, j'ai attendu trop longtemps.

Si les gens avaient eu le moindre bon sens, ils auraient reconnu sa valeur depuis un bon moment.

Au lieu de ça, il lui avait fallu attendre que Boba Fett soit mort. Ce qui avait pris *beaucoup* trop de temps.

Un peu de regret se mêla à sa colère et à sa fierté. Il aurait aimé tuer Boba Fett lui-même. L'égorger d'un coup de griffe, ou lui tirer dessus, le masque soudain remplacé par une purée de sang et de fragments d'os.

Bossk se leva. Oui, ç'aurait été un vrai plaisir ! Un plaisir *mérité*, après toutes les humiliations qu'il avait subies à cause de ce salaud.

Tant de choses lui avaient été refusées ! La direction de la Guilde des Chasseurs de Primes, par exemple. Maintenant, c'était à peine s'il restait une Guilde...

Tuer le vieux Cradosk, son père, lui avait fait plaisir — c'était presque une tradition chez les Trandoshéens.

Mais il n'en avait pas retiré grand-chose du point de vue matériel. Au lieu de devenir le chef d'une organisation galactique de prédateurs, il s'était retrouvé seul, obligé de se débrouiller en agent indépendant, comme tous les autres chasseurs de primes. Tout ça à cause de Boba Fett. La débandade de la Guilde avait eu lieu bien longtemps avant que Bossk apprenne la leçon la plus importante dans sa profession : ne faites jamais confiance à vos adversaires. Tuez-les !

Voilà la vraie sagesse, se dit Bossk. Pour un tas de raisons.

Les humiliations ne s'étaient pas arrêtées là. À chaque fois, Boba Fett en était l'origine. Quand Bossk avait été assez près de Fett pour lui tirer dessus, au moment où Dark Vador avait embauché tous les chasseurs de primes de la galaxie pour trouver le *Faucon Millenium* de Yan Solo, il lui avait fallu user de tout son contrôle pour ne pas arracher la gorge de son rival.

Le comble, c'était la dernière manœuvre de Fett : au nez et à la barbe de Bossk, il avait livré Solo, congelé dans un bloc de carbonite, à la cour de Jabba.

Quand la nouvelle de la mort de Fett lui était parvenue, Bossk avait éprouvé un mélange de satisfaction et de frustration. Il lui faudrait bien s'habituer à l'idée qu'il ne prendrait jamais personnellement sa revanche sur Fett.

Cela ne l'empêcha pas de mettre le cap sur Tatooine, pour le simple plaisir de respirer l'air du monde où Fett avait poussé le dernier soupir.

Arrivé au-dessus de Tatooine, avant d'avoir demandé les coordonnées d'atterrissage du spatioport de Mos Esley, il reconnut un objet très familier en orbite automatique autour de la planète : l'*Esclave I*, le vaisseau de Boba Fett ! Ses mains se portèrent automatiquement sur les commandes de visée et de tir des canons du *Dent du Molosse*. Mais il n'ouvrit pas le feu. L'*Esclave I* était vide, un appel intercom le lui confirma.

Mais il était toujours sous la protection de ses circuits de surveillance intégrés.

C'est fantastique !

S'approprier le vaisseau de Fett, avec toutes ses armes, ses bases de données, les secrets et les stratégies qui l'avaient propulsé au sommet de sa profession...

Comment Bossk aurait-il pu résister à une telle tentation ?

Il était assez intelligent pour savoir qu'il serait inutile de tenter d'entrer par effraction dans le vaisseau. Des crétins s'étaient fait tuer en essayant. Boba Fett avait truffé son vaisseau personnel d'assez de pièges, de bombes et d'armes automatiques pour éliminer une petite armée, si elle ne donnait pas les mots de passe appropriés. Fett mort, il aurait tout son temps pour neutraliser les circuits de défense du vaisseau.

Le temps... Et les crédits qui lui permettraient de faire appel à des professionnels.

Ce genre de service s'achetait sans mal à Mos Esley.

Si on pouvait se le permettre.

Bossk appuya sur un bouton...

Un bourdonnement l'avertit qu'un message était arrivé sur l'unité com du *Dent du Molosse*. Celui qu'il attendait, de toute évidence. Approchant du panneau, il vit quelque chose qui l'intrigua.

Deux messages.

Le premier venait de l'*Esclave I*, comme prévu. Le second était arrivé presque en même temps : une capsule-courrier attendait désormais dans le compartiment de réception du *Dent du Molosse*.

Bossk appuya sur quelques boutons et obtint un message codé.

La capsule venait d'un Q'nithien de Mos Esley avec qui Bossk faisait affaire depuis longtemps. L'avien savait quel genre de choses l'intéressait. Tout message passant par ses mains et remplissant ces critères était expédié à Bossk avant de poursuivre son chemin.

L'unité se dirigeait vers la lointaine planète Kuat, les quartiers généraux des Chantiers Navals Kuat, adressée au chef de l'entreprise, Kuat de Kuat.

Le Q'nithien avait eu raison de supposer que Bossk aimerait le lire.

Tout message envoyé à quelqu'un d'aussi riche et puissant que Kuat a de bonnes chances de m'intéresser.

Un chasseur de primes talentueux devait toujours avoir des sources d'informations multiples, afin de pouvoir trier, à travers les rumeurs et les secrets de la galaxie, les données qui pourraient s'avérer profitables.

Il décida de lire le message plus tard, quand il aurait fini l'autre boulot. Du bout d'une griffe, il appuya sur un bouton.

— J'ai terminé, dit la voix impassible du chef technicien de D/Crypt Informations Services, une des entreprises semi-légitimes qui abondaient sur Mos Esley. Les codes ont été by-passés. Vous avez désormais un accès total à l'*Esclave I*. Dès que vous m'aurez payé, bien entendu.

Bossk transmet un ordre de transfert à la bourse illégale de Mos Esley, puis il activa les moteurs auxiliaires de son vaisseau. Le temps qu'il atteigne l'*Esclave I*, le technicien de D/Crypt aurait reçu confirmation de son versement.

— Heureusement que vous n'avez pas traîné. Je n'aime pas ça, dit le technicien, un petit humanoïde chauve dont le crâne arrivait à peine à la poitrine de Bossk. Si vous m'aviez fait attendre, je vous aurais compté triple les heures supplémentaires.

— Fichez-moi la paix ! dit Bossk en entrant dans le sas de transfert du vaisseau de Fett. Je vous aurais payé. Tout est réglé ?

— Pour autant que je puisse le déterminer, dit le technicien.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

L'homme regarda Bossk.

— Rien n'est parfait. En tout cas, pas dans cette galaxie. (Il haussa les épaules.) Je vous garantis

le boulot à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Reste un pour cent de chance qu'un dispositif de sécurité n'ait pas été neutralisé.

— Ouais ? fit Bossk. Et si ça foire, comment marche la garantie ? Un truc m'arrache la tête, et vous me rendez mes crédits ?

— Je mettrai une fleur sur votre tombe, dit le technicien. S'il reste assez de morceaux de votre corps pour qu'on l'enterre.

Quand le technicien fût parti à bord de sa minuscule navette, Bossk sortit son blaster. Un pour cent de risque que quelque chose aille de travers suffisait à le rendre nerveux. Il avança prudemment dans la cale, doutant de trouver grand-chose de valeur à cet endroit. Saisissant un barreau de l'échelle qui menait au cockpit, il la gravit.

Par la verrière avant, Bossk vit le *Dent du Molosse*. Il eut une envie viscérale de retourner dans son propre vaisseau. Tout, à bord du navire de Boba Fett, était imprégné de la présence invisible de son propriétaire.

Bossk ne s'assit pas sur le siège du pilote. Il se pencha au-dessus et poussa quelques boutons sur le panneau de commande.

Des crédits qui n'ont pas été dépensés en vain, se dit-il quand il vit le répertoire des fichiers apparaître à l'écran. Le technicien de D/Crypt avait by-passé et annulé tous les mots de passe. Les secrets de Boba Fett étaient là. Il ne lui restait plus qu'à les exploiter...

Bossk se calma un peu. S'il était resté un piège, il aurait été à ce niveau, protégeant ce qui était le plus précieux aux yeux de Fett, la somme de ses connaissances et de son expérience. Bossk tendit la main et éteignit l'ordinateur. Examiner ces dossiers prendrait du temps. Il amènerait une unité de stockage de son vaisseau pour pomper les informations et les consulter plus tard tout à loisir. Cela pourrait prendre des années.

Mais j'ai tout le temps devant moi, et Fett ne l'a plus.

Il rengaina son blaster et se détourna des commandes. Le type était mort. Boba Fett avait fini par perdre la partie !

La chaleur de la victoire emplit Bossk, irradiant à travers chaque fibre de son corps.

Non loin du sas, il aperçut une porte entrouverte, qu'il ne se souvenait pas d'avoir vue la première fois qu'il avait voyagé à bord de l'*Esclave I*. Approchant, il constata qu'elle était conçue de manière à être pratiquement invisible une fois fermée. La porte avait dû s'ouvrir quand le technicien avait désactivé les systèmes de sécurité.

Ou *était* le piège restant !

Il recula, sortit son blaster et tira sur la porte. Puis il lui donna un coup de pied pour voir à l'intérieur.

Le compartiment contenait une seule chose, un objet cubique presque aussi grand que Bossk.

L'« objet » était muni d'une-paire de jambes courtaudes. C'était un droïd de manutention, du type utilisé dans les usines d'ingénierie et les chantiers navals. Il servait surtout de conteneur blindé pour transporter des matériaux fissiles. Le droïd n'était pas neuf, mais il avait été décontaminé : le détecteur de radiation fixé à la ceinture de Bossk ne s'était pas déclenché.

Aucun détecteur ne s'alluma à l'approche de Bossk. Son cerveau électronique sommaire avait été enlevé.

Bossk se demanda pourquoi Fett avait pris cette peine. Et pourquoi un droïd de cette catégorie sans intérêt était à bord de l'*Esclave I*.

Bossk ouvrit la trappe d'accès sur le côté du droïd, et regarda à l'intérieur, s'éclairant avec la torche qu'il portait toujours à sa ceinture.

Il n'y avait pas de couche d'isolation anti-radiation, mais un tas d'équipement de surveillance. Un matériel familier pour un chasseur de primes.

Bossk gratta d'une griffe les traces de rouille sur la carrosserie du droïd. La couleur rouge orangé s'effrita sous ses doigts. Quelqu'un avait délibérément « maquillé » le droïd pour qu'il ait l'air d'avoir servi.

Il repéra un autre dispositif de camouflage. Un petit émetteur de radiations, relié à un récepteur télécommandé, était monté au bord de la trappe de chargement du droïd. Quand on activait l'émetteur à distance, le niveau de radiation était suffisant pour décourager ceux qui auraient voulu « récupérer » l'engin.

Bossk continua d'examiner les dispositifs-espions.

Les pièces étaient encore enveloppées dans leurs emballages d'origine. Quand Bossk retira une des étiquettes d'un module, il fit une découverte intéressante : l'emblème des Chantiers Navals Kuat était gravée sur le ruban de métal qu'il tenait.

Quelle étrange coïncidence, pensa Bossk ironiquement.

Mais il savait qu'il s'agissait d'autre chose.

Le problème était de savoir ce que Kuat espionnait avec le faux droïd. Bossk l'examina de plus près et trouva finalement ce qu'il escomptait ; une unité d'enregistrement multipistes, reliée aux différents détecteurs.

C'était probablement ce que Fett cherchait aussi avant d'être interrompu, comme semblait l'indiquer les emballages encore intacts.

Le seul autre objet, dans la pièce secrète, était une unité de projection holographique équipée de plusieurs adaptateurs. Bossk trouva celui qui correspondait à l'unité d'enregistrement.

Un paysage miniature apparut devant Bossk.

Quelque part sur Tatooine !

Bossk reconnut la qualité particulière de la lumière due aux soleils jumeaux. Il se pencha plus près de l'holoimage, essayant de voir les détails. Ça ressemblait à une des fermes minables qui bordaient la Mer de Dunes. On distinguait des traces parallèles laissées par un transporteur terrestre, sans doute les Jawas qui avaient abandonné le droïd, le croyant contaminé.

Le droïd avait tout enregistré.

Bossk vit une épaisse fumée noire s'élever du terrain noirci. Le droïd avait dû s'approcher, supposant qu'il ne risquait rien. De toute évidence, tous les habitants de la ferme étaient morts. Bossk étudia avec un détachement clinique les restes carbonisés étendus devant le bâtiment principal.

Ça ressemble à une attaque standard de commandos impériaux, se dit-il.

Le silence de la scène holographique fut rompu par le bourdonnement d'un speeder. L'image sautilla un moment, probablement pendant que le droïd-espion retournait se cacher dans les dunes.

L'image se stabilisa, puis se rapprocha de nouveau quand le droïd activa un puissant téléobjectif. Cela permit à Bossk de reconnaître la silhouette qui descendit du speeder dès que l'engin s'immobilisa.

Luke Skywalker.

Le jeune visage et les cheveux blonds en bataille de l'humain étaient connus dans toute la galaxie.

C'est l'attaque de la ferme où Skywalker a grandi !

Bossk en savait plus sur la question que la plupart des habitants de la galaxie. Dans un bar louche encore plus minable et mal famé que la cantine de Mos Esley, il avait payé à boire à une épave humaine, un ancien commando congédié de la Marine Impériale à cause de problèmes psychologiques. La culpabilité, supposait Bossk. Une émotion qu'il n'éprouverait jamais. Le

Trandoshéen en avait profité pour arracher des informations au type.

L'ex-commando n'avait jamais participé à une action sur Tatooine, mais il avait entendu les récits lugubres faits par ses camarades de chambrée.

Bossk avait mémorisé les informations, pensant qu'elles pourraient un jour lui être utiles.

Il regarda Skywalker découvrir les squelettes carbonisés de son oncle et de sa tante. Il savait que les liens de parenté étaient bien plus étroits entre les membres de certaines espèces que dans la sienne. Il avait entendu parler de l'accointance de Skywalker avec l'Alliance Rebelle : la rumeur s'était déjà répandue dans la galaxie. Ce gamin originaire d'une planète arriérée était tout à coup devenu très important pour l'Empereur et plus encore pour son sbire favori, le seigneur Dark Vador. Les informateurs et les espions de Vador passaient au peigne fin tous les mondes habités pour y trouver des traces de Skywalker.

Le droïd et son contenu intriguaient de plus en plus Bossk. Il n'apprendrait peut-être pas où était Skywalker — une information qui valait pas mal de crédits —, mais il saurait peut-être pourquoi l'Empereur et le seigneur du Sith s'intéressaient tant à lui. Pour un type intelligent comme lui, ça pouvait valoir encore plus !

Beaucoup de gens paieraient pour avoir ces informations. Bossk réfléchit aux possibilités. Le droïd semblait appartenir aux Chantiers Navals Kuat. Pourquoi Kuat de Kuat s'intéressait-il à Skywalker ? Ça valait peut-être le coup de le découvrir...

L'enregistrement holographique s'arrêta sur la dernière image. Le nuage de fumée s'immobilisa.

La partie la plus prudente du cerveau de Bossk lui soufflait qu'il ferait mieux de ne pas se mêler de tout ça. S'approcher de Dark Vador équivalait trop souvent à signer son arrêt de mort.

Regarde ce qui est arrivé à Boba Fett...

Fett s'était fait tuer à cause de Skywalker, mais il ne se serait pas trouvé sur la barge à voiles de Jabba sans les intrigues de Dark Vador.

La partie primitive du cerveau de Bossk fit taire sa prudence. Fett était mort parce qu'il était idiot, voilà tout !

Il est mort, et je suis vivant !

Ça prouvait qu'il était plus intelligent que Fett, n'est-ce pas ? Qu'avait-il à craindre ?

Je ne peux pas faire un bon travail ici, dans le vaisseau de Fett.

Il décida d'emporter l'enregistrement sur le *Dent du Molosse* pour l'étudier.

Un des câbles de donnée le surprit : il menait à un détecteur olfactif. Pourquoi enregistrer l'odeur ? Les cadavres carbonisés sentaient tous la même chose...

Ce câble était relié à une unité d'analyse séparée, pas au dispositif d'enregistrement. Son petit écran d'affichage indiquait qu'elle était réglée pour repérer les anomalies organiques et signaler tout ce qui n'aurait pas dû se trouver sur les lieux où le droïd avait enregistré les événements. Bossk sortit l'analyseur de son logement et regarda les chiffres et les symboles défiler sur l'écran.

Puis l'affichage se stabilisa et annonça :

PHÉROMONES DÉTECTÉES. SOUS-TYPE, SEXUELLES, MÂLE. (Puis, après une ou deux secondes :) ESPÈCE FALLEEN.

Les mots restèrent affichés jusqu'à ce que Bossk éteigne l'écran.

Voilà qui était encore plus intéressant ! Trop arrogants pour se soumettre à la discipline militaire, les Falleen ne servaient pas dans les troupes impériales. C'étaient des adversaires redoutables, mais ils se battaient seuls. Et ils étaient doués pour les intrigues et les complots.

Un Falleen avait atteint une position élevée auprès de Palpatine. Le prince Xizor avait même défié le seigneur Vador. Depuis Xizor était mort. On disait que Vador se doutait qu'il était le chef de

l'organisation criminelle appelée le Soleil Noir.

Le prince était-il sur Tatooine lors du raid ayant détruit la ferme de l'oncle et de la tante de Luke Skywalker ? L'enregistrement olfactif permettait de le penser. Mais il ne disait pas *pourquoi* Xizor aurait été présent, ni pourquoi Kuat de Kuat aurait installé un système de surveillance permettant de repérer sa présence.

Restait aussi la question essentielle : comment Fett était-il entré en possession du droïd-espion ?

Toutes ces interrogations sans réponse valurent à Bossk une migraine.

Il me faudra du temps pour tout débrouiller...

Bossk récupéra les enregistreurs et retourna à bord de son vaisseau.

La tête toujours douloureuse, il décida d'attendre un peu pour étudier tout ça. Peut-être allait-il faire une sieste à la façon des Trandoshéens au sang froid, la respiration et les battements de cœur ralentis quasiment jusqu'à l'arrêt pour mieux reposer l'organisme.

Oui, je m'y attaquerai quand je me sentirai plus frais.

Il lui restait une chose à vérifier : la capsule-courrier codée que le Q'nithien de Mos Esley lui avait fait parvenir. Bossk se demanda s'il y avait un rapport entre cette capsule et ce qu'il venait de découvrir à bord du vaisseau de Boba Fett. Le nom de Kuat surgissait assez souvent pour qu'il ne puisse s'agir de coïncidences...

Il s'assit sur le siège de pilotage du *Dent du Molosse* et ouvrit l'unité. Le Q'nithien lui avait fourni une clé de by-pass et un protocole de décodage permettant de lire l'information enfermée dans l'unité, puis de la sceller de nouveau et de la renvoyer, sans que le destinataire sache que le message n'était plus secret.

Bossk sortit une unique feuille de papier de l'unité.

C'est tout ?

Quand de tels moyens étaient employés, on trouvait généralement des articles d'importance à l'intérieur des capsules : des manuels de décodage impériaux, des plans de bataille...

Dépliant la feuille, il songea qu'il ne risquait pas d'y découvrir une information de grande valeur.

Un moment plus tard, Bossk reprit conscience, allongé sur le sol. Le siège de pilotage s'était incliné vers l'arrière lors de sa chute.

D'une main tremblante, il saisit le morceau de papier qui reposait sur sa poitrine. Il le porta à ses yeux et relut le message qui l'avait perturbé au point de provoquer un évanouissement.

Seulement quatre mots...

BOBA FETT EST VIVANT.

Il n'arrivait pas à y croire.

Mais il savait que c'était vrai.

C'était toujours vrai...

— Les voilà, dit Phedroi, montrant de son fusil-blaster l'endroit où les cinq silhouettes se tenaient, dans le creux d'une dune. Nous pourrions les tuer tout de suite...

Hamame secoua la tête.

— Non. Ils valent plus cher vivants que morts. Boba Fett, en tout cas.

— Tu plaisantes ? Tu veux essayer de capturer Fett *vivant* ? C'est dingue ! Ce type est trop dangereux pour ça ! Pourquoi courir ce risque ? Contentons-nous de le tuer...

Le sol de la Mer de Dunes restituait la chaleur accumulée pendant la journée, mais ce n'était pas ça qui faisait transpirer les deux hommes embusqués. Avoir suivi Dengar depuis Mos Esley était une chose, se disait Hamame. Avoir abandonné leurs motos et s'être approchés en rampant d'un type aussi dangereux en était une autre. Il se souvenait de nombreux récits mentionnant les choses déplaisantes arrivées à des gens qui pensaient avoir surpris Boba Fett...

— Il faut aussi s'occuper de Dengar, rappela-t-il, et il y a une femme. Tu veux la descendre ?

— Ma foi, oui, dit Phedroi. Ce n'est pas ce que tu comptais faire ?

Son cerveau marchait comme ça. Pour lui, la solution était évidente.

— Non. Pas avant que j'ai découvert de quoi il retourne. Dengar s'est procuré un modulateur-relais subluminaire à Mos Esley. Fett travaille à l'adapter sur son système com. Il va donc entrer en contact avec quelque chose, hors de l'atmosphère de la planète. La question est : avec quoi ?

— Comment le saurais-je ?

— Précisément, triompha Hamame. Tu l'ignores ! Et tu voudrais descendre Boba Fett sans découvrir à qui il veut parler ? Peut-être à quelqu'un qui paierait cher si nous pouvions le lui livrer *vivant*...

Phedroi réfléchit.

— Je suppose que tu pourrais avoir raison...

— Tu *supposes* ! Moi, je suis *sûr* ! Sûr qu'il y a un truc énorme en cours. Je le sens dans mes tripes !

— J'ai un mauvais pressentiment sur tout ça, dit Phedroi. Et si nous allions chercher de l'aide ? Surtout si nous voulons essayer de capturer Boba Fett...

Un bataillon entier de commandos impérial n'aurait pas suffi à le rassurer, mais ç'aurait été un peu mieux...

— Et partager nos profits avec tous les voleurs à la tire de Mos Esley ? (Hamame jeta un regard écoeuré à son partenaire.) Écoute-moi bien : ce qu'on tirera de Boba Fett, en le livrant à *quelqu'un*, nous permettra de prendre notre retraite. Un gros coup comme ça, et nous roulerons sur l'or.

Bien entendu, ce n'était pas la première fois qu'il tenait ce genre de discours à son partenaire.

C'était même comme ça qu'ils s'étaient retrouvés paumés sur Tatooine...

Mais cette fois, ça sera différent, se jura Hamame.

Il leur suffisait de tenir le coup jusqu'à la fin...

— D'accord, dit Phedroi. Que vas-tu faire ?

— Simple, dit Hamame, se levant. Je vais aller leur parler.

— J'aurais tout vu, grommela Phedroi. C'est le plus sale boulot auquel tu m'as mêlé jusque-là !

Neelah regarda Fett resserrer les derniers connecteurs.

— Ce truc est-il prêt ? dit-elle, désignant l'unité com posée sur le sol.

— L'appareil doit d'abord faire ses vérifications logiques, dit Boba Fett. Ensuite il se

synchronisera avec la base de données des codes d'émission.

Il posa le servo-tournevis qu'il avait utilisé, puis prit une sonde. Il tapota avec sur son casque.

— Nous avons eu de la chance. Ma mémoire n'a pas été perturbée. Si j'avais dû reconstituer les protocoles de com depuis le début, ça nous aurait pris des jours.

Elle crut un instant qu'il parlait de son propre cerveau.

Boba Fett tel qu'en lui-même... Revenu d'entre les morts.

Puis elle comprit qu'il se référait aux circuits complexes de son casque, le lien entre lui et son vaisseau en orbite au-dessus de la planète. Comment s'appelait-il, déjà ? Un nom sinistre, ne montrant même pas l'attachement logique d'un être pensant à un bon outil...

Esclave I... C'est ça.

Un objet à utiliser et à jeter quand il ne serait plus bon à rien. Elle supposa que Fett éprouvait les mêmes *sentiments* pour les autres créatures vivantes. Les choses étaient ainsi au palais de Jabba le Hutt, qui n'avait pas hésité à jeter la pauvre Oola en pâture au rancor...

Neelah avait eu de la chance de sortir vivante du palais du Hutt.

De la chance et de la détermination ! Elle s'était battue pour survivre. Il valait mieux mourir dans la Mer de Dunes que devenir la victime d'une limace géante cherchant à soulager son ennui.

Mais dans quoi me suis-je fourrée ?

S'être rapprochée de Boba Fett quand il représentait seulement un mystère surgi de son passé, et qu'il était mourant lui avait paru sans danger. Tout avait changé maintenant que l'homme avait récupéré de ses blessures et s'occupait de nouveau de ses affaires. Se venger et gagner des crédits, supposa Neelah. Les chasseurs de primes ne s'intéressaient à rien d'autre. Idem pour Dengar, qui avait pourtant montré qu'il était capable de sentiments humains...

Bref, elle devait se méfier de ses compagnons. Ceux qui avaient la faiblesse de se fier à un chasseur de primes finissaient sous forme de marchandise ou de cadavre, selon ce que les affaires exigeaient.

Elle savait qu'elle aurait bientôt une réponse à ses interrogations. Elle s'était préparée.

Quoi qu'il arrive, pas question qu'ils me laissent tomber !

Les mystères de sa vie étaient liés à Boba Fett. Si elle voulait retrouver ses souvenirs et son passé, elle ne pouvait pas le laisser filer sans elle. Même si elle risquait sa vie en le suivant.

Et même si elle la perdait...

Neelah se détourna de l'endroit éclairé où travaillait Fett pour regarder les ténèbres environnantes.

— Restez où vous êtes, dit une voix d'homme. Pas un geste.

Elle se retrouva face à un type au visage barbu tavelé de marques de vérole et couvert de cicatrices. Un coin de la bouche de l'homme se souleva, révélant des dents jaunes. Il braquait un fusil-blaster sur elle.

— Ne vous inquiétez pas, dit-il. C'est juste pour vous montrer que je suis sérieux. Faites pareil. Ne me contrariez pas, et rien de mal ne vous arrivera.

— Que voulez-vous ? souffla Neelah.

Elle se demandait ce qui serait pire : contrarier cet homme ou les deux chasseurs de primes qui travaillaient derrière elle. Si l'un d'eux décidait de tirer, histoire de régler les problèmes, elle se trouverait malencontreusement entre eux et leur cible...

— Pas vous. Peut-être pourrons-nous plus tard discuter de... mieux nous connaître... Pour l'instant, je veux parler à vos amis.

Boba Fett et Dengar tournèrent la tête vers Neelah quand elle revint dans le cercle de lumière.

Quand Fett vit l'homme, il se leva, abandonnant quelques boulons non resserrés.

Dengar posa la main sur la crosse de son blaster mais il ne dégaina pas.

— Voilà une charmante petite réunion, dit l'homme. De vieux amis comme nous devraient essayer de se voir plus souvent !

— Vol Hamame, grogna Dengar. Il me semblait bien vous avoir aperçu à Mos Esley.

— Vous auriez dû venir me dire bonjour. Je n'aurais pas eu besoin de vous suivre jusqu'ici. Non que l'endroit n'ait pas ses charmes... (Il regarda autour de lui le paysage désolé) ... mais je préfère la ville.

— Vous auriez mieux fait d'y rester, à vous occuper de vos affaires au lieu de vous mêler de celles des autres, dit Boba Fett.

— Vous vous trompez, Fett, fit Hamame, secouant la tête d'un air faussement désolé. Tout ça *est* mon affaire. (Il désigna d'un geste les deux chasseurs de primes.) Voilà pourquoi j'ai suivi Dengar jusqu'ici. Ça en valait le coup ! Découvrir que vous êtes toujours vivant !

Boba Fett regarda Dengar.

— Vous n'avez pas été très doué pour garder le secret, on dirait !

— Ce n'est pas sa faute. Mon réseau d'informateurs est bien en place à Mos Esley. Pas grand-chose ne m'échappe. La galaxie entière vous croit mort, digéré par le Sarlacc. Certains — je ne vois pas qui, remarquez ! — seront peut-être *contents* d'apprendre que vous vous en êtes tiré. D'autres seront moins ravis...

— C'est leur problème, dit Boba Fett, haussant les épaules. Ils ne le découvriront pas avant un bout de temps, puisque vous ne le leur direz pas.

— Eh là, un moment !

Hamame bouscula Neelah assez violemment pour la faire tomber à genoux. Puis il releva le canon du fusil.

— Les mains en l'air. Et éloignez-vous de ce truc !

— Ça ? demanda Fett, poussant l'unité com du bout d'une botte. Ce truc n'est même pas opérationnel.

— Peu m'importe. Reculez ! Je connais votre réputation. Je sais quel fumier vous êtes ! Je ne veux pas de surprises.

Fett recula, les mains au-dessus de la tête.

— Doucement. Vous ne toucherez pas autant pour un cadavre que pour une marchandise vivante.

— Je prendrai ce que je pourrai, dit Hamame. Et vous n'avez pas votre mot à dire pour le moment. J'ai des questions à vous poser, et je veux des réponses susceptibles de m'apporter un *bénéfice*.

— Ne soyez pas idiot, dit Dengar. Il y a des façons moins dangereuses de gagner votre vie. Laissez-nous partir et nous vous dédommagerons.

— Vous m'enverrez des crédits ? À la cantine de Mos Esley, peut-être ? Un peu de réalisme. Ce que vous pourriez me payer tous les deux pour vos vies n'est rien à côté de ce que certains offriront. De sacrés gros bonnets s'intéressent au sort de Boba Fett !

Toujours sur le sol, Neelah réfléchit aux paroles du type. *Ce que vous pourriez me payer tous les deux...* C'était bien le genre d'abruti à négliger la présence d'une femme quand elle ne pouvait pas lui être d'une utilité immédiate. Comme si elle n'existait pas, ou ne pouvait rien changer à la situation.

— Vous oubliez quelque chose...

Sa voix fit sursauter l'homme. Il se pencha vers elle, suffisamment pour qu'elle puisse lui

décocher un coup dans l'entrejambe.

Hamame tomba et appuya sur la gâchette. Le rayon laser passa tout près de la tête de Neelah quand elle se releva pour courir vers ses compagnons. Boba Fett récupéra un blaster dans la pile d'équipements posée à côté de l'unité com. Sans viser, il arrosa le sol autour de leur adversaire, qui s'abrita à la hâte au creux d'une dune.

— Par ici ! cria Dengar, tirant Neelah vers la petite caverne.

Il la poussa derrière lui puis saisit le fusil-blaster appuyé contre la paroi.

Calant l'arme sur sa poitrine, il ouvrit le feu.

Dans la caverne, Neelah et ses deux compagnons entendirent le type appeler quelqu'un d'autre.

— Phedroi ! C'est le moment d'intervenir !

Son partenaire, qui avait sûrement regardé toute la scène, arrosa d'un feu nourri l'entrée de la caverne. Boba Fett riposta tandis que tous les trois reculaient.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? cria Neelah. Nous sommes bloqués ! Ce trou ne mène nulle part !

— Ce n'était pas le but recherché, dit Fett. De plus, on ne gagne rien à fuir devant des types comme ceux-là.

— Belle théorie, dit Dengar. Quand on passe à la pratique, c'est un peu plus risqué...

— Ne vous inquiétez pas, lâcha Fett, haussant les épaules. Tout est en ordre.

— De quoi parlez-vous ? demanda Neelah. Nous ne pouvons pas sortir d'ici. Nos armes seront bientôt vides, et le reste est dehors. Ils peuvent attendre que nous n'ayons plus de munitions, ou appeler de l'aide. De toute manière, ils nous tiennent !

— Je vous répète de ne pas vous inquiéter, dit calmement Fett.

Neelah manqua exploser de rage. L'idée de mourir dans ce trou — ou, pire, d'en être sortie vivante par les deux mercenaires quand ses compagnons auraient été tués —, la remplissait d'une fureur impuissante. Il y avait trop de choses qu'elle ignorait encore, son vrai nom, la raison de sa présence... pour qu'elle accepte de mourir si vite. S'il y avait eu la moindre chance de réussir, elle aurait arraché son arme à un de ses compagnons et tenté une sortie plutôt que d'attendre passivement l'inévitable.

Dengar se tourna vers Fett.

— Si vous avez un plan, j'aimerais être au courant.

— S'il y avait un rôle pour vous, je vous le dirais peut-être. Mais ce n'est pas le cas. Attendez, et vous verrez.

— Super ! lança Neelah.

Elle fut obligée d'élever la voix pour se faire entendre malgré le bruit de la fusillade.

— Dire que j'ai cru que vous récupériez de vos blessures... Je me trompais. Votre cerveau est grillé !

Boba Fett ne répondit pas.

— Cessez le feu, ordonna-t-il à Dengar.

— Mais ils se sont encore rapprochés ! Celui qui était dans les dunes a un meilleur angle de tir, maintenant !

— Parfait ! Je veux qu'ils soient aussi près que possible l'un de l'autre.

— Vous pensez pouvoir les descendre ? Je vous couvrirai, si vous voulez essayer.

— Ce ne sera pas nécessaire.

D'après les éclairs de leurs armes, Neelah vit que Dengar avait raison. Les deux assaillants étaient à un mètre ou deux l'un de l'autre, abrités par une avancée rocheuse. De là, ils n'auraient pas

de mal à tirer dans la grotte.

— Inutile de lui parler, dit Neelah, dégoûtée. Il est tellement naze qu'il ne se rend plus compte de rien...

Un bruit l'interrompit. Il venait de l'extérieur. Quand il augmenta de volume, les murs de la caverne vibrèrent.

De la poussière tomba des fissures qui s'ouvrirent au-dessus de leurs têtes. Neelah s'abrita les yeux d'une main. En tombant, un rocher lui entailla le bras. Dengar baissa son fusil et se pencha, essayant de voir dehors.

Soudain, les ombres des deux chasseurs de primes s'allongèrent. Une lueur infernale avait remplacé la nuit glaciale de Tatooine.

Les silhouettes de leurs deux assaillants se découpèrent sur ce fond lumineux.

Les hommes levèrent les bras au-dessus de leurs têtes, essayant de se protéger contre la masse qui descendait vers eux.

Tout arriva en quelques secondes, entre le premier son étouffé et le rugissement de l'objet hémisphérique qui apparut dans le ciel, descendant lentement sur la colonne de flammes de ses rétrofusées.

Un des hommes se releva et plongea derrière une dune pour se mettre à l'abri. L'autre fut écrasé sous le poids du vaisseau.

— Oh, fit Dengar. C'est l'*Esclave I*.

Neelah comprit ce qui était arrivé.

Fett est parvenu à envoyer un message à son vaisseau !

Il avait probablement fini de monter les éléments indispensables quelques instants avant l'arrivée des deux types. Pendant le temps qu'Hamame avait perdu à papoter, Fett avait expédié leurs coordonnées à son vaisseau. Des coordonnées assez précises pour que le vaisseau atterrisse sur les deux types. On voyait toujours le bras et la jambe d'un des deux, son arme à quelques centimètres de la main.

Celui-là ne risquait plus de faire des affaires...

— Venez, dit Boba Fett. Il n'y a aucune raison de traîner dans le coin.

Elle ignorait s'il avait parlé à Dengar seulement, à elle ou aux deux. Mais elle n'avait pas l'intention de courir de risques. Neelah laissa les deux hommes partir devant. N'ayant visiblement pas renoncé, le deuxième type les arrosa d'un feu nourri. Cela n'arrêta pas Neelah. Elle ramassa le fusil du tueur écrasé sous le vaisseau et courut.

— Attendez un peu ! dit-elle, debout devant le sas, le doigt sur la détente. Vous ne partirez pas d'ici sans moi.

Dengar était déjà à l'intérieur. Boba Fett se tourna vers elle.

Puis il lança une main avant qu'elle ait le temps de réagir, d'un mouvement trop rapide pour que l'œil humain le perçoive. Son poing ganté s'abattit sur l'arme et l'arracha à la jeune femme. Le fusil-blaster retomba à quelques centimètres du bras immobile du cadavre.

Ils se regardèrent en silence un long moment.

Puis Boba Fett tendit le bras et saisit le poignet de Neelah.

— Ne soyez pas stupide, dit-il. *Je* décide qui part ou qui reste. Pour le moment, vous êtes une marchandise de trop grande valeur pour qu'on vous abandonne.

Une seconde plus tard, Neelah entendit le sas se refermer derrière elle.

— Nous décollerons dans un instant.

Neelah massa son poignet endolori. Quand elle regarda autour d'elle, elle s'avisa que les cages

de métal lui étaient familières. Elle ne se souvenait pas des détails ou de la date, mais elle *savait* qu'elle était déjà venue ici.

— C'est tellement typique des humains ! grommela SH(1-B. On se casse la tête à les remettre en état, et ils n'ont même pas la décence de vous remercier !

— Ingratitude, dit le-XE. Insouciance.

Les deux droïds étaient sortis de leur cachette quand les tirs avaient cessé. L'humain survivant était parti aussi. Les deux droïds furent déçus. Après une rencontre avec Boba Fett, l'homme aurait peut-être eu quelques blessures intéressantes à soigner.

— Bien sûr, dit le plus grand droïd. Que peut-on attendre d'eux ?

La tramée lumineuse laissée par le vaisseau s'était déjà dissipée dans le ciel nocturne, simple étincelle au milieu d'un champ d'étoiles. Dans les circuits de SH(1-B s'était formé l'espoir — pour autant qu'un droïd eût cette capacité — que son collègue et lui repartiraient en compagnie des humains, surtout celui qu'ils avaient aidé à retrouver la santé. Ils auraient gagné leurs « vies » grâce à la quantité hallucinante de dommages corporels que Fett était capable de générer.

— C'est dans leur nature, je suppose. Toutes les créatures de chair se croient immortelles... (SH(1-B cessa de regarder le ciel et balaya de ses senseurs l'étendue désertique.) Et maintenant, qu'allons-nous faire ?

— Chômage, grinça le-XE. Inutilité.

SH(1-B regarda son compagnon. Puis il déploya un de ses bras terminés par un scalpel et gratta une tache de rouille sur la carapace piquetée de l'autre droïd.

— Je crois, dit-il d'une voix mesurée, qu'un peu de maintenance vous ferait du bien...

Bossk avait horreur de faire ça, mais il savait qu'il ne pouvait pas y échapper.

Presque aussi *programmée* dans son cerveau de Trandoshéen que dans les circuits d'un droïd, la cupidité faillit avoir le dessus. Il entendait encore les paroles du vieux Cradossk : *Les marchandises ont plus de valeur vivantes que mortes*. Le vieux Cradossk savait de quoi il parlait, au moins sur ce sujet. Chaque fois que Bossk faisait courir ses griffes sur les os polis qu'il avait gardés en souvenir, il se sentait replongé dans ses racines ancestrales.

Mais il n'en restait pas moins une grande vérité : tout était différent quand on traitait avec une créature comme Boba Fett.

Sur l'écran des scanners à longue distance du *Dent du Molosse*, Bossk localisa la minuscule étincelle qui représentait le vaisseau de Fett. L'*Esclave I* avait rapidement quitté la surface de Tatooine, comme Bossk s'en doutait. Il serait bientôt au-delà de l'atmosphère...

Puis il arriverait à portée de ses viseurs et de ses armes.

Bossk n'aurait pas beaucoup de temps pour appuyer sur le bouton. Pas assez pour revenir sur sa décision ou regretter les profits perdus.

Il était retourné à bord de l'*Esclave I* pour récupérer quelques fichiers prometteurs de sa banque de données. Soudain, l'unité com s'était violemment éclairée.

Cela voulait dire une seule chose : le message était vrai, et Boba Fett venait de reprendre contact avec le vaisseau qu'il avait laissé en orbite au-dessus de la planète.

Bossk savait ce qui arriverait : le vaisseau obéirait aux ordres de son maître et atterrirait sur Tatooine. Ensuite, le chasseur de primes le plus célèbre de la galaxie serait libre d'agir et investi du même pouvoir qu'avant.

Bossk sentait toujours les vestiges de la rage et de la peur qui s'étaient emparées de lui. La rage était une émotion familière aux Trandoshéens, mais pas la peur. Cela l'avait poussé à agir vite et de façon efficace.

Il n'avait pas perdu de temps à réfléchir aux mystères à demi dévoilés devant ses yeux. Si le riche et puissant Kuat de Kuat s'intéressait au sort de Boba Fett, grand bien lui fasse. Bossk pourrait peut-être gagner quelque chose en apprenant au chef de CNK si le chasseur de primes était mort ou vivant. Et s'il existait réellement un rapport entre le prince Xizor, le chef occulte du Soleil Noir, et le raid sur la ferme de l'oncle et de la tante de Luke Skywalker, ce ne serait pas Boba Fett qui apporterait les réponses.

Bossk y veillerait.

Il avait eu juste assez de temps pour charger à bord de l'*Esclave I* une quantité suffisante d'explosifs, de les cacher dans les cellules de détention de Fett et d'installer le dispositif de télécommande. Puis il avait refermé le sas, déconnecté son vaisseau et regardé sur l'écran de son propre navire l'*Esclave I* se diriger vers la planète.

Maintenant, le vaisseau filait dans l'espace, avec son maître à bord. La tâche de lumière avait grandi. Bossk ne pouvait plus se permettre d'attendre : dans une seconde, il serait trop tard.

Bossk appuya sur la télécommande. La tache lumineuse devint une boule de feu. Des étincelles qui étaient probablement des morceaux de coque fondue dérivèrent loin du cœur de l'explosion.

Bossk s'adossa à son siège, épuisé par la tension nerveuse.

C'est fait, songea-t-il. Maintenant, Boba Fett est vraiment mort...

Observant le vide interstellaire, Bossk ne comprit pas ce qui lui arrivait.

Si Fett était mort, pourquoi avait-il toujours aussi peur ?

Achevé d'imprimer sur les presses de



BUSSIÈRE
CROUPE CPI

à Saint-Amand-Montrond (Cher) en juillet 2002

FLEUVE NOIR
12, avenue d'Italie 75627 Paris Cedex 13
Tél. : 01-44-16-05-00
— N° d'imp. : 23589. —
Dépôt légal : septembre 2000.
Imprimé en France

Table of Contents

[1 LE PRÉSENT...Pendant les Événements de star wars : Le Retour du Jedi](#)

[2](#)

[3](#)

[4 ET LE PASSÉ...Immédiatement après les événements de star wars : un nouvel espoir.](#)

[5](#)

[6](#)

[7 LE PRÉSENT](#)

[8 LE PASSÉ](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12 LE PRÉSENT](#)

[13](#)

[14 LE PASSÉ](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

[18 LE PRÉSENT](#)

[19](#)

[20](#)

[21](#)